

Vous et Votre Mac

Trucs & astuces - Prises en main - Ateliers

Astuces & Trouvailles



Huit pages à dévorer pour exploiter à fond le « petit » TextEdit!

AirPort Extreme

Un guide pour bien régler la dernière borne d'Apple



N°31 • Janvier 2008

Ne perdez plus jamais aucun fichier!

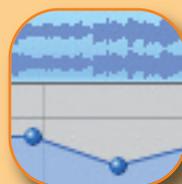
Time Machine livre tous ses secrets

- ▶ Comment fonctionne la sauvegarde
- ▶ Comment bien la paramétrer et l'utiliser
- ▶ Comment restaurer votre Mac en cas de pépin



Documents PDF

Cinq bons logiciels pour mieux travailler au quotidien



Multimédia

Réussissez tous vos mixages audio avec GarageBand

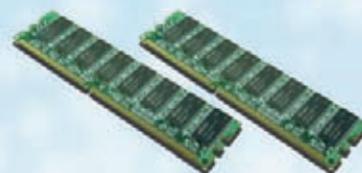
L 11206 - 31 - F: 5,50 €



**Votre housse
L'Arobe**
pour 1€ TTC*⁽¹⁾
avec votre MacBook Pro !



La mémoire doublée
Nous doublons la mémoire de
votre Mac Pro !! ⁽²⁾



1 Go + 1 Go




Mac OS X Leopard + Parallels Desktop for Mac

175€ TTC
208€ TTC

Grâce à Parallels, utilisez Windows sur votre Mac sans redémarrer (Windows non fourni!)

4x Sans frais

Payez en 4 fois sans frais ! ⁽³⁾

Simple et rapide !
Un apport au comptant suivi de 3 prélèvements de 1/3 du solde à financer.

Paris 5^{ème}
Boulevard St Germain
5/7 rue Basse des Carmes
Métro Maubert Mutualité Ligne 10
Tel : 01 44 41 71 71
Fax : 01 44 41 71 72

Versailles 78
Galerie des Manèges
10 Avenue Charles de Gaulle
Tel : 01 30 21 02 14
Fax : 01 39 51 16 83

Antony 92
193 Av. de la Div. Leclerc
RER Fontaines Michalon
Tel : 01 55 59 11 11
Fax : 01 55 59 11 12

Limoge 87100
Tel : 05 55 77 05 58
23 rue Victor Thuillat

* Les prix sont révisibles sans aucun préavis. Un escompte de 5% est déjà inclus pour tous paiements comptant. Les photos et les caractéristiques sont non contractuelles. Toutes nos offres sont non cumulables, soumises à conditions et dans la limite des stocks disponibles. Les remises sont appliquées en TTC et les conditions sont disponibles en magasin. Aucune remise n'est accordée sur les produits pour lesquels elle serait prohibée par les dispositions légales (ventes à pertes...) ou réglementaires. Les remises correspondent à des consommations privées. Les prix et spécifications sont valables 1 mois de parution à parution et sous réserve d'erreurs typographiques. Les garanties appliquées sont celles des Constructeurs. Apple et le Logo Apple et Macintosh sont des marques déposées d'Apple Computer Inc. Toutes les Marques citées appartiennent à leur propriétaire respectif. New Store marque déposée Krysténa.

* (1) Pour l'achat d'un MacBook ou d'un MacBook Pro. Couleur au choix suivant disponibilité.

* (2) Uniquement sur la configuration de base comprenant 1 Go de mémoire RAM.

Achetez un iMac et pour **1€ de +** repartez avec les enceintes **JBL Creature II**



Levallois Perret 92

26 rue Carnot
Métro Louise Michel Ligne 3
Tel : 01 41 06 59 70
Fax : 01 47 37 25 26

Paris 15^{ème}

Place Cambronne
32 rue du Laos
Métro Cambronne Ligne 6
Tel : 01 42 73 33 11
Fax : 01 42 73 34 11

Le Mans 72

19 Bd Alexandre Oyon
Tel : 02 43 28 94 00
Fax 02 43 27 33 89
A 300 m de la gare TGV
sortie sud



* (3) Offre valable toute l'année, sous réserve d'acceptation du crédit affecté. Exemple pour un achat de 1000 Euros : après un versement comptant de 25%, soit 250 Euros, vous remboursez 3 mensualités de 250Euros. Montant du crédit : 750 Euros ; TEG fixe client 0%, hors assurances facultatives. Coût total de l'achat à crédit : 1000Euros. Durée maximum du crédit : 3 mois. Conditions au 01/09/2006. Perceptions forfaitaires : 0 Euros. Photos non contractuelles. Apple, le logo Apple, iMac, iLife sont des marques d'Apple Computer Inc.

WWW.VVMAC.COM

Sur le site compagnon de *VVMac*, consultez les sommaires, interrogez les index en ligne pour retrouver un article publié, téléchargez des fichiers nécessaires à la réalisation de pratiques ainsi que les coupons d'abonnement ou de commande des PDF. Vous pouvez aussi vous abonner en ligne via PayPal et visiter notre forum.

CONTACTS

Par email à l'adresse: redac@vvmac.com

Par courrier postal à l'adresse:

howtodo publishing

Vous et Votre Mac

114, rue des Pyrénées 75020 Paris

L'équipe de *Vous et Votre Mac* n'assure aucun support technique ou service de conseil. Nous ne répondons pas directement au téléphone, ni de façon personnalisée aux lettres et emails reçus.

Vous et Votre Mac

faites le plein de solutions!

Vous et Votre Mac
www.vvmac.com

Directeur de la publication:

Alain Lalisse

Rédaction:

email: redac@vvmac.com

Rédacteur en chef: Bernard

Le Du - Rédacteur en chef

adjoint: Alain Lalisse

Ont collaboré à ce numéro:

Jean-Louis Bataller (secrétaire

de rédaction), Frédéric Blaison,

Nicolas Klingsor, Alain Lalisse,

Mathieu Lavant, Bernard Le Du,

David A. Mary, Henri-Dominique

Rapin.

Illustrations et photos tous

droits réservés.

Publicité:

DIGICIA MEDIA

Angélique Mermet

Tél.: 01 40 33 79 56

angelique@vvmac.com

Vente au numéro:

Contact réservé aux

dépôtaires de presse:

Olivier Le Potvin

T: 01 49 72 59 53 F: 01 43 60 05 83

olivier.lepotvin@wanadoo.fr

Prix du numéro France

métropolitaine: 5,50 €

(dont TVA à 2,10 %)

Abonnement:

Vous et Votre Mac

howtodo publishing

114, rue des Pyrénées

75020 Paris

abo@vvmac.com

Abonnement France

Métropolitaine 11 numéros: 48 €.

DOM: 60,50 €. Offres

d'abonnement page 33 et 59.

Distribution kiosque France:

MLP

Imprimeur: BOCCIA
Via Tiberio Claudio Felice, 7
84131 Salerno, Italie.
Imprimé en Union européenne
Printed in European Union

Gestion de la fabrication:
Media4All

Commission paritaire:
0307K86157
Dépôt légal à parution
ISSN: 1771-7108

Vous et Votre Mac est une publication de la société howtodo publishing SAS au capital de 37 000 euros Siège social: 114, rue des Pyrénées 75020 Paris, France Tél.: 09 50 33 37 38 RCS Paris B 479 017 857 SIRET 479 017 857 00018 Président: Alain Lalisse Principaux actionnaires: Alain Lalisse, Bernard Le Du, DIGICIA Media SAS

Toute reproduction, représentation, traduction ou adaptation, qu'elle soit intégrale ou partielle, quels qu'en soient les procédés, supports ou médias, est strictement illicite et interdite sans consentement de la société howtodo publishing SAS, sauf, conformément aux alinéas 2 et 3 de l'article 41 de la Loi du 11 mars 1957, les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective, ou les analyses et courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration © howtodo publishing 2005-2006. Crédit photo et copyright, tous droits réservés. Les prix mentionnés dans les pages de ce magazine sont TTC, sauf mention HT. Ils sont donnés à titre purement indicatif, susceptibles de changements à tout moment et ne sont là que pour fournir une indication approximative des prix pratiqués sur le marché. Les adresses postales ou Internet de courriel ou de sites sont susceptibles d'arrêt ou de changement à tout moment; le magazine ne saurait en être tenu responsable. Elles ne sont données qu'à titre d'information.



édito

Sauvegarder, ce n'est plus compliqué!

Time Machine... Depuis la sortie de Leopard, je n'avais pas vraiment regardé de près de quoi il était fait. Je n'ai d'ailleurs toujours pas activé Time Machine! Mon logiciel Apple Backup effectuée en effet avec diligence ses trois sauvegardes quotidiennes sur disque FireWire du dossier VVMac qui contient tout le magazine en cours. Je clone aussi régulièrement mon disque de démarrage sur un USB 2.0 externe. Après avoir achevé la lecture en détail du dossier que notre collaborateur Henri-Dominique Rapin nous a concocté, c'est décidé: je remplacerai bientôt Backup par TM.

Avec Leopard, un disque dur externe disponible et ce numéro de *Vous et Votre Mac* en main, sauvegarder votre disque de travail ou simplement certaines données importantes ne devrait plus avoir de secret pour vous... Si vous ne l'aviez jamais fait, c'est le moment de vous y mettre! Si vous sauvegardez déjà réguliè-

ment, l'arrivée de Time Machine est alors un élément clé supplémentaire dans une stratégie de protection toujours plus sûre.

Depuis le 29 novembre, vous avez été nombreux à m'envoyer le même message: «*Dites-moi, Bernard, avez-vous « craqué » pour un iPhone?*» Eh bien non, pas encore!

Je reste là aussi en phase d'exploration... En attente de voir ce qu'Apple et les développeurs vont nous proposer en février: nouveau modèle? Kit de développement? Système de distribution de logiciels agréés ou liberté totale? Certes, l'on peut *jailbreaker* l'iPhone pour déjà y installer quantité de petits « amuse-gueules », mais c'est toujours un brin compliqué. Et ce qu'on a à se mettre sous la dent reste un peu trop « léger » pour mon appétit.

Quand il embarquera 32 Go de mémoire et qu'une base sérieuse de développement sera offerte aux développeurs, nul doute que je remplacerai mon iPod Touch par l'iPhone. Pas pour le téléphone – une fonction dont je ne me sers quasiment pas –, mais pour cette connexion permanente et illimitée à Internet qui m'est aujourd'hui indispensable.

■ Bernard Le Du (bledu@vvmac.com)



Sommaire

MAGAZINE

- 006 Boîte à outils** Le plein de trucs et astuces, de conseils pour Tiger et Leopard. Trouvailles, de petits utilitaires à découvrir: Xshelf, Novolcons, Desktopia, CamTwist, DockChanger, OldFolder...
- 020 Actus Mac** L'iPhone débarque en France, chez Orange. FileMaker dévoile Bento, la base de données pour tous. Les Google Gadgets s'invitent dans votre Dashboard. Bientôt l'USB 3! Apple4Map prépare CheckUp.

PRISES EN MAIN

- 024** Organisation: *Contactizer 3.52* ● **026** Création graphique: *Acorn* ● **027** Vidéo: *Miglia VideoExpress* ● **028** Vidéo: *HandBrake* ● **030** Vidéo: *Adobe Premiere Pro CS3* ● **032** Animation: *BannerZest* ● **034** Utilitaire réseau: *Little Snitch 2.0* ● **038** Son: *WireTap Studio* ● **040** Animation: *Flip Boom*

SÉLECTION

- 042 Des outils pour travailler en PDF**
Formulate Pro 0.03, Yep 1.7, Skim 1.0RC1, Adobe Reader 8, Aperçu 4 (Leopard)

MAC OS X

- 048 Leopard: les secrets de Time Machine**
Ne perdez plus aucun fichier, confiez vos sauvegardes à Leopard. Comment ça marche? Comment bien l'utiliser?
- 060** Mail 3: et si vous conceviez vos propres modèles HTML pour la nouvelle version Leopard?
- 068** Autorisations d'accès: comment ça se passe lorsqu'on échange des fichiers? Les pièges à éviter, les bons réglages à effectuer.

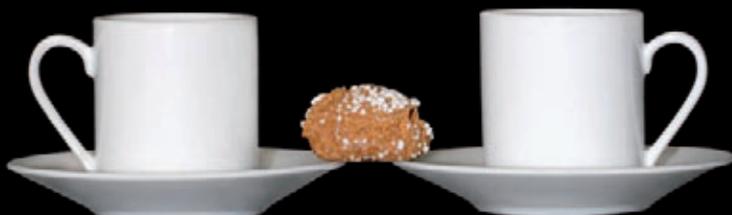
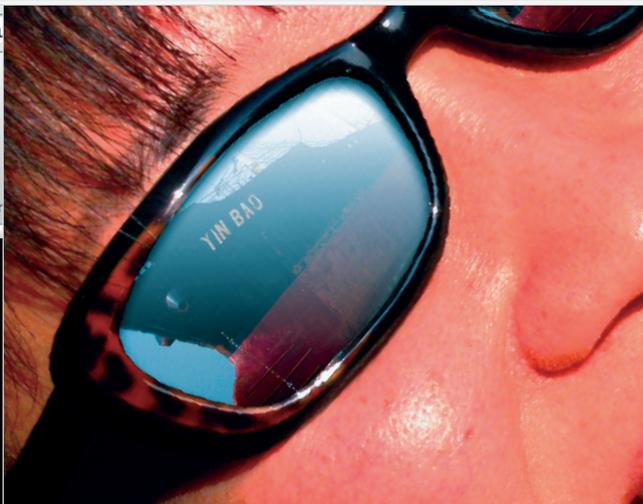
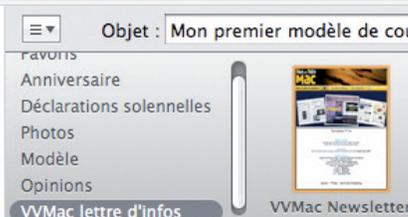
SOLUTIONS

- 074** TextEdit: le « petit » éditeur de texte d'Apple peut encore vous rendre de fiers services!
- 080** Expression graphique: simulez le reflet d'une scène dans des lunettes de soleil.
- 084** Voici le second volet de notre guide AirPort Extreme. Ce mois-ci: les réglages logiciels de la borne.

iLIFE/iWORK

- 090** iPhoto ne vous suffit plus et vous voulez passer à Aperture? Voici comment, en pratique, vous y prendre.
- 096** Notre Monsieur Musique vous explique comment réaliser un mixage son de qualité pour vos podcasts et petits films.

▷ **Bottin VVMac: les adresses Web des produits cités dans ce numéro sont répertoriées en page 40** ◁



À l'image près dans QuickTime Pro

Avec la version 7.1.6 de QuickTime est apparue une nouvelle option au niveau *du compteur de temps*. Ce compteur cache un pop-up menu offrant deux choix dont *Numéro d'image* (frame en anglais, d'où le F) qui n'est autre que le numéro précis de l'image affichée dans la zone de visualisation au-dessus. Il est donc très facile de se positionner précisément sur une image donnée... Il suffit de taper son numéro, ce que l'on fait dans la même zone du compteur de temps : double-cliquez et tapez le numéro de l'image que vous aurez repérée.

Vous pouvez toujours travailler avec une échelle de temps, à la seconde près (pour cela, choisissez *Standard* dans le menu) et entrer le temps exact après avoir double-cliqué sur le champ. Mais, comme très souvent une vidéo compte 25 ou 30 images par seconde, travailler avec le numéro de l'image est beaucoup plus précis.



Petites manipulations d'image

La version 7 d'iPhoto, qui est une des composantes de la suite iLife '08, apporte des possibilités intéressantes de modification des images. Je vous propose d'en découvrir certaines grâce à ce mini-atelier visant à améliorer une gravure ancienne. Bien sûr, vous appliquerez tout aussi bien ces outils pour améliorer la netteté ou les couleurs d'une de vos photographies récentes.

Dans iPhoto, sélectionnez votre image et cliquez sur le bouton *Édition*, celui dont l'icône représente un crayon. Vous devez voir apparaître deux nouvelles icônes *Effets* et *Ajuster* **1** - attention, comme elles sont placées en dernière position, elles sont parfois cachées quand la fenêtre d'iPhoto est trop petite.

Commençons par *la palette Effets*... Il faut cliquer sur une des vignettes **2** par activation de l'effet. Certains effets, comme *Noir et blanc* ou *Sépia*, sont de simples bascules tandis que d'autres proposent un curseur de réglage. Dans ce cas, la puissance de l'effet augmente à chaque clic. Pour diminuer sa force, cliquez tout en appuyant sur la touche [Alt].

Certains effets s'annulent entre eux ; c'est le cas des trois effets de la première ligne de la palette. En revanche, les autres cumulent les modifications qu'ils imposent respectivement à votre image. Pour comparer la combinaison de tous ces effets avec l'image originale, appuyez sur la touche [Maj] pour afficher fugitivement cette dernière. Votre combinaison d'effets n'est pas perdue pour autant... alors que si vous cli-



quez dans la palette sur la vignette *Original* (celle qui figure en son centre) tous les effets sont annulés ! La palette *Effets* permet d'aller très vite en besogne. Pour peaufiner vos retouches, utilisez en plus la palette

Ajuster **3** qui vient en complément des effets prédéfinis. Vous pourrez ainsi choisir un effet *Antique* (de force 3 ou 4), puis jouer complètement avec la teinte, les tons clairs et foncés, et l'exposition.



XShelf

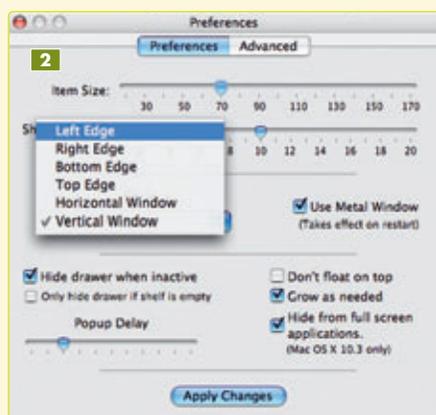
Une fonction qui manque au Finder, même avec Leopard.

Admettons que vous ayez un grand nombre de documents à ranger. Ouvrir et fermer de multiples fenêtres pour les déplacer est laborieux et peut être même source d'erreurs. Ou bien, supposons que vous vouliez mettre en réserve des documents à ranger sans avoir

à interrompre un travail en cours qui requiert toute votre attention. Las, ni le Finder, ni le Bureau ne proposent une solution efficace. Heureusement XShelf vient à la rescousse ! Cet utilitaire tout simple installe une... étagère sur votre Bureau, sur laquelle vous allez placer temporairement des documents et des dossiers en attente d'être déplacés ailleurs dans l'arborescence du disque.

XShelf est toujours présent, même lorsqu'il est masqué, sous forme d'une fenêtre flottante **1** ou d'un volet qui s'escamote sous l'un des bords de l'écran. Vous réglez dans les **Préférences** **2** le nombre d'éléments que XShelf accepte (et la taille de leur icône), ainsi que quelques options de présentation. C'est vraiment très pratique une fois que vous vous êtes fait à la manipulation des éléments, un peu déroutante au départ. Il faut bien comprendre que XShelf ne conserve pas les éléments eux-mêmes, mais un peu comme des alias. Les éléments originaux restent à leur place et ne seront effectivement copiés

ou déplacés que lorsque vous sortirez le « double » de l'étagère. Que se passe-t-il si vous décidez *in fine* de ne pas déplacer ou copier certains éléments ? Même si ça fait bizarre, c'est logique : vous tirez leur « double » de l'étagère vers la Corbeille. Les originaux ne sont, vous l'avez compris, évidemment pas supprimés : ils restent simplement là où ils sont. XShelf peut être également utilisé comme presse-papiers multiple puisqu'il peut stocker temporairement de multiples extraits de texte. Vous faites glisser une sélection sur l'étagère **3**, que vous reprenez plus tard pour la coller ailleurs. La sélection de texte conserve les enrichissements.



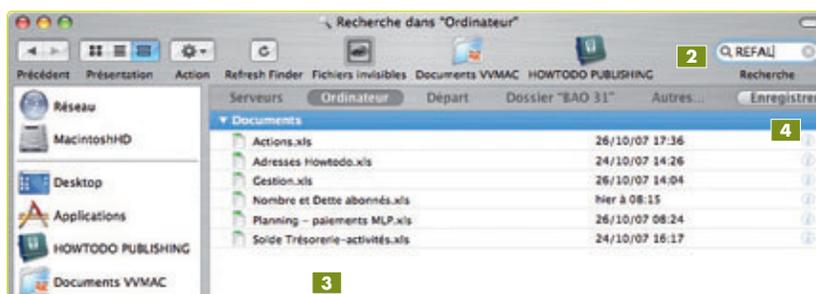
<http://homepage.mac.com/khsu/XShelf/XShelf.html>



Spotlight à votre service

Comment retrouver immédiatement des fichiers dont vous vous servez tous les jours, tout en les conservant bien rangés dans des dossiers différents ? Le plus simple est de faire appel à *Spotlight* et à deux fonctions complémentaires : les *commentaires Spotlight* et les *dossiers intelligents*.

Tout d'abord, demandez *Lire les informations* des dossiers et fichiers que vous voulez voir apparaître comme d'un coup de baguette magique. Tout en haut de la palette, dans la zone *Commentaires Spotlight* **1**, saisissez un mot bien précis, simple à retenir et rapide à écrire... J'ai opté pour REFAL (pour

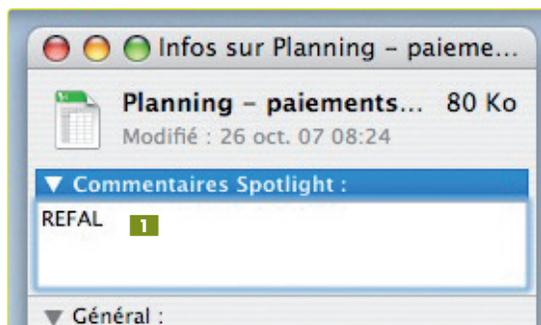


Références Alain). Dès que je veux retrouver un fichier, au lieu d'ouvrir une cascade de sous-dossiers, je tape « REFAL » dans le champ de recherche de la barre latérale du Finder **2**. Et, instantanément, je retrouve mes fichiers de référence sans avoir ouvert une seule fenêtre **3**. Placez le mot-clé sur des fichiers, des ap-

plications, des dossiers... Tout ce qui vous importe vraiment. Utilisez plusieurs mots-clés, un par travail ou thématique. Il suffit de supprimer le mot-clé des commentaires Spotlight pour retirer un élément de la sélection.

Mais pourquoi relancer la recherche à chaque fois ? C'est inutile ! Demandez donc au système d'enre-

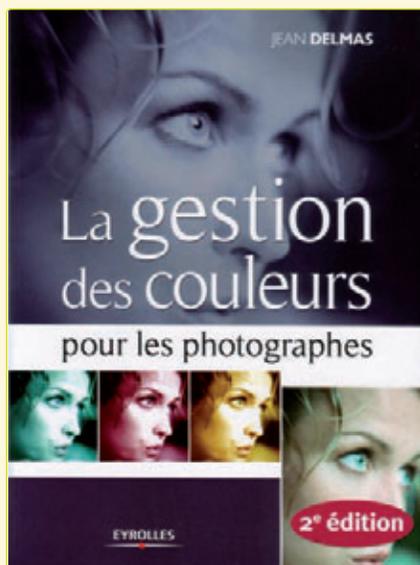
gistrer cette requête une bonne fois pour toutes. Après avoir fait une première recherche sur le mot-clé, cliquez sur le bouton *Enregistrer* **4**, donnez-lui un nom et ajoutez-la à la barre latérale. Tous les éléments comportant le mot-clé seront toujours recensés dans un dossier intelligent, d'un accès direct et immédiat.



Livres

Photo pour les pros

Il serait dommage de penser que ce livre de Jean Delmas n'est qu'une de ces petites mises à jour inodores et sans saveur que tentent de pousser régulièrement les éditeurs. Certes, une précédente édition était sortie en juillet 2005, mais la version 2007 - presque 2008 - est largement développée. Il s'agit même d'une quasi-réécriture complète, car l'ouvrage passe de 200 à 426 pages!

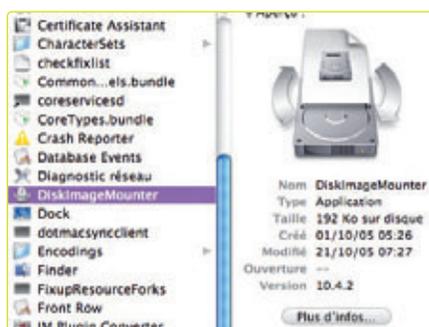


Tous les chapitres ont été approfondis pour prendre en compte les nouvelles technologies et les nouvelles versions de logiciels. Cet ouvrage s'adresse aux photographes pros et aux amateurs avertis et passionnés, maîtres des techniques argentiques, qui souhaitent exploiter au mieux leur savoir-faire à l'ère du tout-numérique. La réalisation est impeccable : beau papier, illustrations tout en couleurs, exemples de photos pour mettre en valeur le texte. C'est à la fois technique, sans concession et pratique, utile dans la vie de tous les jours. Tout ce que l'on aime à VVMac! Il est juste dommage que Monsieur Delmas travaille sous Windows XP et non sous Leopard. Plusieurs des logiciels présentés ne nous concernent donc pas et d'autres importants sur Mac, comme Aperture, n'apparaissent évidemment nulle part. ■ AL

La gestion des couleurs pour les photographes
Éditions Eyrolles • 38 €

Comment s'ouvrent les .dmg?

Une image-disque – ce fichier qui porte une extension .dmg – s'ouvre la plupart du temps automatiquement suite à un téléchargement. Si ce n'est pas le cas, un simple double-clic déclenchera le proces-



sus qui « montera » l'image-disque sur votre Bureau. Par voie de conséquence, on ne se pose jamais la question de savoir com-

ment un fichier .dmg se transforme en volume. Ce n'est que lorsqu'une image-disque nous pose problème que l'on se souvient de n'avoir jamais vu aucune application s'ouvrir quand on double-clique sur un fichier .dmg. Il n'y a là aucun mystère.

Même si vous ne la voyez pas, il y a bien une application qui prend en charge le type de fichier image-disque : DiskImageMounter. Cet outil des plus discrets est fourni en standard avec Mac OS X... Où est-il donc caché ? Rendez-vous dans le dossier /Système/Bibliothèque/CoreServices.

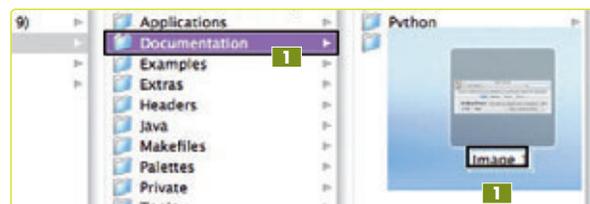
Dans ce même dossier, vous trouverez le Dock, Front Row ou encore l'application Finder. Sachez que ce dossier est protégé par le système. Si un jour les images-disques ne s'ouvrent plus automatiquement, pensez à regarder du côté de DiskImageMounter et à lui réaffecter le type .dmg avec *Toujours ouvrir avec...*

Bizarre...

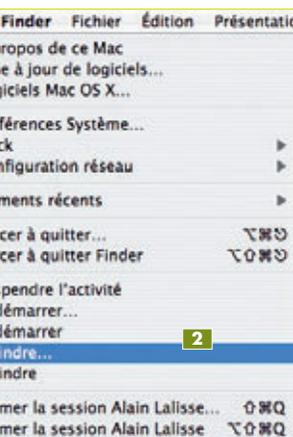
Depuis quelque temps déjà, votre Finder affiche des rectangles un peu partout **1**, autour des noms des fichiers ou des dossiers, autour des icônes et des champs de saisie...

Pire encore, les rectangles ne sont pas toujours bien en face des éléments, ou bien ils mettent quelques secondes à se remettre bien en place. S'agit-il là d'un problème graphique ? Un malheur n'arrivant jamais seul, vous constatez aussi que *le menu Pomme* affiche des articles en double **2** (en fait, pas tout à fait, certains étant affublés de points de suspension). Cette situation commence à vous agacer et vous

procédez à une réinstallation du système en conservant votre compte utilisateur. En vain : c'est exactement la même chose ! Ce n'était donc pas la faute au système... Alors ? L'explication est toute simple.



Vous avez simplement tapé par inadvertance la combinaison de touches [Cmd F5]



qui active le service VoiceOver de Mac OS X. Vous auriez pu vous en rendre compte facilement... si votre volume sonore n'était pas réglé à zéro.

Pour revenir à un fonctionnement normal, rendez-vous dans les *Préférences système* > *Accès universel* **3** pour désactiver VoiceOver.

Trouville

Avec ce petit outil gratuit et très facile à utiliser, bien qu'il ne soit proposé qu'en anglais, vous allez vous créer rapidement des archives d'icônes sous forme de fichiers graphiques JPEG, Tiff, GIF, PNG ou ICN#. Novolcons est complètement automatique et traite un dossier complet en quelques petites secondes. Pour l'instant, il n'en est qu'à une version 1.0 préliminaire et il ne sait pas encore traiter les dossiers de manière récursive; les sous-dossiers sont donc ignorés. J'espère que cette petite amélioration sera apportée rapidement afin de rendre l'utilitaire encore plus efficace.

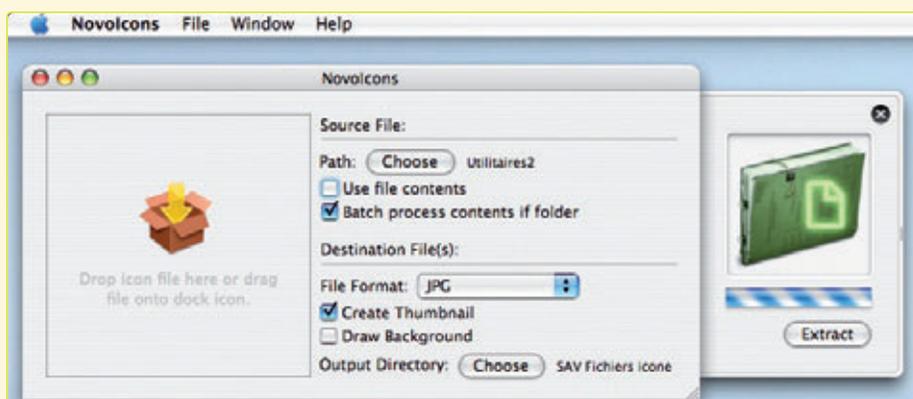
Les icônes obtenues conservent leur couche alpha; elles gardent donc intactes leurs zones transparentes, ce qui s'avère très pratique pour les placer ensuite sur un fond coloré.

Lorsque vous irez sur le site de téléchargement, vous constaterez que Novolcons est disponible en deux versions, l'une pour Tiger et l'autre pour Leopard. Cette dernière gère les nouvelles icônes géantes au format 512 x 512 pixels, mais si vous êtes encore sous Tiger, optez pour la version spécifique qui prend en charge les icônes jusqu'à la taille maximale de 128 x 128 pixels. Pour le reste, pas de jaloux, les deux ver-



Novolcons

Pour récupérer facilement toutes les icônes.



sions sont absolument identiques... J'ai cependant constaté un petit problème avec les logiciels Photoshop/Photoshop Elements qui ne reconnaissent pas le format JPEG obtenu, ce qui produit une erreur lors-

qu'on tente d'ouvrir les fichiers. Heureusement, l'application Aperçu ouvre parfaitement les images.

www.terenovo.com/software/novoicons.shtml

Copiez-collez avec masque et transparence

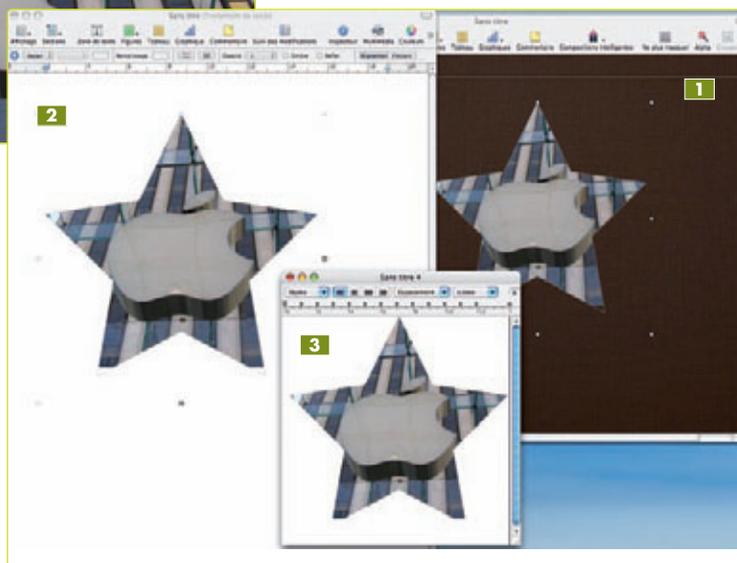
Dans les dernières versions de Pages, Numbers ou Keynote, vous pouvez facilement créer des masques (par exemple, placer une photo dans un cadre ovale ou dans une étoile) ou rendre transparent le fond uni de certaines photographies (par exemple, supprimer un arrière-plan sombre ou flou derrière un personnage). Ces deux fonctions de modification d'image sont proposées par les outils *Masque* et *Couche Alpha*, disponibles dès

que vous sélectionnez une image. Les photographies ainsi modifiées peuvent être copiées-collées directement d'un logiciel à l'autre de la suite iWork '08. Parfait... Mais qu'en est-il lorsque vous collez la photo dans une autre application ?

Si la photo a été travaillée dans les logiciels Pages ou Numbers, vous n'aurez aucun problème: toutes ses caractéristiques seront conservées lors d'un copier-coller. En revanche, si vous avez fait l'opération de masquage ou de détournage dans Keynote, le résultat d'un copier-coller dans un autre logiciel sera... l'image originale! Il y a là comme un bogue ou un bizarre oubli. C'est d'autant plus surprenant que ces deux fonctions ne sont pas propres aux logiciels d'iWork '08, mais directement empruntées au système (iPhoto en bénéficie également).



La solution pour récupérer depuis Keynote une image masquée ou avec la transparence alpha impose une opération supplémentaire: copiez-la dans Keynote **1**, puis collez-la dans Pages **2** d'où vous la copiez à nouveau avant que de la coller dans le logiciel cible **3**. Vous obtenez bien votre image modifiée et non pas l'originale.



Bouquet de sites automatique

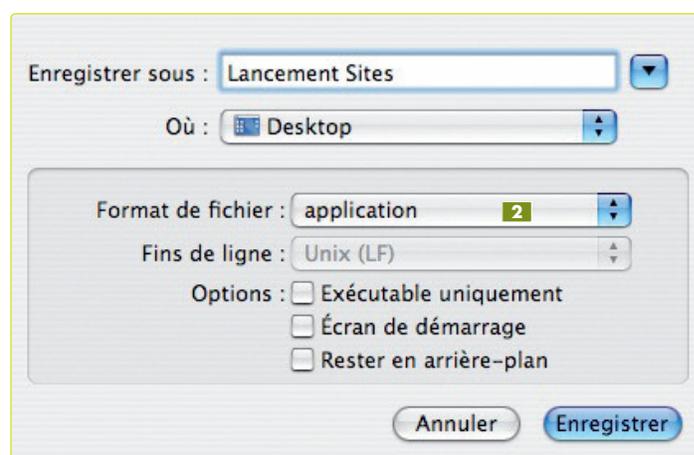


Avec AppleScript, vous pouvez automatiser très facilement certaines tâches, surtout si on vous donne le script dans lequel vous n'avez que quelques lignes à ajouter. Je vous propose ici d'ouvrir Safari et de lancer plusieurs sites d'un coup, chacun dans un onglet séparé. Je sais que l'on peut

```
tell application "Safari" 1
  activate
  tell application "System Events"
  tell process "Safari"
  click menu item "Nouvelle fenêtre" of menu "Fichier" of menu bar 1
  end tell
  end tell
  set the URL of document 1 to "http://www.vvmac.com"
  my Nouvel_onglet()
  set the URL of document 1 to "http://www.boursorama.com"
  my Nouvel_onglet()
  set the URL of document 1 to "http://www.lemonde.fr"
end tell

on Nouvel_onglet()
  tell application "Safari" to activate
  tell application "System Events"
  tell process "Safari"
  click menu item "Nouvel onglet" of menu "Fichier" of menu bar 1
  end tell
  end tell
end Nouvel_onglet
```

déjà le faire avec l'option **Clic Auto** de Safari, mais c'est l'occasion de se pencher sur un script simple **1** et de comprendre comment cela fonctionne. Le premier site s'ouvrira dans une nouvelle fenêtre Safari, les suivants dans des onglets. On active à chaque fois la fonction `Nouvel_onglet` qui est écrite sous le script principal. Ici, j'ai ajouté deux onglets - donc trois sites en tout. Il suffit de dupliquer les deux lignes (`Nouvel_Onglet` + affecation du site) pour en greffer encore un autre. Le script est téléchargeable sur notre site (comme d'habitude, dans le *Sommaire du numéro*). Vous le copiez-collez ou vous le tapez au clavier dans Éditeur de script (dossier Applications/AppleScript). Pour le rendre exécutable, plusieurs options sont possibles. J'ai choisi de créer une application double-clicable **2**.



Redimensionnez QuickTime Player

Lorsque vous lancez la lecture d'une vidéo dans QuickTime, l'interface de ce dernier s'ouvre automatiquement aux dimensions de la séquence lue. Il est ensuite possible d'étirer la fenêtre en tirant sur son coin en bas à droite. Cela dit, par rapport aux performances (processeur et graphiques), tous les redimensionnements ne sont pas égaux.

En effet, il est plus simple d'afficher, par exemple, une vidéo en taille double que de passer de 640x272 pixels à 810x344 pixels, même si, dans les deux

cas, les proportions sont toujours conservées. Pour éviter ces tailles de fenêtre atypiques, qui sur certaines machines peuvent poser des problèmes de restitution fluide, il existe plusieurs solutions.

Tout d'abord, vous pouvez en passer par les tailles prédéfinies du menu *Présentation*. La deuxième solution consiste à élargir ou à réduire la fenêtre du lecteur QuickTime en tenant enfoncée *la touche [Alt]*. Selon la taille de votre écran et celle de la vidéo, le lecteur QuickTime choisit alors les tailles de fenêtre les plus adéquates à une bonne restitution de la vidéo. La fonction inverse existe aussi. Cette fois, c'est la touche *[Maj]* qu'il faut

utiliser; vous pouvez alors redimensionner de manière totalement libre la fenêtre du

ou que le fichier vidéo, mal enregistré, ne donne pas la bonne information au lecteur



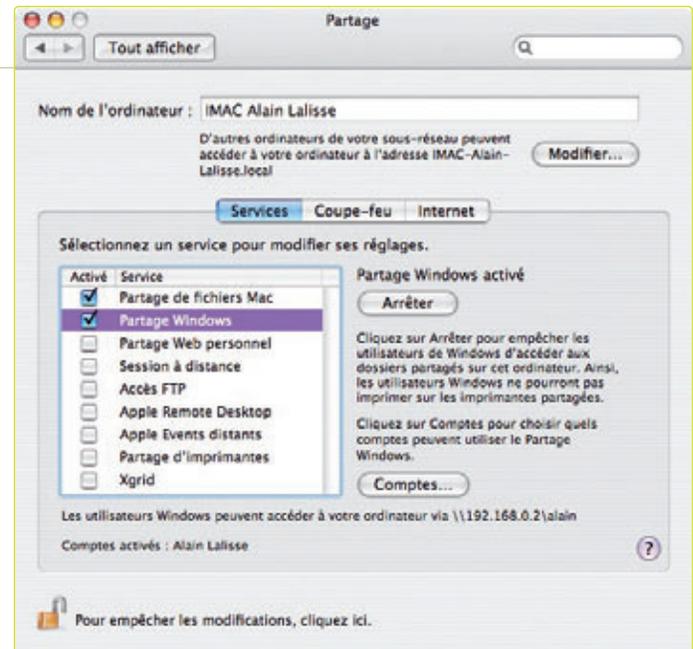
lecteur QuickTime. Cette option peut être très pratique lorsque la vidéo est déformée

QuickTime (souvent une vidéo 4:3 qui s'affiche dans un écran 16:9).



Partager: Mac ou PC?

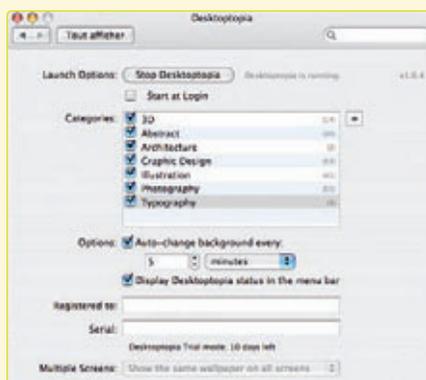
Dans un environnement comptant au minimum une machine Mac et un ordinateur PC se pose la question du partage. Deux possibilités vous sont offertes. La première consiste à créer le « point de partage » sur le Mac, le PC y accédant alors comme client. Inversement, le point de partage est créé sur le PC et c'est le Mac qui devient client. Laquelle de ces deux stratégies choisir ? Sans conteste, je préfère la première ! Et ce, pour deux raisons... D'abord, activer un partage sur Mac, c'est vraiment d'une simplicité enfantine : il suffit de cocher une case ! Ensuite, activer le partage sur le Mac est beaucoup moins risqué que sur PC. Un partage sous Windows mal maîtrisé, vous ramassez un petit virus... et voilà tout votre disque Windows à disposition d'inconnus. Bien qu'au final, on transfère de manière identique des fichiers d'une machine à l'autre, je préfère que le partage soit établi sur le Mac.



Pour cela, allez dans les *Préférences système*, panneau *Partage*, puis validez *Partage Windows* **1** dans l'onglet *Services*. La suite se passe sur le PC, dans la fenêtre de connexion à un serveur, comme vous avez – je l'espère – l'habitude de le faire. La seule chose qui peut vous être utile, c'est la définition du point de partage. Là encore, Apple a bien fait les choses : elle s'affiche en clair lorsque le service *Partage Windows* est activé. C'est toujours quelque chose du genre `\\une_adresse_IP\un_compte` **2**. En cliquant sur *Comptes*, on peut même définir, en plus du point de partage, la liste des utilisateurs qui auront le droit de se connecter. À condition, bien entendu, qu'ils connaissent le mot de passe de cet utilisateur. Pensez, sur le PC, à utiliser le nom du compte sous sa forme abrégée (une info que vous trouvez dans les *Préférences système*, panneau *Comptes*). Sous Tiger, le seul point de partage possible (sauf à utiliser Share-Points) est le dossier Public d'un compte .Mac. Avec Leopard, vous avez beaucoup plus de latitude puisque vous déterminez dans le panneau *Partage* **3** les points de partage que vous voulez **4**, ainsi que les utilisateurs et leurs droits d'accès **5**. Appuyez sur le bouton *Options* **6** pour choisir d'activer *le partage SMB*, nécessaire à la communication des machines Windows.

Trouaille

Fonds d'écran tournant



Desktopopia, c'est un site et un tableau des Préférences système. Via le Net (connexion permanente requise), il affiche des fonds d'écran de belle qualité, changés à intervalle régulier. Vous pouvez avancer, revenir en arrière ou faire une pause ainsi que donner une note. Les images, très variées (photos, illustrations, typographies...), sont belles et s'adaptent à la résolution de l'écran. Desktopopia prend aussi en charge les configurations à deux écrans. Côté moins, la solution est payante - 20 \$, tout de même un peu cher ! D'autant que, pour l'instant, le nombre de fonds d'écran reste encore limité (environ 200).

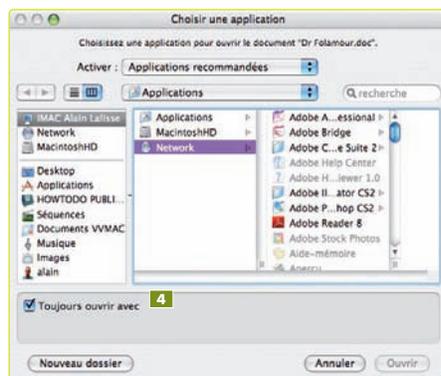
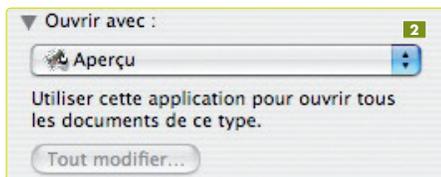
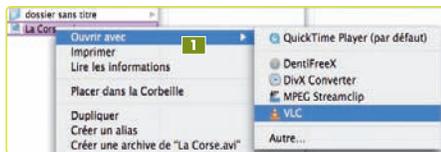


Le mystérieux « Toujours ouvrir avec... »

Apple a prévu plusieurs moyens pour ouvrir un document. Le double-clic, bien connu, active l'action du menu **Ouvrir** en choisissant l'application par défaut. Pour voir quelle est cette dernière, on peut *Lire les informations* sur le document ([Cmd I]) ou faire un clic-droit, puis **Ouvrir avec** – l'application par défaut est toujours la première de la liste, accompagnée de l'indication (*par défaut*).

Comment ouvrir un fichier avec un autre logiciel ? Plusieurs solutions s'ouvrent à vous... Nous allons voir que, bien qu'elles se ressemblent, elles ne sont pas tout à fait identiques quant au résultat...

► **Première solution** : glissez le document sur une application qui se trouve dans votre Dock, application dont vous savez qu'elle est capable d'ouvrir le document. Ou encore, glissez le document sur l'icône d'un lo-

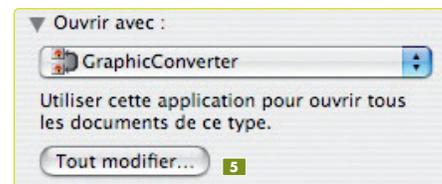


giel affiché dans une fenêtre du Finder. On peut également avec le clic-droit demander **Ouvrir avec** et choisir une application proposée **1** ou la rechercher avec **Autre...** Ou encore passer par la fenêtre **Informations sur...** **2**. Toutes ces méthodes n'impliquent aucune mémorisation du choix. Si le lendemain, vous devez refaire la même chose, vous devrez tout recommencer.

► **Deuxième solution** : appuyez sur la touche [Alt] en faisant un clic-droit sur un document. Le menu **Ouvrir avec** se change en **Toujours ouvrir avec...** **3** Vous pouvez alternativement cocher la case **Toujours ou-**

vrir avec lorsque vous choisissez une autre application **4**. En appuyant sur [Alt], cette case est d'ailleurs cochée par défaut. Cette fois, le système va se rappeler de votre choix, qui s'appliquera à ce document en particulier. L'icône du document change d'ailleurs immédiatement pour refléter votre choix d'application.

► **Troisième solution** : passez encore par *Lire les informations*, comme nous l'avons fait ci-dessus, mais en plus, cliquez sur **Tout modifier...** **5** Une alerte **6** un peu sibylline précise que dorénavant tous les documents dotés de la même extension que le document sélectionné seront ouverts par l'application que vous venez de désigner. En clair, votre choix ne s'applique plus à un document, mais à tous les documents du même type (même extension de nom).



Fonds d'écran : Changement rapide

Bien entendu, tout est prévu dans Mac OS X pour changer facilement de fond d'écran, mais avec Desky, c'est encore plus simple. Il suffit de glisser-déposer une image pour faire la manipulation. Et cela vous prendra bien une seconde ! Tout d'abord, téléchargez Desky (choisissez *Desky engl* dans le pop-up menu). Il est gratuit, UB, compatible Tiger et Leopard, et ne présente aucune interface. Contentez-vous de la placer dans la barre d'outils des fenêtres du Finder, puis de glisser dessus une image (placez un dossier d'images pour fond d'écran à portée de main, dans la barre latérale). Desky va l'afficher instantanément en fond d'écran. À consommer sans modération. <http://blog.tice.de/software.php>



Trouaille



CamTwist

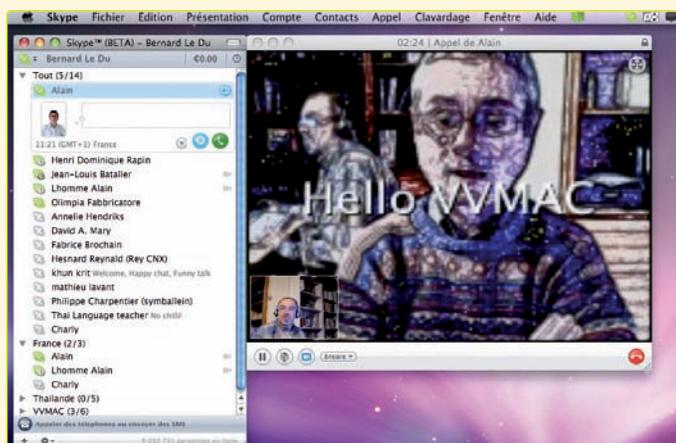
Dynamisez vos vidéoconférences.

Vous avez craqué pour les nouveaux effets d'iChat 4 de Leopard? Oui, mais voilà, «ma bonne Lucette», vous êtes toujours sous Tiger. Ou bien vous préférez vous servir de Skype, Yahoo!, aMSN, ou passer par des sites comme Stickam.com ou Oportor1.com pour dialoguer avec vos collègues et amis qui n'ont pas l'incroyable chance de posséder un Mac. Trêve de jalousie, pas la peine de nous faire une crise d'urticaire : optez pour

à la main. CamTwist comprend un composant QuickTime, CamTwist.component, placé dans le répertoire /Bibliothèque/QuickTime, et une application autonome, CamTwist, à glisser dans le répertoire Applications.

Un peu déroutant

La mise en œuvre de l'utilitaire n'est pas bien compliquée, mais il faut bien en saisir les ressorts. Je vous ai parlé d'application autonome... En effet,



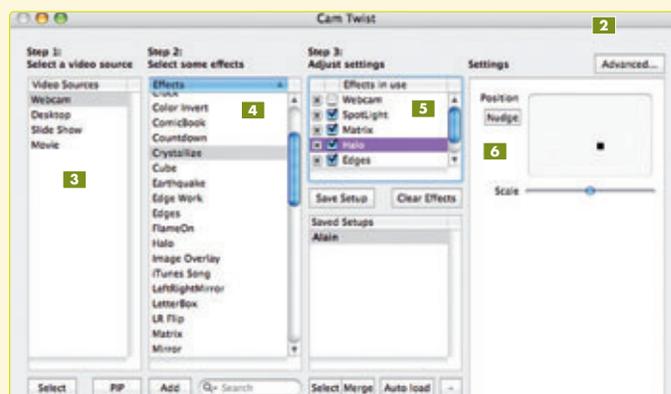
CamTwist. C'est gratuit et tout aussi puissant que les effets d'iChat 4. Vous allez donc pouvoir frimer devant les iChatters : eux, CamTwist, ils n'y ont pas droit ! Non mais !

Plein d'effets pour tous

CamTwist ajoute des effets visuels à votre webcam, vous permet de streamer des images fixes, une vidéo, et même votre Bureau Mac OS X. C'est un équivalent du shareware ChatFx. CamTwist requiert Mac OS X 10.4 minimum et, pour certains effets, une carte vidéo compatible Quartz Extreme.

Comme pour tous les logiciels vidéo, plus votre Mac est puissant et meilleur sera le rendu... CamTwist supporte l'iSight externe ou intégrée et toutes les webcams compatibles Mac, directement ou par le biais d'un pilote tiers. Son installation est facilitée par un package, mais vous pouvez également la faire

comme CamTwist peut collaborer avec plusieurs systèmes, il n'est pas totalement intégré à eux. Un dialogue s'installe entre CamTwist et ces clients ou sites de vidéoconférence. La configuration spécifique à chaque logiciel ou site est décrite (en anglais) sur le site



du développeur. Prenons ainsi l'exemple de la très célèbre application Skype... Dans les **Préférences de Skype, onglet Vidéo**, vous choisissez la **webcam CamTwist** **1** en lieu et place de votre webcam habituelle. Si vous ne la voyez pas dans le pop-up menu, redémarrez Skype, puis lancez l'application CamTwist, sinon aucun effet ne pourra être défini et appliqué.

L'interface **2** de l'application CamTwist est un peu surprenante de prime abord, mais se révèle en fait très simple. De gauche à droite, vous choisissez la source **3**, puis l'effet **4**, ensuite l'activation de l'effet **5** et ses paramètres **6** s'il y en a. Les effets peuvent être activés ou désactivés à la volée ; il suffit de cliquer dans les

cases à cocher. Si vous en choisissez plusieurs, ils se cumulent. Attention, le résultat final peut être fort éloigné de votre visage. Comme CamTwist propose un grand nombre d'effets, vous pourrez enregistrer des configurations particulières (**Saved setups**). En plus des effets pour la webcam, vous pouvez envoyer votre écran, un slideshow de photos ou une vidéo... Ce sont les sources vidéo que vous voyez sur la gauche **3**. Tout se passe comme si votre écran ou diaporama était filmé par la webcam, donc la qualité de diffusion dépend de cette dernière.

Au final, voici un produit vraiment opérationnel et pas aussi lourd à utiliser qu'on pourrait le craindre. Si j'étais vous, je l'installerais immédiatement !

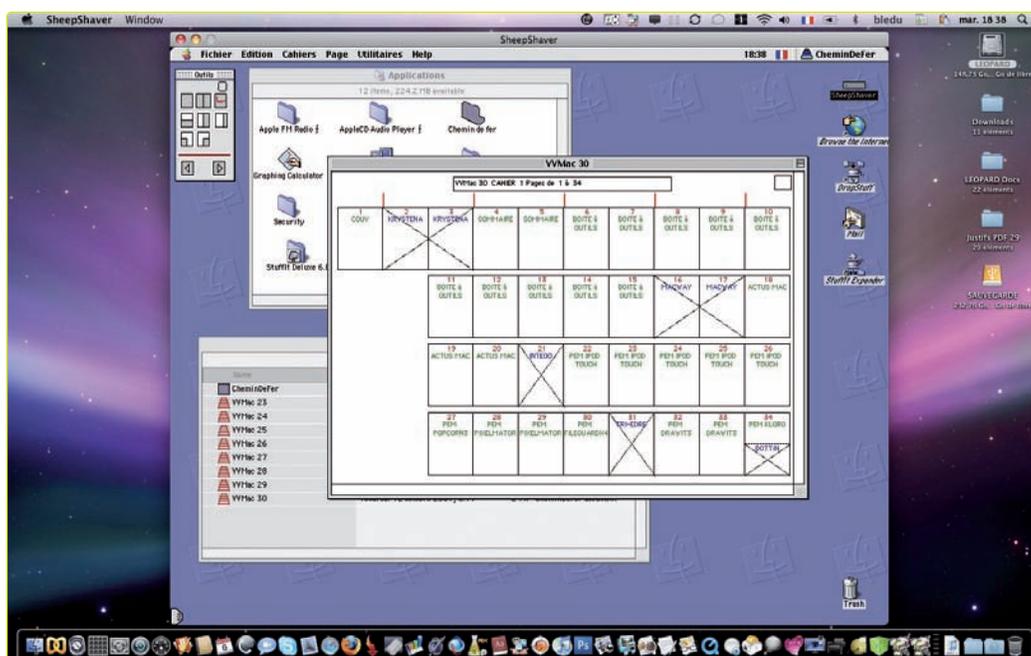
<http://allocinit.com/index.php?title=CamTwist>



Mac OS 8/9, c'est encore possible!

Même si vous avez encore un Mac susceptible d'utiliser Classic, lorsque vous installez Leopard dessus, l'ancien OS ne fonctionne plus. Or, vous avez peut-être encore besoin de vous servir de quelques logiciels qui datent du temps de Mac OS 8 et 9. C'est mon cas : j'ai un petit logiciel qui me sert à créer le « chemin de fer » du magazine.

Eh bien, bonne nouvelle : SheepShaver, bien qu'il n'ait pas été mis à jour depuis la mi-2006, fonctionne sous Leopard. J'avais expliqué comment réaliser son installation dans *VVMac n°23*, ça n'a pas changé. Si vous l'aviez déjà installé sous Tiger, le passage à Leopard est totalement transparent. ■ Bernard Le Du



Vos dossiers de nouveau dans le Dock

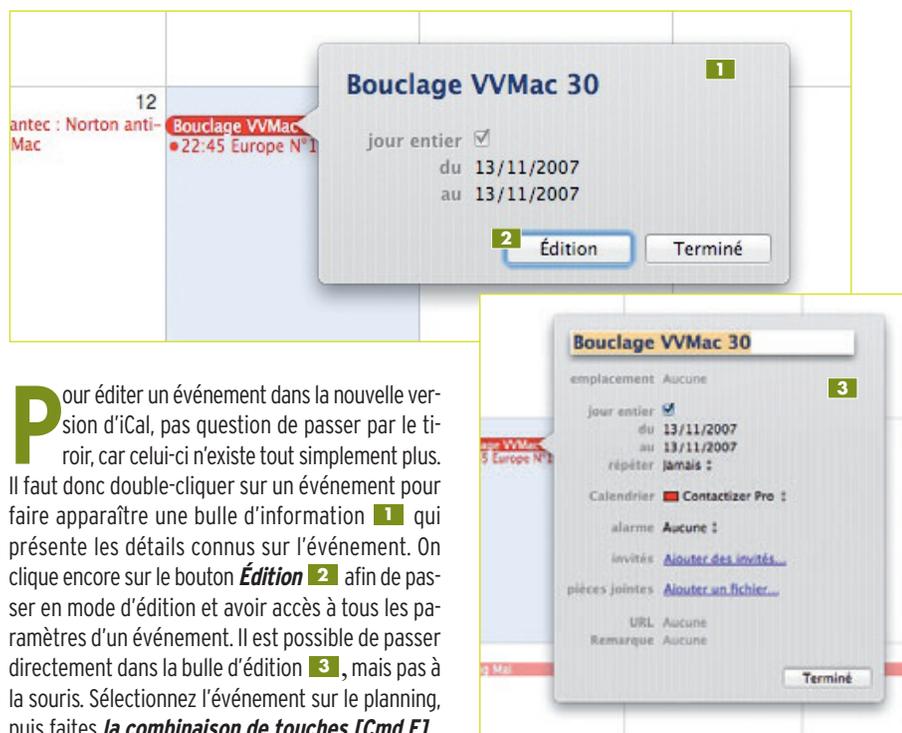


Avec Leopard, Apple propose les « piles » (*stacks* en anglais), des dossiers placés dans la partie droite du Dock qui, lorsque vous cliquez dessus, dévoilent un éventail de fichiers (si le dossier en contient moins de dix) ou s'affichent en grille sur fond noir translucide. Certains aiment, beaucoup critiquent... Il faut surtout apprendre à s'en servir. Reste qu'une de ses fonctions, souvent montrée par Steve Jobs, n'est pas au rendez-vous : impossible de glisser une sélection de fichiers sur le Dock pour la transformer instantanément en pile. Il n'est surtout plus possible de glisser dupliquer l'application OldFolder dans le Dock un dossier qui conserve un comportement classique, déroulant des menus hiérarchiques afin de faciliter l'accès direct au contenu. Beaucoup d'utilisateurs s'y étaient faits et plaçaient dans le Dock leur disque dur et y naviguaient de cette façon. Pratique. Pour naviguer comme auparavant dans l'arborescence d'un dossier depuis votre Dock, il est possible

d'utiliser des outils bien connus qui ont été mis au goût du jour et fonctionnent dans Leopard (OverFlow, DragThing, etc.). Ces derniers sont tous payants, mais j'ai découvert OldFolder (copie d'écran ci-contre) de Justin Hawkwood. OldFolder est une application. Lorsque vous la lancez, elle vous demande de désigner un dossier de votre disque, puis elle l'installe dans le Dock (partie gauche). Dès lors, vous avez accès, par menu hiérarchique interposé, à son contenu, ses fichiers et sous-dossiers. Vous voulez placer plusieurs dossiers dans le Dock ? Très simple : dupliquez l'application OldFolder, renommez chaque instance et attribuez-lui un dossier spécifique. Placez la ou les applications OldFolder en ouverture au démarrage afin de faciliter l'accès direct au contenu. Beaucoup d'utilisateurs s'y étaient faits et plaçaient dans le Dock leur disque dur et y naviguaient de cette façon. Pratique. Pour naviguer comme auparavant dans l'arborescence d'un dossier depuis votre Dock, il est possible

Gratuit et bien finalisé. ■ BLD
www.hawkwood.com/software.php

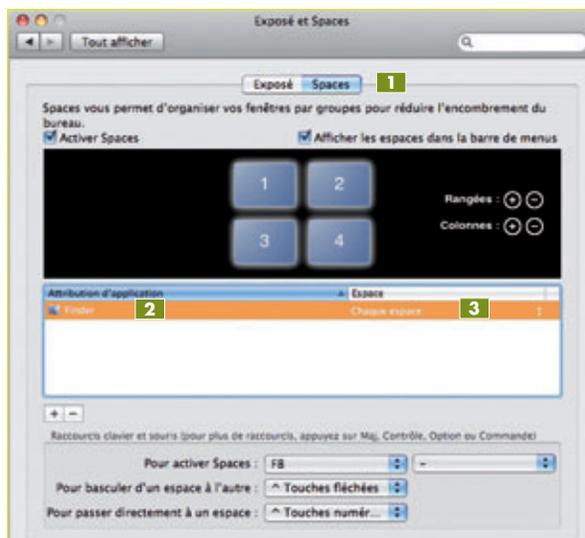
Édition rapide dans iCal



Pour éditer un événement dans la nouvelle version d'iCal, pas question de passer par le tiroir, car celui-ci n'existe tout simplement plus. Il faut donc double-cliquer sur un événement pour faire apparaître une bulle d'information **1** qui présente les détails connus sur l'événement. On clique encore sur le bouton **Édition** **2** afin de passer en mode d'édition et avoir accès à tous les paramètres d'un événement. Il est possible de passer directement dans la bulle d'édition **3**, mais pas à la souris. Sélectionnez l'événement sur le planning, puis faites **la combinaison de touches [Cmd E]**.

Le Finder... partout!

Le Finder est bel et bien une application comme les autres, mais pas tout à fait. C'est aussi le centre de contrôle et de pilotage de votre environnement... De lui-même ou répondant aux sollicitations d'un autre processus ou logiciel actif, il se manifeste parfois à des moments où vous ne vous y attendez pas. Lorsque vous travaillez avec Spaces, dans un espace où le Finder n'est pas présent, cela peut entraîner certains comportements étranges, en tout cas gênants. Pour y pallier simplement, le mieux est de faire en sorte que le Finder puisse se manifester dans chacun des espaces. Cela ne mange pas de pain. Ouvrez le panneau **Exposé et Spaces** **1** des **Préférences système** puis, dans **la zone d'attribution**



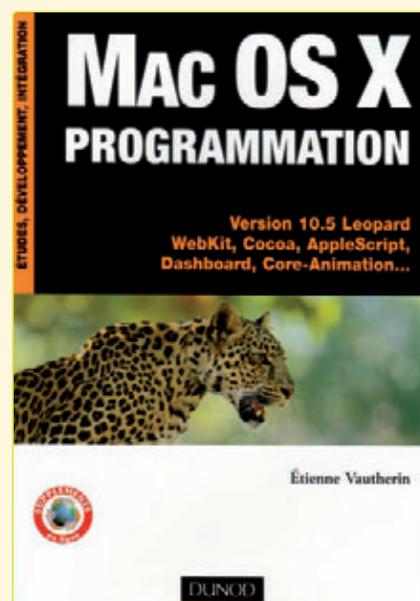
2, ajoutez le Finder (vous le trouverez dans le répertoire **/System/Bibliothèque/CoreServices**) et réglez dans la colonne **Espace** **3** l'option sur **Chaque espace**. Itou, si vous n'attribuez pas le Fin-

der à tous les espaces, vous n'êtes pas non plus tenu de le laisser systématiquement dans l'espace n°1... Vous le placerez là où cela fait sens selon votre propre organisation de travail.

Livre

Les rouages secrets de Mac OS X

Rédigé par Étienne Vautherin, ancien «*technologist evangelist*» à Apple France (du temps où ce genre de fonction existait encore...), cet ouvrage



publié par Dunod est passionnant. Certes, il est assez difficile à lire puisqu'il s'adresse avant tout aux développeurs - et en priorité à ceux qui n'ont pas encore vraiment programmé pour Mac OS X, mais plutôt pour Windows, Unix, le Web ou encore Mac OS Classic. Néanmoins, tout esprit curieux et un peu technique peut l'aborder à profit car, les exemples de codes mis de côté, ce livre nous dévoile ce fabuleux «*mécanisme d'horlogerie*» qu'est Mac OS X, tout particulièrement Leopard. Moi qui ne suis pas programmeur, j'ai appris à sa lecture des choses fantastiques sur les frameworks, le Webkit, Dashboard, Cocoa et toutes ces étonnantes ressources que renferme Mac OS X, offertes à tous puisque les outils de développement sont gratuits sur chaque DVD d'installation du système! Une approche de la programmation du Webkit de l'iPhone est proposée, de même que Java, AppleScript, Automator et Core Animation, parmi les plus récents bijoux de la couronne, sont aussi de la fête!

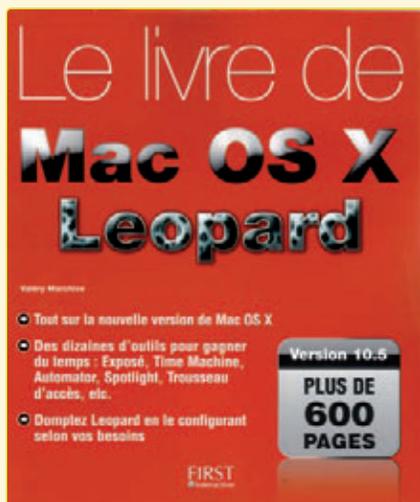
■ **Bernard Le Du**
Mac OS X Programmation
Éditions Dunod • 29 €



Livre

Pour **débutant**

C'est First Interactive qui tire le premier avec cet ouvrage de 640 pages écrit par Valéry Marchive, journaliste français bien connu dans le monde Mac (ancien collaborateur d'*Univers Mac* et d'autres titres). Marchive s'est ici appuyé



sur des versions préliminaires de Leopard, mais le contenu du livre est, à première lecture, en phase avec la version de Leopard commercialisée par Apple. Ce titre s'adresse avant tout aux grands débutants car il est très peu technique, reste descriptif sans tenter d'expliquer. Les spécificités de Leopard ne sont pas vraiment traitées en profondeur. Time Machine tient ainsi en quatre pages! De plus, utiliser iTunes ou configurer un compte Mail, on savait déjà le faire avant Leopard. Les utilisateurs avertis seront donc déçus. Ce n'est jamais là qu'une mise à jour, labellisée Leopard, d'un livre plus général traitant de Mac OS X dans ses aspects les plus basiques (fenêtres et menu *Pomme*...). Ce n'est pas un reproche, mais il vaut mieux le savoir et jeter un coup d'œil au contenu avant d'acheter l'ouvrage. Autre déception: la réalisation avec des copies d'écran noir & blanc couchées sur du papier de médiocre qualité. La multiplication des ombrages rend même le tout un peu « sale ». Mais comme il n'est pas très cher, il fallait sans doute faire quelques concessions sur la fabrication.

■ **Alain Lalisse**

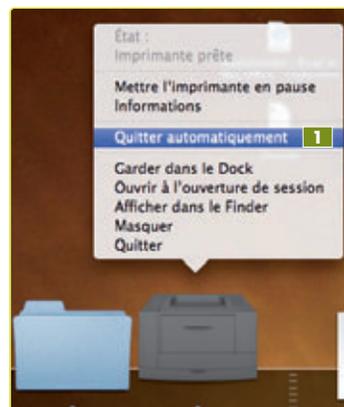
Le livre de Mac OS X Leopard
Éditions First Interactive • 25 €

Quittez automatiquement

Vous l'avez sans doute remarqué: lorsque vous imprimez, l'icône de la tâche s'affiche dans le Dock, mais, sous Leopard, elle y reste même quand le travail est achevé. Si vous utilisez toujours la même imprimante, ce n'est pas très gênant – et même pratique puisque vous pouvez glisser dessus les documents à imprimer. Mais si vous avez plu-

sieurs imprimantes (notamment des imprimantes virtuelles) pour différentes tâches et un Dock déjà bien chargé, conserver ces icônes n'est pas très judicieux.

Il suffit pourtant de dérouler le menu de l'icône du Dock et d'y choisir **Quitter automatiquement** **1**. À l'avenir, dès qu'une impression sera terminée, l'icône disparaîtra.



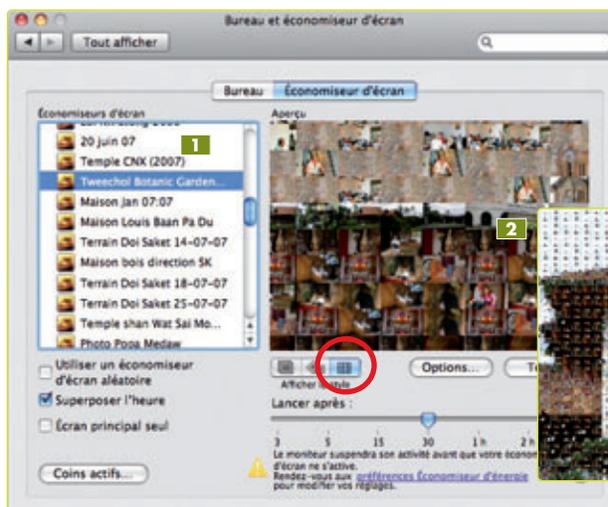
Mettez à jour les pilotes **Boot Camp**

Leopard dispose en standard de la fonction Boot Camp. D'une part, un assistant est fourni (dans Applications/Utilitaires) pour créer la partition Boot Camp dans laquelle vous installerez Windows XP SP2 ou Vista. Boot Camp offre aussi d'indispensables pilotes qui feront en sorte que Windows se sente parfaitement à l'aise sur un Mac. Avec la version Beta de Boot Camp, l'assistant permettait de générer un CD à installer une fois qu'on avait redémarré sous Windows. L'assistant Boot Camp 2 ne le propose pas... En effet, il suffit d'utiliser le DVD d'installation de Mac OS X dont une « partition », invisible sous Leopard, est en revanche reconnue par Windows qui exécute alors l'installation automatique

des pilotes. Si pour la mise à jour de votre configuration Boot Camp, l'installation des nouveaux pilotes ne se déroule pas comme prévu, c'est que vous avez sans doute installé dans Windows l'utilitaire MacDrive afin de lire directement les disques USB et FireWire Mac ainsi que des CD et DVD au format Mac. Par défaut, MacDrive reconnaît un DVD Mac et fait son travail, mais hélas, il empêche également Windows d'accéder à la session qu'il devrait lire. Il vous faut alors, sous Windows, sélectionner le DVD qui apparaît dans l'Explorateur, puis faire un clic-droit, et dans le menu contextuel de Mac Drive, demander à voir les fichiers Windows. Ensuite, lancez manuellement la mise à jour des pilotes Apple.

Mosaïque

L'onglet **Économiseur** du panneau **Bureau et Économiseur d'écran** des **Préférences système** propose une fonction **Mosaïque**. Vous n'avez qu'à choisir la source à gauche **1**. Partant d'une photo, l'économiseur générera avec toutes les autres **2** une mosaïque reconstituant peu à peu une autre photo **3** de la base. Et ainsi de suite, jusqu'à ce que vous interrompiez l'économiseur.

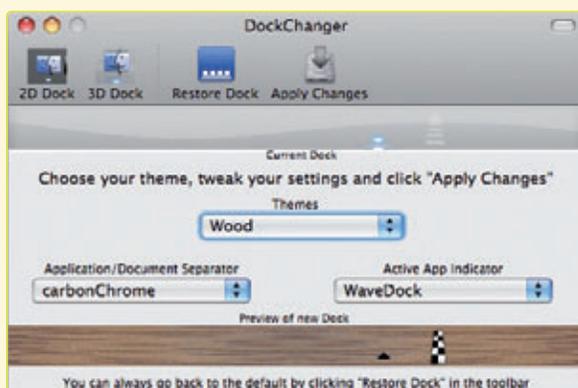




DockChanger 1.2

Personnalisez complètement le Dock de Leopard.

Si vous voulez très facilement paramétrer l'apparence de votre Dock (étagère, séparateur et indicateur d'applications actives), DockChanger (10 \$) va vous faciliter la tâche. Il vous suffit de choisir entre un Dock « plat » ou « 3D », puis d'opérer dans les trois menus locaux pour un thème et éventuellement un séparateur et/ou un indicateur différent. Vous pouvez changer de configuration quand cela vous chante, plusieurs fois par jour, et à tout moment revenir à la présentation « made in Apple ». Cet utilitaire est fourni avec un grand nombre de thèmes et autres motifs, mais si cela ne vous suffit pas ou qu'aucun ne vous satisfait vraiment, il est possible d'ajouter des thèmes que vous



trouvez ailleurs (www.leoparddocks.com, par exemple) ou que vous aurez vous-même fabriqués si vous avez l'âme créative. Pour cela, il suffit d'ouvrir le paquet de l'application et de glisser les thèmes dans le dossier `/Contents/Resources/Themes` (vous y

créez un autre dossier, le nommez et y glissez vos propres thèmes). L'auteur proposera aussi chaque mois en téléchargement un nouveau jeu de thèmes.

www.whimsplucky.com/Whimsplucky/Software.html

Des effets pour iChat 4

Enrichissez votre collection d'effets spéciaux pour iChat 4 et Photo Booth Leopard avec le pack gratuit MoreichatEffects 1.0 qui vous en offre vingt-quatre autres, dont ce sympathique âtre (bien actif) qui réchauffe en plein hiver. www.zeronave.it/zn/2007/11/14/moreichateffects-10



Radio

Leopard sur Europe 1

Le 13 novembre dernier, les deux joyeux animateurs de l'édition « nouvelles technologies » de *Génération Europe 1*, Benjamin Vincent et Pierrick Fay, avaient convié *VVMac* en la personne de son rédacteur en chef, Bernard Le Du, pour faire le point sur Leopard quelques semaines après sa sortie. Un bon moment, toujours trop court

pour tout dire ce qu'il faudrait et ce qu'on voudrait ! *Génération Europe 1 Hi-Tech*, c'est tous les mardis soir de 23 h à minuit. L'émission parle aussi bien d'informatique (mais ce n'est évidemment pas trop technique) que de jeux vidéo ou des derniers gadgets à la mode. Si vous l'écoutez régulièrement, vous avez pu remarquer que le Mac y est souvent bien traité (en quantité, pas toujours en éloges...) et que les iPod et désormais autres iPhone sont pratiquement en vedettes toutes les semaines ! Il est vrai que Benjamin a passé quelques années dans la presse Mac, à *Macworld France*, puis à la tête de son trop éphémère hebdomadaire *Mac Infos*.

Si vous ne vous sentez pas d'attaquer à veiller tard, pas de problème : branchez votre iTunes sur la chaîne Podcasts d'Europe 1. www.europe1.fr/podcast/index.jsp



Installez Leopard sur d'anciens G4

Apple a décidé de réserver l'installation de Leopard aux Mac Intel, PPC G5 et G4, à condition que la vitesse d'horloge du processeur PPC de ces derniers soit au minimum de 867 MHz. En fait, si vous le souhaitez, vous pouvez tenter

l'installation sur un Mac G4 moins performant, tout en sachant qu'il ne faut pas non plus pousser « le bouchon trop loin » et que de nombreuses fonctions graphiques, en par-

ticulier, ne fonctionneront pas. Cela dit, vous pouvez tenter votre chance. Ceux qui l'ont fait sur des configurations à plus de 500 MHz indiquent que Leopard n'est pas moins réactif que le Tiger installé auparavant, et qu'il fonctionne plutôt bien.

Pour ce faire, le mieux est de démarrer en mode T le Mac sur lequel vous voulez réaliser l'installation, ce sur un Mac officiellement supporté par Apple. Il faudra donc utiliser un câble FireWire entre les deux machines et appuyer sur la touche [T] au démarrage du « vieux » Mac qui montera comme un simple disque dur externe FireWire et sur lequel l'installateur de Leopard acceptera de faire son office.

C'est aussi la solution la plus simple à mettre en œuvre si vous ne pouvez pas installer Leopard parce que votre Mac a son lecteur de DVD en panne.

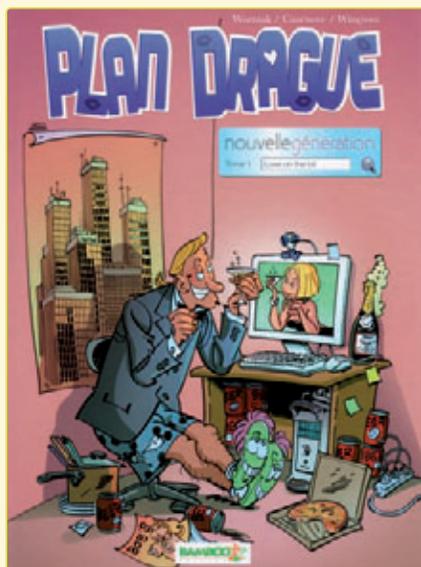




Livre

Un peu d'humour, ça ne fait pas de mal!

Pour vous changer des manuels Photoshop et autres plongées dans les entrailles de Leopard, voici une BD! Elle est l'œuvre de Christophe Cazenove,



Lewis Wingrove (auteur du blog *JeNique-SurMeetic* et du livre *Des souris et un homme* chez Robert Laffont) et Olivier Wozniak du *Journal de Spirou* et de *Fluide glacial* (pas le Wozniak de Steve!). *Plan drague* est publié chez un éditeur qui s'est fait une spécialité de la BD « professionnelle » (les volumes consacrés aux médecins et à la « faune » hospitalière sont à mourir de rire!). Cette fois-ci - mais il ne s'agit pas d'une première pour Bamboo -, c'est l'informatique qui est à l'honneur dans un de ses usages les plus courus: la drague... Ça se lit facilement puisque presque chaque planche est une historiette. Vous pouvez donc picorer... Vous remarquerez de-ci de-là quelques Mac (le dessinateur pourrait tout de même se mettre un peu à niveau: les Power Mac Blanc-bleu, ça fait un bail...). C'est souvent très drôle, jamais vulgaire. À lire avant de rencontrer l'amour avec un grand @. Et puis, comme disent les auteurs: « *Un petit clic vaut mieux qu'une grande claque!* »

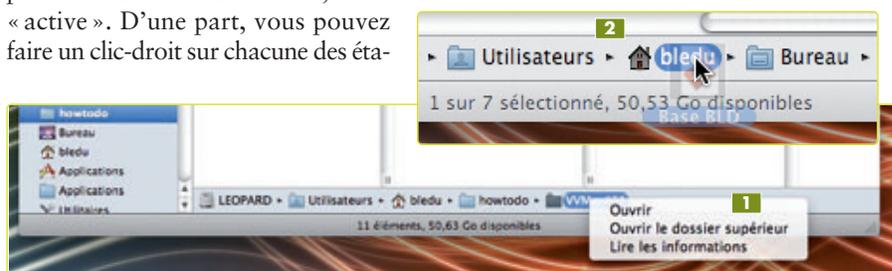
■ Alain Lalisse

Plan drague Nouvelle génération
Éditions Bamboo • 9,50 €

Chemin intelligent

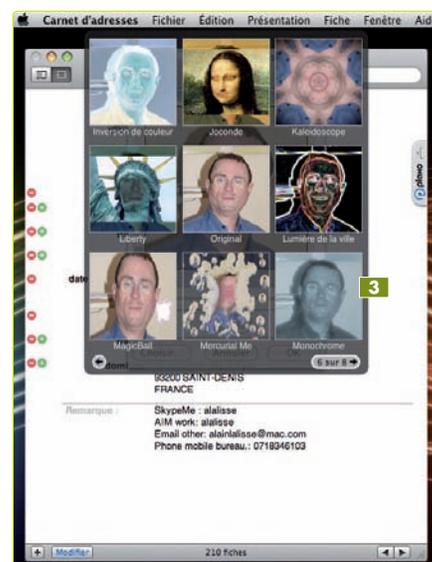
Les fenêtres du Finder de Leopard peuvent afficher, en bas de la zone de visualisation, une barre indiquant le chemin d'un dossier ou d'un fichier sélectionné au-dessus. Ce n'est pas une fonction par défaut, aussi je vous conseille d'aller dès que possible dans le menu *Présentation* et de demander *Afficher la barre du chemin d'accès*. C'est plus pratique que le clic-droit sur l'icône de l'élément dans la barre de titre (comportement qui existe toujours), d'autant plus que cette barre ne se contente pas de donner une indication, étant « active ». D'une part, vous pouvez faire un clic-droit sur chacune des éta-

pes du chemin afin de dérouler un menu contextuel **1** qui vous propose de lire les infos de l'élément, d'ouvrir celui-ci ou de remonter d'un niveau dans la hiérarchie des dossiers. Si l'élément est un dossier, il se dévoilera dans une nouvelle fenêtre... Si vous double-cliquez sur une étape, vous y êtes automatiquement transporté. Mieux encore, vous pouvez glisser un élément sur une des étapes du chemin **2** afin de le déplacer ou de l'y copier (en appuyant simultanément sur la touche [Alt]).



Fun, mon Carnet d'adresses...

Lorsque vous éditez une fiche de votre Carnet d'adresses qui comprend une photo, sachez que vous pouvez double-cliquer sur cette dernière pour faire apparaître l'écran **1** de sélection et de recadrage de la photo. À côté du petit bouton qui vous permet de vous prendre en photo se trouve un nouveau spécimen en forme de diaphragme **2** d'appareil photo... À quoi peut-il bien servir? Si vous cliquez dessus, vous accédez à tous les effets spéciaux **3** que propose une application comme Photo Booth ou encore iChat pour Leopard. Une série d'effets qu'il est très facile d'agrandir grâce aux nombreux modules que l'on

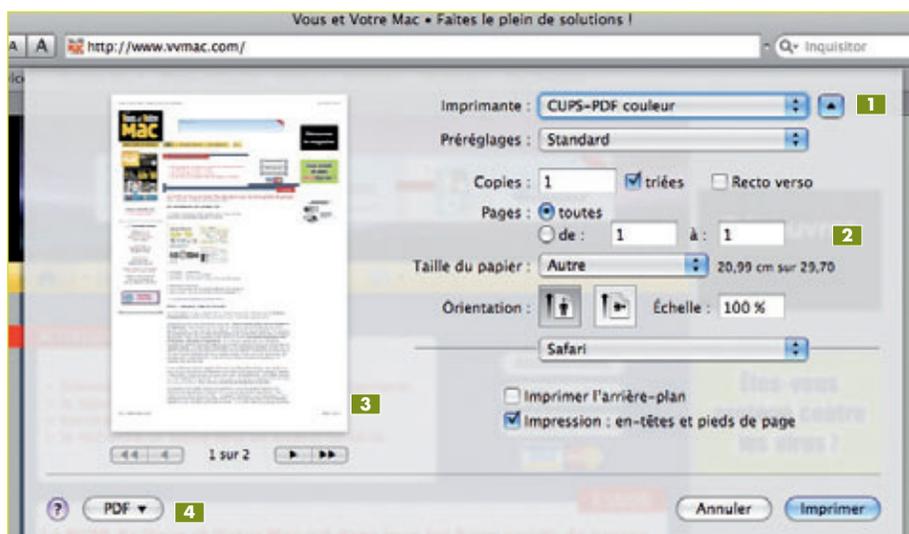


trouve désormais sur Internet, certains gratuits et d'autres payants. Rien ne vous empêche donc de vous amuser comme vous voulez, et même d'être un peu « méchant » en toute impunité car vous seul pouvez voir ces photos lorsque vous consultez votre carnet. Évidemment, évitez que votre patron et votre épouse, tous deux « passés à la moulinette déformante », ne jettent un œil au-dessus de votre épaule... Ils ne le prendraient peut-être pas bien!

Nouvelle fenêtre d'impression

Avez-vous remarqué que certaines applications d'Apple (Safari, Aperçu, iCal, Carnet d'adresses) n'offrent plus dans leur menu *Fichier* les deux articles *Format d'impression* et *Imprimer*, mais seulement *Imprimer* (suivi éventuellement par une indication qui vous précise ce qui sera imprimé)? Vous avez devant vous le nouveau dialogue, lequel a dû être adopté assez tard dans le processus de développement de Leopard, la plupart des logiciels Apple, même livrés avec Mac OS X (sans parler d'iLife et d'iWork '08), ne l'utilisant pas encore... Je ne connais pas non plus d'applications tierces adaptées qui le mettent déjà en œuvre, sauf Bento, le nouveau gestionnaire de données de FileMaker.

Dans les applications qui l'utilisent, quand vous demandez *Imprimer*... vous ne voyez souvent apparaître qu'un tout petit dialogue: cliquez sur *le petit bouton fléché* **1**, à droite du nom du système d'impression choisi, pour dévoiler le dialogue complet qui offre, selon le logiciel d'où vous imprimez, plus ou moins d'options. Il s'agit toujours au moins de l'équivalent **2** de ce que



propose le menu *Format d'impression*... C'est beaucoup plus pratique et j'encourage vivement les éditeurs à tous adopter cette nouvelle présentation!

Ce nouveau dialogue est encore plus pratique puisqu'il affiche en sus une prévisualisation navigable **3** de votre document tel qu'il

sera imprimé. Plus la peine de passer par le bouton *Aperçu* de l'ancien dialogue *Imprimer* qui vous transférait dans Aperçu, d'où il fallait à nouveau demander l'impression (cette fonction est néanmoins encore disponible via le bouton *PDF* **4**, toujours placé en bas à gauche).

Être efficace sur son Macintosh...
Rien de plus facile !



Centre de
Formation Agréé

Mon Mac & Moi



Une collection
passionnante et enrichissante
Prix de vente de 8,00 à 17,50 € TTC

En décembre
chez votre revendeur

Mac OS X Leopard (Réf. 3M/033)

Le nec plus ultra !
Découvrez les nouveautés,
réussissez l'installation
et maîtrisez
les fonctions essentielles !



À lire sans modération...

www.monmacetmoi.com

Les Podcast Agnosys

Des épisodes «formation» de 3 à 12 mn
réalisés par des formateurs certifiés Apple.
Une parution bimensuelle le mercredi

Pour en savoir plus quel que soit
votre niveau !



- Grand Public
- Compléments de formation
- Experts

Abonnement gratuit
depuis iTunes Store



À suivre sans modération...

www.agnosys.fr

L'USB à la vitesse de la lumière

A lors que l'on attend toujours que sortent en 2008 les premiers produits sans fil et nomades utilisant la norme Wireless USB, pleine de promesses, voici que se profilent à l'horizon 2009 les matériels intégrant la version 3 de l'USB par câble, l'USB SuperSpeed. Sans doute est-ce là aussi un horizon très optimiste, mais l'adoption de cette technique pourrait poser moins de problème. Les connecteurs, les câbles et l'expérience utilisateur seraient les mêmes que ceux de l'USB 2.0. Seule l'électronique des ports USB 3 évoluerait pour autoriser des débits théoriques de l'ordre de dix fois supérieurs à ceux de l'actuel USB 2.0, soit dans les 4,5 à 5 Gbps. Rappelons que l'USB 2.0 a une vitesse théorique de 480 Mbps, mais l'on sait qu'un disque FireWire 400 (400 Mbps) présente systématiquement de meilleures performances de transfert, tant en lecture qu'en écriture. Une première réunion de USB 3 Promoter Group (HP, Intel, Microsoft, NEC, Texas Instruments et NXP Semiconductors) aura lieu à la mi-janvier et espère finaliser la norme à la mi-2008. Que fera Apple qui ne semble plus développer le FireWire ? ■ **Nicolas Klingsor**
www.usb.org/usb30

MacWay joue aussi la carte iPhone

Bien que seul le réseau Orange puisse distribuer l'iPhone et ses forfaits de communication, MacWay entend bien être un acteur fort du marché iPod et iPhone français en ouvrant, dès le lancement



du téléphone le 29 novembre, une boutique en ligne dédiée. Bien entendu, le distributeur avait déjà moult produits à son catalogue et sur son site général, mais avec ce nouvel espace, dénommé Crazyphonic, les produits sont davantage mis en avant. On y trouve même, à côté des habituelles pochettes et câbles les plus divers, des accessoires coquins. ■ **NK**
<http://www.crazyphonic.com>

L'iPhone débarque en France

Mis en vente dès le 28 novembre au soir dans quelques boutiques Orange, dont le navire amiral des Champs-Élysées à Paris, l'iPhone a rencontré un important succès médiatique, tant dans la presse écrite qu'à la radio et la télévision. Quant au nombre de personnes qui ont déjà acquis « le précieux », Orange affirme avoir réalisé 30 000 ventes sur les cinq premiers jours de commercialisation. Si vous n'avez pas encore craqué, voici quelques informations pratiques...

Après une mise sur les rails chaotique, le TGV iPhone a été inauguré par Orange fin novembre. Juste encore dans les temps pour espérer être de la fête de Noël (le lancement était à l'origine prévu le 9 novembre, comme en Grande-Bretagne et en Allemagne). Il le sera car pendant une semaine, il a été impossible de ne pas entendre parler de l'iPhone en France. Les pubs d'Apple sur toutes les chaînes de télévision et le rouleau compresseur du marketing d'Orange auront fait merveille.

DÉSIMlocké ? Possible, mais cher !

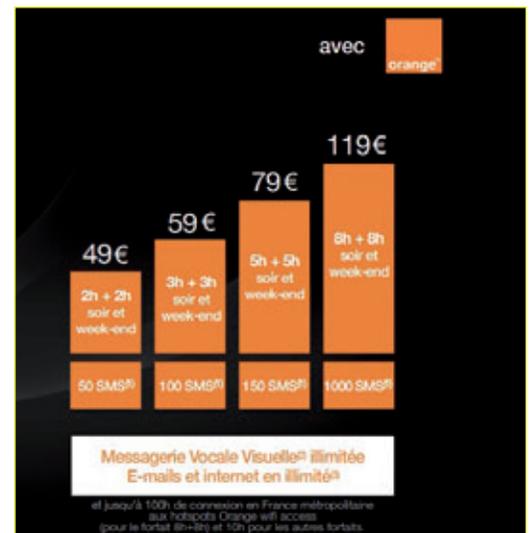
Pour acheter un iPhone, vous devez vous rendre dans une boutique Orange (le site vous renvoie sur leur listing). Vous avez alors deux possibilités : soit vous prenez le pack avec Mobicarte qui vous coûtera 649 €, soit vous choisissez un des quatre forfaits proposés, et alors le téléphone coûtera 399 €.



Dans tous les cas, l'iPhone est toujours SIMlocké. Si vous patientez six mois, son déblocage sera gratuit, mais si vous voyagez beaucoup et souhaitez utiliser rapidement votre iPhone à l'étranger avec n'importe quelle carte SIM, il vous faudra alors déboursier 100 € de plus. La façon dont cela se passe concrètement n'est pas très claire. Ce qui est sûr, c'est que ce sera à Apple de déblocquer l'iPhone via iTunes, pas Orange. Cela ne se fera donc pas dans les minutes qui suivront votre achat !

Orange décline quatre forfaits

Les forfaits sur 24 mois vont de 49 € à 119 € mensuels, selon le temps de parole et l'enveloppe de SMS. Rajoutez 4,50 € si vous ne vous engagez que sur 12 mois... Tous les forfaits incluent l'accès illimité à la Messagerie Vocale Visuelle d'Apple – une des exclusivités de l'iPhone – et une connexion il-



limitée à Internet – sous réserve de rester dans le cadre d'une utilisation « modérée » et sans se servir de l'iPhone comme modem d'un ordinateur, ni utiliser un logiciel de VoIP, de P2P ou de news. 10 h de connexion aux hotspots WiFi d'Orange sont offerts dans tous les forfaits, sauf pour le plus cher où l'on grimpe à 100 h. Sinon, Orange se réserve la possibilité de limiter votre débit. Globalement, même si cela représente des sommes importantes (au moins 1 525 € pour un iPhone avec engagement sur 2 ans à 49 €), le coût de l'iPhone peut être favorablement comparé à des offres proches, elles aussi pas tant illimitées qu'on avait pu le croire de prime abord. Notez enfin qu'il existe des passerelles pour les abonnés Orange, selon leur forfait en cours. Renseignez-vous bien.

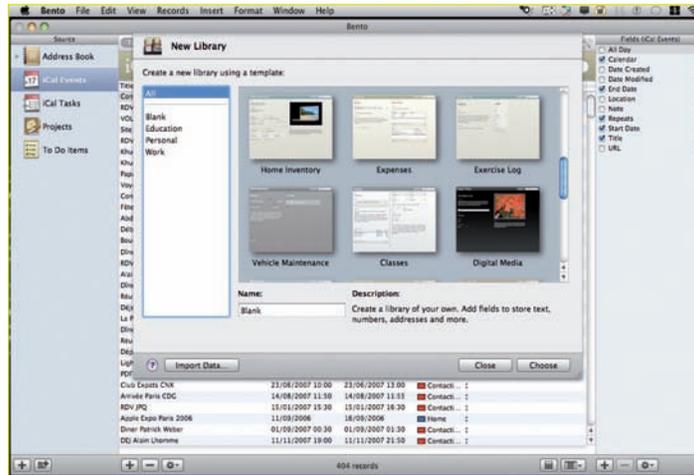
Des logiciels en plus ?

Bien entendu, l'iPhone, même déSIMlocké, reste fermé : bien qu'il existe de nombreux petits outils sur Internet, il n'est pas aisé d'installer des applications tierces dans ses 8 Go de mémoire Flash... C'est certes possible, mais si cela se passe mal, il vous faudra lui restaurer sa virginité. N'attendez aucune compassion des Services après-vente d'Apple ou d'Orange pour un téléphone « jailbreaké ». Mais il y a de l'espoir : Apple a annoncé que les développeurs disposeront d'un kit officiel pour travailler en février prochain. À ce moment-là, on en saura plus sur ce que compte faire le constructeur pour ouvrir les iPhone et iPod Touch aux logiciels extérieurs. Totale liberté ou bien passage obligé par l'iTunes Store ? ■ **Nicolas Klingsor**

Base de données sauce iWeb

Sur Mac, l'offre en systèmes de bases de données est constituée de produits professionnels. Deux ont des racines Mac très anciennes : 4D et FileMaker Pro. Les autres sont issus de la mouvance SQL. Mais pour le « grand public » qui souhaite gérer des informations et des documents personnels ou le professionnel indépendant qui travaille en solo et ne veut pas se compliquer la vie à apprendre à programmer des choses qui n'ont rien à voir avec son activité ou ses compétences, il n'y a rien... Si ce n'est adopter quelques-unes des très nombreuses applications clés en main qui existent aujourd'hui dans pratiquement tous les domaines.

Avec Bento, FileMaker, filiale à 100% d'Apple, propose un outil de création de petites applications de gestion et d'organisation dans un esprit très proche d'iWeb, le logiciel de création de sites Web d'iLife. Bento pourrait efficacement remplacer le module Fichiers d'AppleWorks ou un logiciel comme iData3, des solutions qui ne permettent pas de créer des bases « relationnelles » alors que Bento supporte intuitivement cette fonction. Mais si vous vous attendez à un FileMaker « allégé », vous avez tout faux. Même si on retrouve de-ci de-là quelques termes classiques des bases de données, Bento



est un produit complètement nouveau, basé sur un autre moteur. Il ne possède pas de langage de macro et repose sur une prise en charge transparente et automatisée de l'utilisateur via des modèles (mais on peut aussi travailler à partir d'une « base blanche ») et utilisant au maximum la technique du glisser-déposer pour créer des formulaires et mettre en relation des données provenant de bases différentes listées dans la colonne Sources. Bento utilise à plein les ressources de Leopard (Core Animation, Spotlight, lien direct avec les bases de contacts, évé-

nements et tâches du système...) et ne fonctionne d'ailleurs que sous cette nouvelle version 10.5 de Mac OS X.

Si Bento démystifie la base de données, reste à savoir ce que l'on peut vraiment faire avec ? À découvrir donc dans les prochains mois... Si vous voulez y jeter vous-même un œil, une préversion est mise gratuitement à votre disposition, qui fonctionnera jusqu'au 14 février 2008. Bento n'est pas un produit « Apple » et n'est pas intégré à iLife ou à iWork. Le logiciel devrait sortir en février au prix de 50 € (99 € pour un pack Famille de cinq licences). ■ **Nicolas Klingsor**
www.filemaker.fr/products/bento/preview

Vérifiez la bonne santé de votre Mac

L'éditeur franco-américain App4Mac, qui jusqu'à aujourd'hui développait essentiellement une ligne de navigateurs Internet spécialisés, d'outils de gestion de temps et de projets ainsi qu'une excellente gamme d'utilitaires gratuits Rapido (d'ailleurs tous compatibles Leopard), s'apprête à sortir un logiciel de surveillance et de maintenance, CheckUp pour Mac OS X. Avec une Beta publique depuis le 10 décembre et une sortie



prévue pour février ou mars 2008, CheckUp promet d'être très visuel et devrait vous aider à comprendre plus facilement les comportements de votre machine et, grâce à des alertes en temps réel, prévenir les problèmes. ■ **Nicolas Klingsor**
www.app4mac.com

Widgets et gadgets party!



Vous aimez les widgets et vous voulez encore plus de choix ? Vous pouvez désormais utiliser, sous Tiger comme sous Leopard, non seulement les widgets Yahoo!, mais aussi les gadgets Google. Ces derniers sont proposés via l'installateur de la dernière version de Google Desktop (1.4.0.838), l'outil de recherche de Google, complémentaire et concurrent de Spotlight (il n'est pas nécessaire d'installer Google Desktop pour bénéficier des gadgets). Si les widgets Yahoo! évoluent dans un environnement qui leur est spécifique, à la fois très agréable et intégré à Mac OS X, vous téléchargez les gadgets Google via une application autonome qui les place en toute transparence dans... le Dashboard de Mac OS X ! ■ **NK**

<http://desktop.google.com/mac/>
<http://widgets.yahoo.com/download/>

Les iPhoneurs surfent sur le Web !

Cela fait à peine six mois que l'iPhone est commercialisé aux États-Unis, mais selon la dernière étude en date de la société Market Share, en novembre 2007, les utilisateurs d'iPhone ont représenté 0,09% des connexions. Évidemment, ce n'est pas grand-chose face aux 78,37% de Windows XP, ou même aux quelque 7% de Mac (PPC et Intel confondus), mais c'est déjà mieux que les 0,06% des smartphones et PDA sous Windows Mobile. Comme quoi, quand on rend le surf facile, les gens s'y mettent sans aucun problème. ■ **Nicolas Klingsor**
<http://marketshare.hitslink.com>

Daboda 500 Go
(disponible de 320 Go à 1 To)



La nouvelle référence des platines de salon HD, très rapide grâce à sa technologie NDAS.

Intégrant l'étonnante technologie NDAS, le lecteur multimédia HD Daboda est à la fois performant et très pratique. Non content de lire avec brio vos musiques, films (y compris HD) ou d'afficher vos photos, il fonctionne en réseau afin que divers ordinateurs puissent y accéder mais également pour y puiser des contenus multimédias qu'il affiche sur la TV. Et avec la technologie de réseau NDAS, il monte sur le bureau de votre ordinateur Mac ou PC comme un classique disque dur externe. Unique!

349 € TTC

NOUVEAU
exclusivité MacWay



XtremeMac Tango

Avec leur design épuré et leur son de haute qualité, les enceintes Tango sont une solution élégante et performante pour profiter pleinement de vos musiques préférées contenues dans votre iPod. Les 5 haut-parleurs (2 aigus, 2 mediums et 1 subwoofer) délivrent un son puissant, avec des basses bien présentes et des aigus clairs. Ces enceintes comportent également une sortie vidéo. Une télécommande est fournie pour piloter à distance les enceintes et l'iPod. 5 adaptateurs électriques internationaux sont fournis.

PRIX FRACASSÉ 119 € TTC



XtremeMac Luna

Avec ses deux alarmes indépendantes, sa radio AM/FM intégrée et son excellent rendu sonore, le Luna est le radio-réveil idéal pour iPod. Esthétique et bien pensé, doté d'un afficheur clair livré avec une télécommande, il est vraiment simple à utiliser. Allez réveillez-vous du bon pied au son de votre iPod ou de vos radios préférées!



89 € TTC **PRIX FRACASSÉ**



exclusivité MacWay

NOUVEAU

Oreillettes MacWay iH6+

Reprenant les qualités reconnues du best-seller MacWay iH6, un excellent son adapté à tous les styles de musique et une isolation phonique de haut niveau, les nouveaux écouteurs MacWay iH6+ sont fournis avec de multiples accessoires très utiles : housse de transport et enrouleur de câble pour les ranger soigneusement, et adaptateur pour les utiliser également avec un iPhone. Existent en noir ou blanc pour une parfaite harmonie esthétique.

34,90 € TTC



NOUVEAU

Case-mate Signature iPhone

Élégance et simplicité : les atouts du nouvel étui pour iPhone «Signatures» de Case-mate. Sa structure robuste intégralement recouverte de cuir italien Nappa de haute qualité, confère à cet étui distingué un haut degré de protection pour votre iPhone. L'écran est également protégé grâce à un film qui n'altère pas son parfait fonctionnement tactile. Un astucieux clip de ceinture amovible et pivotant à 360° est fourni pour un confort d'utilisation optimal.

29,90 € TTC

exclusivité MacWay

NOUVEAU



Silicon Biscuit

Silicon Biscuit est une protection originale et amusante pour votre iPod nano 3^{ème} génération. Rappelant la forme d'un célèbre biscuit qui a charmé bon nombre de palais, cet étui protège l'intégralité de l'iPod, y compris son écran. Toutes les fonctionnalités de l'iPod sont préservées. Cet étui unique et indispensable est disponible en 6 couleurs : noir, blue-berry, crystal, orange, original et rouge.

9,90 € TTC

Soyez «Crazy» et retrouvez les meilleurs accessoires iPhone®, iPod® et mp3 sur

www.crazyphonic.com

la boutique de tous les accessoires iPhone®, iPod® et mp3 chez vous en 24/48 heures



AMCC - ALTEC LANSING - APPLE - AUDIOENGINE - AVOX - DVICO - ETYMOTIC RESEARCH - FUJITSU - GOLDSTER AUDIO - GRADO - GRIFFIN
HITACHI - INFRANT - I.SOUND - JAYS - KEYSpan - MACWAY - PANASONIC - PIONEER - QNAP SYSTEMS - SAMSUNG - SEAGATE - SHURE
SONNET - SPECK - SWITCHEASY - STOREVA - SYNOLOGY - TOSHIBA - V-MODA - WESTERN DIGITAL - ZOFUNK... *

* Toutes les marques et logos cités sont les propriétés de leurs sociétés respectives.

SilverDrive Quattro 500 Go 7200T/min 16 Mo
eSATA, FireWire 800, 400 et USB 2.0
(disponible de 320 Go à 1 To)

Performances au sommet et quatre interfaces

Le disque dur externe ultime au rapport qualité-prix inédit. Performances maximales grâce à son interface eSATA et FireWire 800, universel grâce à ses ports FireWire 400 et USB 2.0. Design très élégant et compact grâce à sa station verticale (ou horizontale grâce à son pied amovible). Très silencieux grâce à son absence de ventilateur permise par sa construction 100% aluminium. Livré avec le logiciel de sauvegarde Retrospect Express et MacDrive 7.

169 € TTC

Spio Ultra 1 To 7200T/min 16 Mo
eSATA, FireWire 800, 400 et USB 2.0
(disponible de 320 Go à 1 To)

Avec son design raffiné et son électronique performante Oxford 924, le Spio Ultra associe plaisir visuel et performances de haut niveau. Il est doté de prises eSATA, FireWire 800/400 et USB 2.0 pour offrir à la fois des performances extrêmes et une polyvalence totale, le tout avec un bruit particulièrement réduit. Pas d'adaptateur secteur, l'alimentation est directement intégrée au boîtier pour une plus grande simplicité.

399 € TTC



les meilleurs prix sont sur
www.macway.com

Mémoire 1 Go SoDimm DDR2 667

Compatible iMac Intel, MacBook Pro, MacBook, Mac mini Intel et tout PC compatible avec la mémoire SoDimm DDR2 667 MHz PC 5300

25 € TTC*

Mémoire 2 Go SoDimm DDR2 667

grâce à nos barrettes SoDimm de 2 Go, boostez vos MacBook, iMac et MacBook Pro Core 2 Duo jusqu'à 3 Go, et même 4 Go avec les tout nouveaux MacBook, MacBook Pro et iMac Santa Rosa pour profiter d'une réactivité accrue de Mac OS X et de vos applications les plus lourdes.

59 € TTC*

Mémoire 1 Go DDR2 667 FB-DIMM ECC (PC 5300)

pour Apple Mac Pro

54 € TTC*

Mémoire 2 Go DDR2 667 FB-DIMM ECC (PC 5300)

pour Apple Mac Pro

99 € TTC*



*Prix soumis à variations

SafeDisk Mini Ultra 250 Go 2.5"

5400 T/min eSATA, FireWire

800/400, USB 2.0

(disponible de 80 à 250 Go)

Fait de l'acier de notre gamme de disques 2.5", le SafeDisk Mini Ultra 250 Go allie légèreté, robustesse, capacité record et performances de pointe. Idéal pour les vidéastes, son port eSATA permet d'obtenir un taux de transfert maximal sur les ordinateurs équipés de cette technologie, tandis que les connecteurs FireWire 800/400 et USB 2.0 garantissent une compatibilité totale. Logiciels Retrospect Express et MacDrive 7.

219 € TTC



NOUVEAU

NAS Synology Disk Station DS-207+
128 Mo 1 To à 2 x 500 Go SATA 7200t/min
(disponible de 1 à 2 To)

Nouveau. Encore plus rapide grâce à son processeur à 500 Mhz au lieu de 266 Mhz auparavant. 2 disques durs de 500 Go en RAID 1 miroir pour la sécurité, ou RAID 0 pour une capacité maximale. Un serveur iTunes, FTP, Web, PHP et MySQL. Une station multimédia pour créer des galeries photos et le protocole DLNA pour que vos platines de salon y puissent les vidéos. 3 ports USB 2.0 pour étendre la capacité ou sauvegarder le NAS.

499 € TTC

NOUVEAU

Case-mate Signature MacBook

Avec l'étui case-mate Signature, offrez une apparence sophistiquée à votre MacBook. Recouverte d'un cuir italien de grande qualité, cette coque très simple à mettre en place protège élégamment le MacBook sans nuire à son ergonomie grâce à l'accès préservé à l'intégralité de sa connectique. Existe également pour MacBook Pro 15"

149 € TTC



stockage
son
mémoire



Strasbourg et VPC

9 route d'Eschou - 67400 Illkirch-Graffenstaden

Tél. 03 88 182 182 - lundi au vendredi 10h à 13h et 14h à 18h

Paris

39 rue La Fayette - 75009 Paris - France

Tél. 03 88 182 182 - lundi au vendredi 10h à 19h

Contactizer Pro 3.52

Le suivi de projets en plus!



Contactizer atteint sa maturité : interface améliorée, performances optimisées, module de suivi de projets ajouté... Ce logiciel exploite au mieux Mac OS X et le trio Carnet d'adresses, iCal et Mail. Une excellente solution, supérieure à Entourage. ■ Bernard Le Du

J'ai déjà consacré au moins deux articles à Contactizer Pro et l'ai cité des dizaines de fois dans d'autres papiers. Cela dit, j'ai de bonnes raisons de revenir une nouvelle fois sur ce très bon logiciel développé par l'équipe d'Objective Decision. Tout d'abord, dans sa version 3.5x, Contactizer se dote d'un nouveau module. Ensuite, il est désormais proposé en deux versions Express et Pro. Enfin, la version 3.52 est compatible avec Mac OS X 10.5, ce qui n'a pas été une mince affaire... Apple a en effet changé beaucoup d'éléments du côté des contacts, des calendriers et des emails, sans compter les bogues qui traînent encore...

Conçu pour Mac OS X

S'il semble à bien des égards à Entourage – disponible uniquement dans le cadre de la suite Microsoft Office 2004 –, Contacti-

zer exploite, lui, en toute autonomie le meilleur des ressources de Mac OS X et des applications d'Apple. Il propose aussi un grand nombre de fonctions avancées que n'a pas son « cousin »... et qui ne seront pas au rendez-vous d'Office 2008 pour ce que j'en ai vu. Contactizer Pro se présente donc comme une collection de modules fonctionnels réunis dans une même interface mono-fenêtre simple à comprendre et qui peut être largement personnalisée – l'écran de préférences ■ est presque aussi copieux que celui des préférences de Mac OS X!

On retrouve aussi dans l'application Contactizer Pro les gestions de contacts, de tâches, de plannings, associées à un module original *Communications*, un nouvel outil de suivi de projets ■ qui rejoint maintenant la fine équipe. Chacun des modules pris séparément est particulièrement perfor-

mant et riche, parmi les plus complets que je connaisse et d'une grande souplesse d'utilisation. Contactizer ne fait pas office de client de messagerie – à quoi bon puisqu'Apple Mail constitue un logiciel de choix? –, mais il accède de façon quasi transparente à vos



PRIX : 50 ou 100 €

ÉDITEUR : Objective Decision

CONFIGURATION : Mac OS X 10.4+

- + Des améliorations importantes à tous les niveaux : interface utilisateur et fonctions ; le nouveau module de suivi de projets.
- La localisation française reste à parfaire.

Mais le plus important de Contactizer, c'est que tous ses « composants » interagissent entre eux et tissent un réseau de connexions d'une efficacité redoutable, supérieure à ce qu'offre Entourage. En



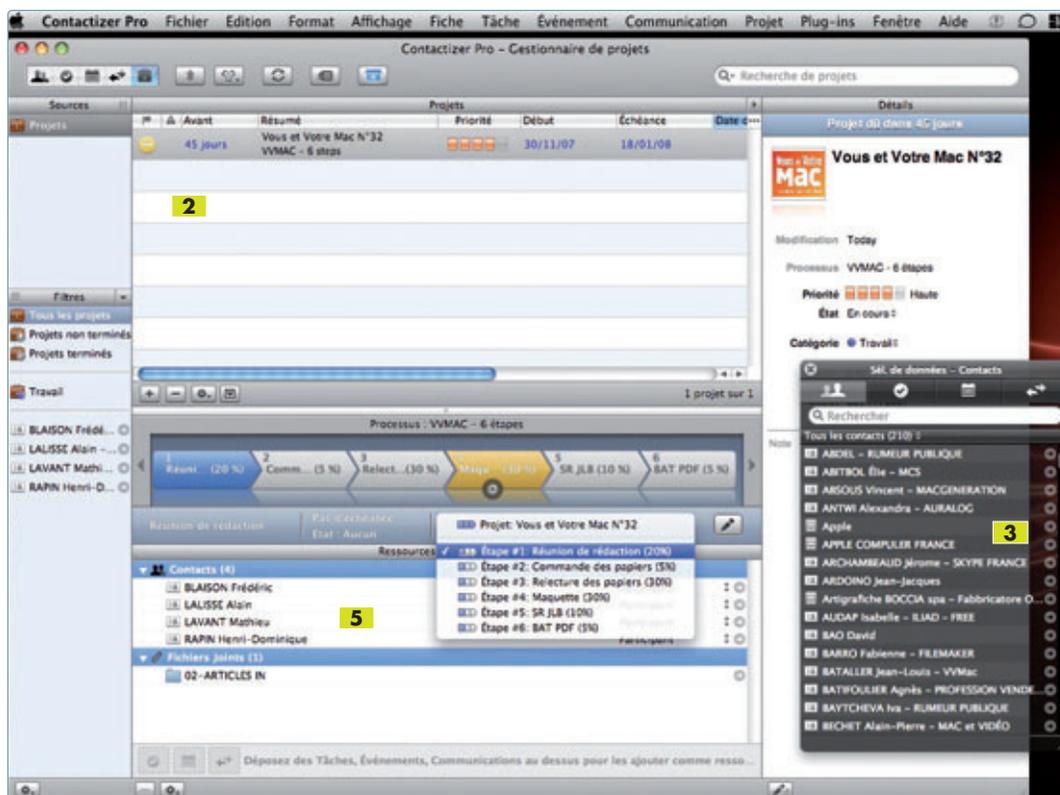
emails et vos archives iChat (si elles existent), en plus de vos bases de contacts, d'événements et de tâches de Mac OS X.

Il s'interface également à des outils de communication tels que Skype, X-Lite 3 et d'autres logiciels SIP, et sait aussi piloter un grand nombre de téléphones Bluetooth. Il vous permet de suivre les coups de fil passés, fax envoyés et reçus. Pour des courriers traditionnels, il propose des modèles et gère l'envoi en nombre (publipostage) de documents Pages, Numbers et Office 2004, à partir de la base des contacts et d'un dictionnaire de clés de fusion (éditable). Contactizer fonctionne en réseau (à la manière d'iTunes, sans ajout d'un serveur) et supporte différents modes de synchronisation.

plus des liens que vous pouvez librement établir entre toutes les données avec lesquelles Contactizer jongle non sans dextérité, vous pouvez associer n'importe quel fichier et document à un contact, une tâche ou un événement.

Une interface optimisée

Dans cette version 3.5x, l'interface de Contactizer a été sensiblement revue et harmonisée. Il y a de nombreuses améliorations à tous les niveaux, mais je retiendrai surtout l'apparition dans la barre d'outils de l'inspecteur des catégories et celui de sélection des données ■. Ce dernier facilite la création de liens entre les modules puisqu'il donne l'accès à l'ensemble du contenu des bases de données depuis n'importe où dans



l'application. Dans les calendriers, en mode jour et semaine, une ligne indique clairement l'heure courante. Un panneau des tâches escamotable s'affiche ou non dans le coin, en bas à droite. Le module d'impression a été repensé – en mieux. Globalement, l'interface de Contactizer 3.5 est réactive et très souple: de nombreux éléments peuvent ainsi être cachés et réaffichés d'un clic.

Une intégration renforcée et un suivi de projets

L'application est, à partir de sa version 3.52, compatible Leopard. Elle accède de manière transparente à la base système des contacts, sans processus de synchronisation. Pour les calendriers et tâches, la synchronisation est immédiate dans le sens Contactizer/iCal; cela passe par un calendrier unique créé dans iCal, qui lui-même peut ensuite être synchronisé avec des appareils mobiles. Dans l'autre sens, si vous faites des modifications au calendrier Contactizer dans iCal, vous devez cliquer sur un bouton de la barre d'outils de Contactizer pour qu'elles soient prises en compte. On aurait aimé une transparence plus totale – comme celle que semble offrir Bento de FileMaker... Dans tous les cas, il faut bien comprendre que Contactizer permet

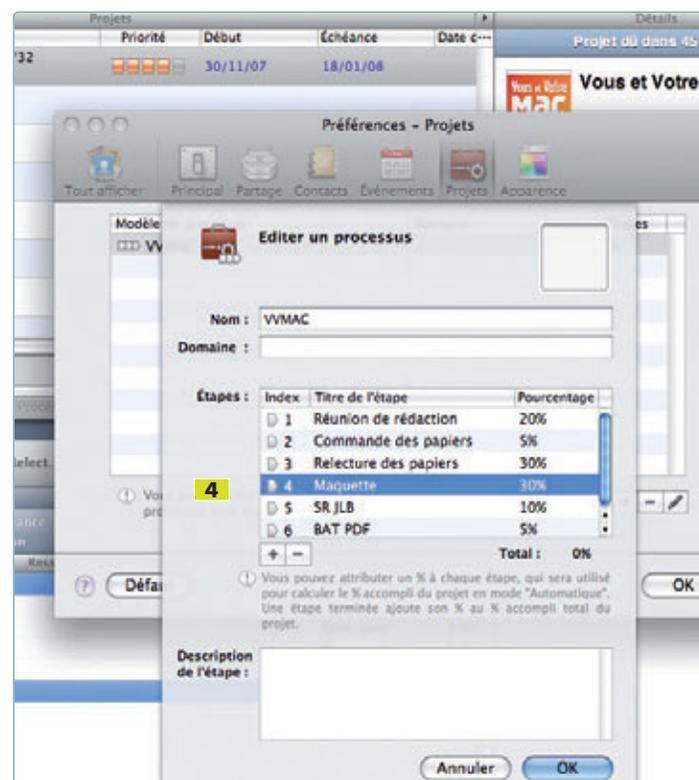
de faire, tant au niveau des contacts que des événements et des tâches, des choses qui ne seront pas prises en compte par les outils de Mac OS X, ni les logiciels de votre PDA ou de votre iPhone. La synchronisation ne repose, bien sûr, que sur les seules données qui peuvent être comprises de part et d'autre. L'autre fonction importante de Contactizer 3.5 est le module de

suivi de projets. Il ne s'agit pas d'une gestion à la Gandt et Perth, ni d'une mise en œuvre stricte de la méthode GTD (Get Things Done). En fait, il est assez proche de la fonction Projets d'Entourage, sauf qu'il est possible ici de structurer le projet en étapes successives (que l'on pondère éventuellement en un pourcentage du projet global) et d'en suivre la

bonne avancée. Pour des projets récurrents, on peut, *dans le panneau Projets des préférences de Contactizer*, définir des modèles structurés, complets et paramétrés **4**; il suffira ensuite, lors de la création d'un nouveau projet, de choisir le plus adapté. Les caractéristiques sont toutes modifiables, mais le principe des modèles peut faire gagner pas mal de temps. Au projet global, à une ou à certaines étapes, on raccroche des ressources exposées par les autres modules du logiciel: contacts, événements, tâches, communications diverses (mails, chats, fax, lettres, téléphone...) ainsi que des fichiers extérieurs ou des pages Web. Tous ces éléments apparaissent dans le volet Ressources du projet, classés par type **5**.

Mise à jour gratuite!

Contactizer Pro complète avec efficacité les outils standard de Mac OS X et s'avère aussi puissant qu'Entourage. Les principales différences entre les versions Pro **6a** et Express **6b** sont, dans cette dernière qui coûte deux fois moins cher, l'absence de gestion d'événements, d'intégration avec les applications Apple Mail et iChat, et donc du module Communications. La version Express est plutôt conçue pour des utilisateurs qui n'ont pas forcément beaucoup d'événements à gérer et qui veulent surtout structurer et suivre leurs projets. La non-gestion des emails est à mon avis un manque majeur de la version Express (cela dit, il faut bien qu'il y ait quelques différences significatives entre les deux versions). En réseau, les utilisateurs de Contactizer Express pourront partager leurs contacts et tâches et accéder aux autres bases partagées de contacts et de tâches en lecture seulement, sans possibilité d'édition. Ils ne pourront bien sûr pas accéder aux bases partagées des événements. Enfin, il convient de saluer la mise à jour gratuite en 3.52 pour tous les utilisateurs de Contactizer Pro 3.0. Au regard de l'importance des améliorations et l'apport du module de gestion des projets, c'est un beau cadeau que nous fait là l'éditeur pour Noël 2007!



Acorn

Pour de petites compositions

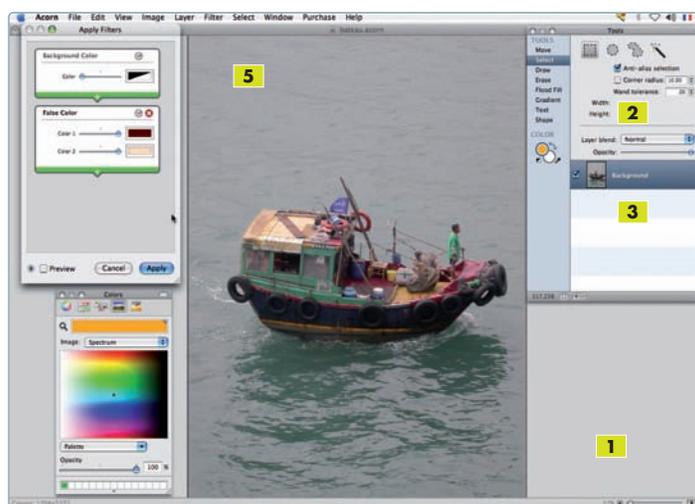


Un éditeur à moins de 40 \$ qui gère les calques, les calques de texte et les formes vectorielles? Cela existait déjà, mais Acorn se démarque par sa simplicité d'emploi et son interface particulière. ■ Mathieu Lavant

Peu avant le lancement de Pixelmator qui a occupé le devant de la scène du petit monde des éditeurs bitmap (*lire VVMac n°30*), Flying Meat dévoilait la toute première version d'Acorn, un autre logiciel de traitement de l'image bitmap, du coup passé presque inaperçu. Pourtant, Acorn, qui s'adresse aux photographes ou aux graphistes amateurs, mérite le détour. Il met en effet l'accent sur les outils de compositing (calques, modes de fusion, filtres...).

Palette multifonction

Par défaut, à l'ouverture d'Acorn, une boîte de dialogue propose d'ouvrir un fichier ou de créer un nouveau document, puis l'affiche dans une fenêtre de travail **1** à fond gris, accompagnée d'une unique palette **Tools** et une barre de menus classique. Un coup d'œil dans le menu **Window** confirme que le logiciel accède aussi à deux autres palettes de Mac OS X, **Couleurs** et **Polices**.



La palette **Tools**, multifonction, regroupe dans sa partie supérieure **2** les outils et leurs options, et dans sa partie inférieure, une palette de calques **3** pour gérer les différents éléments d'une composition (images bitmap, textes et formes vectorielles). Bien souvent, les manipulations d'images se résument à un recadrage, une rotation ou un redi-

mensionnement, suivi d'un enregistrement dans un format standard. Vous trouverez donc dans les menus **Image** et **Layer** les commandes de redimensionnement et de rotation, puis vous irez chercher l'outil **Crop** dans la section **Move** de la palette, et



PRIX: 40 \$

ÉDITEUR: Flying Meat Inc.

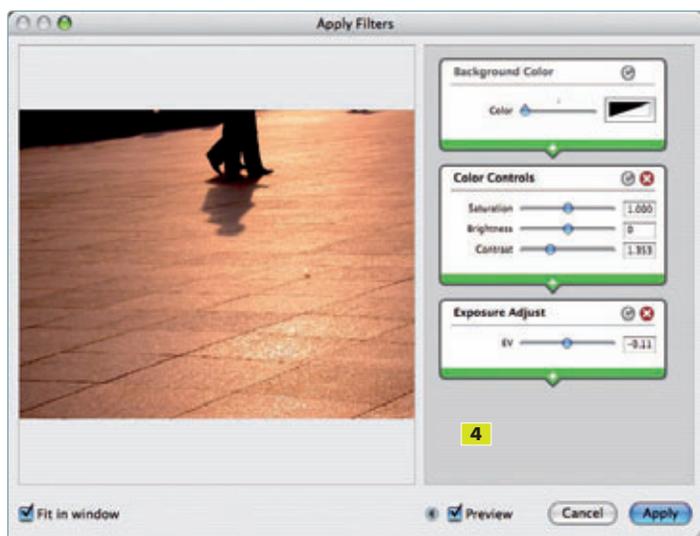
CONFIGURATION: PPC G5 et Intel, Mac OS X 10.4.9+, 10.5

- + Simplicité de l'interface et de la mise en œuvre; la palette multifonction.
- Pas de commande d'enregistrement des sélections; pas de masques; documentation sommaire et en anglais.

vous terminerez avec la commande **File > Save as...** qui propose les formats courants (PNG, Tiff et Jpeg) ainsi que le format de travail Acorn.

Pour les compositions

Le menu **Image** propose la commande **Adjust color...** qui permet d'ajuster la teinte, la saturation et la luminosité de l'image. Et à moins d'avoir déjà vérifié les autres menus, vous penserez qu'il s'agit là de l'unique commande de correction. En réalité, dans le sous-menu **Filter > Color adjustment...**, cinq autres commandes de correction sont exploitables sous forme de filtres **4**. Toutefois, Acorn n'a pas vraiment été conçu pour la retouche d'images, ni le dessin, en témoigne





l'unique outil *Crayon* disponible dans la palette *Tools* et l'absence de tampon de clonage ou d'outils de correction locale (netteté, flou, éclaircir...). Sans conteste, Acorn est le mieux équipé pour la création de compositions. Notamment, sa palette *Calques*

intégrée à la palette *Tools* gère trois types de calques **5** : la *calque bitmap*, la *calque vectoriel* et la *calque de texte*. Ajoutez à cela un *réglage du mode de fusion* et de l'*opacité* – pour chacun des calques de la palette –, une commande de *transforma-*

tion manuelle pour redimensionner, déformer ou faire pivoter une sélection, et vous obtenez là un environnement de création tout à fait acceptable.

Reste la question des outils de sélection... La rubrique *Select* de la palette *Tools* **6** propose quatre outils de sélection de base : *rectangle*, *ellipse*, *sélection à main levée* et *baguette magique* qui permettront de réaliser des détourages simples. Ces outils sont complétés par un menu *Select* **7** regroupant les commandes de gestion des sélections.

Las, le logiciel *Acorn* ne dispose d'aucune commande d'enregistrement des sélections, ni de création de masque, ce qui restreint les possibilités créatives.

Vous noterez pour finir les très nombreux filtres présents dans le menu *Filter*, parmi lesquels des filtres utilitaires comme les *Blur* (flou) ou *Sharpen* (renfor-

cement), mais également des filtres créatifs de distorsion ou d'effets de couleurs (*Color Effect*). Si vous poursuivez votre investigation et jetez un œil à la documentation trop sommaire, vous découvrirez qu'Acorn dispose de quelques autres commandes sympathiques, dans le sous-menu *File > Actions* ou celles du menu *Image* qui permettent de créer une image depuis l'iSight, ou encore une fonction de capture d'écran pour (théoriquement) effectuer une capture dans une autre application et de l'ouvrir directement dans Acorn.

Si vous cherchez plus un logiciel de composition qu'une application de correction/retouche, Acorn est une solution, peu onéreuse et facile à mettre en œuvre. Pour des photomontages complexes, vous serez rapidement bridé par la gestion limitée des sélections et l'absence de masque.

Miglia VideoExpress

Encodeur H.264, le frère jumeau

Les solutions d'encodage H.264 de Miglia et d'ElGato sont à peu de choses près parfaitement identiques. ■ Nicolas Klingsor

Je ne vous réexpliquerai pas pourquoi ce produit est intéressant pour les gros consommateurs de vidéos sur iPod, iPhone ou via le boîtier AppleTV. Relisez l'article sur le Turbo.264 d'ElGato dans *VVMac n°30*.

En quoi le VideoExpress de Miglia se différencie-t-il de ce dernier ? De fait, en pas grand-chose.

C'est le même stick USB 2.0, ici blanc



au lieu de noir, embarquant sans aucun doute le même processeur d'encodage H.264. Il est fourni avec un logiciel différent presque aussi efficace. Presque car il manque ici la possibilité de gérer des fichiers

en lot. Impossible de lancer une vaste opération « encodage » durant toute une nuit, par exemple. Je regrette également l'absence d'estimation du temps de traitement. On pourra aussi passer par QuickTime Pro ou toute application compatible avec ce dernier et retrouver dans le menu d'export l'accès au VideoExpress. Côté performances, sur un iMac G5 à 2,1 GHz, une séquence vidéo DV de 4 min 17 sec est réencodée avec VideoExpress au format 720 x 576 en 4 min 27 sec au lieu de 23 min 52 sec sans VideoExpress. Je ne vais pas multiplier ici les exemples... Les résultats s'avèrent en parfaite ligne avec ceux obtenus avec le Turbo.264 d'ElGato.

Si vous voulez acheter un encodeur H.264, lequel des deux choisir ? L'un des deux... Je n'en

connais de toute façon pas de troisième. Seul le logiciel fourni avec le stick d'ElGato est un peu plus élaboré.



PRIX : 99 € **ÉDITEUR :** Miglia
CONFIGURATION : PPC G4/G5, Intel, Mac OS X 10.4, OS X 10.5

- + Gain de temps important sur G5 ; logiciel fourni et compatibilité QuickTime Pro.
- Le logiciel fourni, minimaliste, ne supporte pas le traitement par lot.



HandBrake 0.9.1

Du DVD au fichier vidéo



Ce logiciel est indispensable pour travailler avec votre Mac sur des fichiers vidéo que vous ne possédez que sous forme de DVD-vidéo. À utiliser en toute légalité, bien entendu. ■ Alain Lalisse

Le DVD-vidéo est un support universel. Soit... Mais il faut bien constater que l'évolution technologique n'a jamais été

logiciel open source, gratuit, qui se propose de convertir une source vidéo DVD en un fichier MPEG-4. La source vidéo DVD peut être

passées pour une meilleure qualité – et de l'audio en MP3 ou en AAC. On comprend tout de suite que la source est bien un DVD

ou un équivalent, et non un fichier vidéo déjà compressé dans un autre format.

HandBrake ne fait pas de conversion de formats vidéo. Pour cela, il faudra utiliser d'autres logiciels tels que ffmpegX ou MPEG Streamclip.

La fenêtre principale de HandBrake a un peu évolué dans son apparence, pas dans sa structure. Une fois la source détectée, toutes les options de conversion sont présentées en dessous : l'enveloppe, le format vidéo, le codec et le nombre de frames/sec. Vous avez la possibilité de travailler en deux passes pour assurer

une qualité maximale. Celle-ci se règle d'ailleurs avec le cur-

aussi rapide. En quelques années, la vidéo a ainsi débarqué en force sur nos iPod, nos téléphones portables, et encore beaucoup d'autres appareils de salon qui n'ont plus que faire de nos précieuses « galettes ».

Le DVD, support dépassé ?

La fente et le chariot coulissant disparaissent et font place au virtuel : les fichiers vidéo. Quoi qu'on pense et qu'on en dise, transformer nos DVD-vidéo en fichiers est devenu une nécessité. C'est long, bien sûr, mais quand on ne peut pas faire autrement... Sur votre route, vous ne pourrez donc rencontrer HandBrake. C'est un

véritable DVD inséré dans le lecteur, l'image d'un DVD au format ISO ou encore une « structure » de DVD-vidéo enregistrée sur disque – c'est-à-dire un dossier VIDEO_TS contenant des fichiers VOB.

Pour les DVD, seules sont supportées les galettes non encryptées ou celles encryptées avec une méthode CSS. Les formats PAL et NTSC sont gérés ainsi que le son en MPEG, LPCM, DTS et AC-3... Bref, quasiment tous les formats actuels.

Le fichier converti sera au format MP4, AVI, MKV ou OGM avec une vidéo encodée en MPEG-4 ou H.264 – en une ou deux



PRIX : Gratuit

ÉDITEUR : handbrake.org

CONFIGURATION : PPC et Intel, versions Mac OS X 10.3 et 10.4 (fonctionne sous 10.5).

- + Nouvelle interface utilisateur ; amélioration significative des performances ; sortie au format MKV.
- Le logiciel n'est pas localisé (interface et documentation).

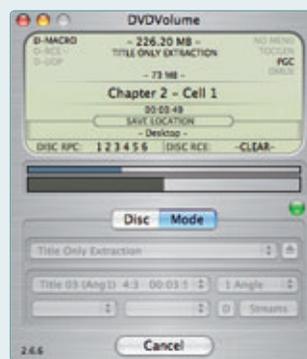
seur ou en indiquant le bitrate ou la taille maximale qu'occupera le fichier terminé.

Utilisez les préreglages

Pour vous aider à vous y retrouver dans ces divers réglages, HandBrake vous propose désormais un grand nombre de préreglages pour iPod, Apple TV, télévision, iPhone... Vous pouvez par ailleurs sauvegarder vos jeux d'options à partir des réglages que vous effectuez dans la fenêtre principale. Ces jeux vous éviteront par la suite bien des erreurs. Il faut compter des heures pour effectuer une conversion de qualité ; mieux vaut donc vérifier vos réglages avant de cliquer sur le bouton **Start**.

HandBrake n'est pas localisé à l'heure actuelle, ce qui rend son utilisation hasardeuse si vous ne comprenez pas l'anglais – assez technique ici. Reportez-vous aux articles sur HandBrake déjà parus dans *VVMac*.

Pour extraire à coup sûr les fichiers



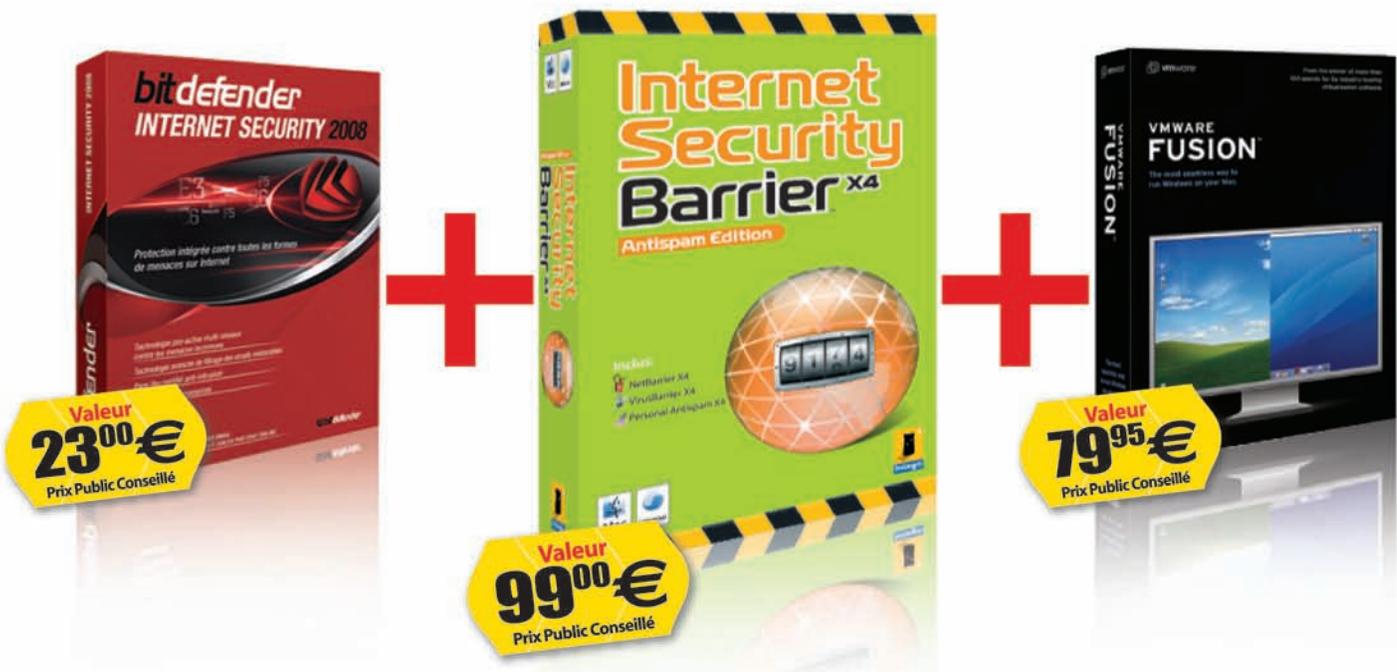
MacTheRipper prend en charge tous les DVD-vidéo et en extrait tout le contenu sur votre disque dur sous forme de fichiers VOB. Il y a peu d'options et mieux vaut conserver les réglages par défaut. Cet outil peut travailler sur un disque DVD complet ou quelques chapitres. Il est de votre responsabilité de vous assurer d'avoir les droits sur les œuvres que vous « rippez ».

OFFRE SPECIALE INTEGO

Remise exceptionnelle, durée limitée, prix imbattable !

Compatible
Jaguar, Panther, Tiger et
Mac OS X 10.5
Leopard

Economisez plus de 70€



**OFFRE
EXCEPTIONNELLE**

Pour seulement
129⁹⁵€
Quantités limitées

~~Valeur
201⁹⁵€
Prix Public Conseillé~~



Dans la limite des stocks disponibles

Cette offre est proposée uniquement sur le site web Intego ou par vente directe ; les prix et conditions peuvent varier selon le pays.

www.intego.com - 01 55 07 27 27



Adobe Premiere Pro CS3

De la vidéo au multimédia



Grand retour sur Mac du célèbre logiciel de montage vidéo d'Adobe! Enfin de la concurrence de poids pour Final Cut Pro? Cette vraie nouvelle version offre de belles choses, mais le bilan reste mitigé. ■ David A. Mary

Dès les premières minutes d'utilisation, Premiere Pro CS3 se révèle – avec bonheur – bien différent de ses précédentes apparitions sur Mac (version Premiere 6.5). Le logiciel se montre parfaitement réactif, fonctionne de façon fluide, même sur des configurations modestes, non optimisées, par exemple un simple Core Duo avec 1 Go de Ram et un disque dur tournant à seulement 5 400 tours/min. L'interface utilisateur s'inspire des deux précédentes versions Pro qui n'étaient jusqu'alors disponibles que sur Windows XP. Je note toutefois que l'agencement des différentes fenêtres rappelle sans l'ombre d'un doute celui de Final Cut Pro. Globalement, cette interface est agréable et bien con-

çue, mais contrairement à d'autres logiciels, ici toutes les palettes s'organisent au sein d'une seule fenêtre globale **1**. Il n'est donc pas question de ranger l'un des éléments de l'interface dans le Dock, histoire de dégager un peu de place à l'écran. C'est certes rationnel et logique, mais un peu éloigné de ce qu'on a l'habitude d'avoir sur Mac.

Une acquisition vidéo HDV problématique

Une fois la caméra connectée à l'ordinateur, l'acquisition des rushes se déroule de façon intuitive. La détection des scènes ne pose aucun problème pour le format DV standard. Ce n'est malheureusement pas le cas pour le HDV. Si vous êtes possesseur de

ce type de caméscope, il vous faudra purement et simplement procéder à un dérushing manuel. Car, malgré tout, la version Mac de Premiere Pro CS3 offre moins d'atouts que son homologue Windows. Ainsi, les formats de vidéo haute définition ne sont-ils pas tous reconnus d'emblée. Certains autres, comme le XDCAM de Sony, ne peuvent être importés qu'à partir de la version PC. Un problème temporairement comblé par l'utilitaire Neo-HDV de Cineform (www.cineform.com) en attendant l'arrivée d'une solution « maison ».

Quant à l'organisation des éléments vidéo au sein du chutier, il n'y a rien de marquant à signaler, si ce n'est la possibilité d'y réorganiser librement les différen-



PRIX: 1016 € (MàJ 358 €)

ÉDITEUR: Adobe

CONFIGURATION: Mac Intel, Mac OS X 10.4.9, disque 7 200 tours/min

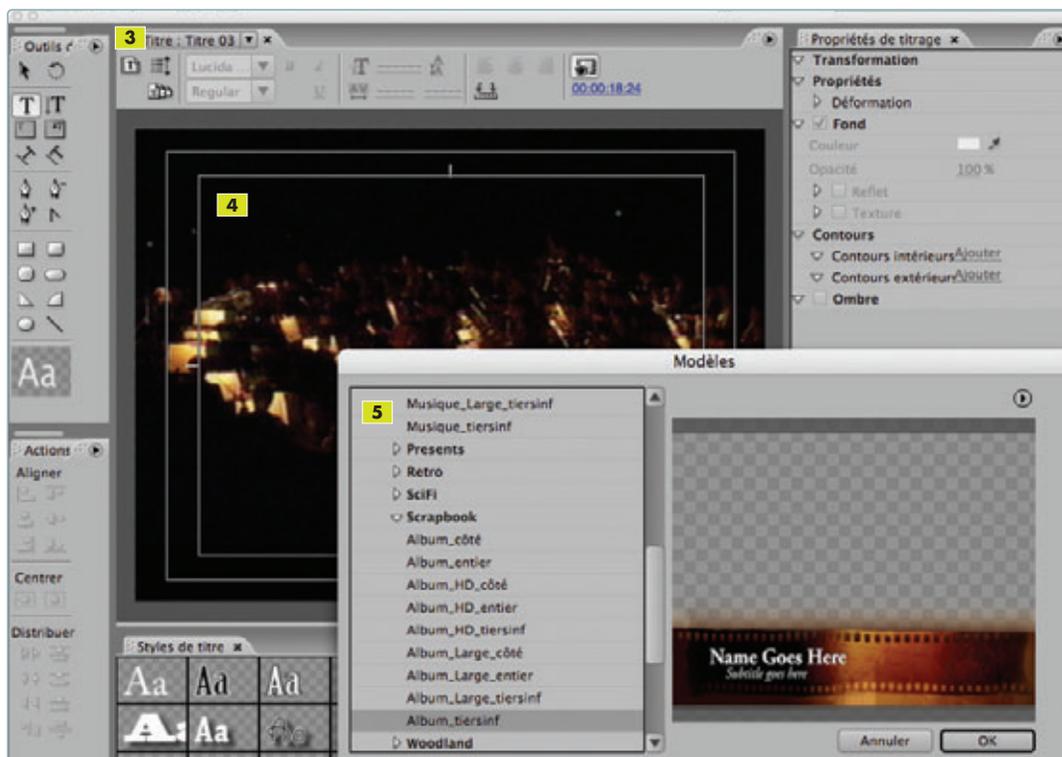
- + Bonne optimisation du logiciel et des effets en temps réel; souplesse de gestion des séquences; prise en charge du montage multi-caméra et du son surround; intégration complète avec After Effects; livré avec Encore DVD; qualité du traitement audio; rapidité d'encodage...
- Formats HD nécessitant un plugin payant; pas de détection de scène ou de monitoring direct pour le HDV; exportation OMF absente; OnLocation fonctionne sous Windows et uniquement via Boot Camp.

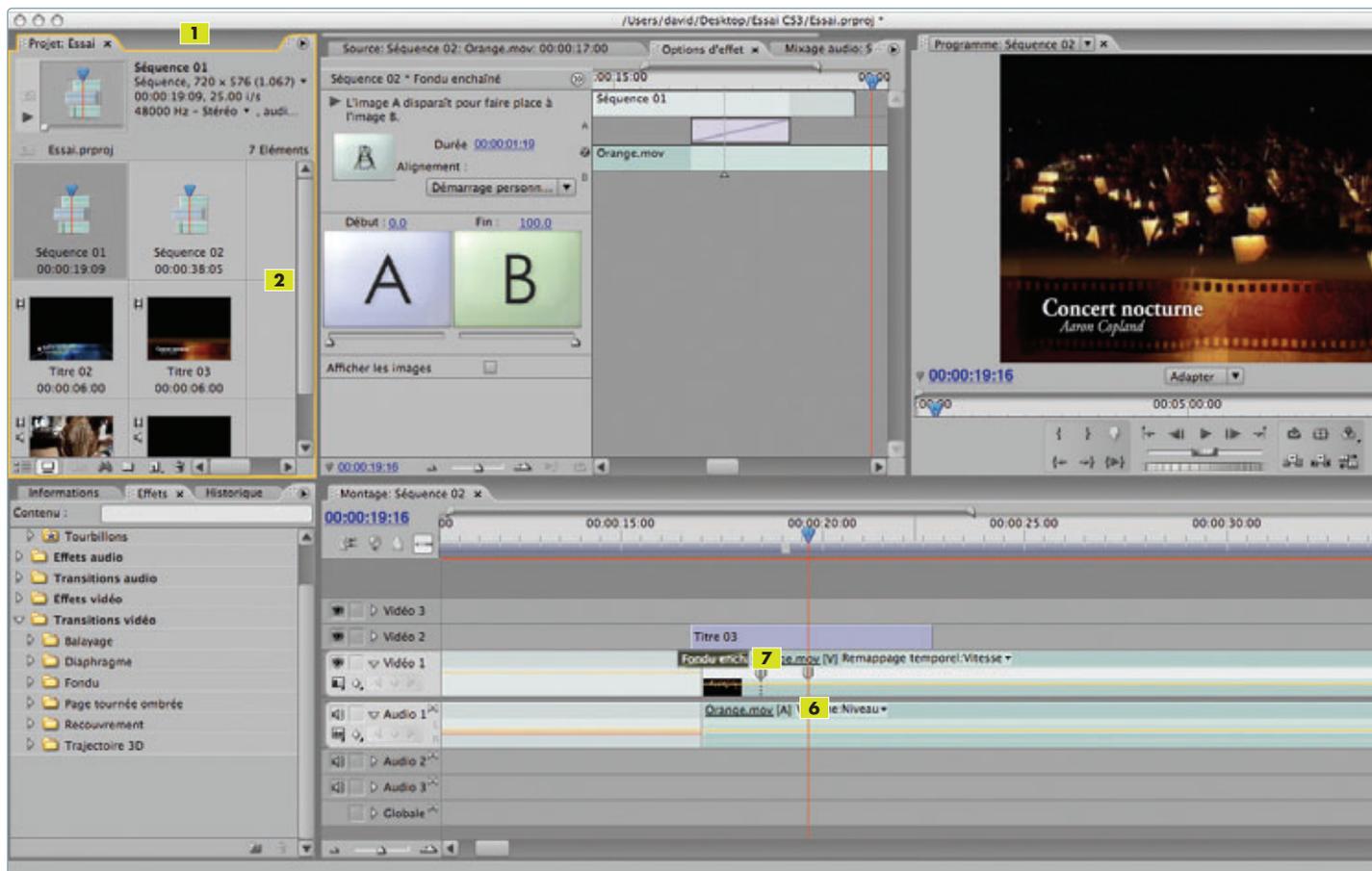
tes vignettes de prévisualisation **2**. Comme dans Final Cut Pro, un outil de recherche avancée facilite la gestion de vos différents clips vidéo.

Montage tous azimuts

Outre la possibilité de créer différentes séquences au sein d'un même projet, Adobe nous propose également l'imbrication des séquences par simple glisser-déposer du chutier vers la timeline. Au passage, cela évite d'avoir à exporter le résultat d'un précédent montage que l'on souhaite insérer à un autre endroit du projet. Il est alors plus aisé de conserver un niveau de qualité égal tout au long du processus de travail. Premiere Pro supporte le montage multi-caméra ainsi que le mixage son multicanal.

Le module de titrage, sans être aussi convivial que Boris Title, n'en demeure pas moins intéressant. Il permet en effet le placement de caractères fixes ou déroulants **3** tout en conservant l'image de la séquence en arrière-plan **4**. Mieux, des types d'incrustation semblables aux thèmes d'iMovie 6 font leur apparition **5** dans cet opus.





Premiere Pro CS3 simplifie également son approche du montage virtuel. La souplesse de gestion des clips, à l'aide du seul clic-droit (ou un [Ctrl-clic]), est telle qu'une substitution d'un plan par un autre devient d'une formidable simplicité au quotidien.

Il en va de même de l'application des effets temporels, mis en œuvre à la volée : un simple [Cmd-clic] à deux points différents du montage fait apparaître les marqueurs qui délimitent le départ et la fin de votre effet **6**. Ensuite, le monteur n'a plus qu'à modifier la courbe d'animation pour obtenir l'effet désiré (accélération ou ralentissement), directement depuis la timeline du logiciel.

Se rapprochant de ce que font les autres ténors du genre, dans Premiere Pro la piste de transition centrale séparant les rouleaux A et B disparaît purement et simplement. Dorénavant, l'effet ou le volet s'applique directement entre deux clips contigus placés au sein d'une même piste **7**. Sur une configuration modeste, le résultat du montage s'apprécie

en temps réel – sans avoir systématiquement à ordonner un calcul. Or, ce n'est pas le cas avec Final Cut Pro. Un gain de temps appréciable, d'autant plus que Premiere n'impose pas une méthode de travail draconienne. Comprenez par là qu'aussi exotique que cela puisse paraître, des types de médias disparates comme le DivX, le HDV ou le mini-DV peuvent parfaitement cohabiter au sein d'une même séquence sans avoir besoin de conformer l'ensemble aux réglages initiaux du projet. En ce sens, Premiere Pro est un outil polyvalent, dont la finalité ne se borne pas à produire des œuvres institutionnelles ou télévisuelles.

Les options d'exportation sont nombreuses, ouvertes aux incontournables d'Adobe (notamment Flash Vidéo) comme à l'élaboration de fichiers pour lecteur Blu-Ray. Dans le même temps, l'utilitaire Device Central se charge de prévisualiser l'affichage et le fonctionnement des fichiers vidéo pour différents périphériques mobiles. Pour les médias

destinés à l'Internet, Premiere gère aussi l'envoi sur le serveur FTP approprié. Difficile de faire plus complet !

La conversion, quant à elle, est l'affaire du vélocé Adobe Media Encoder. À titre d'exemple, pour une qualité d'encodage équivalente, la conversion d'un fichier au format MPEG-2 met sur un MacBook Pro environ deux fois moins de temps qu'avec Compressor d'Apple. Revers de la médaille, le processus ne s'effectue pas en tâche de fond.

En matière de création de DVD, Adobe nous fournit une solution plutôt élégante et livrée en standard avec Premiere Pro. Adobe Encore est une sorte de DVD Studio Pro, mais en plus modeste, qui a pour lui une plus grande facilité d'emploi.

Accords et désaccords

Parmi les autres points forts, on retiendra le soin tout particulier apporté au traitement du son – souvent le parent pauvre des solutions de montage vidéo. Premiere Pro CS3 gère le format

VST et se trouve correctement pourvu en effets utiles et de qualité – sans avoir systématiquement recours à un logiciel externe tel que SoundBooth. On déplore cependant l'absence du format d'exportation OMF, interdisant toute autre possibilité de mixage que celles offertes par l'éditeur. Il sera donc inutile de lorgner après coup vers ProTools ou Sadie, les stars des studios de post-production. Autre fausse note, un complément logiciel nommé OnLocation nécessite Boot Camp et, bien sûr, une licence de Windows. Il transforme votre ordinateur en un outil de capture vidéo temps réel.

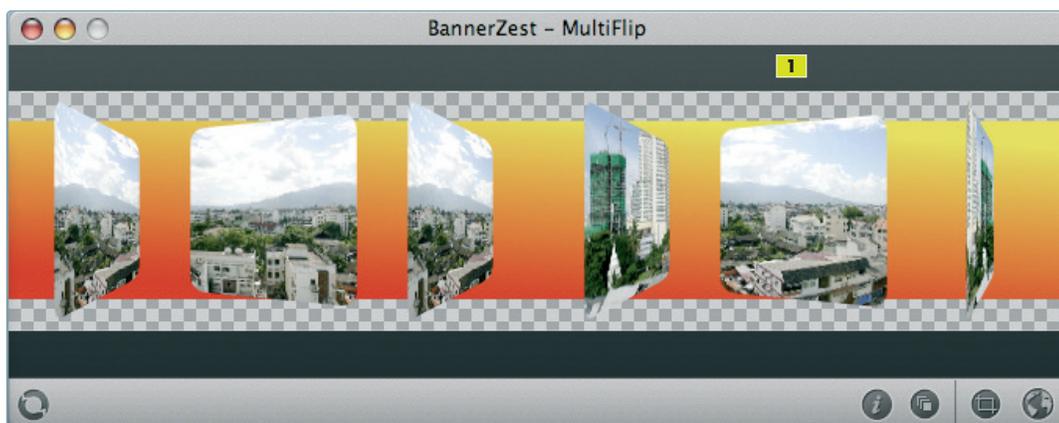
Globalement, il n'y a là que peu d'arguments pour séduire les aficionados de Final Cut Pro qui n'ont donc aucune raison de changer d'outil de travail. En revanche, toute nouvelle structure de production institutionnelle ou à vocation multimédia devrait regarder de plus près cette offre d'Adobe. Elle n'est pas parfaite, mais a des atouts qualitatifs indiscutables.

BannerZest 1.0 (Beta 7)

Du Flash en quelques clics



À partir des modèles proposés par Aquafadas, créer une bannière ou un diaporama en Flash n'est plus du ressort des développeurs. Conçu dans le même esprit que Pulp Motion! ■ Alain Lalisse



Nous vivons l'ère des modèles et des thèmes! Apple en a installés un peu partout, dans iDVD, Pages, Numbers et même Mail 3. Nombre de développeurs Mac en usent – et parfois en abusent. Aquafadas nous avait ainsi déjà proposé Pulp Motion qui a connu un grand succès. Brodant sur le même concept, l'éditeur français lance un outil de création Flash « clic-bouton ».

Glissez, déposez...

Jadis, pour réaliser une bannière un peu sophistiquée, il fallait faire appel à un spécialiste de Flash. Avec BannerZest, c'est devenu un jeu d'enfant. Veillez cependant à avoir le Flash Player 9 installé sur votre Mac. La première étape consiste à glisser des images dans la seule fenêtre de BannerZest **1**, depuis des dossiers ou dans la bibliothèque d'iPhoto. La présence d'un navigateur de médias (sous la forme d'une palette sombre et translucide) est une des différences entre la version Standard et la version Pro. Aussitôt, une bannière par défaut s'anime, mais comme tout le monde ne va pas se satisfaire de l'*Apparition aquatique*,

thème par défaut, on affichera *illico presto* l'*Inspecteur*, lui aussi sur fond sombre. Son panneau *Média* vous permet d'organiser les images, de préciser un titre et un sous-titre qui serviront dans l'animation. La version Pro, elle, laisse ajouter un lien Internet sur

chaque image. Le panneau *Thèmes* **2** liste les animations pré-programmées qui utiliseront votre sélection d'images. Dans la version Beta testée, j'en ai dénombré une douzaine: images qui roulent, qui glissent, qui explosent ou qui s'envolent accro-



chées à un ballon... Le rendu fait résolument « pro ». Pourtant, je n'ai rien fait d'autre que de glisser-déposer quelques images. Pas



PRIX: Gratuit
ÉDITEUR: Aquafadas
CONFIGURATION: Mac PPC et Intel, Mac OS X 10.4.x+

- + Une application vraiment très simple d'utilisation; résultats à la hauteur des espérances; génération simplifiée des exécutables.
- Limité aux seuls thèmes intégrés et problème de taille non adaptable des bannières.

trop difficile, donc, mais on peut aller un peu plus loin en affichant le panneau *Réglages* **3**.

...Et maintenant, réglez!

Son contenu est adapté aux possibilités de chaque thème. On retrouve toujours la taille de la bannière, de sa bordure et de son titre, mais il y a aussi, selon les cas, les réglages des transitions, des dégradés de la couleur du fond, des reflets à la mode Apple... Souvent, le format des images n'est pas bien adapté aux bannières fines, verticales ou horizontales, qu'on trouve sur les sites. Aquafadas y a pensé en intégrant un réglage de zoom, de dimensionnement et de cadrage des images originales dans la bannière. Bien entendu, on aurait pu travailler directement dans un logiciel graphique, mais cette petite option s'avère vraiment très pratique pour la mise au point de la bannière, car on visualise très rapidement les changements. Générer la bannière ne prend pas beaucoup plus de temps que sa conception. Les fichiers Flash sont créés pour un site FTP, pour .Mac ou dans un dossier local. On vous montre automatiquement le résultat dans votre navigateur favori et on vous indique le moyen de l'intégrer à vos pages Web. Je n'ai pas bien vu de différence en nombre et en technicité entre les thèmes des versions Pro et Standard. À vérifier dans la finale, car ce sont les thèmes qui font tout l'intérêt de BannerZest!

LittleSnitch 2

Il filtre tout ce qui sort

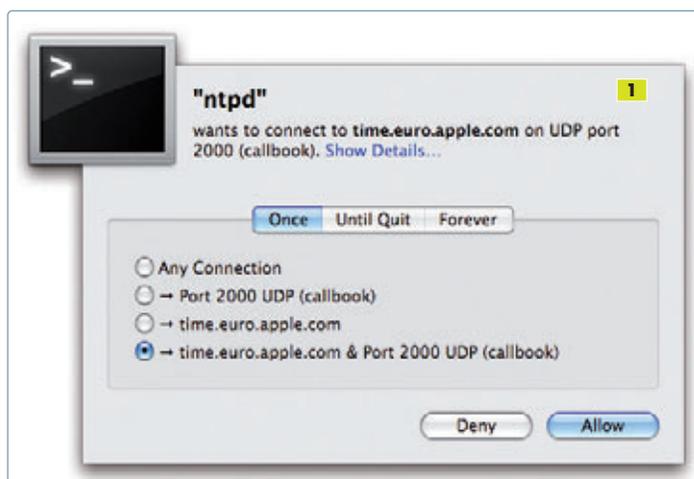


Une expérience utilisateur améliorée et des fonctions exclusives sont au menu de cette nouvelle version d'outil de référence sur Mac OS X, dédiée à la sécurisation des données sortantes. ■ Frédéric Blaison

On a bien trop vite tendance à résumer la question de la sécurité sur Internet à la seule question du coupe-feu (*fire-wall* en anglais) et du contrôle parental. On se dit : « si personne ne regarde ou n'entre chez moi, je suis tranquille. » D'autant plus que Mac OS X embarque un coupe-feu et une gestion parentale en standard.

Certes, la version du coupe-feu intégrée à Mac OS X 10.5 Leopard fait l'objet d'un débat (*lire encadré*), mais elle existe. Pourtant, *le coupe-feu ne correspond qu'à la problématique de l'accès en entrée* aux protocoles et ports du système. Il vise à mettre en échec les tentatives d'intrusion et les menaces extérieures. En revanche, les utilisateurs sont beaucoup moins avertis et sensibles au fait que de nombreuses

informations sortent de leur système. Bien plus qu'ils ne l'imaginent, en permanence et sans qu'ils en soient le moins du monde avertis ! C'est dans ce domaine que l'utilitaire Little Snitch est passé maître.



Quel bavardage!

Cet outil filtre en effet pour vous tous les paquets sortants de votre système, et à l'aide d'un affichage par alerte, vous informe des tentatives de connexions vers d'autres ordinateurs (et donc d'au-



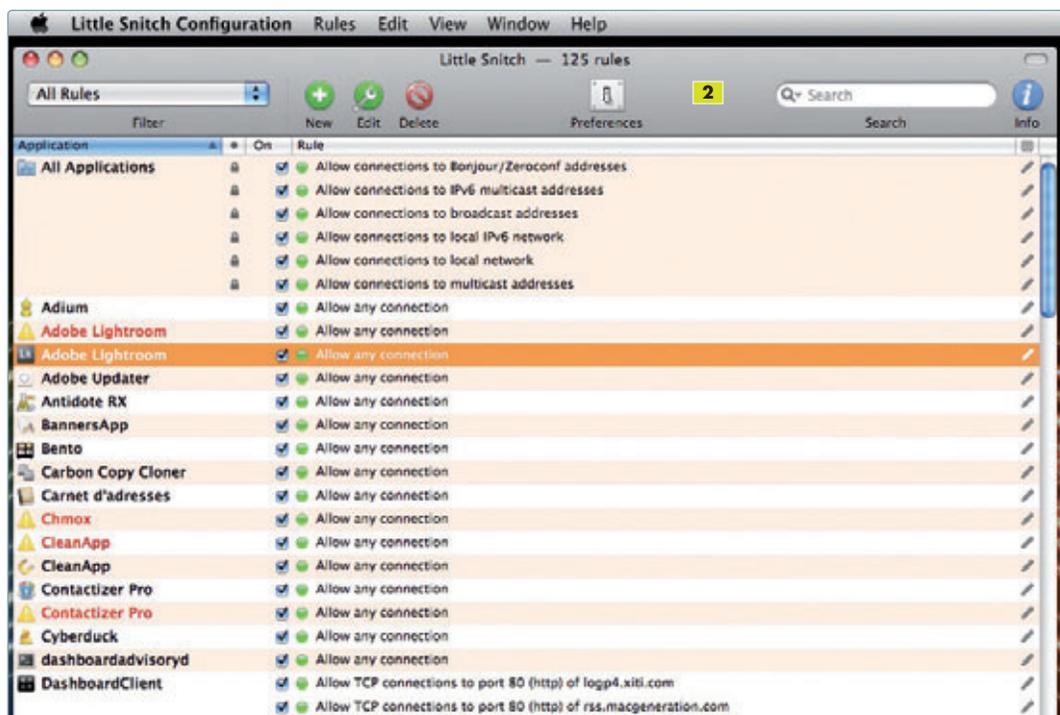
PRIX: 18 € (HT)

ÉDITEUR: Objective Development

CONFIGURATION: Mac OS X 10.4.x+, Mac OS X 10.5

- + Une interface optimisée ; un système de raccourci clavier simplifié pour confirmer une alerte ; la sauvegarde d'un ensemble de règles ; un filtrage du trafic plus performant ; le support d'IPv6.
- L'historique du moniteur ne liste pas les serveurs pour lesquels l'accès est déjà refusé par une règle, ce qui empêche de les autoriser facilement pour un temps.

tres sites Internet), si elles ne sont pas déjà autorisées ou bloquées. Il suffit d'installer Little Snitch pour se rendre compte qu'il existe une multitude de paquets qui sortent de votre Mac en permanence. Cela ne se limite pas aux seules tâches quotidiennes comme l'envoi de courriers, les messages des conversations iChat ou MSN. Non, c'est beaucoup plus compliqué. Quand vous accédez à un site Web, vous envoyez une



✓ All Rules	⌘0
User Defined Rules	⌘1
Temporary Rules	⌘2
Unapproved Rules	⌘3
Invalid Rules	⌘4
GUI Applications	⌘5
System Processes	⌘6
Protected Rules	⌘7

adresse à travers (le plus souvent) le port 80. Le navigateur dialogue alors avec le serveur de DNS de votre fournisseur d'accès pour retrouver le serveur distant et télécharger les éléments de la page sur votre disque dur.

Au cours de ce processus, le navigateur dialogue sans cesse avec le serveur DNS pour lui confirmer qu'il a bien reçu chaque paquet constituant les informations de



la page et lui envoie un récépissé. On pourrait rapidement résumer l'affaire ainsi : pour quatre paquets de données entrantes, un paquet sort pour confirmation vers le serveur.

Si dans la grande majorité des cas l'échange se limite au seul chargement de la page, cette dernière peut contenir des scripts qui renvoient vers des serveurs tiers pour charger de la publicité, ou envoyer des informations pour

analyser le trafic... Et vous ne voyez alors rien partir – sauf si vous utilisez Little Snitch !

Au-delà des utilisations quotidiennes – navigation sur des pages Web, courrier électronique –, il existe toute une vie invisible entre le Mac et le réseau. On sous-estime complètement le nombre d'applications qui « appellent à la maison », c'est-à-dire qui dialoguent en sous-marin avec le serveur de leur éditeur, ou pour syn-

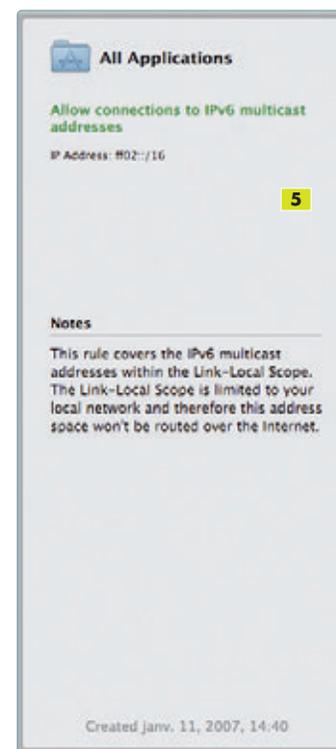
chroniser des données ou récupérer l'heure et la date courantes, vérifier si une mise à jour est disponible ou pour d'autres choses. La plupart du temps, c'est pour la « bonne cause », mais il n'est pas normal qu'on n'en soit pas prévenu et que l'on n'ait pas l'opportunité d'autoriser ou non ces comportements.

Tout en discrétion

Il existe des échanges encore beaucoup plus invisibles qui mettent en scène des programmes Unix sans interface utilisateur. Il s'agit souvent de programmes indispensables pour le fonctionnement de votre ordinateur. C'est le cas de ntpd qui synchronise la date et l'heure du Mac avec le serveur time.euro.apple.com via le protocole UDP et le port 2000.

Little Snitch fonctionne en transparence, en tâche de fond au-dessous des applications, et filtre tous les paquets sortants du système. Tout comme un coupe-feu, son travail s'appuie sur un ensemble de règles et un mécanisme d'alertes **1** performant qui prévient l'utilisateur dès qu'une application cherche à se connecter à un

port pour envoyer à l'extérieur des informations. Il suspend l'opération tant que vous n'avez pas autorisé (*Allow*) ou refusé (*Deny*) la connexion au serveur distant, au travers du protocole et du port concernés. Le choix peut



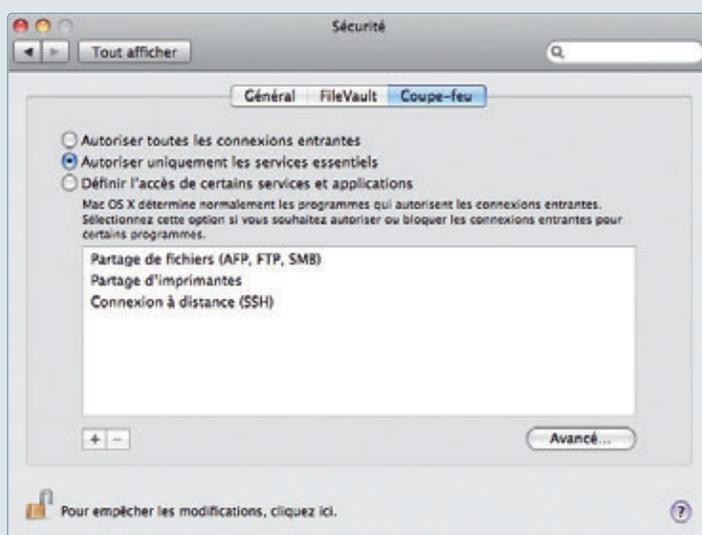
Le coupe-feu de Leopard remis en question

Si vous avez déjà installé Leopard et fouiné un peu dans les recoins des Préférences système, vous l'aurez probablement remarqué : la donne a changé pour le coupe-feu.

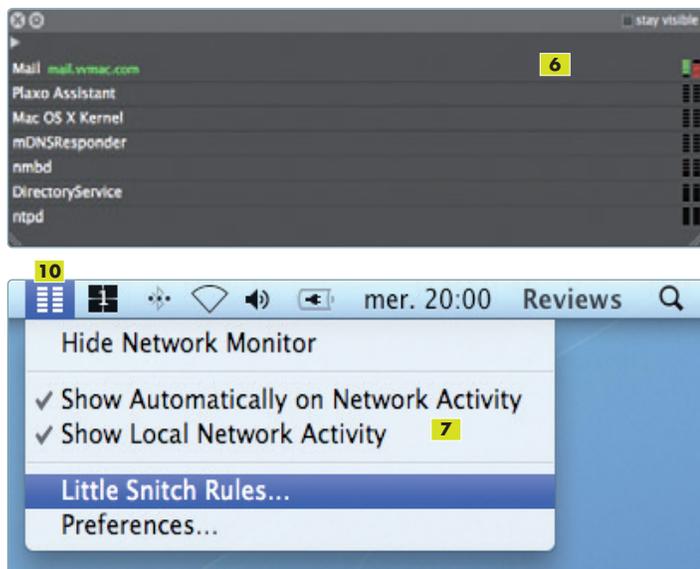
Il se localise désormais – et ma foi assez logiquement, non ? – dans le panneau **Sécurité** de ses préférences. Les choix qu'il propose ont soulevé un grand débat parmi les éditeurs du monde Mac OS. Il lui est reproché, entre autres, d'être trop peu explicite et d'offrir des réglages de base moins performants que par le passé. La mise à jour Leopard 10.5.1 tente cependant de répondre au premier reproche en proposant un libellé plus clair.

En fait, Apple a totalement revu cet aspect du système qui ne repose plus, comme par le passé sur ipfw, mais sur une structure propriétaire qui vient se fondre avec les nouvelles fonctions

de partage et avec la gestion des utilisateurs du système. C'est donc tout un pan de Mac OS X qui a été modifié pour l'occasion. La gestion des utilisateurs ne repose en effet plus sur NetInfo, ce qui autorise des solutions de partage de fichiers plus ouvertes, et Apple a sans doute choisi de repenser son coupe-feu dans cet esprit. Néanmoins, si vous êtes un adepte d'ipfw, ou tout simplement que vous aviez déjà mis en place des règles pour lui et que le peu de lisibilité du nouveau coupe-feu vous angoisse, il est possible de le « réactiver » en lieu et place du coupe-feu de Leopard à l'aide d'un utilitaire comme Xupport (www.applicorn.com). Car ipfw est toujours livré avec le système ! Attention cependant, ce choix est à réserver aux seuls spécialistes de la question. L'utilisation conjointe



du nouveau coupe-feu et de Little Snitch 2 me semble constituer une réponse adaptée à une utilisation à la maison de Mac OS X.



porter sur le serveur et le protocole/port, sur le serveur ou le protocole/port uniquement, ou encore tout type de connexion quels que soient le serveur, le protocole et le port utilisés. Ce choix peut être définitif (*Forever*), jusqu'à la fermeture de l'application (*Until Quit*), ou valable une seule fois (*Once*).

Si un événement de même nature se reproduit, Little Snitch utilisera l'éventuelle règle ou proposera à nouveau une alerte. En cas d'absence du poste de travail, les préférences de Little Snitch offrent des solutions pour automati-

ser la décision à prendre face à un événement. Heureusement, Little Snitch ne va pas tout filtrer *de facto*. Dès l'installation, on dispose d'une série de règles préparées par l'éditeur qui prennent en charge l'activité courante d'un système Mac OS X relié à Internet.

Des règles simples et claires

La définition de ces règles est accessible par l'utilitaire *Little Snitch Configuration* **2** (placé lors de l'installation dans le répertoire *Applications*). Dans cette version 2, les règles ne se pilotent plus au travers d'un panneau des préfé-

rences de Mac OS X, mais via cet utilitaire. Un menu déroulant vous permet de trier la liste des règles **3** : toutes les règles, les règles modifiables par l'utilisateur, les règles temporaires, les règles non validées, les règles pour les applications régulières dotées d'une interface graphique, les règles pour les processus du système et, enfin, les règles non modifiables ou effaçables.

Chaque liste indique le nom de l'application concernée ainsi que les principaux paramètres des règles. Pour affiner vos choix, vous cliquez sur le bouton *Edit* dans la barre des menus de l'utilitaire. Une fenêtre propose alors les paramètres **4** pour autoriser (*Allow*) ou refuser (*Deny*) une application à accéder à un serveur, au travers d'un port et d'un protocole. Pour activer la règle, cochez simplement la case *Enable*.

Comme une application peut être conduite à dialoguer avec des protocoles et des ports différents, Little Snitch sait jongler avec plusieurs règles pour un même logiciel. On peut (au choix) éditer séparément ou ensemble les règles attachées à ce dernier.

Pour guider l'utilisateur, Little Snitch propose un tiroir **5** dans lequel on peut prendre connaissance des spécifications d'une ré-

gle et enregistrer des notes. Certaines règles spécialement mises en place pour les routines essentielles de Mac OS X sont protégées : on ne peut pas les supprimer, mais les désactiver.

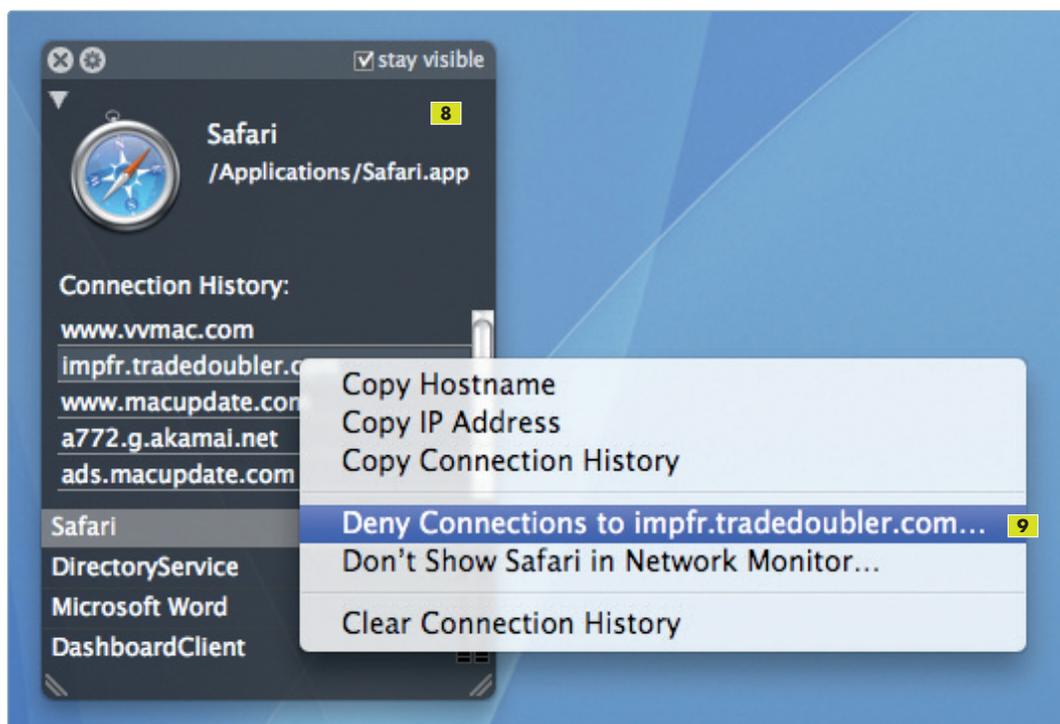
Autre fonction intéressante venant sensiblement enrichir cette version 2 de Little Snitch est le moniteur qui vous laisse observer l'activité du réseau en temps réel. Vous visualisez l'activité des applications et leurs connexions sur le réseau. Il est même possible de dissocier l'activité d'un réseau local, idéal si vous possédez une Box et que vous partagez la connexion entre plusieurs Mac au moyen de son routeur **6**.

Suivi et historique

Ce moniteur de réseau (*Network Monitor*) s'affiche dans une fenêtre flottante, semi-transparente, avec la liste des applications qui échangent des données sur le réseau **7**. L'activité est affichée en temps réel et un historique **8** détaille les serveurs distants contactés. Ce moniteur travaille de concert avec le système des règles de Little Snitch, si bien que l'on peut très facilement refuser l'accès à un serveur depuis l'historique **9**. Dommage que ce dernier ne liste pas les serveurs pour lesquels l'accès est déjà refusé par une règle, même si vous tentez de les joindre. On aimerait pouvoir les autoriser momentanément dans le moniteur sans devoir repasser par l'utilitaire de configuration des règles pour désactiver ou effacer la règle. Vous pouvez également vous retrouver devant une difficulté pour accéder à un serveur Web juste une fois, sans vous souvenir forcément que vous avez déjà refusé l'accès via Little Snitch il y a plusieurs jours de cela.

Vous pouvez enfin installer un raccourci vers les réglages de Little Snitch dans la barre des menus **10** pour accéder à l'affichage du moniteur d'activité, lancer l'utilitaire de configuration des règles et ouvrir les préférences.

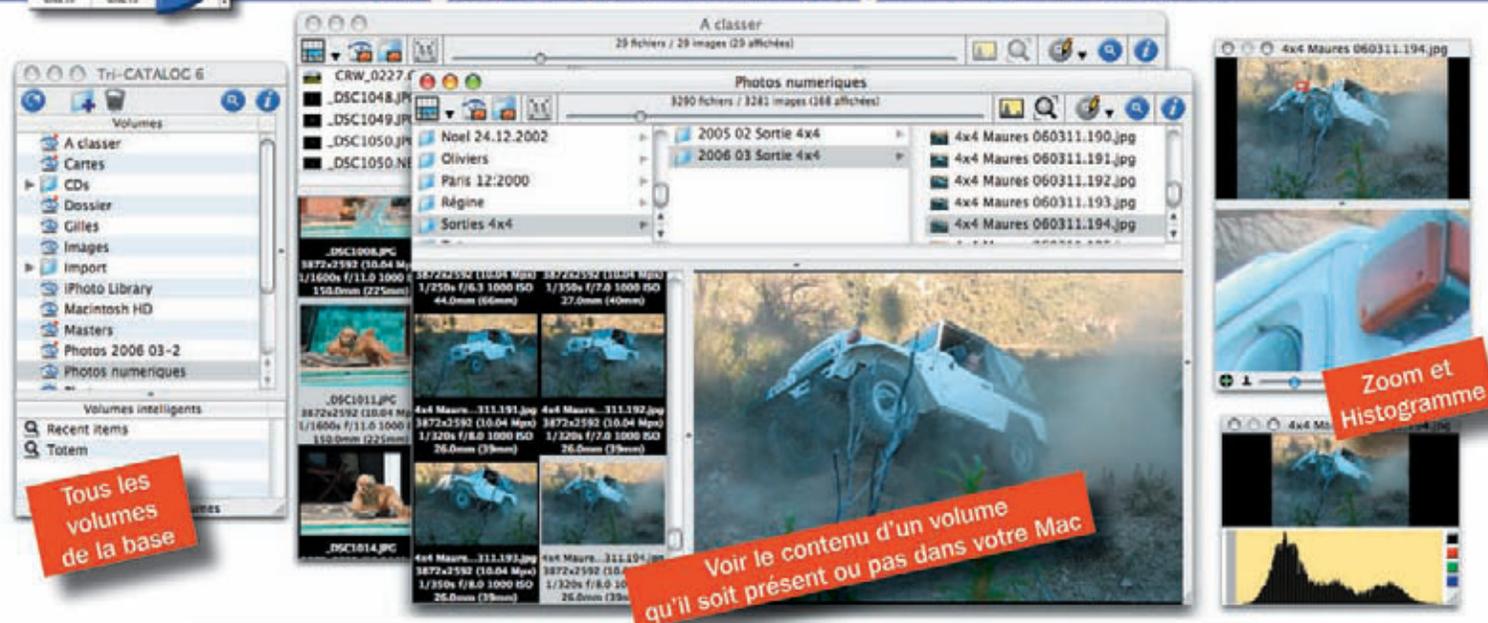
Soucieux de votre sécurité et de votre autonomie sur Internet ? L'usage d'un outil comme Little Snitch me semble à notre époque vraiment incontournable.





Tri-CATALOG 6 (Mac Intel & PowerPC)

La gestion facile de vos images et de vos fichiers



Cataloguez tous vos volumes

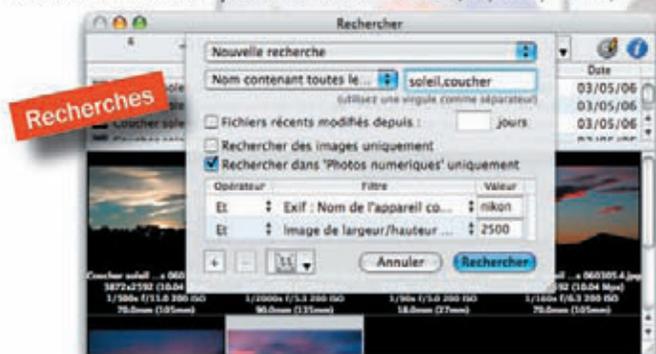
Avec Tri-CATALOG, gérez efficacement l'ensemble de vos images et de vos fichiers, qu'ils soient sur disques durs internes ou externes, en réseau, sur CDs, DVDs ou cartouches.

Tri-CATALOG, ayant enregistré le contenu et les images des volumes, n'a aucun besoin que les données originales soient présentes dans votre Mac pour naviguer dans les volumes, visualiser les images ou lancer des recherches.

Vous pouvez ajouter commentaires et mots-clés, et marquer vos photos préférées pour les retrouver rapidement.

Rechercher dans les volumes

Tri-CATALOG offre de puissantes fonctions de recherche multicritères (nom, taille, date, commentaires, données Exif, etc.) associées à des opérateurs booléens (ET, OU, NON).



Bibliothèques d'images et diaporamas

Regroupez dans des bibliothèques les images de votre choix. Vous pourrez envoyer ces bibliothèques à d'autres utilisateurs et réaliser des diaporamas plein écran.

Classer, renommer, organiser des images en vrac

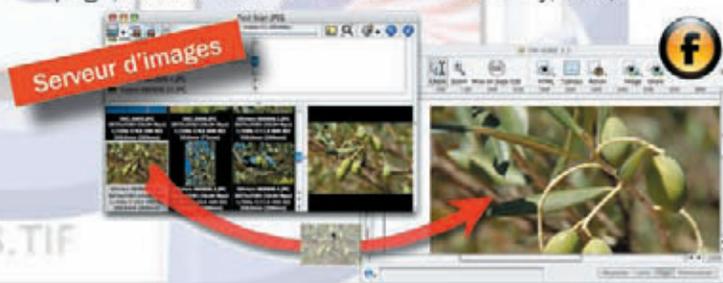
Il est fastidieux de classer les photos prises avec un appareil photo numérique. Tri-CATALOG peut les renommer par lot, les copier ou les supprimer, les contrôler avec le zoom (netteté et détails) et l'histogramme (photos sur ou sous-exposées) et

vérifier les conditions de prise de vue (avec les données Exif).



Un véritable serveur d'images

Depuis la fenêtre de navigation d'un volume, vous pouvez utiliser directement les images, en faire une copie ou les glisser-déposer vers d'autres applications (logiciel de mise en page, éditeur de site web comme Freeway, etc.).



Principales fonctions

- Analyse tous volumes, sans limite de nombre ou de taille.
- Conserve des vignettes des images, les données Exif et IPTC.
- Analyse automatique des volumes insérés.
- Création de volumes intelligents, bibliothèques, diaporamas.
- Outils Zoom et Histogramme intégrés.
- Glisser-déposer vers d'autres applications.

Mac PowerPC ou Mac Intel avec Mac OS X 10.4 ou+
Application Universal Binary (natif sur Mac PowerPC et Intel)

Un logiciel développé par TED
Distribution & Version Française par TRI-EDRE

TRI-EDRE
22 Place de l'Église - BP111
83510 LORGUES (France)



Tél. 04 98 10 10 50
Fax 04 98 10 10 55
<http://www.tri-edre.fr>

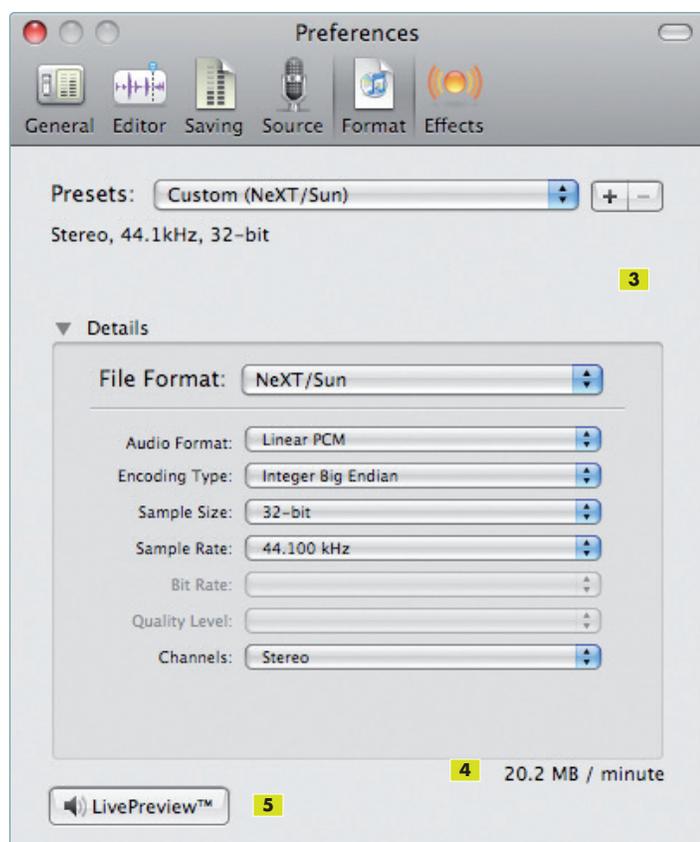
WireTap Studio 1.01

L'enregistreur complet



Voici une solution performante pour capturer tous les sons qui sortent de votre Mac, les éditer et les exporter. On peut même créer des sonneries pour l'iPhone. ■ Frédéric Blaison

De la musique reçue d'une chaîne Hi-Fi connectée à votre Mac au moindre bruissement d'une fenêtre du Finder qui se ferme, WireTap Studio peut tout enregistrer. Faisant suite à WireTap Pro, cette version Studio fait la synthèse des fonctions des logiciels Audio HiJack Pro (spécialisé dans l'enregistrement) et Fission (un éditeur). Il offre donc un large choix de formats et d'effets, un éditeur intégré et des fonctions d'exportation variées pour réaliser des enregistrements de grande qualité. Il servira aussi bien à enregistrer une Web-radio pendant votre absence qu'à la réalisation d'un podcast pour votre site Web.



Grandes oreilles

La capture audio passe par un contrôleur ergonomique, économe en espace écran. Vous sélectionnez une ou deux sources audio (maximum), par exemple le microphone du Mac pour capturer une narration et iTunes sur la seconde entrée pour jouer des morceaux ou lancer des jingles durant l'enregistrement **1**.

Vous disposez de nombreux réglages MP3 et AAC ainsi que des options pour l'AIFF **2**. Si aucun ne correspond à vos attentes, rendez-vous dans le panneau *Format* des préférences **3** pour mettre en place des solutions personnalisées prenant en compte tous les formats et options dont vous disposez via QuickTime Pro (dont vous aurez acquis par ailleurs une licence).

Pour chaque réglage que vous effectuez, une estimation en mégaoctet par minute est donnée **4**. Vous mémorisez ces choix



PRIX: 69 \$

ÉDITEUR: Ambrosia Software

CONFIGURATION: G4, G5, Intel, Mac OS X 10.4.x+, Mac OS X 10.5

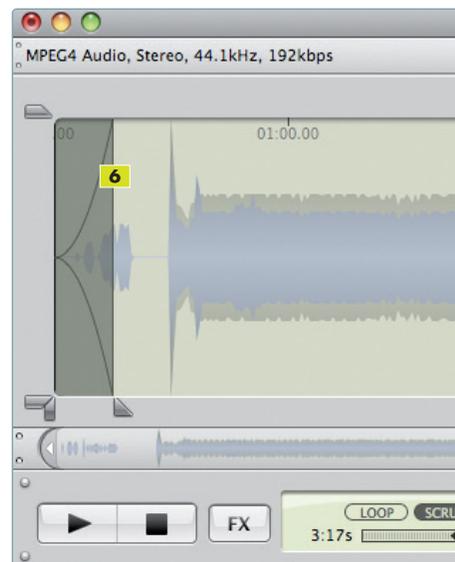
+ Qualité des enregistrements; nombreux formats pré-réglés; fonction LivePreview.

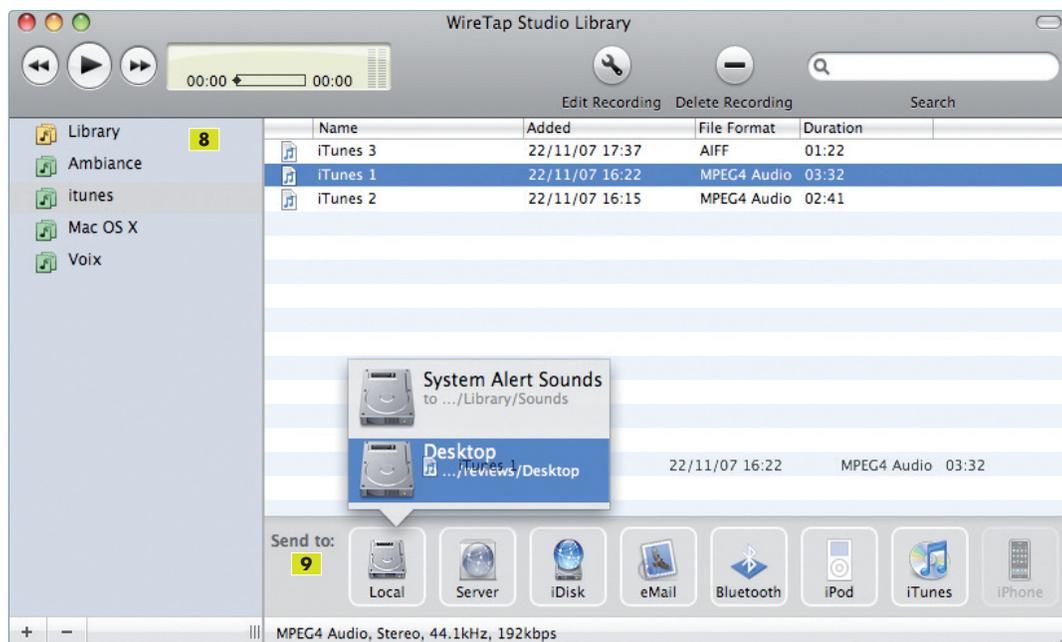
- Limité à un maximum de deux sources audio simultanées pour un enregistrement.

pour les inclure dans la liste disponible depuis le contrôleur de l'application WireTap Studio.

Simulation temps réel

Si vous voulez simplement un aperçu d'une compression audio, cliquez sur *LivePreview* **5**. Vous sélectionnez, par exemple, le lecteur QuickTime comme source dans le contrôleur et lancez une séquence. Après avoir activé *LivePreview*, choisissez successivement différents formats dans le contrôleur; vous entendez alors en temps réel les résultats de l'enregistrement au fur et à mesure que vous basculez d'un format à l'autre – sans enregistrer. Vous gagnez du temps et vous pouvez prendre une décision en toute connaissance de cause. Rien ne vous empêche d'appliquer des effets en mode LivePreview.





Éditeur complet

WireTap Studio inclut un éditeur performant **6** qui vous autorise à manipuler les enregistrements sans avoir à passer par un autre produit. C'est un éditeur non-destructif, si bien que vous modifiez

le contenu d'un enregistrement facilement sans changer le format de la compression.

Vous coupez, rognez et appliquez des zones de silence. Vous changez les effets **7** d'entrée et de sortie de l'enregistrement. Le point

fort de l'éditeur est sans conteste sa présentation agréable et sa mise en œuvre aisée. Vous pouvez bien sûr revenir sur vos pas et changer au besoin le format d'un enregistrement. Si vous avez créé un enregistrement à partir de deux sources, l'éditeur dissocie les deux pistes et vous pouvez ainsi minimiser les formes des ondes de chacune pour mieux les visualiser séparément. Vous ajoutez ou retirez les effets mis en place lors de l'enregistrement, et ce pour chacune des deux pistes.

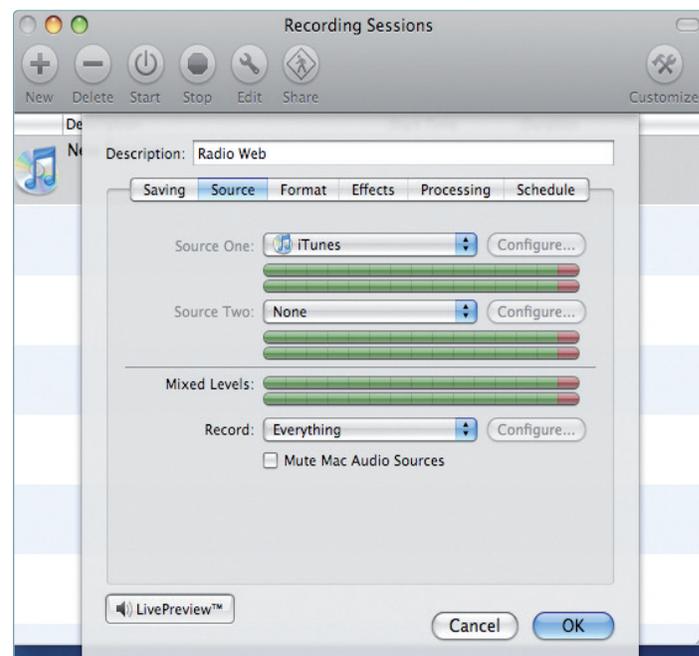
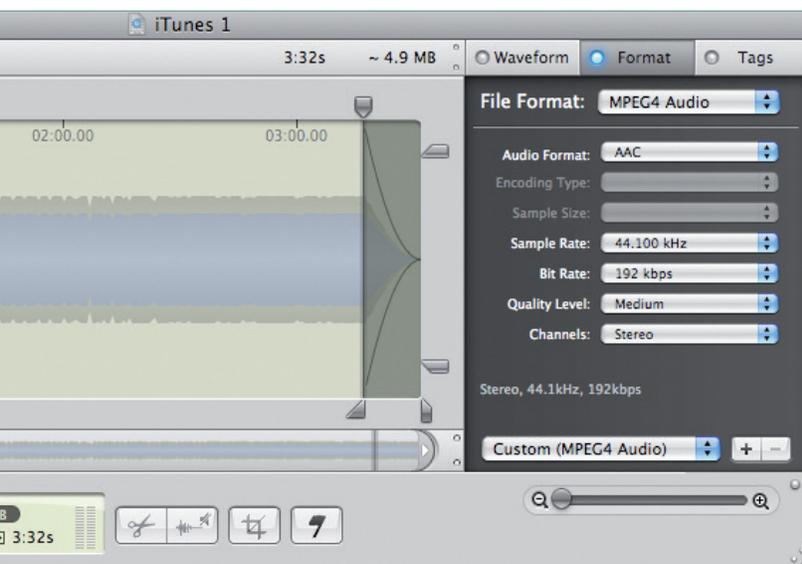
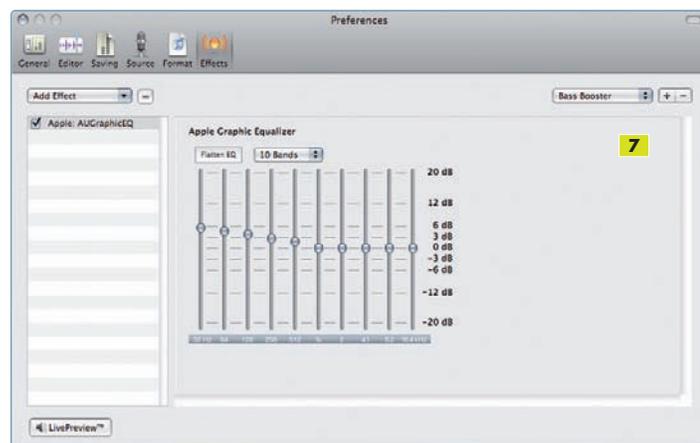
Fonction d'export variée

Tous les enregistrements sont stockés automatiquement dans une bibliothèque **8** (intitulée Wire-

Tap Studio Library et rangée dans le dossier Documents de votre compte d'utilisateur), sous la forme d'un paquet. La bibliothèque affiche la liste de vos enregistrements. Vous pouvez renommer les fichiers et les organiser en groupes pour mieux les classer. Il est très facile de retrouver un enregistrement, même si la bibliothèque est très fournie, à l'aide d'un champ de recherche Spotlight.

L'exportation d'un enregistrement est un véritable jeu d'enfant : vous glissez simplement un élément de la bibliothèque (ou d'un groupe) vers une des icônes représentant les nombreuses destinations prévues **9**. Un enregistrement peut être rangé en local dans un dossier ou dans iTunes, exporté vers un serveur distant ou dans votre iDisk, préparé pour un courrier électronique, envoyé vers un périphérique Bluetooth, un iPod ou même destiné à la création d'une sonnerie pour votre iPhone.

WireTap Studio propose un système très souple de programmation des enregistrements. Il vous permet de choisir, bien entendu, une ou deux sources audio, un format et d'appliquer des effets. Vous pouvez également gérer le déclenchement d'un AppleScript, le chargement d'une adresse URL ou l'ouverture de tout autre fichier devant être lancé avant le début d'un enregistrement.

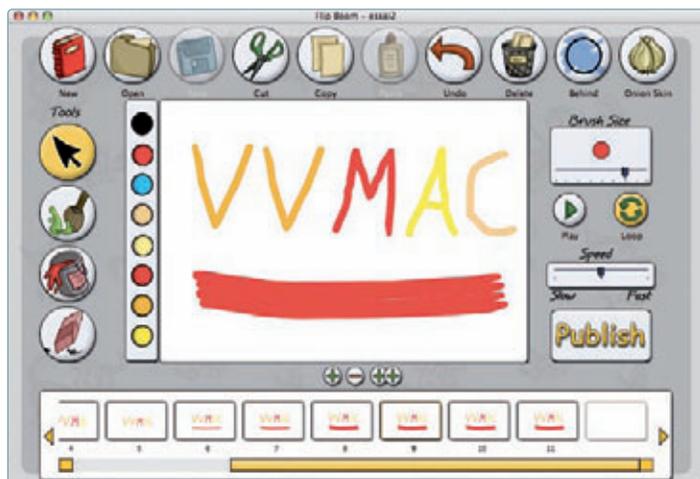


Flip Boom 1.0

Flip? Plutôt flop!



Voici un logiciel vraiment sommaire, même pour des enfants auquel il est ouvertement destiné. À la rigueur, gratuit, cela passerait. Mais là, à trente dollars, je dis non! ■ Alain Lalisse



Cette petite application a pour objectif de générer des fichiers vidéo QuickTime, Flash SWF ou DivX AVI. Pour les créer, vous alignez une série de plans et réglez la vitesse de l'a-

animation. L'interface de Flip Boom se présente comme dans les logiciels pour enfants, avec des outils de dessin à gauche, des outils génériques (traditionnellement ceux des menus *Fichier* et *Édi-*

tion) en haut, et quelques options à droite. Sous la fenêtre de dessin, vous gérez les différents plans (nouveau, duplication, suppression). Le principe consiste à créer un premier plan, à le dupliquer, puis à le modifier en s'aidant des fonctions de zoom, déplacement et rotation. Tout cela est expliqué dans l'aide en anglais qui tient en une seule page... Et voilà bien le point faible de ce logiciel! En dehors d'une brosse et d'un pot de peinture, il n'offre aucun autre outil! Même le MacPaint 1.0 de 1984 offrait une palette de fonctions plus riche... J'aurais ainsi aimé tirer des lignes, tracer des rectangles et taper un tout petit peu de texte, ou même – est-ce une demande exorbitante? – insérer une image. Vous l'aurez compris, cette application est en



PRIX: 30 \$

ÉDITEUR: Toon Boom

CONFIGURATION: Mac PPC et Intel, Mac OS X 10.4.x+

- + Génération facile d'un fichier Flash.
- Presque pas d'outils; en anglais; un prix bien trop élevé.

l'état quasiment inutile. Même un gosse va s'ennuyer rapidement tant les possibilités sont limitées. Or, les éditeurs, qui produisent par ailleurs l'excellent Toon Boom, ont le culot de le vendre 30 \$! Je ne suis pas un partisan du tout gratuit, loin de là, mais il y a des limites à ne pas franchir dans l'irrespect. Bien que le produit soit médiocre, comme cadeau de Noël pour les bambins, en téléchargement gratuit, on aurait compris. J'espère donc que la future version – s'il y en a une – sera du niveau de ce que beaucoup d'éditeurs offrent pour 30 \$: un logiciel complet, riche, amusant et efficace, aussi utile aux enfants qu'à tous ceux qui veulent faire un peu d'animation sans « se fouler ».

bottin

Voici les adresses des produits et services cités dans ce numéro de *VVMac*. Si l'une d'elles manquait ou s'avérait périmée, interrogez des services comme www.versiontracker.com, www.macupdate.com ou <http://mac.softpedia.com>.

La méthode la plus simple pour trouver un contact consiste à effectuer une recherche Google sur le nom du produit ou de la société qui l'édite ou le fabrique. Vous avez 99% de chances de l'avoir dans les tout premiers résultats.

Boîte à outils

XShelf	http://homepage.mac.com/khsu/XShelf/XShelf.html
Novolcons	www.terenovo.com/software/novoicons.shtml
CamTwist	http://allocinit.com/index.php?title=CamTwist
Desktopia	www.desktopia.com
MoreichatEffects	www.zeronave.it/zn/2007/11/14/moreichateffects-10
DockChanger	www.whimsplucky.com/Whimsplucky/Software.html
Old Forlder	www.hawkwood.com/software.php
Sheep Shaver	http://gwenole.beauchesne.info/fr/projects/sheepshaver

Prises en main

Premiere Pro CS3	www.adobe.fr
BannerZest	www.aquafadas.com/fr
Handbreak	http://handbrake.m0k.org
Little Snitch	www.obdev.at/products/littlesnitch
WireTap Studio	www.ambrosiasw.com/utilities/wiretap
Acorn	http://flyingmeat.com/acorn

Contactizer Pro	www.objective-decision.com
Flip Boom	www.toonboom.com

Sélection

FormulatePro	http://code.google.com/p/formulatepro
Yep	www.yepsoftware.com/yep
Adobe Reader 8	www.adobe.com/fr
Skim	http://skim-app.sourceforge.net

Solutions

Word Counter	www.supermagnus.com
NanoCount	www.versiontracker.com
Word Services	www.devon-technologies.com
Aperture	www.apple.com/fr/aperture
MPL-1 Pro	www.kjaerhusaudio.com
FreeG	http://sonalksis.com



Cinq logiciels pour mieux travailler au quotidien avec les fichiers PDF

Les outils nés autour du format PDF sont très nombreux. J'en ai sélectionné seulement cinq ici. Même s'ils ont parfois des fonctions en commun, ils ont chacun une vraie « personnalité » et s'avèrent souvent complémentaires. Quatre d'entre eux sont gratuits et le dernier est très abordable. C'est donc un quintette de choc que vous aurez sous la main, répondant pratiquement à tous vos besoins. Le grand absent de cette sélection, Acrobat Professionnel, a un prix trop dissuasif pour les particuliers.

■ Alain Lalisse



Les adresses des sites des logiciels cités dans cet article sont, comme d'habitude, réunies dans le *Bottin VVMac*, dans les pages *Prises en main* du magazine.

Le format PDF est omniprésent ! Toutes les documentations sont livrées en PDF. Les magazines et les journaux fournissent des versions électroniques en PDF... Les factures, bulletins de commande des vendeurs Internet, et même les justificatifs de domicile – les factures EDF – et nombre de pièces et documents administratifs sont envoyés en PDF.

Avec Mac OS X et l'impression standard au format PDF, les utilisateurs Mac engrangent un nombre considérable de fichiers qui proviennent de l'extérieur ou qu'ils génèrent eux-mêmes via le dialogue d'impression que proposent toutes les applications.

Or, le PDF est un format très riche et complexe... Nous avons la chance d'avoir sur nos Mac un service de lecture de PDF logé au cœur même du système et que tout développeur peut utiliser. Mais tout cela reste assez minimaliste... Au-delà, nous avons le choix entre deux logiciels de bonne facture, Aperçu et Adobe Reader, qui s'enrichissent au fil des versions, mais qui ne répondent pas point à point ni forcément bien à tous nos besoins. Remplir un formulaire, par exemple ! Aperçu et Adobe Reader peuvent le faire à condition que le formulaire ait

été spécialement préparé. Sinon, dégainez *FormulatePro* qui a été conçu pour cela. Autre exemple pour lequel disposer d'un outil n'est pas superflu : l'annotation. On vous envoie un projet, une maquette de plusieurs dizaines de pages pour vous demander votre avis, et surtout vos remarques. Vous n'allez pas commencer par imprimer le document ! C'est long, coûteux, et surtout, renvoyer les corrections vous obligerait à tout scanner de nouveau. Impraticable donc en y réfléchissant bien. Cette fois, c'est *Aperçu 4*, ou mieux encore *Skim*, qui volera à votre secours. Vos annotations, corrections et mises en surlignage au *Stabilo* seront conservées dans le document avant d'être exploitées par votre interlocuteur.

Pour gérer la masse des documents PDF et faire rapidement des recherches, *Spotlight* est efficace. Un seul mot, même enfoui au beau milieu d'une centaine de pages, sera retrouvé nettement plus vite qu'il ne m'a fallu pour écrire cette ligne... Pour des recherches multidocuments, *Adobe Reader* est excellent, mais vous pouvez lui préférer *Yep* qui offre un environnement complet de gestion des documents PDF. État des lieux...



FormulatePro 0.03



Ti Le

Version testée : gratuite

Simplicité de mise en œuvre

Efficacité

Qualité/prix



► Remplissez proprement les formulaires PDF

Formulate, je vous en avais déjà parlé lors de sa sortie. Il s'agissait alors d'une version 0.0.1. Aujourd'hui, le logiciel en est à la version 0.03 et s'est octroyé un label «Pro» qui ne semble pas usurpé. L'auteur de l'application semble à la fois modeste et très ambitieux pour son produit.

Dédié aux formulaires

Ne tenez pas compte du numéro de version qui, pour d'autres logiciels, signifie un développement très préliminaire : FormulatePro est déjà parfaitement opérationnel.

Cette application sert essentiellement à remplir des formulaires qui n'ont pas été conçus à l'origine pour être remplis électroniquement à l'écran, mais plutôt imprimés et renvoyés par messagerie après avoir été scannés, ou plus généralement par la poste. Il possède pour cela des outils simples : un outil de texte, des outils de dessin (à la main, rectangle, cercle ou ovale) et un outil de case à cocher.

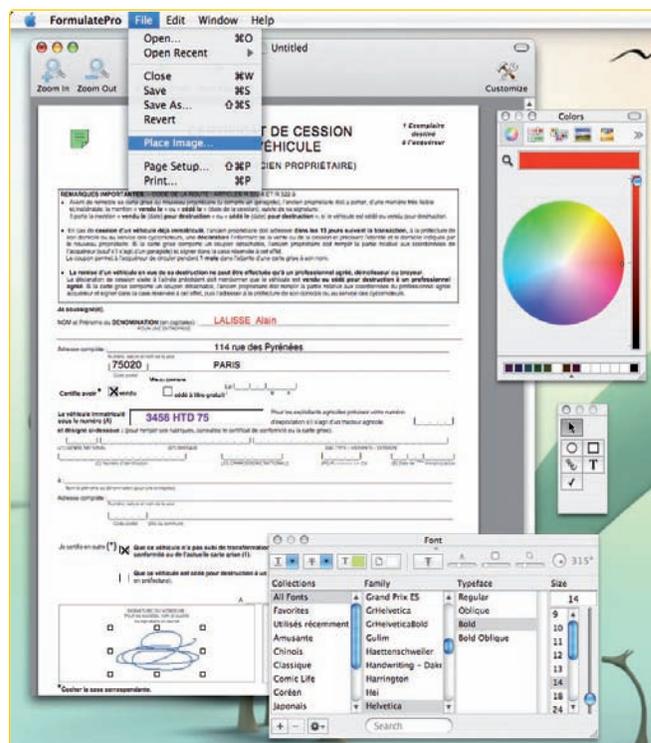
Une fois l'outil choisi, il suffit de cliquer sur votre formulaire à l'endroit

où vous voulez taper du texte. On peut revenir sur les ajouts à tout moment. Pour modifier du texte, il suffit de faire un double-clic sur la zone correspondante. Itou, vous pouvez déplacer les données texte ou graphique. Il convient alors d'utiliser l'outil flèche. Pour supprimer un ajout, vous le sélectionnez avec la flèche et appuyez sur la touche [Retour arrière]. Le texte peut aussi être mis en valeur via sa taille, une couleur, un style... FormulatePro utilise à cette fin les différentes palettes standard du système.

Signez vos documents

Dans les documents PDF, on éprouve aussi parfois le besoin d'ajouter un graphique : une signature, un logo, un cachet. Vous les avez déjà sur votre Mac sous forme numérisée en JPEG ? FormulatePro va dès lors les superposer au document PDF. Vous utilisez pour cela le menu **File > Place image...**

Comme les autres éléments, vous placerez précisément l'image sur le document PDF. Il est également possible de redimensionner les images (avec la touche [Maj] enfoncée pour conser-



ver les proportions).

Au final, vous sauvegardez votre document rempli et demandez **Save as PDF**, comme vous le faites d'habitude, afin de créer un nouveau fichier

PDF que vous pourrez envoyer. Je vous conseille de faire un **Save** ou **Save as** du document car vous pourrez y apporter des modifications plus tard, ce qui n'est évidemment pas le cas avec



Yep 1.7



Ti Le

Version testée : 24,50 €

Simplicité de mise en œuvre

Efficacité

Qualité/prix



► Gérez votre bibliothèque de documents PDF

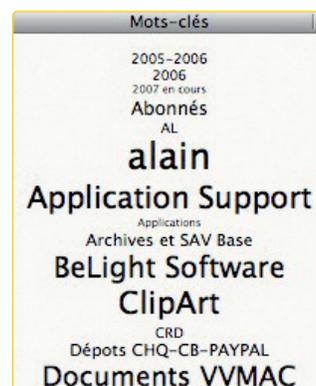
Certains ne travaillent aujourd'hui qu'avec des documents PDF. Le PDF est le format de document par excellence pour l'archivage électronique et posséder un outil spécifique de classement et de recherche est un vrai plus. Le Finder, avec Spotlight, peut tout à fait suffire, surtout sous Leopard lorsqu'on y associe la fonction Coup d'œil. Cela dit, Spotlight tra-

vaillent sur tous les types de documents, pas seulement les PDF. Certes, Yep s'appuie sur Spotlight, mais il apporte des fonctions complémentaires qui valent la peine d'être essayées.

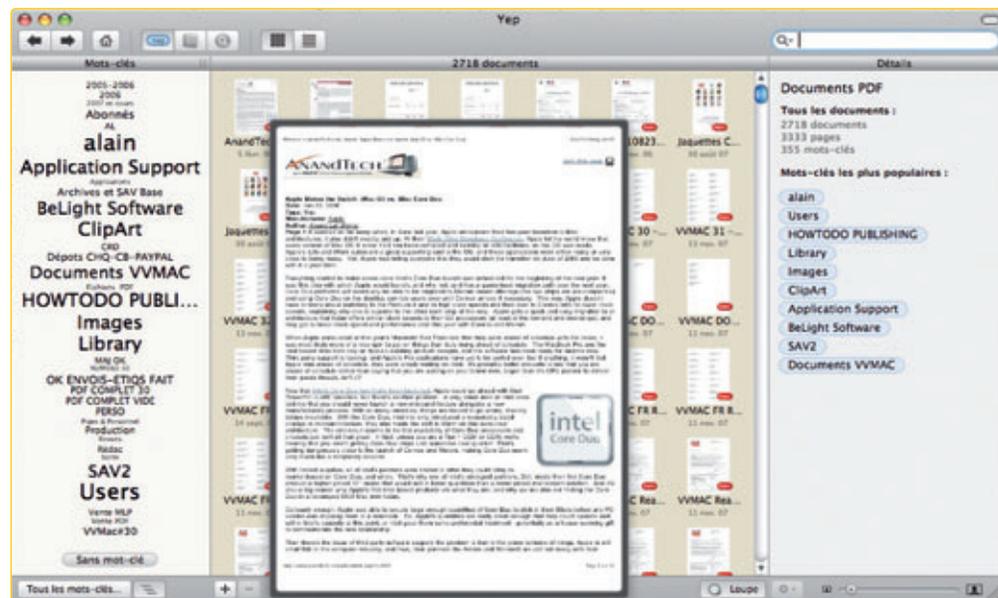
Nuage de mots-clés

Au centre, le logiciel affiche en vignettes ou par liste les documents trouvés. Par défaut, ce sont tous les PDF qui se

trouvent enregistrés sur votre disque dur. Sur la gauche, la zone des mots-clés propose trois vues différentes. La première affiche des mots-clés. Par défaut, ceux-ci sont créés selon les emplacements des fichiers PDF... Ce nuage de mots-clés évolue donc avec le temps. La taille de l'affichage des mots-clés est représentative du nombre de fichiers trouvés. ►



Cette procédure est automatique. Les autres mots-clés seront définis et affectés par vous à la main. Bizarrement, la liste de base des mots-clés de Yep est toujours en anglais. À vous de les effacer et de rajouter les vôtres (à moins que vous ne les conserviez si vous manipulez des documents dans cette langue). La deuxième vue, elle, correspond à ce que l'on trouve dans iPhoto avec le concept des albums. La troisième vue, enfin, est une vue de l'arborescence du disque dur. Toujours à la manière d'iPhoto, les PDF seront le plus souvent présentés sous forme de vignettes. On règle la taille des vignettes avec un curseur comme dans les logiciels iLife. Si l'agrandissement n'est pas suffisant, vous pourrez activer la fonction de loupe et partir à la recherche de votre document. C'est là un équivalent de Coup d'œil avant l'heure, plus pratique encore puisque la loupe reste affichée en permanence et suit le pointeur de la souris. Un peu comme dans Aperture pour ce coup-ci... Le champ de recherche en haut à droite s'appuie sur Spotlight et propose, entre autres, la recherche sur le contenu des documents. À droite, un autre volet livre beaucoup de détails sur le document sélectionné, bien plus que la fenêtre **Information** sur du Finder. Un seul double-clic sur un document et Yep passe alors en



mode **Lecteur PDF**, offrant un sous-ensemble des fonctions d'Aperçu (sans les fonctions d'annotation notamment). Les développeurs de Yep ont par ailleurs implémenté deux outils de récupération des fichiers PDF. Le premier utilise un scanner - le ScanSnap S500M de Fujitsu, un matériel certes un peu cher mais qui a excellente réputation, est recommandé. On peut se servir d'autres scanners à condition qu'ils soient compatibles Twain et d'envoyer les scans dans un dossier particulier. Le deuxième outil est le signet **Web-**

Shot, un code javascript qui se place dans votre navigateur et encode à la demande une page Web en PDF - c'est une photo de toute la page Web, y compris la partie cachée... Bien entendu, vous pouvez affecter des mots-clés à tout document intégré à Yep, quelle que soit la méthode; une palette flottante s'affiche à cet effet.

Gestion de documents

Pour de plus amples informations sur l'application Yep, je vous renvoie à la rubrique *Prises en main* de *Vous et*

Votre Mac n°26. Yep a bien sûr évolué, mais n'a pas beaucoup changé! Il me faut enfin souligner que tous les logiciels orientés « gestion de documents » - je citerai ici DevonThink, SOHO Notes et Yojimbo que je connais bien - gèrent sans coup férir les fichiers PDF. Ils disposent de fonctions souvent plus puissantes que Yep, mais ils coûtent au minimum le double et tout le monde n'a pas besoin de produits utilisant une architecture de base de données et allant bien au-delà de la gestion des seuls PDF.



Skim 1.0RC1

Ti Le Version testée : gratuite

Simplicité de mise en œuvre



Efficacité



Qualité/prix



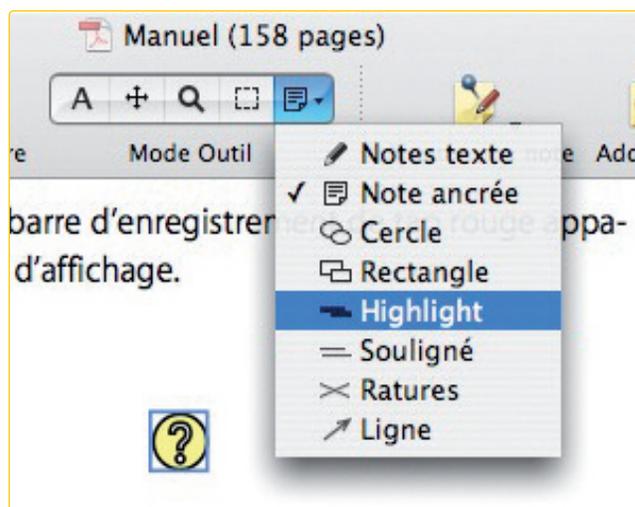
► Révisions et travail en groupe

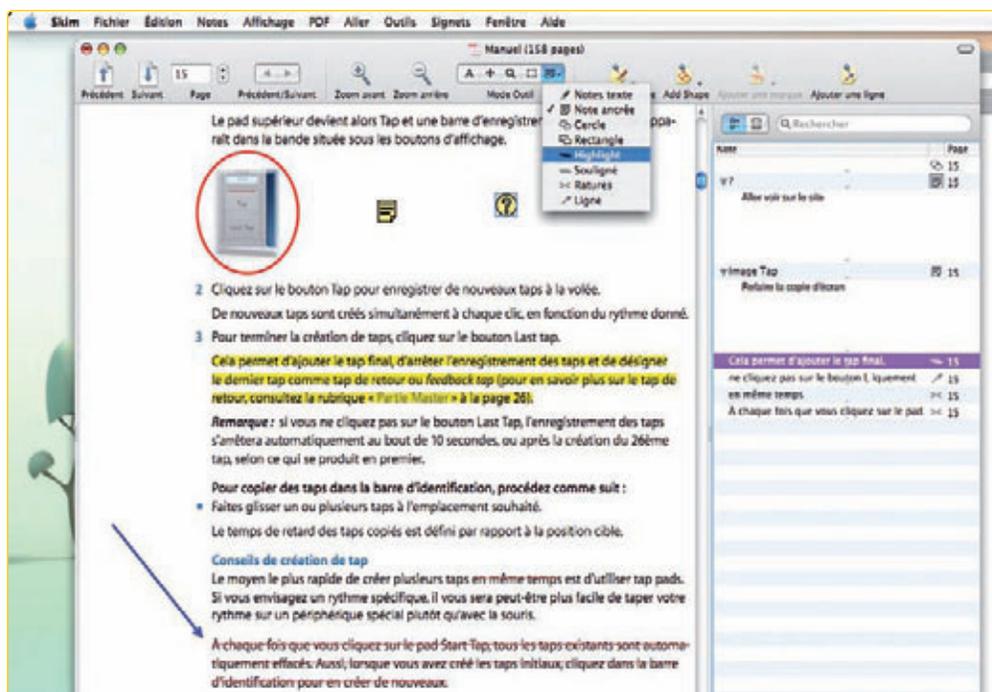
Voici un outil PDF à la fois puissant et gratuit, proposé en open source. C'est un outil de lecture assez comparable et en pratique aussi puissant qu'Adobe Reader 8. Mais ce n'est pas sur ce terrain-là que nous l'attendions. Skim a en effet été pensé dans le cadre du travail en groupe sur de gros documents PDF, de type manuel technique ou mémoire scientifique. Souvent, ces documents sont écrits par plusieurs personnes, et relus et révisés par d'autres... Le point fort de Skim est l'annotation sous toutes ses formes. Vos notes, mises en

exercice par le surlignage au Stabilo, textes supprimés, etc., seront intégrés au document et pourront donc être lus par toutes les personnes concernées. Au final, une seule personne intégrera toutes les modifications retenues en cours de processus...

Annotations à l'honneur

L'outil **Notes** est donc une des pierres angulaires du logiciel. Il figure d'ailleurs en bonne place, sous forme d'un pop-up menu, dans le **Mode Outil**. Vous noterez qu'il faut tout d'abord choisir l'outil avant de sélectionner le texte sur





Le deuxième aspect intéressant de Skim relève de la même démarche de développement. Lorsque l'on travaille sur un document très long, il faut pouvoir comparer des parties parfois éloignées de plusieurs dizaines, voire centaines de pages. Pas question de se déplacer avec les flèches, ni même d'indiquer directement la page.

Skim a donc repris le concept de la visualisation en fenêtre scindée. Chaque zone possède ses propres ascenseurs et peut afficher le document dans des modes différents.

Un outil de présentation

Autre petite astuce de Skim : les instantanés (un genre de copie d'écran) que l'on conserve lorsque l'on a remarqué un petit problème à corriger. Toujours dans le cadre d'un travail en équipe, **la fonction de présentation**. Parfois, certains points litigieux, relevés dans un document et sur lesquels on a placé une annotation, ont besoin d'être discutés en groupe. Au lieu de travailler sur papier, on pourra projeter le document et revoir à plusieurs les annotations qui nécessitent une réflexion commune. Très pratique !

lequel porte l'action, ce qui est l'inverse de ce que l'on fait habituellement sur Mac depuis 1984. Je conçois qu'il puisse y avoir une certaine logique dans cette façon de faire inhabituelle : dans la « vie réelle », on prend bien un

Stabilo en main avant de se mettre au travail et de passer en revue toutes les pages d'un document.

Toutes les annotations restent en marge du document et s'affichent dans le volet de droite. On peut les supprimer

ou revenir dessus à tout moment. Et, comme je l'ai déjà dit, les annotations s'enregistrent dans le document. Intéressant si ce dernier est très long ou si quelqu'un d'autre doit continuer le travail déjà entamé.



Adobe Reader 8



Version testée : gratuite

Simplicité de mise en œuvre



Efficacité



Qualité/prix



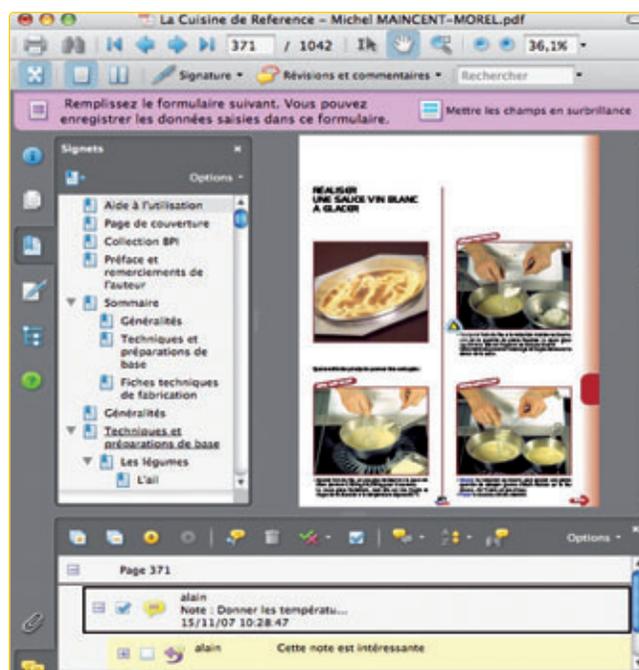
► La compatibilité PDF maximale

Adobe Reader est le lecteur gratuit distribué par Adobe. Il est lié au développement d'Acrobat Professionnel et de la technologie PDF - il s'est d'ailleurs appelé pendant longtemps Acrobat Reader. Les versions d'Adobe Reader et d'Acrobat avancent donc de concert et c'est là une garantie non négligeable. C'est à la fois dans les fonctions propres à Adobe Reader que dans la compatibilité totale avec la norme PDF et ses évolutions que réside l'intérêt de l'avoir toujours à portée de main, en plus d'Aperçu ou des autres produits évoqués dans cet article. Adobe Reader est à mon avis le lecteur PDF le plus complet, offrant à son utilisateur un nombre important d'options de présentation et de re-

cherche. Dommage toutefois que le module d'organisation des PDF, « à la Yep », d'Acrobat Pro ne soit pas disponible ici. L'interface d'Adobe Reader, notamment sa barre d'outils, est totalement paramétrable. Vous pourrez donc retirer des fonctions spécifiques que vous n'utilisez pas ou peu, mais qui resteront disponibles via les menus.

Une interface à géométrie variable

L'outil **Zoom** appliqué sur une sélection est également très pratique car il est rare que l'affichage écran soit aussi grand qu'un document papier. De plus, la lecture sur écran, particulièrement fatigante, réclame un affichage plus gros. ►



Outre les nombreuses fonctions d'un usage permanent lorsqu'on travaille avec les PDF, Adobe Reader prend évidemment en charge des fonctions particulières aux documents créés avec Acrobat Professionnel. Par exemple, il prend en charge les pièces jointes (un document de référence, une copie de pièce d'identité...) et les annotations et commentaires dans le cadre d'un document PDF non encore finalisé. Mieux, **Adobe Reader 8 intègre toutes les fonctions d'annotation et de commentaire d'Acrobat Professionnel**, mais elles sont cachées. Elles sont automatique-



Activer les droits d'utilisation dans Adobe Reader

Les fonctions suivantes deviendront disponibles pour ce document une fois ce dernier ouvert dans le logiciel gratuit Adobe Reader.

- Enregistrer les données de formulaire (formulaires PDF à remplir seulement)
- Outils de commentaire et d'annotation de dessin
- Remplir un champ de signature existant
- Apposer une signature numérique n'importe où sur la page du document (fonction prise en charge par Adobe Reader 8.0 seulement)

Remarque : une fois Reader activé, certaines fonctions, telles que la modification du contenu, l'insertion ou la suppression de pages, sont restreintes.

Annuler Enregistrer maintenant

ment révélées dès qu'on ouvre un PDF conçu avec Acrobat Pro 8 et dont le concepteur a activé cette

possibilité dans le menu **Options avancées** d'Acrobat. Le remplissage de formulaire, s'il est autorisé, profite également à Aperçu qui sait alors détecter les champs et enregistrer un formulaire comme PDF. L'intérêt de l'enregistrement au format PDF par rapport à l'impression en PDF, c'est que vous pouvez reve-

nir sur le document rempli et y modifier des données. Pour les formulaires PDF, utilisez tout de même plutôt Adobe Reader 8. **Recherche multidocument** La recherche dans un ou plusieurs documents est une fonction très intéressante. Elle n'est pas nouvelle, mais elle n'est pas bien mise en valeur dans le logiciel. Symbolisée par l'icône de la paire de jumelles, elle permet de trouver un et/ou plusieurs

mots, entiers ou partie de mot, dans le document actif, ou mieux dans un dossier où se trouvent plusieurs documents PDF. Ainsi, à la rédaction, nous avons tous les numéros de *VVMac* en PDF dans le même dossier et nous pouvons ainsi rechercher le nom d'un produit pour savoir si nous en avons déjà parlé. La recherche retourne les mots dans leur contexte et les documents dans lesquels on les trouve. Un simple clic ouvrira ensuite un document sur le



Aperçu 4 (Leopard)

Version testée : gratuite

Simplicité de mise en œuvre
Efficacité
Qualité/prix



De plus en plus dans le sillage d'Acrobat Pro

La version d'Aperçu qui est fournie avec Leopard voit ses fonctions « d'éditeur » de fichiers PDF nettement renforcées. Le PDF devenant un des formats standards de Mac OS X, et comme Acrobat Reader d'Adobe (devenu depuis Adobe Reader) n'était pas disponible pour ce système, Apple développa et offrit Aperçu pour que nous puissions manipuler facilement les fichiers PDF. Dès sa toute première version, Aperçu savait également

ouvrir de nombreux autres formats d'image courants. Avec Tiger, l'utilitaire s'est enrichi de plusieurs fonctions d'édition (recadrage, redimensionnement, rotation...), a pris en charge les formats multimédia de QuickTime et a repris à son compte des fonctions de retouche d'image empruntées à iPhoto, sans oublier quelques fonctions d'annotation minimalistes des documents PDF. Le produit est assez complet, mais

manque d'ergonomie : des fonctions restent ainsi longtemps méconnues car peu évidentes. Les fonctions de zoom sont aussi peu pratiques. La version 4 n'arrange rien à mon avis avec sa barre d'outils « à la Mail ».

Manipulez les pages

Sans bien sûr atteindre le niveau de sophistication d'un Acrobat Professionnel, Aperçu 4 d'Apple offre néanmoins à tout un chacun plus d'outils pour travailler efficacement sur les

fichiers PDF. Lorsque vous consultez un document PDF multipage, la barre latérale affiche les vignettes des pages, la table des matières dudit document ou encore les annotations et les liens présents. La barre peut être élargie ou réduite à la main et, selon leur taille (ajustée par un curseur situé en bas), les vignettes sont alors affichées sur une ou plusieurs colonnes, ce qui facilite grandement la navigation dans un long document.



Mieux, vous pouvez réorganiser les pages d'un document en déplaçant les vignettes, supprimer des pages, insérer des pages vierges et, plus spectaculaire encore, glisser-déposer des pages de la barre latérale d'un document dans la barre latérale d'un autre, à l'endroit exact souhaité ! Il ne reste plus qu'à enregistrer le fichier PDF ou à en créer un nouveau. Vous pouvez également « extraire »

des pages en les copiant, puis en les réenregistrant en PDF depuis le presse-papiers (une fonction déjà disponible dans l'Aperçu de Tiger).

Plus d'outils d'annotation

La barre latérale d'Aperçu 4 affiche également les résultats d'une recherche, lesquels peuvent être présentés par numéro de page (accompagnés d'un bref extrait) ou par degré

de pertinence... Les occurrences de l'expression recherchée sont surlignées dans le document. Cette barre latérale peut aussi être masquée pour laisser davantage d'espace à la zone de lecture et d'édition. Il n'est toutefois pas possible d'effectuer une recherche multidocument comme avec Adobe Reader.

Pour les PDF, vous bénéficiez de trois groupes d'outils importants. Le pre-

mier, affiché en standard, regroupe les fonctions de déplacement (la petite main bien utile lorsque vous zoomez dans la page), de sélection de texte (quand le document le permet, bien sûr) et de sélection de zone.

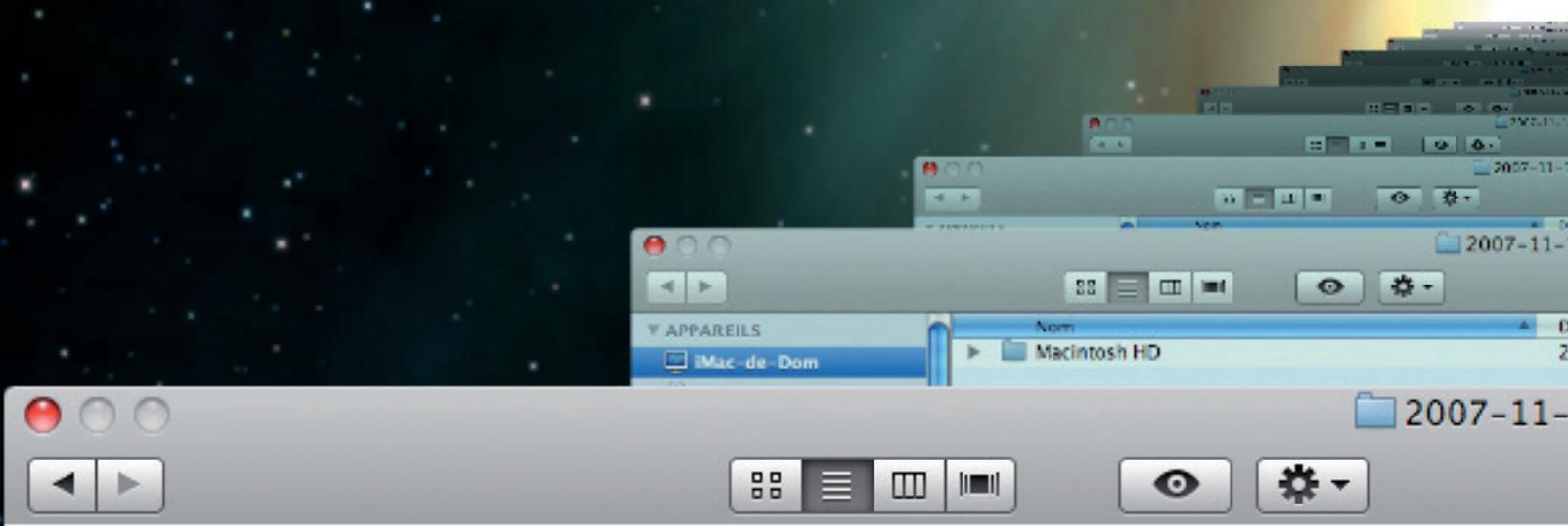
Le second ensemble de fonctions s'active depuis la fenêtre de personnalisation de la barre d'outils sous la forme du bouton-menu **Annoter** ou du groupe de quatre boutons **Ovale-Rectangle-Note-Lien**. Les fonctions offertes sont les mêmes : il s'agit de placer au-dessus des pages des annotations visuelles ou des Post-It de part et d'autre des pages, voire de créer des liens à l'intérieur du document ou vers des sites Web externes. Enfin, le troisième bouton, également de type bouton-menu, autorise trois types de mise en valeur d'un texte : soulignement, surlignement ou biffure. Autant de marques standardisées comprises par les autres lecteurs et éditeurs PDF comme Acrobat Professionnel. Aujourd'hui, Aperçu constitue un bon outil de travail sur les PDF, qui peut presque se suffire à lui-même.

Abonnez-vous en ligne à VVMac!



Que vous résidiez en Suisse, en Belgique ou dans un autre des pays de l'Union Européenne, abonnez-vous directement en payant par carte bancaire.

www.vvamac.com

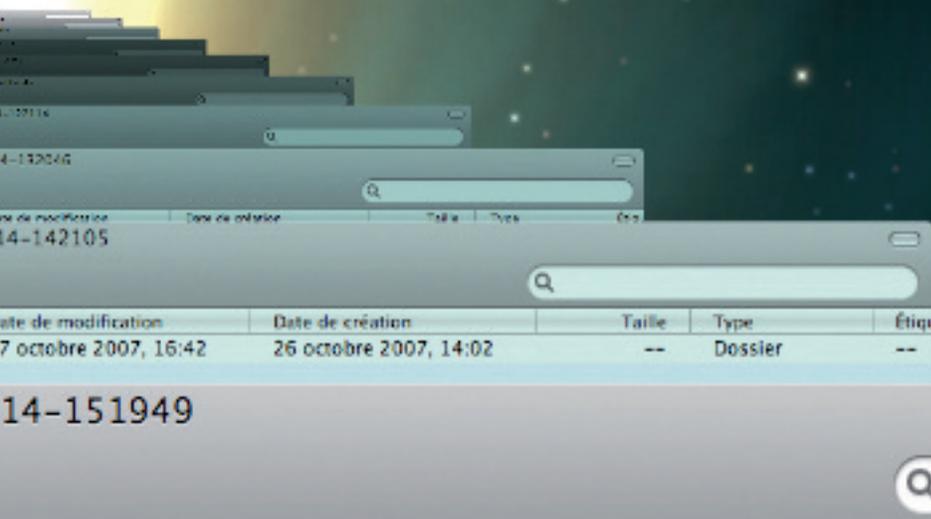


Time Machine



C'est la fonction « phare » de Mac OS X 10.5 Leopard !
Apple voudrait que nous sauvegardions tout aussi facilement que M. Jourdain faisait de la prose...
Le sujet n'est pas si simple et Time Machine est encore bien mystérieux. Je vous propose d'en comprendre la mise en œuvre au quotidien et de découvrir les rouages secrets de cette étonnante mécanique à remonter le temps. ■ H.-D. Rapin

Bienvenue dans le passé!



Effectuer une sauvegarde régulière de vos fichiers est la première règle de conduite que vous devez vous imposer dès que vous commencez à utiliser un ordinateur. Pourtant, ce qui semble être du bon sens n'a pour ainsi dire jamais véritablement intéressé les fabricants de systèmes d'exploitation. Il faut donc toujours en passer par l'achat d'un logiciel. Si la prise de conscience fut longue, c'est que le sujet n'est pas simple; il peut même être abordé de deux points de vue.

Le premier consiste à se préoccuper du système d'exploitation, le second à prendre en charge les données utilisateur. Un éditeur comme Microsoft a longtemps travaillé le premier angle d'attaque. C'est ainsi qu'un double des fichiers système, de Windows XP à Vista, est caché sur les disques... C'est par ce moyen que toute modifi-

cation non souhaitable sur le système peut être réparée facilement. De son côté, Apple, fort de la stabilité et de la sécurité de Mac OS X, n'a pas poussé des développements sur des techniques semblables. *Quid* des données utilisateur! Ma foi, il n'y avait rien... jusqu'à ce qu'Apple nous propose Time Machine.

Dans cet article, je tenterai de vous faire partager les divers secrets de Time Machine. Mais soyons réaliste, même si l'adjectif « génial » peut s'appliquer ici, Time Machine ne saurait être considéré comme la solution ultime. Il entre simplement dans un arsenal de solutions qui nous aident à protéger nos données numériques. Car un disque dur, même après trente années d'améliorations techniques, n'en reste pas moins un assemblage de multiples pièces mécaniques sujet aux pannes!

Qu'est-ce que Time Machine ?

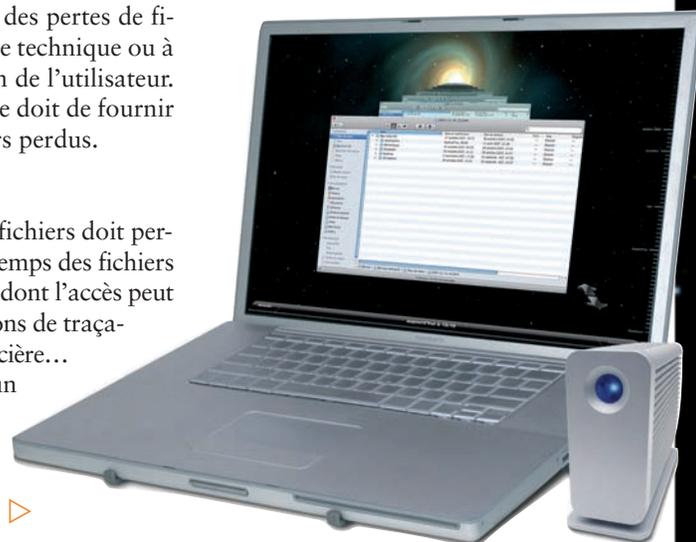
Apple a donc conçu un système de sauvegarde destiné clairement à nous autres, les utilisateurs individuels. Il est en aucun cas suffisant, ni d'ailleurs adapté, aux besoins d'une entreprise, petite ou grande. Toutefois, Time Machine peut être utilisé au sein des sociétés où il permettra indiscutablement de réduire le nombre d'appels au support technique pour réclamer la restauration de fichiers à partir de sauvegardes. D'un point de vue pratique, Time Machine facilite également le changement de poste utilisateur, voire, sous certaines conditions, de réaliser la migration d'un utilisateur vers un nouveau Mac – j'évoquerai ce sujet plus loin. Il y a souvent confusion entre sauvegarde et archivage... Une sauvegarde a pour mission

de couvrir un risque: celui des pertes de fichiers dues à une défaillance technique ou à une mauvaise manipulation de l'utilisateur. Le système de sauvegarde se doit de fournir rapidement le ou les fichiers perdus.

Système de sauvegarde

Un système d'archivage de fichiers doit permettre de sécuriser dans le temps des fichiers qui ne sont plus utiles, mais dont l'accès peut être demandé pour des raisons de traçabilité légale, technique, financière...

Cet aspect est d'ailleurs, d'un point de vue législatif, de plus en plus présent dans la vie des entreprises, même les plus petites.



Même si vous pouvez allègrement remonter dans le temps, Time Machine de Leopard ne saurait être utilisé comme système d'archivage car il ne propose pas une solution organisée des données, ni même un accès universel. Time Machine appartient donc essentiellement à la première catégorie, celle des outils de sauvegarde.

Aujourd'hui, nos fichiers sont bien trop nombreux (photos, films, musique, machines virtuelles...) et les volumes – qui se comptent désormais en gigaoctets – sont tels que la sauvegarde sur disque dur est devenue incontournable. Avec Time Machine, Apple impose de travailler avec un second disque dur et nous conseille d'ailleurs vivement de le dédier à cette seule fonction... C'est une bonne approche quand on pense que beaucoup d'utilisateurs dupliquent encore leurs fichiers sur le même disque interne ! S'il est possible

de diviser ce disque et d'en dédier une partition à Time Machine, il ne faut surtout pas travailler comme cela !

Second disque obligatoire !

Le disque dur est un des rares sous-ensembles mécaniques de votre ordinateur et il est absolument certain qu'à un moment ou à un autre, il va tomber en panne à cause des défauts des pièces qui le composent ou simplement par vétusté. Il faut impérativement, je dis IMPÉRATIVEMENT, utiliser un second disque dur. Celui-ci pourra être interne sur un Power Mac, mais forcément externe (FireWire ou USB 2.0) avec les Mac portables, iMac et Mac mini.

Attention, Time Machine peut constituer la pierre angulaire de la stratégie de sauvegarde de votre Mac, mais ne vous en remettez pas uniquement à lui. Il doit être absolument

complété car l'utilisation d'un disque dur externe comme support de sauvegarde ne peut être considérée comme une protection à toute épreuve contre le risque de perte de fichiers. Outre le fait qu'il peut lui aussi tomber en panne, un jour ou l'autre il connaîtra un problème d'écriture et certains fichiers seront illisibles et irrécupérables.

Pour une protection réellement efficace, il convient de coupler Time Machine avec un second système de sauvegarde. Gravez tous les mois sur DVD vos fichiers de travail importants, mais aussi votre librairie iTunes ou iPhoto – dans chacune de ces applications, Apple propose de sauvegarder les fichiers créés ou achetés. De nouvelles options « en ligne » arrivent, comme pour les abonnés du service .Mac qui peuvent sauvegarder sur les serveurs d'Apple des fichiers importants. Les solutions ne manquent donc pas !

Avant d'utiliser Time Machine...

1 Time Machine ne fonctionne qu'avec le système Mac OS X 10.5 Leopard – il y a peu de chances pour que son homologue Tiger supporte un jour cette fonction. Même si ce dernier possède déjà l'amorce d'infrastructure indispensable à Time Machine, seul Leopard dispose des composants système nécessaires.

2 Je l'ai déjà longuement évoqué ci-dessus : il vous faut un disque dur dédié, généralement externe. Ce disque dur externe sera USB 2.0 ou Firewire, peu importe que vous ayez un Mac PPC ou Intel. De toute manière, le disque Time Machine n'est pas bootable comme peut l'être un clone. Personnellement, je préfère les disques durs munis d'une alimentation propre, ce qui évite d'utiliser le port USB ou FireWire

comme source d'énergie électrique, ne serait-ce que pour des raisons de performances et d'économie sur les portables.

3 Quant à la taille du disque, il n'y a pas de « bonne » règle. Seul le temps permettra d'affiner le calcul, mais je peux d'ores et déjà proposer une stratégie. Prenez un iMac dont le disque interne pèse 250 Go. Il vous faut dans un premier temps avoir une idée du volume réellement utilisé. Par expérience, un utilisateur de Mac qui réalise des montages vidéo et DVD voit l'espace disque utilisé augmenter très rapidement. Pour obtenir le volume utilisé, sélectionnez votre disque dur, puis demandez *Fichier > Lire les informations...* La ligne qui nous intéresse est la capacité utilisée **1**, dans notre exemple 177 Go sur 250 Go, soit +/- 70 %.



Time Machine va effectuer une première sauvegarde complète de vos fichiers auxquels il ajoutera au fur et à mesure les fichiers modifiés et supprimés.

Je vous suggère donc la règle suivante : si le taux d'utilisation de votre disque dur est inférieur à 3/4, achetez un disque dur de taille équivalente au disque dur interne. Si le taux d'utilisation dépasse les 3/4, optez pour un disque beaucoup plus gros (ajoutez de l'ordre de 100 Go pour un disque de 250 Go). Dans mon cas, j'ai opté pour un disque dur de 350 Go, exclusivement utilisé par Time Machine, et après un mois d'utilisation, les fichiers Time Machine occupent déjà 210 Go. Nous verrons plus loin qu'il est possible d'exclure des dossiers trop volumineux. Dans tous les cas de figure, si la capacité disponible est trop petite, vous obtiendrez un message d'erreur **2**.



Erreur de Time Machine 2

Cette copie de sauvegarde est trop volumineuse pour le volume de sauvegarde. La copie de sauvegarde requiert 213.5 GB mais seuls 149.0 GB sont disponibles.

Pour sélectionner un volume d'une plus grande capacité ou pour réduire la taille de la copie de sauvegarde en excluant des fichiers, ouvrez les Préférences Système et sélectionnez Time Machine.

Préférences
OK

Vous trouverez sur le marché des disques durs de grande capacité, de 500 Go à 1 To (teraoctet). Pour des contraintes techniques, ces capacités sont encore rares sur un seul disque dur : elles sont donc souvent constituées de deux disques. Vous pouvez conserver la taille maximale, qui est un agrégat des deux disques, ou opter pour une solution dite RAID Miroir. Sous cette forme, la taille du volume sera réduite de moitié et chaque fichier écrit sera dupliqué à l'identique sur le second disque. Cette solution couvre en partie le risque de défaillance mécanique d'un des deux disques, le second disque prenant alors le relais. Utilisez cette option si la perte de votre volume Time Machine est dramatique pour votre activité.

4 Vous voilà donc avec votre disque tout neuf sorti de sa boîte... Ne l'utilisez pas immédiatement ! Branchez-le sur votre Mac (port USB 2.0 ou FireWire) et FORMATEZ-LE (lire l'encadré à droite) !

Il existe en fait plusieurs types de « tables » de partition et trois formats sont reconnus par Mac OS X. Le premier, appelé *Carte de partition Apple*, est utilisé sur PowerPC (G3, G4 ou G5) ; il est utilisable avec les Mac Intel, mais jamais comme disque de démarrage. Le second est apparu avec Mac OS X pour Intel et porte le nom de *GUID*. Enfin, le dernier est le *MBR (Master Boot Record)* originellement utilisé par les machines sous DOS ou Windows.

La plupart des disques durs du commerce sont livrés formatés FAT32 (partition Windows) avec un schéma de partition MBR. Comme il y a incompatibilité (de façon aléatoire) entre la table de partition type MBR et Time Machine, il faut reformater le disque – voir l'article du support Apple en anglais : <http://docs.info.apple.com/article.html?artnum=30693>.

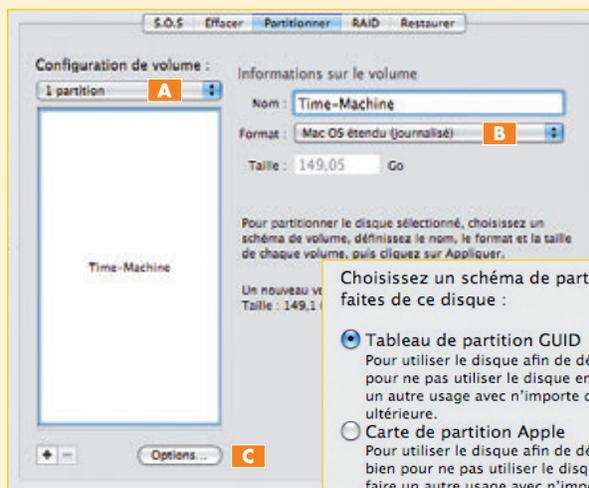
Formater un disque Time Machine

Lancez Utilitaire de disque (Applications/Utilitaires). Sélectionnez votre futur disque Time Machine dans la liste à gauche et affichez l'onglet **Partitionner**. Choisissez **1 partition A**, puis dans le menu déroulant **Format**

choisissez l'option **Mac OS Étendu (journalisé) B**. Revenez sur la première ligne et donnez un nom à votre volume. Allez au plus simple, des soucis semblent apparaître avec des noms longs ou complexes (note du support Apple en anglais :

<http://docs.info.apple.com/article.html?artnum=306928>). Optez pour un intitulé comme « backup » ou « time-machine ». Cliquez sur le bouton **Options...**

C et choisissez **D** un schéma de table de partition en fonction du Mac que vous utilisez. Mac G4 et G5, ce sera **Carte de partition Apple**. Les nouveaux Mac Intel doivent utiliser **GUID**. En aucun cas MBR ! En cliquant sur le bouton **Par défaut**, le programme Utilitaire de disque choisira pour vous la meilleure table.



Choisissez un schéma de partition adapté à l'usage que vous faites de ce disque : **D**

- Tableau de partition GUID**
Pour utiliser le disque afin de démarrer un Mac à processeur Intel ou bien pour ne pas utiliser le disque en tant que disque de démarrage et en faire un autre usage avec n'importe quel Mac doté de Mac OS X version 10.4 ou ultérieure.
- Carte de partition Apple**
Pour utiliser le disque afin de démarrer un Mac à processeur PowerPC ou bien pour ne pas utiliser le disque en tant que disque de démarrage et en faire un autre usage avec n'importe quel Mac.
- Enregistrement de démarrage principal (MBR)**
Pour utiliser le disque afin de démarrer des ordinateurs DOS et Windows ou bien pour utiliser le disque avec des périphériques nécessitant une partition compatible avec DOS ou avec Windows.



Vous pouvez sans problème identifier la table de partition employée sur un disque dur déjà utilisé en ouvrant Utilitaire de disque et en regardant, tout en bas de la fenêtre, le

type de partition qui s'affichera à droite **3**. Vous voilà fin prêt pour l'utilisation de Time Machine. Il n'y a pas d'installation à faire, seuls quelques réglages sont indispensables.

Bien configurer Time Machine...



Les réglages de Time Machine sont peu nombreux et sont tous regroupés dans le panneau **Time Machine 4** des **Préférences système**.

► Commencez donc par cliquer de gauche à droite sur le bouton **Activé 5** – ne trouvez-vous pas que ce nouveau type de bouton rappelle étrangement le bouton Déverrouiller des iPod Touch et iPhone, et plus globalement l'interface utilisateur de Mobile OS X ? Cliquez ensuite sur le bouton

Choisir un disque de sauvegarde... 6 pour lister tous les volumes disponibles, même ceux inutilisables par Time Machine. Un petit message apparaît si le volume choisi est de schéma MBR ; il vous invite tout bonnement à le reformater.

► Dernière opération : cliquez sur **Options... 7**. Cette fenêtre est très importante. Vous y trouverez déjà listé le volume que vous utilisez pour placer les documents Time Machine. Ce disque porte l'icône typique de Time Machine et son



nom est grisé **8**. Par convention, Time Machine ne peut sauvegarder des fichiers placés sur le même volume que celui de la sauvegarde – voilà une bonne raison de dédier un disque à cet effet. Si vous possédez d'autres disques durs, ils ne seront pas pris en compte par le système de sauvegarde d'Apple. Ne modifiez pas ce réglage, laissez Time Machine ne prendre en charge que les fichiers présents sur votre disque principal.

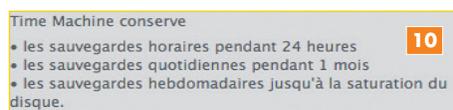
► Au moment où j'écrivais cet article, il existait encore un bogue référencé chez Apple entre Aperture et Time Machine. En attendant le correctif, retirez tous les dossiers contenant des fichiers Aperture qui se trouvent dans votre dossier personnel (article du support Apple en anglais : <http://docs.info.apple.com/article.html?artnum=306853>).

► Je vous conseille aussi de retirer tous les gros fichiers. Par exemple, si vous utilisez Fusion de VMWare ou Parallels, la sauvegarde par Time Machine des machines virtuelles n'aura aucun bénéfice. Ces fichiers sont consommateurs d'espace et de temps à l'origine de lenteurs. Il me semble préférable de sauvegarder d'une autre manière ces gros fichiers, sur un disque dur ou un volume réseau tous les quinze jours ou une fois par mois. Idem si vous travaillez sur des montages de films ou de DVD : retirez de la liste tous les dossiers volumineux et continuez à faire la sauvegarde de ces fichiers avec votre utilitaire préféré.

► Pour exclure des dossiers de la sauvegarde, dans la fenêtre **Options...** cliquez sur le symbole **+** **9** et sélectionnez le dossier. Vous noterez dans la fenêtre le calcul effectué par Time Machine : ce dernier indique la taille totale des fichiers qui seront sauvegardés. Ce total correspond, non pas au total des fichiers placés dans mon dossier personnel, mais au total de l'espace utilisé sur mon

disque... Ce qui sous-entend que Time Machine sauvegarde plus de fichiers qu'il n'y paraît, et nous verrons pourquoi dans le second volet de ce dossier.

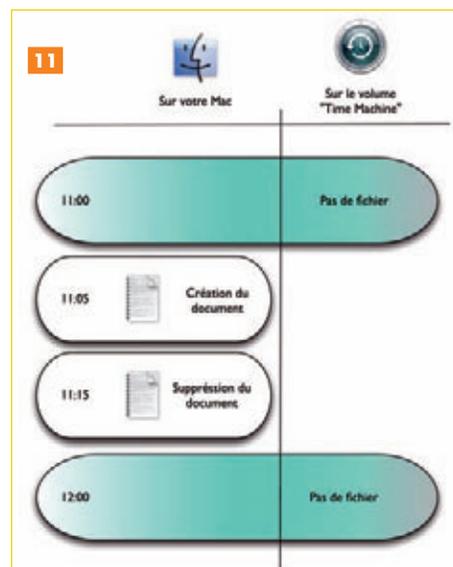
► J'attire votre attention sur trois petites phrases du panneau d'affichage **10**.



Les sauvegardes horaires pendant 24 heures

Cela représente vingt-quatre sauvegardes par jour. Les modifications entre deux sauvegardes ne sont pas prises en compte. Par exemple, si après une sauvegarde vous créez un fichier, puis dix minutes après vous le supprimez, vous ne pourrez pas le récupérer **11** !

Si vous avez besoin de sauvegarder un « état » de votre disque dur à un instant T, cliquez sur **l'icône Time Machine dans le Dock** tout en pressant la touche [Ctrl] et optez pour **Sauvegarder maintenant...** **12**



Les sauvegardes quotidiennes pendant 1 mois.

Seule la dernière sauvegarde horaire quotidienne est conservée. Les modifications entre sauvegardes ne sont pas enregistrées. Cela représente de vingt-huit à trente et une sauvegardes par mois !

Les sauvegardes hebdomadaires jusqu'à la saturation du disque.

Il n'y a pas de limite... Time Machine utilisera tout l'espace libre pour créer ses « pas » de sauvegarde. Cette stratégie peut être dangereuse... Une option permettant de définir un espace alloué aurait permis de maîtriser notre environnement de sauvegarde. Toutefois, Apple permet de remplacer le disque actuel par un nouveau disque et ainsi continuer le cycle des sauvegardes et conserver l'ancien volume comme archive. Vous pouvez à tout moment placer en lieu sûr votre disque dur avec toutes ses sauvegardes.

► Encore une fois, un disque dur dédié se justifie par l'exclusivité que requiert Time Machine. N'utilisez surtout pas un disque dur sur lequel vous travaillez avec de gros fichiers en même temps que le nouveau système de backup d'Apple. Des ralentissements apparaîtront, sans compter les erreurs dues au manque de place disponible que vont créer les gros fichiers. Vous êtes désormais prêt pour vos sauvegardes.

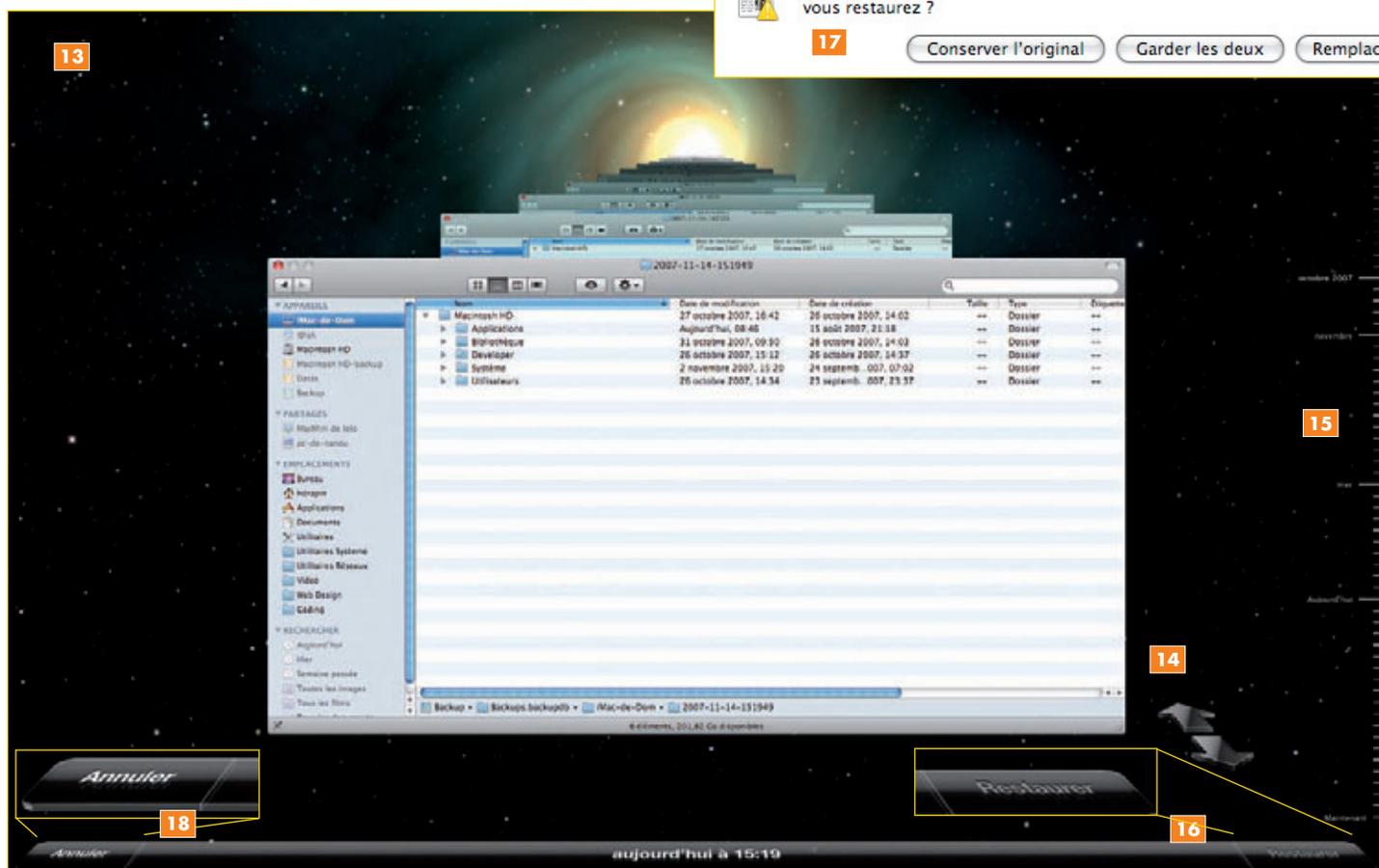
Utiliser Time Machine...

Génial, Time Machine l'est assurément, non pas tant pour les techniques qu'il utilise – qui d'ailleurs non rien de secrètes (lire l'article suivant) – que par son interface intuitive révolutionnaire.

Remplacez-vous donc dans le contexte d'utilisation de votre logiciel de sauvegarde habituel. Pour restaurer un fichier, il faut lan-

l'Espace, demanderez-vous ? Les passionnés d'astronomie vous le diront : la lumière des étoiles qui arrive jusqu'à votre rétine a mis des millions, voire des milliards d'années pour traverser l'univers. C'est donc une vue du passé que nous scrutons l'un et non pas le présent.

Quand l'opération sera terminée, vous cliquerez sur le bouton **Annuler** 18. Quoi de plus simple ! Vous n'aurez maintenant plus aucune excuse pour utiliser régulièrement vos sauvegardes.



cer le programme de restauration, retrouver la bonne sauvegarde, restaurer le fichier et enfin remplacer l'ancien fichier par la restauration. Toutes ces manipulations sont longues et fastidieuses. Heureusement, Apple a su faire de ce processus quelque chose de simple, voire « didactique ». Ce qui était barbant devient plaisant. Chapeau ! C'est là une grande leçon de maîtrise de l'interface homme-machine.

► Que dire de l'utilisation de Time Machine ? L'interface est assez intuitive pour parler d'elle-même. Après une sauvegarde complète, cliquez sur l'icône Time Machine du Dock : le fond d'écran disparaît pour laisser place à l'allégorie de l'Espace 13... Quel est le rapport entre une sauvegarde et

Tout comme Time Machine vous montrera le fil de votre vie sur Mac !

► Pour vous déplacer dans le temps, vous utilisez les *deux flèches* 14 situées à droite de la fenêtre pour avancer ou reculer. Plus impressionnante est *la règle temporelle* 15, à droite de l'écran, qui vous permet de naviguer dans le temps.

► Pour restaurer un fichier important, sélectionnez-le, puis cliquez sur **Restaurer** 16. Une fois revenu sur le Bureau, un message vous demande 17 si vous souhaitez remplacer le fichier par sa restauration ou conserver les deux ; dans ce cas, l'ancien fichier portera le postfixe « (d'origine) » ajouté à son nom de fichier.

► Il faut noter que Time Machine peut être utilisé non seulement depuis le Finder, mais aussi depuis toute application adaptée. C'est le cas d'iPhoto... Vous pouvez ainsi restaurer des éléments de la bibliothèque du logiciel de photo sans avoir à quitter celui-ci ; il suffit d'activer Time Machine depuis le Dock. C'est très impressionnant ! Messieurs les développeurs, j'espère que vous allez nous mettre en œuvre Time Machine dès les prochaines versions dédiées à Leopard de vos logiciels !

► Quand la vitrine est belle, l'attrait pour la mécanique cachée derrière se fait irrésistible. Je vous propose de poursuivre dans un second article la découverte de ce que cache cette géniale application.

Au-delà du décor

Les rouages secrets de Time Machine

Time Machine est-il si révolutionnaire qu'Apple le dit ? Sans aucun doute pour l'interface et la transparence d'utilisation, mais qu'en est-il au niveau technique ? Aurait-il pu être livré avec Tiger ? Toutes les briques étaient présentes dans la version précédente de Mac OS X, mais pour obtenir Time Machine, elles ont subi quelques modifications. ■ Henri-Dominique Rapin

Secret n°1: la liste des fichiers modifiés

Le premier constat que l'on peut faire sur Time Machine est son indéniable rapidité. Aucun logiciel de sauvegarde pour Mac OS X ne fait mieux ni même aussi bien ! Le principal objectif d'un logiciel de sauvegarde est de déterminer les fichiers modifiés depuis la dernière sauvegarde et de les écrire sur un média. Pour ce faire – en simplifiant grossièrement –, il parcourt l'arborescence du disque dur et compare les fichiers qu'il rencontre à ceux qui ont été déjà sauvegardés. En cas de différence, il copiera la nouvelle version.

Le bon génie FSE

Les éditeurs d'applications ont recours à quantité de stratagèmes pour générer cette liste de fichiers modifiés. Par exemple, de petits programmes, appelés « agents », tournent en tâches de fond pour déterminer ce qui change. D'autres ajoutent des clés sur des fichiers pour comparer l'avant et l'après... Cela dit, Apple a pris une bonne longueur d'avance avec la technologie File System Events (FSE) de Mac OS X.

FSE est un composant système qui envoie à qui veut bien l'écouter toutes les modifications intervenues sur les dossiers. Un sous-dossier créé, un autre modifié ou détruit : tout est annoncé. La première application à tirer véritablement parti de cet outil système fut Spotlight sous Tiger.

Spotlight étant informé des modifications sur les fichiers, il peut mettre à jour rapidement son index et prendre en compte tout nouveau fichier et document. Il en va de même pour Time Machine qui, lorsqu'il décide d'effectuer une sauvegarde, sait exactement quels sont les dossiers qui ont été

modifiés puisque FSE l'en tient informé... D'où sa rapidité à établir la liste des fichiers à sauvegarder...

Écouter FSE

Si File System Events était déjà présent sous Mac OS X Tiger, il a subi quelques modifications sous Leopard. Aussi, les utilitaires qui nous permettaient d'écouter les annonces FSE comme FSEvent, gfslogger ou fslogger ne fonctionnent-ils plus... Un seul a été mis à jour depuis la sortie de Leopard, j'ai nommé FStest (www.fernlightning.com/doku.php?id=software:fseventer:leopard), un programme gratuit dérivé de FSEvents.

Une fois lancé l'utilitaire FStest.app, cliquez sur le bouton **Start** et vous verrez défiler la liste des dossiers modifiés **1**. C'est surtout flagrant lorsque Time Machine effectue une sauvegarde. Vous ne pourrez pas dire que vous n'étiez pas prévenu : il y a bel et bien un mouchard présent dans votre Mac ! Sachant que Time Machine s'appuie sur FSE

pour créer ses sauvegardes, voici un petit truc qui permet d'indiquer à File System Events de ne pas prendre en compte un disque dur dans ses annonces.

Exclure un disque dur

Dans une fenêtre du Terminal, positionnez-vous à la racine du disque dur en question et créez un dossier avec cet intitulé très précis : `.fsevents` – le point est important, car il indique au système de cacher le dossier. Il suffit ensuite de créer un fichier (vide) portant le nom, toujours précis, de `no_log`.

Voilà ! Ni Spotlight ni Time Machine – ou toute autre application qui tirerait parti de FSE – ne seront désormais informés des modifications apportées sur le disque en question (source Apple en anglais : http://developer.apple.com/documentation/Darwin/Conceptual/FSEvents_ProgGuide/index.html).

Time Machine n'effectuera plus de sauvegarde du disque, exception faite de la première, à savoir la sauvegarde complète.

ID	Path	Type	Time
54162547	/private/var/log/	0000	12:20:09
54162550	/private/var/run/	0000	12:20:25
54162553	/private/var/log/	0000	12:20:25
54162556	/private/var/log/	0000	12:20:40
54162577	/Volumes/Datas/Spotlight-V100/Store-V1/Stores/566AA985-4DC8-40DB-8241-D9A76...	0000	12:20:40
54162598	/Volumes/Backup-2/Spotlight-V100/Store-V1/Stores/246581F2-7628-4087-91C8-974...	0000	12:20:40
54162661	/Volumes/Backup/Backups.backupdb/Mac-de-Dom/	0000	12:20:41
54162696	/Volumes/Backup/Backups.backupdb/Mac-de-Dom/2007-11-14-122040.inProgress/C...	0000	12:20:41
54162699	/Volumes/Backup/Backups.backupdb/Mac-de-Dom/2007-11-14-122040.inProgress/C...	0000	12:20:41
54162702	/private/var/log/	0000	12:20:48
54162810	/Volumes/Backup/Backups.backupdb/Mac-de-Dom/2007-11-14-122040.inProgress/C...	0000	12:20:50
54162864	/Volumes/Backup/Backups.backupdb/Mac-de-Dom/2007-11-14-122040.inProgress/C...	0000	12:20:50
54162885	/Volumes/Backup/Backups.backupdb/Mac-de-Dom/2007-11-14-122040.inProgress/C...	0000	12:20:50
54163026	/Volumes/Backup/Backups.backupdb/Mac-de-Dom/2007-11-14-122040.inProgress/C...	0000	12:20:50
54163053	/Volumes/Backup/Backups.backupdb/Mac-de-Dom/2007-11-14-122040.inProgress/C...	0000	12:20:50
54163200	/Volumes/Backup/Backups.backupdb/Mac-de-Dom/2007-11-14-122040.inProgress/C...	0000	12:20:50
54163236	/Volumes/Backup/Backups.backupdb/Mac-de-Dom/2007-11-14-122040.inProgress/C...	0000	12:20:50
54163242	/Volumes/Backup/Backups.backupdb/Mac-de-Dom/2007-11-14-122040.inProgress/C...	0000	12:20:50
54163272	/Volumes/Backup/Backups.backupdb/Mac-de-Dom/2007-11-14-122040.inProgress/C...	0000	12:20:50
54163287	/Volumes/Backup/Backups.backupdb/Mac-de-Dom/2007-11-14-122040.inProgress/C...	0000	12:20:50

Secret n°2: la gestion des fichiers

L'autre pilier de Time Machine, c'est la gestion des fichiers. La toute première sauvegarde réalisée par Time Machine est ce que l'on appelle une « sauvegarde complète » : tous les fichiers sont sauvegardés. À la seconde sauvegarde, et pour les suivantes, Time Machine ne va copier que les fichiers et dossiers modifiés (dont il a été informé par FSE).

Pourtant, lorsque vous êtes dans Time Machine, dans la fenêtre de navigation, tous les fichiers sont présents. Alors ? Le truc est simple : si le fichier a été modifié, Time Machine présente le nouveau fichier modifié ; si le fichier n'a pas été modifié, *il est remplacé par un lien qui mène jusqu'au fichier non modi-*

fié d'une précédente sauvegarde. En sélectionnant dans Time Machine un fichier à restaurer, il se peut que vous remontiez sans le savoir de plusieurs jours, voire plusieurs mois, jusqu'au moment où le fichier fut modifié pour la dernière fois !

Histoire de liens

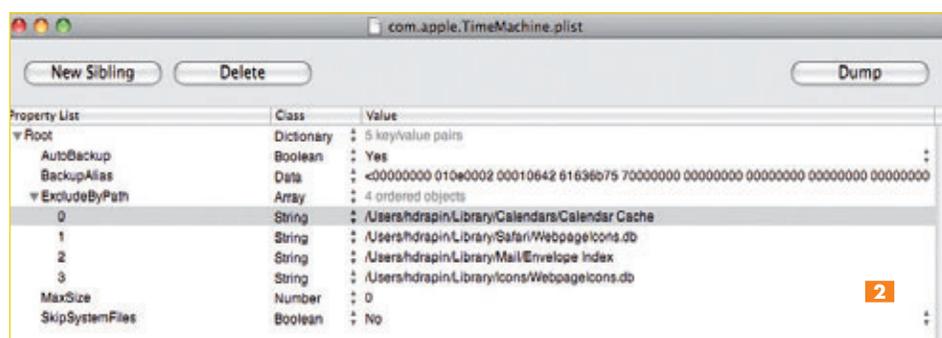
Le truc est en fait plus sophistiqué : plusieurs liens peuvent en effet mener jusqu'au même fichier. Cette technique est nécessaire, car à chaque session de sauvegarde, des fichiers ou dossiers peuvent pointer vers le même dossier ou fichier si celui-ci n'a pas changé. Retirez un lien en supprimant un fichier dans un des dossiers de Time Machine et il n'ap-

paraîtra plus dans la fenêtre de Time Machine, mais vous n'aurez pas pour autant supprimé le fichier original !

C'est ainsi qu'Apple nous donne l'apparente « représentation » d'une sauvegarde horaire de tous les fichiers alors qu'en réalité ce ne sont que les fichiers modifiés qui sont enregistrés dans le dossier Time Machine.

Pour en avoir « le cœur net », recopiez un dossier de sauvegarde horaire sur votre disque dur... Ce ne sont pas quelques fichiers qui seront copiés, mais toute une sauvegarde complète. Les liens se comportent comme s'ils étaient les fichiers vers lesquels ils pointent. En résumé, copier un lien revient donc à copier le fichier.

14 questions pour aller plus loin !



1 Quels sont les fichiers non sauvegardés ?

Concernant les éléments du système qui ne sont jamais pris en compte, la liste se trouve dans le dossier **System/Library/CoreServices**. Rendez-vous dans ce dossier et sélectionnez le fichier *Backupd.bundle* puis, dans le menu contextuel, demandez *Afficher le contenu du paquet*. Ouvrez ensuite le fichier *StdExclusions.plist*. La liste contient un grand nombre de dossiers ou fichiers non sauvegardés comme : */Volumes*, */Network*, */automount*, */.*, */vol*, */tmp*, */cores*, */private/tmp*, etc.

On rencontre également le fichier nommé *com.apple.TimeMachine.plist* **2** dans **Bibliothèque/Préférences** (*/Library/Preferences*) qui liste, lui, les emplacements non sauvegardés par Time Machine.

Je vous rappelle que les fichiers *.plist* doivent être édités avec le *Property List Editor*, un utilitaire d'Apple installé avec les outils

pour les développeurs (dans **Developer/Applications/Utilities**). Vous pouvez ajouter à ce fichier des dossiers ou d'autres fichiers afin de compléter la liste des exclusions (*ExcludeByPath*).

Le plus simple consiste encore à passer par le panneau *Time Machine* (bouton *Options*) dans les préférences du système.

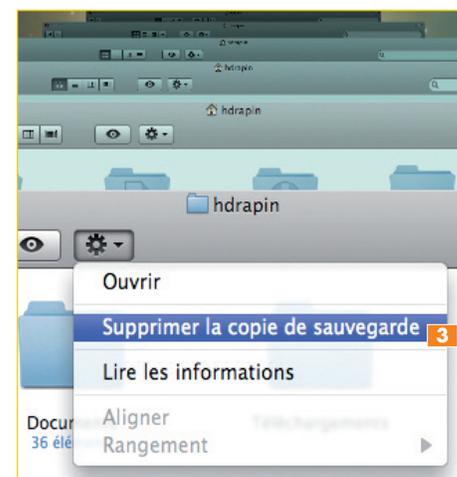
Dans le fichier *com.apple.TimeMachine.plist*, vous retrouvez listées les options principales du panneau *Time Machine* des Préférences système. Ainsi, la ligne **AlwaysShowDeletedBackupsWarning** permet de paramétrer l'affichage des messages d'alerte. D'autres lignes comme **SkipSystemFiles** ne semblent pas avoir d'effet (d'après son intitulé, elle devrait permettre de sauvegarder ou non les fichiers système). De même que la ligne **MaxSize** dont on peut supposer qu'elle gère la limitation de la taille. Qui sait, peut-être dans une prochaine version de Mac OS X ?

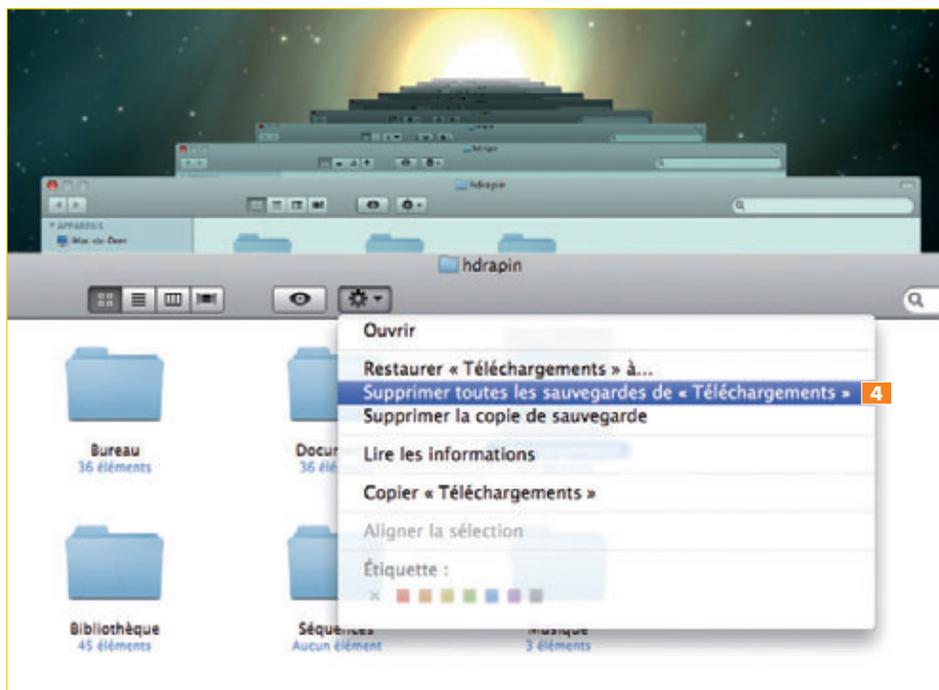
2 Peut-on sauvegarder plusieurs utilisateurs d'un même Mac ?

Oui. Pour cela, l'utilisateur principal doit activer la sauvegarde. Par la suite, chaque utilisateur aura droit – et accès – à ses fichiers de sauvegarde.

3 Comment supprimer une sauvegarde ?

Pour supprimer une sauvegarde, positionnez-vous sur celle-ci... Dans la fenêtre principale, sélectionnez le menu *Action* (celui en forme de roue dentée) et demandez *Supprimer la copie de sauvegarde* **3**. Une alerte vous demandera de confirmer et de saisir votre mot de passe.





4 Comment supprimer toutes les sauvegardes d'un dossier ou d'un fichier ?

Pour supprimer toutes les sauvegardes d'un élément, fichier ou dossier, sélectionnez celui-ci, puis cliquez dans le menu *Action* et choisissez *Supprimer toutes les sauvegardes de « nom de l'élément »* **4**.

5 Comment migrer un poste Leopard vers une autre machine Leopard ?

Vous pouvez en effet utiliser Time Machine pour passer d'un Mac à un autre... Première possibilité : lors de l'installation de Mac OS X Leopard, vous pouvez indiquer le volume contenant les sauvegardes de Time Machine. Faites *Utilitaires > Restauration du système depuis la sauvegarde* dans l'installateur de Mac OS X.

Une autre possibilité est la restauration d'un Mac avec des sauvegardes Time Machine. Une seule contrainte : le nom de la machine doit être identique à celle de la machine sauvegardée. Si nécessaire, modifiez le nom du Mac dans le panneau *Partage* des Préférences système **5**. Ensuite, utilisez l'application *Migration Assistant* (Applications/Utilitaires). Après lancement de ce dernier, dans la fenêtre *Méthode de migration*, optez pour le *choix numéro trois* **6** : *À partir d'une copie de sauvegarde Time Machine*. Vous serez ensuite guidé dans tout le processus.

6 Comment lancer une sauvegarde du Terminal ?

C'est un véritable jeu d'enfant ! Dans une fenêtre du Terminal, saisissez simplement cette

ligne de commande après le prompt Unix : `/System/Library/CoreServices/backupd.bundle/Contents/Resources/backupd-helper -auto`

On devrait trouver bientôt des utilitaires conviviaux pour accomplir cette tâche...

7 Comment lancer une sauvegarde avec AppleScript ?

Dans votre Éditeur de script, saisissez le code suivant :

```
do shell script "/System/Library/CoreServices/backupd.bundle/Contents/Resources/backupd-helper -auto"
```

8 Comment lancer une sauvegarde avec Automator ?

Avec Automator, deux solutions s'offrent à vous. Sélectionnez *Exécuter un script Applescript ou un script shell* et placez-y le code Applescript ci-dessus.

Dans le cas du shell script, retirez du code la commande **do shell script**.

Vous pouvez enregistrer le flux Automator pour iCal afin de le lancer automatiquement à des heures précises.

9 Comment paramétrer la fréquence des sauvegardes ?

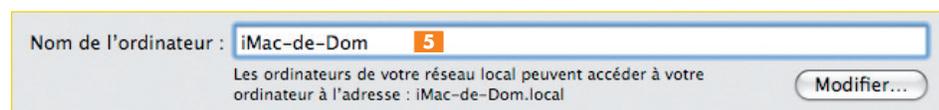
La fréquence des sauvegardes est par défaut réglée sur 60 minutes : Time Machine lance donc la sauvegarde toutes les heures. Pour différentes raisons, vous souhaiteriez changer cet intervalle et le ramener à 30 minutes... Rien de plus simple. On trouve sur Internet une ligne de commande pour le Terminal, mais nous allons plutôt utiliser ici une belle interface graphique.

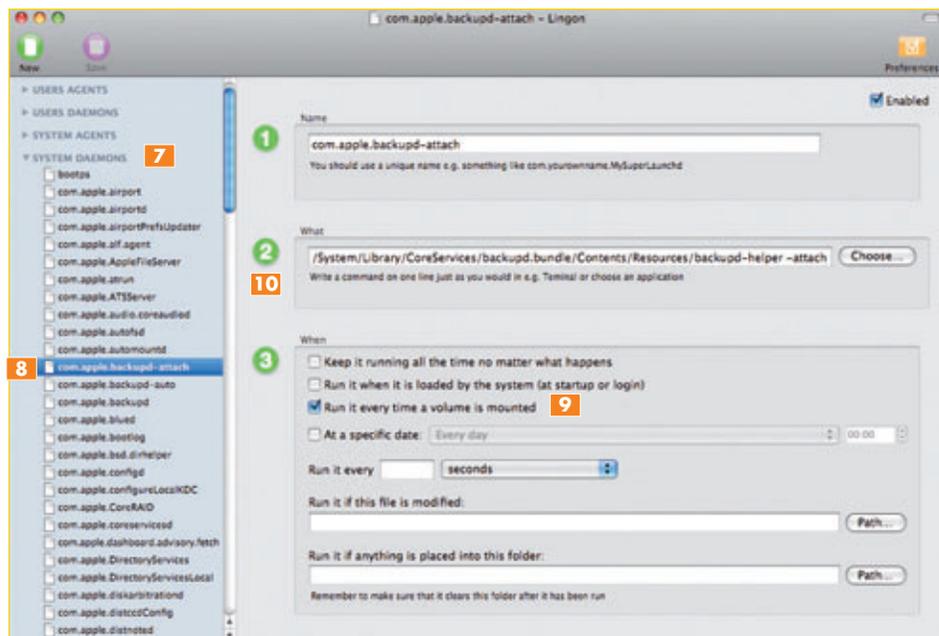
Le vrai nom « système » de Time Machine est *backupd*. Il s'agit du nom du processus qui, en tâche de fond, « gère » la sauvegarde ; il veut dire *backup daemon*, ce qui pourrait se traduire en français par *démon de sauvegarde*. Ce processus est aidé dans sa tâche par un autre programme : *backupd-helper*. Comme j'ai déjà eu l'occasion de l'expliquer dans *Vous et Votre Mac* (lire mes articles sur le processus de démarrage), tous les processus sous Mac OS X sont gérés par un process principal nommé *launchd* qui les lance ou les arrête en fonction de paramètres enregistrés dans des fichiers XML connus sous le nom de « fichiers plist » (en allusion à leur extension .plist).

Toute cette « machinerie » s'avère complexe à appréhender, sauf si vous utilisez le bon utilitaire gratuit, Lingon (<http://lingon.sourceforge.net>). Attention, Lingon peut, si vous l'utilisez à mauvais escient, rendre votre système complètement instable et inopérant. Lancez Lingon... Cherchez la ligne **SYSTEM DAEMONS** **7** qui correspond aux processus en tâches de fond relatifs au système. Après avoir cliqué sur le triangle pour obtenir la liste des processus système, cherchez les trois lignes commençant par **com.apple.backupd**.

► **com.apple.backupd-attach** **8**

Ce premier fichier exécute une commande dès qu'un disque dur est monté sur le Bureau. Notez que la case à cocher **Run it everytime a volume is mounted** **9** est bien validée. En clair, pour qu'un disque dur soit rattaché à Time Machine, il faut que la ligne de commande placée dans la **section 2** soit exécutée **10**.





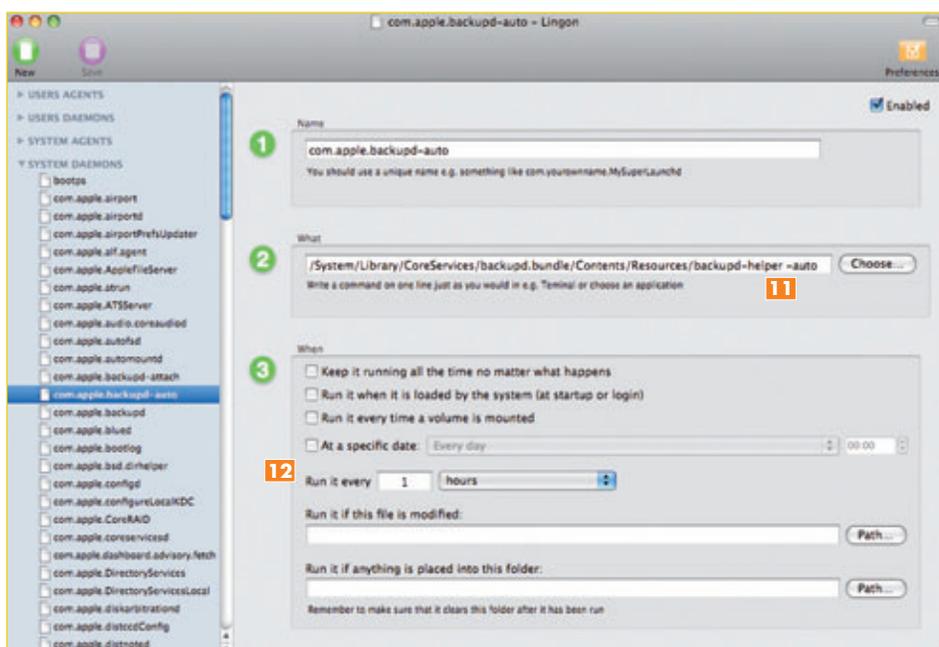
10 Comment créer une règle personnelle ?

Vous voulez que Time Machine s'exécute lorsqu'un dossier particulier est modifié ? Rien de plus simple avec Lingon. Cliquez sur le bouton **New** en haut à gauche de la fenêtre. Choisissez **My Agents** 13.

- Dans la **section 1 (Name)**, saisissez : **com.apple.backupd-mon-dossier** 14 (remplacez « mon dossier » par le véritable nom du répertoire et ne mettez pas d'espace dans le nom).

- Dans la **section 2 (what)**, collez la ligne de commande que vous aurez copiée depuis les paramètres de **com.apple.backupd-auto** 15 (à savoir **/System/Library/CoreServices/backupd.bundle/Contents/Resources/backupd-helper -auto**).

- Dans la **section 3**, placez-vous dans la dernière ligne, **Run if anything is placed into this folder** 16, et cliquez sur le bouton **Path...** Choisissez votre fichier.



Le tour est joué : un fichier ou un dossier créé, copié ou déplacé dans ce répertoire ordonnera l'exécution de Time Machine. Attention : mieux vaut que ce fichier ne soit pas modifié toutes les minutes ! Cela dit, cette astuce peut garantir la sauvegarde automatique d'un dossier important à chaque fois qu'il est modifié. Pratique.

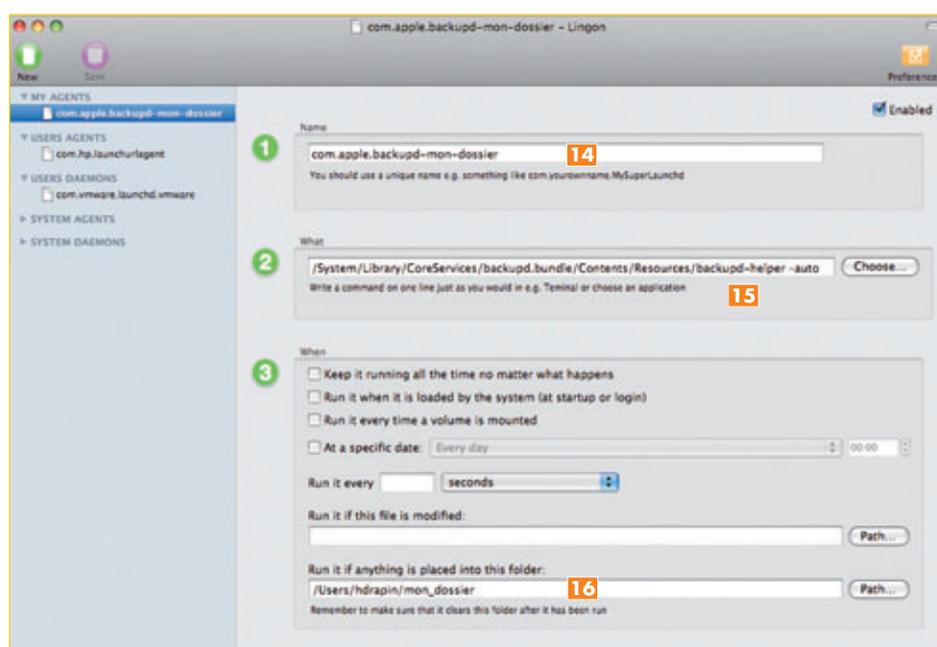


► com.apple.backupd-auto

Il s'agit certainement de la commande la plus intéressante puisqu'elle lance la sauvegarde : **/System/Library/CoreServices/backupd.bundle/Contents/Resources/backupd-helper -auto** (section 2) 11. Elle est exécutée toutes les heures comme l'indique la section 3 12. Si vous souhaitez modifier le délai entre chaque sauvegarde, c'est là qu'il faut le faire. Vous pouvez choisir 30 minutes (modifiant l'unité de temps dans le menu local). Pour que les changements soient pris en compte, n'oubliez pas de cliquer sur le bouton violet **Save**, en haut à gauche.

► com.apple.backupd

C'est le fichier de configuration qui gère le démon de Time Machine... Je vous déconseille vivement d'y laisser jouer votre souris. N'y touchez pas !



11 Comment restaurer un Mac avec une sauvegarde (1)?

Time Machine ne remplace pas – pour le moment – certains produits comme Carbon Copy Cloner, SuperDuper!, CloneX3 ou Personal Backup, pour ne citer que ces quatre utilitaires qui savent effectuer une copie à l'identique de votre disque dur sur un autre volume et modifier ce dernier afin qu'il puisse être démarrable – c'est-à-dire que vous pourrez démarrer votre Mac sur ce clone en cas de problème sur votre disque dur principal. Time Machine, lui, ne sait pas le faire... Néanmoins, une sauvegarde Time Machine peut vous être d'un sacré secours en cas de crash.

La première stratégie, la plus simple, consiste à suivre les préconisations d'Apple sur le sujet : vous avez uniquement besoin du disque dur sur lequel se trouvent les fichiers Time Machine et du DVD d'installation de Leopard. Souvenez-vous que toutes les données présentes sur votre disque dur de travail seront perdues.

► Démarrez sur le DVD d'installation de Leopard. Cela ne fonctionne pas avec Tiger, mais quelle idée aussi de vouloir revenir en arrière avec le système précédent ; il n'y a que sous Windows que l'on voit ça !

► Passez le premier écran qui valide la langue, et dès que la barre de menus apparaît, demandez *Utilitaires > Restaurer le système à partir d'une sauvegarde...*

► S'en suivront deux écrans dont le dernier vous demandera d'indiquer le disque contenant la sauvegarde Time Machine – il doit être bien entendu connecté à votre Mac en USB ou FireWire. C'est tout.

Cette procédure a le mérite d'être simple, mais elle présente aussi deux gros défauts.

► Ainsi, elle ne permet pas de sélectionner les éléments à restaurer. Or, il se peut que le problème qui a mis à bas votre disque ou rendu instable votre système ait été sauvegardé et soit présent dans la sauvegarde ! Eh oui, même les fichiers système défectueux sont restaurés... Pour vous rassurer, sachez que dans le monde Windows même les fichiers infectés sont sauvegardés avec leur virus. Nous sommes encore épargnés par ce problème. Il faut donc prendre garde de bien diagnostiquer le dysfonctionnement avant de tout réinstaller avec cette méthode.

► Notez que certains utilisateurs nomades peuvent rencontrer des problèmes avec Time Machine et les fuseaux horaires. Lors d'une restauration, les fuseaux sont automatique-

ment récupérés à partir de la sauvegarde et peuvent faire perdre la tête à Time Machine, surtout si vous vous déplacez sur notre planète bleue dans le sens inverse des fuseaux. Apple restaure la machine en se basant sur les paramètres présents dans la sauvegarde...

**12 Comment restaurer un Mac avec une sauvegarde (2)?**

La seconde stratégie consiste à réinstaller Leopard de zéro et à sélectionner les fichiers à restaurer depuis la sauvegarde Time Machine. Là aussi, votre disque de démarrage sera effacé et vous perdrez donc tout ce qu'il contenait. Cette solution a un avantage : vous aurez un système « propre », ce qui évitera les surprises de la méthode précédente... Il y a toutefois un écueil ! La machine doit impérativement porter le même nom que celle qui a été sauvegardée ! Le premier dossier que vous rencontrez dans le répertoire créé par Time Machine porte en effet le nom de votre machine **17**. Avant d'activer Time Machine, vérifiez bien le nom de votre Mac.

► Nous avons vu les avantages de cette stratégie, mais je lui préfère encore une variante qui permet d'aller plus rapidement à l'objectif. Personnellement, je clone mon disque avec Carbon Copy Cloner sur une partition de mon disque dur de sauvegarde et je laisse Time Machine travailler sur la seconde partition de ce disque.

Je programme Carbon Copy Cloner pour réaliser une copie conforme de mon système tous les deux ou trois jours, ce qui me permettra de démarrer sur un système identique à l'original. Puis à l'aide de Time Machine, je restaure les fichiers en fonction de mes besoins.

Cette solution apporte à la fois souplesse et rapidité en cas de défaillance de mon Mac. Elle implique toutefois d'avoir un disque dur externe du double de la capacité de la machine.

Dans mon cas, j'ai opté pour un disque dur externe de 500 Go divisé en deux partitions approximativement égales **18**.

13 Quid des utilisateurs du système sécurisé FileVault ?

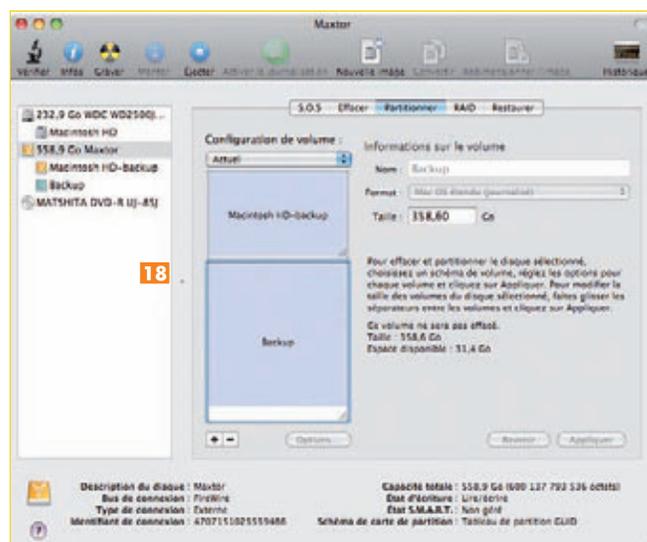
Utilisateurs de FileVault, passez donc votre chemin... C'est ma foi très logique : FileVault visant à protéger les fichiers des regards inopportuns, placer ces mêmes fichiers dans un système de sauvegarde ouvert et non protégé serait une totale hérésie. Il est souhaitable qu'Apple se penche sur le sujet et nous propose une solution de disque dur complètement chiffré et compatible avec Time Machine et FileVault.

Ce qui est le plus absurde dans cette affaire, c'est que Time Machine sauvegarde l'image disque créée par FileVault. Cette image contient tout le répertoire de l'utilisateur, mais pour cela, il faut que ce dernier soit déconnecté de sa propre session... Et c'est donc à partir d'un autre compte que la sauvegarde est lancée...

14 Faut-il créer un clone du disque Time Machine ?

Je ne pense pas que cette procédure soit nécessaire – ouf, vous avez eu peur ! Les disques durs sont aujourd'hui plus fiables et Time Machine est conforme à une solution « grand public ». Mais que cela ne vous empêche pas de faire de l'archivage, ni de graver les dossiers importants !

Il est important de faire le ménage dans les fichiers qui datent un peu ou qui ne sont plus utilisés. Obligez-vous à graver sur CD ou DVD ces vieux fichiers une ou deux fois par an. Utilisez les applications qui le proposent, comme iPhoto pour les images. Ce ne sont d'ailleurs jamais ces fichiers qui font défaut lorsque vous perdez votre Mac, mais bel et bien les plus récents !



Réalisé pour Mail 3.0



Créez un modèle de mail **HTML**

Envoyer un message HTML n'aura jamais été aussi simple qu'avec la dernière version d'Apple Mail fournie avec Leopard. Il suffit de cliquer sur le bouton *Afficher les modèles* de l'éditeur et choisir un modèle dans l'une des cinq catégories proposées. Si vous restez sur votre faim, vous pouvez créer un modèle HTML, déterminer les zones éditables et le rendre compatible avec le système des modèles de Mail 3. Je vous explique tout ici !
■ Frédéric Blaison

① Création du gabarit HTML

Votre maître-mot doit être ici « simplicité » ! Le gabarit que nous allons créer sera lu par un logiciel de courrier électronique. Si Apple Mail traduit bien le code HTML, ce n'est pas toujours le cas d'autres clients ; il faut donc proscrire toute mise en page complexe, les scripts JavaScript et les feuilles de styles CSS. Ceci étant posé, on peut malgré tout imaginer des mises en page attrayantes... Comme vous allez le voir dans la solution que je vous propose de réaliser avec moi, le message obtenu est tout à fait convaincant.

► Dans le dossier *Départ*, créez un dossier nommé *Resources* qui contiendra le fichier HTML du modèle et les images utilisées

dans la mise en page. Tous les éléments, fichier HTML et images, doivent figurer au même niveau. L'idéal est d'opter pour des images au format PNG. Nous utiliserons aussi le format JPEG pour créer des images fictives pour la zone de dépôt.

À ce stade, je vous conseille de vous munir d'un petit bloc-notes près de vous pour y noter, dans une colonne, le nom de fichier des images que vous utilisez comme fond de page ou fond de tableau (*background*), et dans une autre colonne, les images servant à la mise en page.

► Choisissez de travailler avec un éditeur HTML comme BBEdit, NVU, Dreamweaver ou GoLive. Excluez l'utilisation de lo-

```
<html>
<head>
<meta http-equiv="Content-Type" content="text/html; charset=iso-8859-1">
<title>Untitled Document</title>
</head>

<body>

</body>
</html>
```

```
<html>
<head>
<meta http-equiv="Content-Type" content="text/html; charset=iso-8859-1">
<title>VVMac Newsletter</title>
</head>

<body background="motif.png" style="background:margin:0;padding:0">

</body>
</html>
```

giciels comme iWeb, RapidWeaver ou encore Sandvox qui produisent un code bien trop complexe pour un modèle dédié à Mail 3. Dans l'application choisie, créez en premier lieu une page HTML vide, sans y appliquer

aucun style de code. Utilisez de préférence du code HTML 4 que le logiciel client de courrier saura reconnaître facilement... Enregistrez ce fichier dans le dossier Ressources en le nommant *content.html*. [1]

Vérifiez que l'encodage des caractères de la page est bien réglé sur **charset=iso-8859-1** – cela se passe dans les sources HTML, en tête **<head>**, à l'aide du tag **meta** **1**.

► Vous pouvez ensuite régler le fond de la page à l'aide du tag **<Body>** car le code HTML est à ce stade encore facilement lisible. Vous modifiez ce tag de la manière suivante...

<body background="motif.png" style="background:margin:0;padding:0">

motif.png est une image de 15 x 15 pixels que vous rangez au même niveau que le fichier *content.html*, dans Ressources. Vous procéderez ensuite de manière identique pour toutes les autres images.

C'est aussi le bon moment pour modifier le tag **<title>** et donner un titre au fichier; je le nomme *VVMac Newsletter* **2**.

► Le gabarit que nous créons dans cette solution est constitué d'une succession de tableaux dans lesquels nous réglons du contenu. Chaque tableau doit avoir une bordure de 0 pixel (**border="0"**) et des espacements de 0 pixel (**cellpadding="0" cellspacing="0"**).

② Les tableaux du gabarit

Tableau 1

Le premier tableau est l'en-tête du modèle. Il reprend en fond une image au format PNG de l'en-tête du site de *VVMac* **3**. La largeur du tableau est de 605 pixels et la hauteur de 101 pixels. Il en est de même pour l'image intitulée *entete.png*. Le tableau est réglé au centre de la page.

Tableau 2

Le second tableau est une barre d'outils (*toolkit* en anglais) comprenant des liens vers le site de *VVMac*. La largeur du tableau est de 605 pixels, sa hauteur de 27 pixels. Il s'agit ici d'une succession d'images au format PNG, auxquelles on attache un lien hypertexte avec le tag ****. Le tableau a une image de fond au format PNG **4**. Chacun des fichiers images doit être reporté dans votre bloc-notes dans la colonne *images*, et l'image de fond dans la colonne *background*.

Tableau 3

Le troisième tableau comporte la zone de dépôt où le rédacteur du mail pourra glisser des images depuis sa photothèque. Il s'agit ici d'un tableau d'une largeur de 605 pixels et d'une hauteur de 210 pixels. Vous y insérez une image dont la source est *Photos*, sans ajouter d'extension de fichier. Nous



```
<table width="605" border="0" align="center" cellpadding="0" cellspacing="0">
<tr>
<td>
</table>
```

ajoutons une classe intitulée *AppleCompositelImage* pour que Mail puisse reconnaître qu'il s'agit d'une image composée et ainsi assembler les différents éléments.

C'est en effet Mail qui se chargera de récupérer les fichiers de la composition, de les aplatir en une image au format PNG avant que de convertir le code HTML pour vous. Le tag **IMG** devient alors...

**** **5**

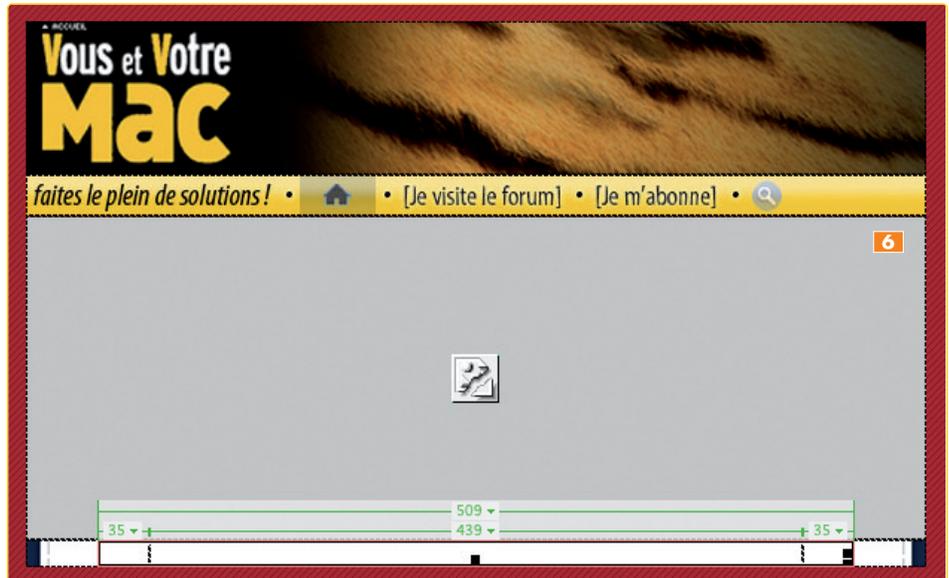
L'image apparaît comme absente dans l'éditeur HTML. Rien que de très normal.

Tableau 4

Le quatrième tableau de notre gabarit est dédié à la zone dans laquelle l'utilisateur tape le contenu de son message. Il s'agit de la zone de texte éditabile du modèle **6**. ▶

Il possède une largeur de 605 pixels et contient une image de fond intitulée *fond_contenu.png* (largeur de 605 pixels et hauteur de 61 pixels). Dans ce tableau, nous créons un sous-tableau d'une largeur de 509 pixels, constitué de trois colonnes et aligné au centre. La première colonne a une largeur de 35 pixels, la seconde de 439 pixels, et la troisième de 35 pixels. Dans la seconde colonne, celle du milieu, vous ajoutez des tags `<div>` avec du contenu éditable lorsque le modèle sera accessible dans Mail d'Apple.

Le code du premier tag est le suivant **7**... Ce code comprend la taille de la police (`style="font-size:25px"`), le style de police (`font color="#ac913d" face="Georgia,`



```
<div style="font-size:25px">
<font color="#ac913d" face="Georgia, Times New Roman, Times, serif">
<span contenteditable="true" apple-content-name="titre" style="display:block;width:439px">Vous et Votre Mac Newsletter n°31 :</span>
</font>
</div>
```

```
<div style="font-size:14px">
<font color="#553b22" face="Georgia, Times New Roman, Times, serif">
<span contenteditable="true" apple-content-name="corps" style="display:block;width:439px">Au sommaire ce mois-ci de votre magazine ...</span>
</font>
</div>
```

```
<div style="font-size:10px">
<font color="#553b22" face="Georgia, Times New Roman, Times, serif">
<span style="display:block;width:439px">&copy;2007 Vous et Votre Mac - HowToDo Publishing.</span>
</font>
</div>
```



Times New Roman, Times, serif">). Le tag `` indique le texte et `contenteditable="true" apple-content-name="titre"` permet à Mail de reconnaître cette portion de texte du modèle comme modifiable. Vous utilisez cette technique pour permettre à un utilisateur de modifier du texte dans un modèle. L'utilisateur pourra, lors de la rédaction du message, changer dans le modèle la taille, le style et la couleur des polices et créer des paragraphes.

Un deuxième tag `<div>` concerne le corps du message **8**. Notez ici que l'élément `apple-content-name` est différent, je l'ai appelé ici « *corps* ». Le troisième tag `<div>` est dédié à du texte non modifiable par l'utilisateur (il ne comprend donc pas les variables `content editable` et `apple-content-name`) **9**. Chaque tag `<div>` est espacé par un tag `
`.

Tableau 5

Le cinquième et dernier tableau se présente avec une largeur de 605 pixels et une hauteur de 17 pixels. On y place une image de fond, *bas.png*, de cette même taille.

Voilà, vous avez terminé la mise en place du gabarit HTML du modèle. Ouvrez le fichier `content.html` dans Safari pour visualiser le résultat **10**. L'image de composition apparaît absente. Vous pouvez également vérifier que les textes sont bien éditables en cliquant dessus et en modifiant le contenu.

③ Création des fichiers pour l'image composée

Les fondations HTML du projet sont désormais posées. Il faut maintenant mettre en place les éléments de l'image composée.

Lors de la mise en place du gabarit HTML, nous avons placé une image dont la résolution est de 605 pixels par 210 pixels. Nous avons indiqué comme source «Photos» alors qu'habituellement, il est nécessaire d'indiquer un fichier, par exemple monimage.png, avec un chemin d'accès valide.

En fait, nous indiquerons (à l'étape 4) dans le fichier de description de notre modèle les composants de l'élément Photos. Mail se chargera alors de créer l'image appropriée au moment de l'envoi du message.

► Dans un modèle Mail, une image composée inclut un fond statique et contient une ou plusieurs zones dans lesquelles l'utilisateur peut glisser des images depuis sa photothèque afin de personnaliser son message. *Une image composée est donc constituée d'une image de fond et de une ou plusieurs zones de dépôt matérialisées par des masques.* On trouve au sommet de la composition une image de recouvrement. On peut affiner cette composition avec des images par défaut dans les zones de dépôt afin de donner plus de style à notre modèle. Dans le message, lorsque l'utilisateur passe son curseur au-dessus d'une zone de dépôt, un avertissement lui indique qu'il peut y glisser des images.

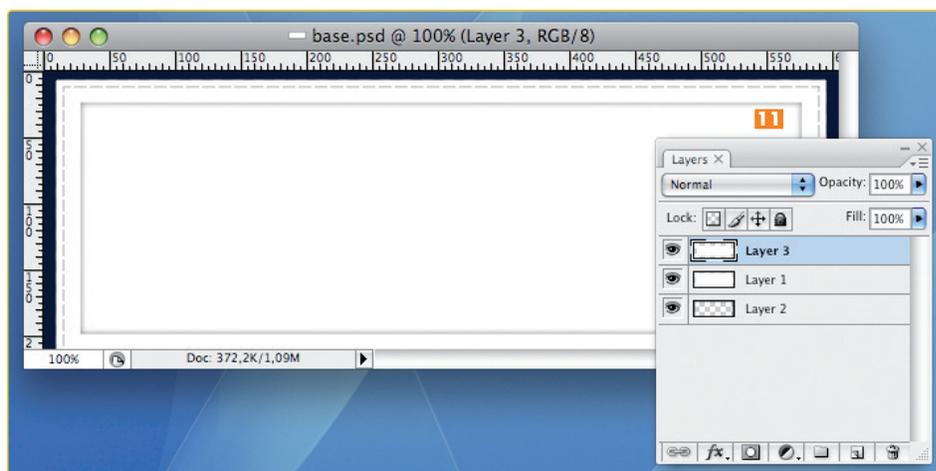
Chaque masque définit ce qui est visible dans une zone de dépôt. Un masque indique ainsi le canal Alpha de la zone de dépôt... Quand l'utilisateur envoie le message, les composants et les images glissées sont aplatis en une seule image et le nom approprié de cette image est inclus dans le code HTML du message en lieu et place de «Photos» et est remplacé par Photos.png.

► Pour notre modèle, nous créons une image composée d'une seule zone de dépôt. Les fichiers qui composent cette image sont à placer dans le dossier *Resources*, au même niveau que le fichier *content.html*.

► Il est nécessaire de créer les différents fichiers avec une application de retouche d'image offrant le support des calques, comme Photoshop Elements.

L'image de base de la composition

Les dimensions de l'image sont de 605 pixels par 210 pixels. Enregistrez ce fichier au format Photoshop (PSD), car il vous servira dans un instant à créer le masque de la zone de



dépôt. Sur mon fichier, la zone de dépôt est le cadre central; c'est là qu'apparaîtra l'image déposée par l'utilisateur **11**.

► Il est nécessaire de réaliser des mesures pour la zone de dépôt dont nous utiliserons les données dans le fichier de description de notre modèle.

Angle de rotation de la zone de dépôt

Il est possible de créer des zones de dépôt avec un angle de rotation. Dans ce cas, vous devez mesurer l'angle dans le sens contraire des aiguilles d'une montre. Ici, il n'y a pas de rotation, la valeur est donc de 0°.

Taille de la zone de dépôt

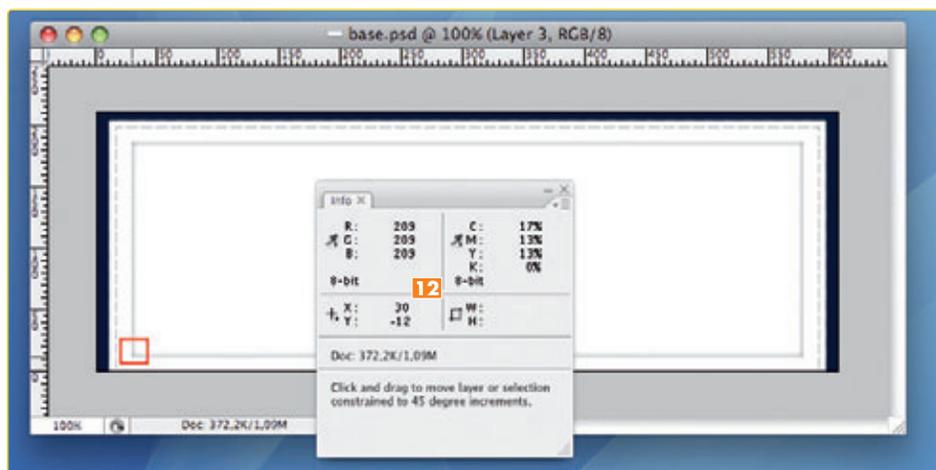
La zone de dépôt ne correspond pas forcément à la taille de l'image composée; elle peut ne constituer qu'une portion de cette composition. Vous devez mesurer la taille de la zone lorsque vous créez le masque.

Dans cet exemple, l'image a une taille de 605 pixels par 210 pixels, mais le cadre central (la zone de dépôt) mesure, lui, seulement 549 pixels par 176 pixels.

Coordonnées de l'origine de la zone de dépôt

En plus de redimensionner et orienter la photo de l'utilisateur, Mail sait la placer à un endroit précis de l'image composée (aux coordonnées X et Y d'un point précis). Il s'agit, pour chacune des zones, du coin inférieur gauche. Cette mesure doit s'effectuer dans le système cartésien (origine 0 en bas à gauche). Il faut donc adapter l'origine de Photoshop (origine 0 en haut à gauche). On saisit les repères des origines dans la case à l'intersection des règles et on place le point d'origine 0 en bas à gauche de l'image.

Pour déterminer les coordonnées, vous placez le curseur dans le coin inférieur gauche d'une zone de dépôt et appellerez la fenêtre d'info (touche [F8]) dans Photoshop). Vous obtenez alors les coordonnées (X,Y) de ce point. Cependant, la coordonnée Y est ici exprimée en négatif car l'axe Y est inversé par rapport au système cartésien – vous reprenez donc simplement le chiffre. Dans mon exemple, les coordonnées du point d'insertion de l'image sont (30,12) **12**.



► Exportez une copie du fichier PSD au format PNG, que vous nommez *base.png* **13**. Gardez toujours intact le fichier source au format PSD !

Création du masque de la zone de dépôt

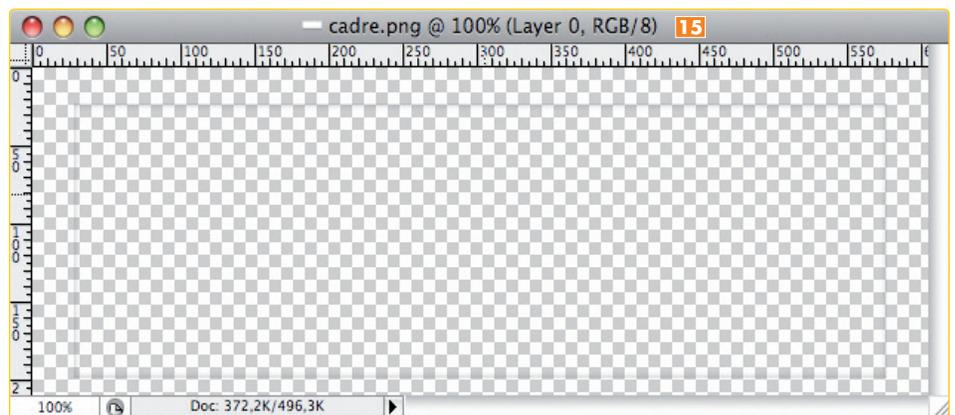
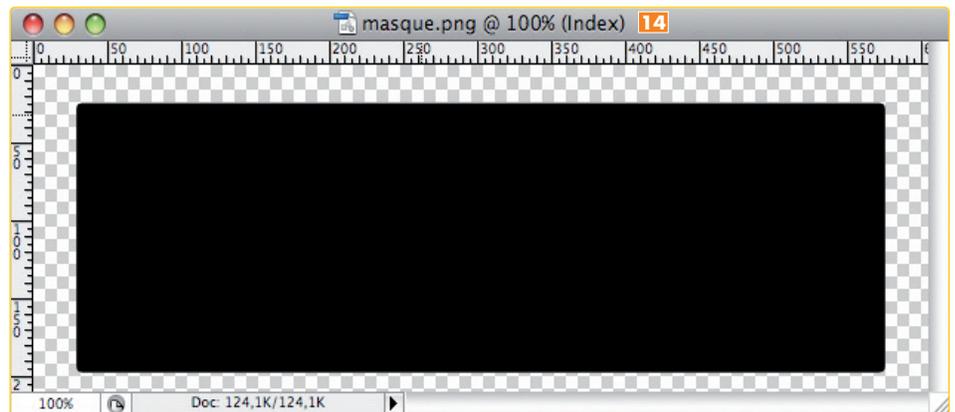
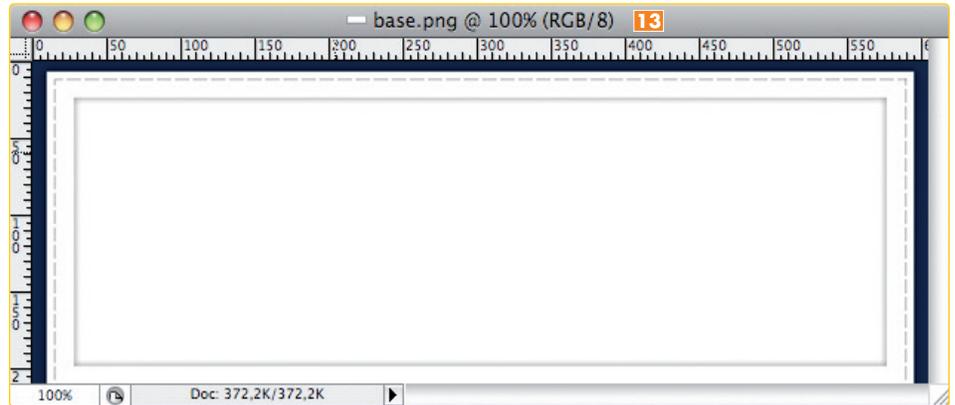
À partir du fichier PSD, vous allez créer un masque au format PNG pour matérialiser la zone de dépôt, là où sera visible la photo de l'utilisateur dans la composition. Il s'agit du canal Alpha qui permet à Mail d'afficher le contenu « visible » de la photo dans la composition. Soyez le plus précis possible en utilisant l'outil *Baguette magique*.

Un masque est en mode RGB et chaque canal est noir. L'image d'un masque a le même format que l'image de base, soit 605 pixels par 210 pixels, et le masque est situé précisément au-dessus de la zone de dépôt auquel il correspond. Vous enregistrez le fichier en le nommant *masque.png* **14**.

Image de recouvrement

Au-dessus de la composition, vous trouvez une image de recouvrement. Elle épouse généralement la géométrie de la zone de dépôt et il s'agit souvent d'un cadre. Elle est au format PNG et mesure 605 pixels par 210 pixels. Vous l'enregistrez en la nommant *cadre.png* **15**.

► Pour finir, il convient de créer une image pour votre zone de dépôt... C'est l'image par défaut que le courrier électronique affiche lorsque l'utilisateur choisit le modèle. Elle doit avoir la taille de la zone de dépôt (ici 549 pixels par 176 pixels) et un titre. Pour cet atelier, il s'agit d'une image au format Jpeg que j'ai nommée *aboweb.jpg*.



④ Mise en place du paquet du modèle

Un modèle pour Mail est *un paquet*, comme une application ou les nombreux modèles d'autres logiciels. Il contient des ressources et des fichiers spécifiques et a pour extension de fichier *.mailstationery*.

À ce stade, nous avons créé le fichier HTML et les images nécessaires dans un dossier intitulé *Resources*. Avant de construire le paquet du modèle, nous devons créer un fichier de description au format XML et préciser le nom du modèle en français et en anglais.

Avec un éditeur de texte tel que BBEdit, créez tout d'abord un fichier au format *Plain text* et enregistrez-le dans le dossier *Resources* en le nommant *Description.plist*. Ce fichier est pour résumer un dictionnaire de clés et de valeurs, en quelque sorte le « tableau de bord » du contenu du modèle.

► Vous insérez en début du fichier le code pour déterminer la version du format XML et ouvrir le dictionnaire...

```
<?xml version="1.0" encoding="UTF-8"?>
<!DOCTYPE plist PUBLIC "-//Apple//DTD PLIST 1.0//EN" "http://www.apple.com/DTDs/PropertyList-1.0.dtd">
<plist version="1.0">
<dict>
```

► Nous allons travailler avec une suite de clés qui définissent les éléments du modèle. Veillez à n'utiliser aucun caractère accentué dans les fichiers XML.

Background Images

Précise les images de fond de page ou de tableau du gabarit, à l'exception des éléments de l'image composée **16**.

```
<?xml version="1.0" encoding="UTF-8"?>
<!DOCTYPE plist PUBLIC "-//Apple//DTD PLIST 1.0//EN" "http://www.apple.com/DTDs/PropertyList-1.0.dtd">
<plist version="1.0">
<dict>
  <key>Background Images</key>
  <array>
    <string>motif.png</string>
    <string>entete.png</string>
    <string>vmmac_toolskit_fond.png</string>
    <string>fond_contenu.png</string>
    <string>bas.png</string>
  </array>
```

16

```

<key>Composite Images</key>
<array>
  <dict>
    17a <key>Base Image</key>
        <string>base.png</string>
    17b <key>Composite Name</key>
        <string>Photos</string>
    17c <key>Masks</key>
        <array>
          <dict>
            <key>Drop Zone Angle</key>
            <integer>0</integer>
            <key>Drop Zone Offset</key>
            <array>
              <integer>30</integer>
              <integer>12</integer>
            </array>
            <key>Drop Zone Size</key>
            17c <array>
              <integer>549</integer>
              <integer>176</integer>
            </array>
            <key>File Name</key>
            <string>masque.png</string>
            <key>Placeholder Image</key>
            <string>aboweb.jpg</string>
          </dict>
        </array>
    17d <key>Over lay Image</key>
        <string>cadre.png</string>
      </dict>
    </array>
  </array>

```

Composite Images

Il s'agit de la partie la plus complexe du fichier. Cette clé contient quatre clés 17...

- 1) **Base Image 17a** définit le nom de l'image de base.
- 2) **Composite Name 17b** est le nom de l'image dans le gabarit (*Photos* dans notre modèle).

- 3) **Masks 17c** détaille par bloc les clés de chacun des masques avec leur nom (*File Name*), leur degré d'orientation (*Drop Zone Angle*), le point d'insertion d'une photo (*Drop Zone Offset*), la taille de la zone de dépôt (*Drop Zone Size*) ainsi que le nom de l'image de substitution (*Placeholder Image*).

```

18 <key>Folder Name</key>
   <string>VVMac Newsletter.mailstationery</string>
19 <key>HTML File</key>
   <string>content.html</string>
20 <key>Images</key>
   <array>
     <string>vvmac_toolskit_01.png</string>
     <string>vvmac_toolskit_02.png</string>
     <string>vvmac_toolskit_03.png</string>
     <string>vvmac_toolskit_04.png</string>
     <string>vvmac_toolskit_05.png</string>
     <string>vvmac_toolskit_point.png</string>
   </array>
21 <key>Stationery ID</key>
   <string>5CC4A358-AEFD-4AB9-8301-0E2DA5357FC9</string>
22 <key>Thumbnail Image</key>
   <string>vignette.png</string>
</dict>
</plist>

```

- 4) **Overlay Image 17d** indique le nom de l'image de recouvrement.

Folder Name 18

Il s'agit du nom du paquet du modèle. Nous l'intitulons *VVMac Newsletter.mailstationery*.

```

<key>Folder Name</key>
<string>VVMac Newsletter.mailstationery</string>

```

HTML File 19

Vous indiquez le nom du fichier du gabarit HTML du modèle, ici *content.html*.

```

<key>HTML File</key>
<string>content.html</string>

```

Images 20

Vous listez dans cette clé toutes les images utilisées dans le gabarit HTML, à l'exception de celles qui sont utilisées pour l'image composée et les images de fond.

```

<key>Images</key>
  <array>
    <string>vvmac_toolskit_01.png</string>
    <string>vvmac_toolskit_02.png</string>
    <string>vvmac_toolskit_03.png</string>
    <string>vvmac_toolskit_04.png</string>
    <string>vvmac_toolskit_05.png</string>
    <string>vvmac_toolskit_point.png</string>
  </array>

```

Stationery ID 21

Il s'agit d'un numéro d'identification unique pour le modèle. Vous pouvez en générer un facilement dans le Terminal de Mac OS X en tapant la commande **uuidgen**. Vous copiez le résultat dans le fichier de description.

```

<key>Stationery ID</key>
<string>5CC4A358-AEFD-4AB9-8301-0E2DA5357FC9</string>

```

Thumbnail Image 22

C'est une petite vignette affichée dans le panneau des modèles de l'éditeur de message de Mail, sur laquelle clique l'utilisateur pour choisir le modèle. Cette vignette est au format PNG avec pour dimensions obligatoires 69 pixels par 90 pixels. Vous la rangez dans le dossier *Resources*.

```

<key>Thumbnail Image</key>
<string>vignette.png</string>
Enfin, vous fermez le dictionnaire avec...
</dict>
</plist>

```

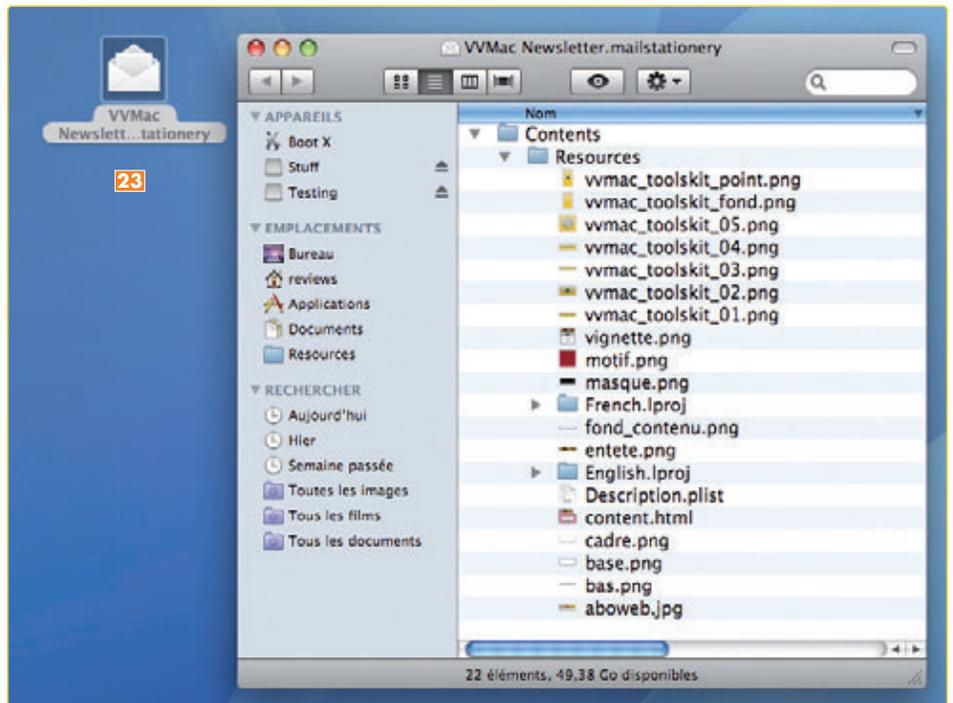
- Vous pouvez désormais enregistrer et fermer le fichier de description. Il faut maintenant indiquer le nom du modèle tel qu'il doit être affiché dans le panneau des modèles de Mail. C'est le titre affiché sous la vignette. Dans le dossier *Resources*, vous créez un nouveau dossier et l'intitulez *French.lproj*. À l'intérieur, créez et enregistrez un fichier texte au format *Plain text* que vous nommez *DisplayName.strings*. Vous tapez le code... ►

"Display Name" = "VVMac Newsletter";
 Pour la localisation en anglais, dupliquez ce dossier et renommez-le *English.lproj*.

► Pour cette dernière étape, vous placez les ressources dans un paquet au format *.mailstationery*. Sur votre Bureau, créez un dossier *VVMac Newsletter.mailstationery*.

On vous demande alors si vous êtes bien certain de vouloir ajouter l'extension *.mailstationery*... Confirmez. Le dossier se transforme alors en fichier, avec l'icône d'une petite enveloppe. Sélectionnez-le et demandez dans le menu contextuel *Afficher le contenu du paquet*: la fenêtre affiche le contenu du paquet, qui est en l'état vide.

À la racine de ce dossier, créez un dossier *Contents* dans lequel vous glissez le dossier *Resources*. Votre modèle est terminé **23** !



5 Installation du modèle dans Mac OS X

Les modèles de courrier pour Mail sont placés dans le répertoire *Bibliothèque/Application Support/Apple/Mail/Stationery/*.

Vous découvrez dans ce répertoire un dossier intitulé *Apple* contenant l'ensemble des modèles livrés avec le système. Ce dossier est organisé rigoureusement. Vous créez dans *Stationery*, au même niveau que le dossier *Apple*, un dossier *VVMac* **24**. Il faudra le structurer avec des sous-dossiers et des fichiers de description basiques afin que le panneau des modèles de Mail affiche une catégorie intitulée *VVMac lettre d'infos* et le modèle *VVMac Newsletter* assorti de sa vignette.

► Dans le dossier *VVMac*, créez la hiérarchie de dossiers suivante: */Contents/Resources/*. Dans *Resources*, vous créez un dossier *Newsletter* puis, à l'aide d'un éditeur de texte, vous

créez un texte *Plain text* que vous nommez *TableOfContents.plist*, dans lequel vous tapez le code suivant...

```
<?xml version="1.0" encoding="UTF-8"?>
<!DOCTYPE plist PUBLIC "-//Apple//DTD PLIST 1.0//EN"
"http://www.apple.com/DTDs/PropertyList-1.0.dtd">
<plist version="1.0">
<array>
  <dict>
    <key>Folder Name</key>
    <string>Newsletter</string>
  </dict>
</array>
</plist>
```

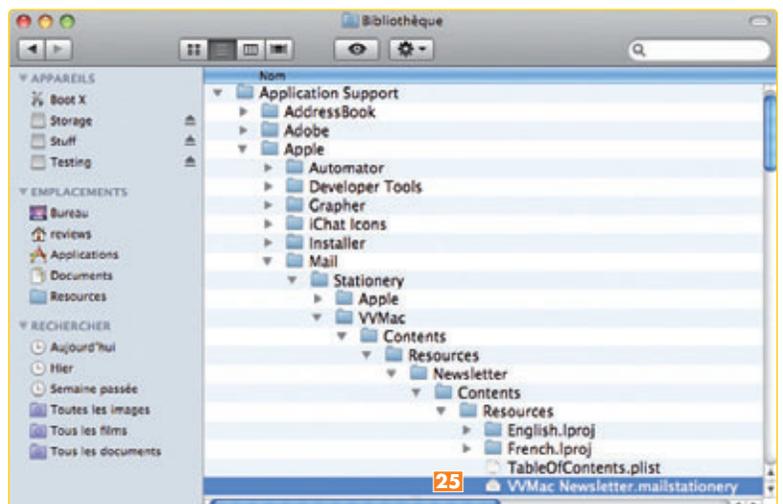
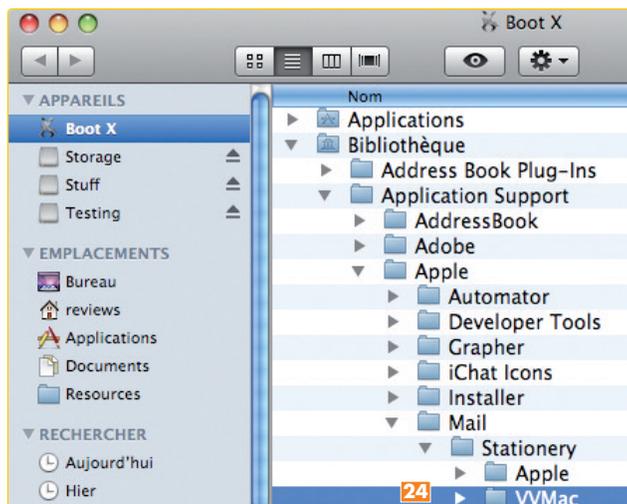
Ce fichier indique au système Mac OS X le nom du dossier de catégorie *VVMac Lettre d'infos*. Je nommerai ce dossier *Newsletter* dans un souci maximal de simplification...

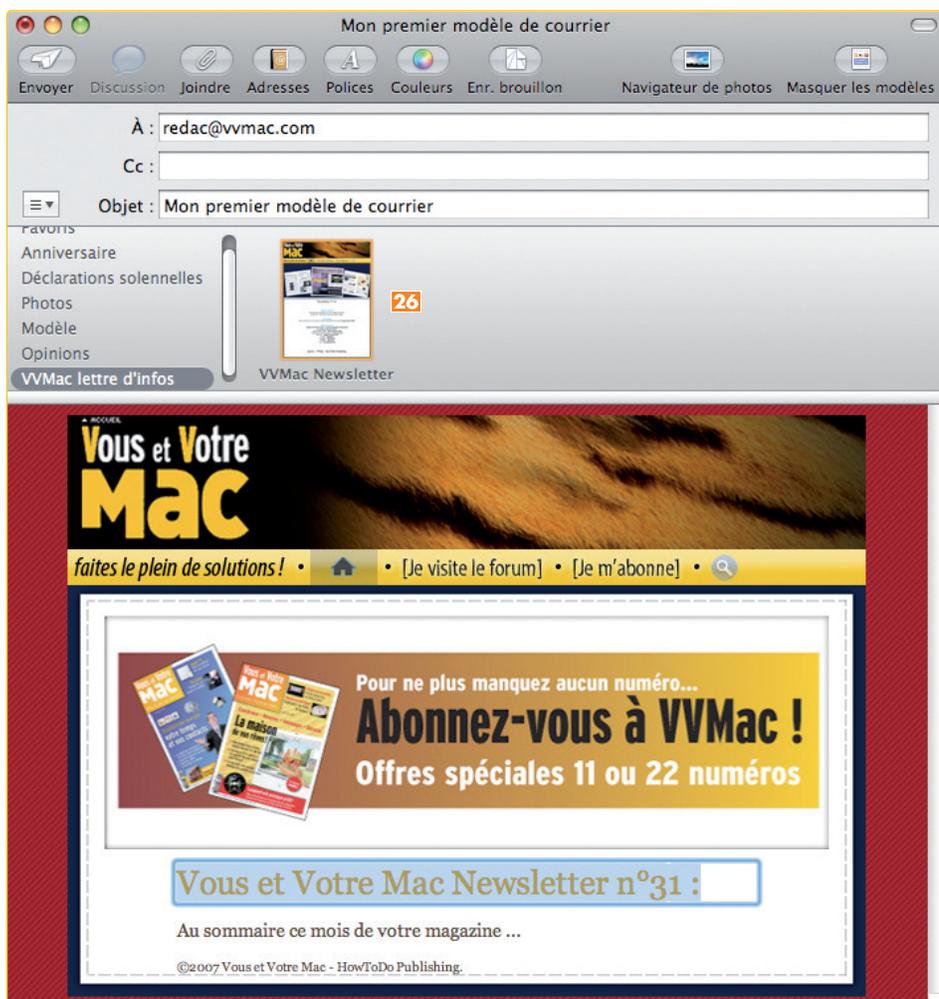
Dans ce dossier *Newsletter*, vous créez de

nouveau une hiérarchie de dossiers */Contents/Resources/*

Dans le dossier *Resources*, vous glissez le paquet du modèle *VVMac Newsletter.mailstationery* **25** et vous créez un autre fichier *TableOfContents.plist* avec le code suivant...

```
<?xml version="1.0" encoding="UTF-8"?>
<!DOCTYPE plist PUBLIC "-//Apple//DTD PLIST 1.0//EN"
"http://www.apple.com/DTDs/PropertyList-1.0.dtd">
<plist version="1.0">
<array>
  <dict>
    <key>Folder Name</key>
    <string>VVMac Newsletter.mailstationery</string>
    <key>Stationery ID</key>
    <string>5CC4A358-AEFD-4AB9-8301-0E2DA5357FC9</string>
  </dict>
```





```
</array>
</plist>
```

La clé **Folder Name** indique le nom du paquet du modèle, tandis que la clé **Stationery ID** prend l'identifiant unique du modèle.

Il faudra incrémenter ce fichier d'une nouvelle entrée `<dict>` à chaque fois que vous ajouterez un modèle dans cette catégorie, en spécifiant le nom du paquet et l'identifiant unique du modèle.

Enfin, au même niveau que ces fichiers, vous créez un dossier *French.lproj* dans lequel vous placez un fichier *Plain text* intitulé *Display-Name.strings* avec le code...

```
"Display Name" = "VVMac Lettre d'infos";
```

Il s'agit bien du titre de la catégorie qui apparaît dans le panneau des modèles de Mail. Vous dupliquez ce dossier et le renommez *English.lproj*. On peut modifier son code de la manière suivante, par exemple...

```
"Display Name" = "VVMac Infos";
```

Ouvrez Mail et demandez *Fichier > Nouveau message*. Cliquez sur le bouton *Afficher les modèles* et sélectionnez la catégorie *VVMac lettre d'infos*. Vous voyez alors apparaître la vignette du modèle de courrier électronique que nous avons créé. Vous l'affichez **26** pour modifier le contenu des zones de texte et glisser une image depuis le navigateur de photos dans la zone de dépôt.



www.vvmac.com

Nous vous donnons rendez-vous sur notre site compagnon

- ▷ Échanger et s'entraider sur le forum
- ▷ Interroger l'index des magazines
- ▷ Consulter les sommaires



Partagez



sans soucis!

Dans *VVMac n°29*, nous avons vu la gestion des autorisations sur votre poste de travail. Nous allons poursuivre notre découverte en décryptant ce qui se passe en termes d'autorisations sur les fichiers et dossiers dans le cadre du partage en réseau.

■ Henri-Dominique Rapin

Lorsque vous examinez en détail les autorisations affichées dans la fenêtre d'informations d'un fichier ou d'un dossier, vous remarquez que votre nom y apparaît. Enfin, plutôt le nom abrégé de votre compte (*login* en anglais).

Derrière ce nom court se cache en fait un numéro unique dénommé UID (*User Identification Number*). Il en est de même pour les groupes, explicitement définis par un nombre unique, le GID (*Group Identification Number*). Les droits sur les fichiers sont mémorisés par le système sous la forme d'un couple « numéro de compte/autorisation ». Les droits d'accès d'un groupe sur un fichier suivent les mêmes principes.

Pour connaître rapidement votre numéro unique, ouvrez une fenêtre du Terminal et tapez la commande `id`, puis faites [Entrée]. Vous devriez obtenir quelque chose de ce genre...

```
uid=501(hdrapin) gid=501(hdrapin)
groups=501(hdrapin), 81(appserveradm), 79(appserverusr), 80(admin)
```

La ligne ci-dessus indique mon UID (numéro unique), le 501, puis m'informe que je fais partie des groupes 501, 81, 79 et 80.

Lorsque vous activez un service sur Mac, un groupe est généralement créé; votre compte y est ajouté afin que vous puissiez le gérer. La liste retournée par la commande `id` sera donc plus ou moins longue selon le nombre de groupes auxquels vous appartenez.

NB: cet article est basé sur la version 10.4 de Mac OS X. Des différences peuvent apparaître avec la gestion des droits sous Mac OS X 10.5 Leopard. Je reviendrai sur la question dans un prochain numéro...

nez. Sans magie noire aucune, je peux déterminer qu'en tant que *primo utilisateur de votre Mac, votre UID est 501*. Apple se réserve en effet tous les numéros jusqu'à 500 pour créer des comptes de service nécessaires au système. Pour les utilisateurs, cela commence donc toujours à 501, pour le premier, puis 502 pour le second et ainsi de suite. Quelle est l'UID du compte root ? Pour le savoir, tapez **id root** dans le Terminal : c'est **0**. Vous pouvez ainsi obtenir l'UID de n'importe quel compte sur votre ordinateur en indiquant son nom abrégé.

Crise d'identité

Maintenant, imaginez un instant le nombre de Mac configurés dans le monde avec un seul compte d'utilisateur ! C'est l'immense majorité des Mac, lesquels se comptent en millions. Et alors, me direz-vous ? Eh bien, cela fait tout de même un très grand nombre d'utilisateurs à être 501 et à avoir des droits sur... vos documents ! D'accord, je « pousse » peut-être un peu le bouchon, mais nous allons voir que l'utilisation des comptes par le truchement d'identifiants numériques est un mécanisme assez gênant.

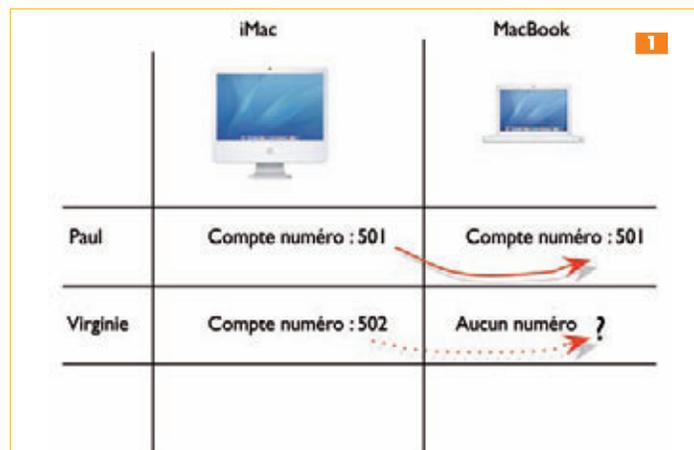
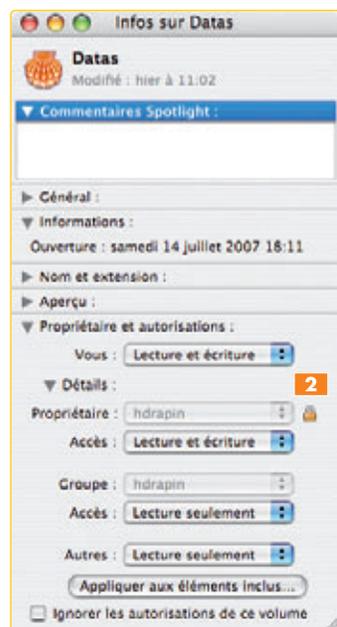
Voici Paul et Virginie... Paul achète un iMac pour la famille. Après l'avoir déballé, il le configure en suivant les différents écrans d'installation. Au final, son compte est créé avec le nom court **paul** et le numéro de compte **501**. Virginie veut aussi utiliser cet iMac et y posséder sa propre bibliothèque iTunes... Paul crée donc pour elle un compte **virginie** qui obtient le numéro **502**. Paul et Virginie coulent ainsi des jours heureux avec leur iMac. Un beau matin, Paul, pleinement conquis par le Mac, décide d'acheter un MacBook. Il suit le processus de configuration du portable et hérite donc d'un compte **paul** dont l'identifiant est bien entendu... **501**. Le week-end suivant, Virginie copie sur le MacBook quelques fichiers qu'elle compte modifier à la campagne. Las... impossible d'en faire quoi que ce soit. Pourquoi ? Décryptage **1**... **Virginie**, compte **502**, est la propriétaire des fichiers

qu'elle a placés sur le MacBook et elle seule peut les modifier. Mais sur le MacBook de Paul, elle se retrouve à utiliser l'accès de Paul dont le numéro est **501**. *Les permissions des fichiers ne sont pas configurées de telle sorte que le compte 501 puisse les lire et écrire*. Paul n'est même pas membre du groupe **502**... Au mieux, les droits seront *Lecture uniquement*. **Conclusion : lorsque vous transférez des fichiers entre plusieurs Mac, si les comptes ne sont pas identiques, vous allez au-devant de gros problèmes !** C'est l'un des désagréments de la gestion des comptes par numéro.

En entreprise, on contourne la difficulté en mettant en place un annuaire central où chaque utilisateur a un compte unique, même s'il change de Mac. Chez Apple, cet annuaire s'appelle Open Directory ; chez Microsoft, Active Directory. Mais cette solution, qui implique un serveur central, n'est pas envisageable pour les particuliers. Pour ces derniers, il existe tout de même des solutions.

► Première solution

Ne posséder qu'un seul compte par Mac. Ainsi, tous les comptes, même s'ils ont un nom court différent, auront le même numéro **501** et l'échange des documents en sera simplifié. Revers de la médaille, tous les fichiers seront accessibles à tous et sans protec-



tion. Cette solution est la plus couramment utilisée, alors même que moult utilisateurs ne la connaissent pas.

► Seconde solution

Créer, sur chacun des Mac, les comptes de chaque membre du groupe d'utilisateurs ou de la famille et *surtout les créer dans le même ordre afin que chacun ait bien le même numéro afin de préserver pour chacun les droits et permissions de chaque fichier*. La mise en place de cette stratégie peut être laborieuse... Rien qu'avec quatre Mac et autant d'utilisateurs, c'est seize comptes qu'il faut configurer !

► SOS compte root !

Enfin, sachez que lorsque vous faites face à ce genre de problème, le compte root a tous les droits, même sur des fichiers sur lesquels il n'a aucune autorisation précisément définie... En utilisant ce compte, vous pouvez modifier le propriétaire d'un fichier. Pour cela – il faut bien entendu que le compte **root** ait été préalablement activé –, cliquez sur le cadenas dans la fenêtre d'informations du fichier au niveau des autorisations **2**. Mais attention au processus inverse : lorsque le fichier sera de nouveau copié sur le Mac d'origine, l'utilisateur **root** devra une nouvelle fois changer les autorisations.

► Partitions multiples

Le problème est bien entendu le même lorsque vous avez plusieurs partitions bootables sur un même Mac et que vous démarrez alter-

nativement sur l'une ou l'autre. Si vous ne répliquez pas sur chacun des systèmes les mêmes comptes, à l'identique et dans le même ordre, vous rencontrerez des conflits à l'utilisation de chaque fichier et dossier.

► Tout dépend aussi du type d'échange...

La question est : comment avez-vous transféré le fichier entre les deux Mac ? Par un partage AppleShare, un partage Windows ou via un transfert FTP ? Pour un portable, vous avez peut-être utilisé le mode T au démarrage afin qu'il monte sur votre Bureau comme un disque dur ?

À chaque technique d'échange correspond une réponse – apportée soit par Apple, soit par le serveur utilisé.

Disques durs et autorisations

Vous savez maintenant que tout dépend du fameux numéro de compte d'utilisateur (UID). C'est un principe de base d'Unix. Alors, vous allez me demander : « *Comment donc Apple a-t-il géré la coexistence entre Mac OS 9 et Mac OS X ?* » Bonne question ! La cohabitation des deux systèmes est assurée par un mécanisme inventé par Apple, qui a pour nom *Ignorer les autorisations de ce volume* (ou *Floating Ownership* en anglais plus technique). Cela dit, au-delà de cette cohabitation, qui pour nombre d'entre nous n'est de toute façon plus réalisable, ce mécanisme se révèle des plus salutaire ! Cette option se matérialise par une case à cocher ►



bien anodine de la fenêtre des informations d'un disque dur **3** – excepté celui où est installé un système. Je vous conseille de la cocher pour tous vos disques externes. Pourquoi ? Nous l'avons vu, la copie sur un disque d'un fichier implique que les droits soient, eux aussi, reproduits avec les numéros de comptes uniques. En cochant cette case, Mac OS X *remplacera, sur le fichier copié, le propriétaire et le groupe par le compte 99, plus connu sous le nom de unknown* (inconnu en français). Dès lors, le fichier n'appartient plus à personne et n'a donc plus aucune restriction en modification. Là encore, Apple use d'un artifice ! Pour simplifier les choses, un fichier de compte **99** apparaîtra dans la fenêtre d'informations comme appartenant au compte

qui le demande ; la substitution s'opère à la volée... En cochant l'option, tous les fichiers copiés sur le volume seront paramétrés de cette manière, avec ce compte très atypique. Rien ne vous empêche de changer, au cas par cas, le propriétaire et le groupe d'un fichier sur votre disque dur principal afin de lui affecter le compte et le groupe **unknown** **4** ; le fichier pourra ainsi passer de Mac en Mac sans problème.

Partage, serveurs et autorisations

Pour beaucoup d'entre nous, déposer ou copier un fichier vers un serveur est quelque chose de totalement anodin, mais *cette opération est en réalité très complexe et a des implications ma-*

jeures en termes de permissions ! De combien de types de partage disposons-nous dans Mac OS X ? Du point de vue « utilisateur standard », il y a le *Partage Windows* qui s'appuie sur un logiciel du nom de Samba ; le *Partage de fichiers Mac*, plus connu sous le nom d'Appleshare ; et enfin le *Partage accès FTP* qui, moins connu, donne accès à votre Mac. Il existe encore le *Partage Web personnel*, utilisé lorsque vous hébergez des pages Internet (il s'agit en fait de fichiers auxquels vous donnez certaines permissions pour qu'ils soient lus ou pas). Les Unixiens noteront aussi la présence d'un *Partage NFS*, mais je

ne l'évoquerai pas dans cet article. Tous ces partages peuvent être activés ou non dans le panneau *Partage* **5** des *Préférences système*. Ici sous Tiger. Sous Leopard, c'est aussi le même panneau *Partage* qui est mis à contribution, mais le *Partage Windows* a disparu en tant que tel. Il suffit de cocher la case *Partage de fichiers* puis, dans *Options*, de sélectionner un ou partie des trois types de partage proposés (la case de partage via *SMB* correspondant à l'option *Partage Windows* de Tiger). Pour bien comprendre les permissions liées aux divers partages, il faut bien prendre en compte le



	De votre Mac vers le serveur	Du serveur vers votre Mac
6 Partage Mac (Appleshare)	Permissions Propriétaire : lecture, écriture Groupe : lecture Autre : lecture Identités Propriétaire : compte sur le serveur Groupe : groupe du compte sur le serveur	Permissions Propriétaire : lecture, écriture Groupe : lecture Autre : lecture Identités Propriétaire : votre compte en local Groupe : votre groupe principal
Partage Windows (Samba)	Permissions Propriétaire : lecture, écriture, exécution Groupe : lecture, exécution Autre : lecture, exécution Identités Propriétaire : compte sur le serveur Groupe : groupe du compte sur le serveur	Permissions Propriétaire : lecture, écriture Groupe : néant Autre : néant Identités Propriétaire : votre compte en local Groupe : votre groupe principal

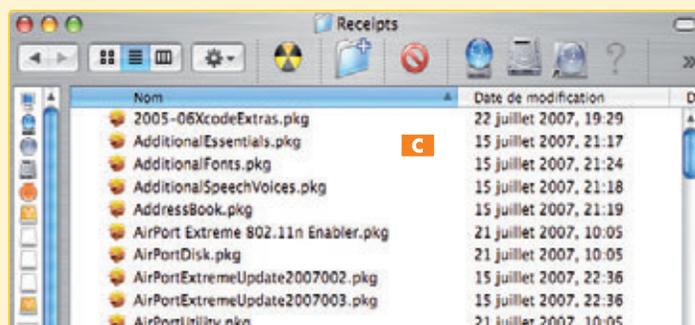
Que cache Réparer les autorisations?

Dans bon nombre d'articles techniques ou conseils d'experts, voire lors de conversations téléphoniques avec le support technique d'Apple, tout ce beau monde vous suggère à un moment ou à un autre de réparer les permissions sur votre disque dur lorsque vous rencontrez des problèmes avec Mac OS X. Que cache cette phrase ? Une bonne idée d'Apple, mais qui n'est malheureusement pas suivie dans les faits par la communauté des développeurs. Explications...

Il existe deux techniques différentes pour installer une application sur Mac OS X... La première, la plus courante et la préférée des utilisateurs, consiste à passer par une simple image disque contenant le programme qu'il suffit de glisser vers le dossier où vous voulez stocker le logiciel (le dossier Applications, par exemple). Dans ce cas de figure, ce n'est qu'à son premier lancement que le logiciel inspectera le système et placera éventuellement des fichiers là où il en a besoin, notamment dans le dossier Bibliothèque (souvent dans Application Support ou dans Préférences). **Un logiciel installé par simple glisser-déposer ne laisse aucune trace des paramètres utilisés.**

L'autre technique consiste à utiliser un logiciel qui crée un « paquet d'installation » contenant les fichiers ainsi que des scripts qui permettent de créer ou modifier d'autres fichiers et dossiers. Vous rencontrez ces paquets notamment lorsque vous installez des logiciels « made in Apple » comme la suite iLife ou iWork. L'apparence de ces paquets est celle d'une boîte de couleur papier Kraft **A** dont le sommet est ouvert ; lorsque vous cliquez dessus, le programme d'installation est lancé **B** et s'en suit un enchaînement de fenêtres qui vous guident jusqu'à l'installation définitive du logiciel.

Cette seconde solution est bien sûr préférée par Apple. Elle est aussi plus proche de ce que le monde Unix/Linux connaît. Une fois l'installation réalisée par le programme d'installation, un fichier dénommé **BOM** (*Bill of Materials* en anglais, un terme difficilement traduisible qui peut signifier nomenclature, note dé-



taillant le contenu d'un objet ou fiche de produit) est créé dans le dossier Bibliothèque/Receipts **C** (/Library/Receipts en anglais) permettant au système de garder une trace des paramètres utilisés par ce programme. En naviguant dans ce dossier, vous trouverez des fichiers portant les mêmes noms que de nombreux programmes installés sur votre machine, et la plupart sont d'Apple.

Les BOM permettent de tracer quels sont les fichiers installés par un programme, ceux qui pourront être mis à jour, les permissions sur ces fichiers ou dossiers, et les éléments qui ont été modifiés lors de l'installation.

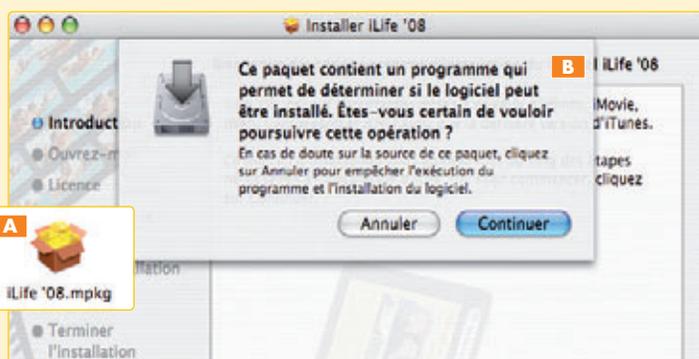
L'action **Réparer les autorisations** que vous pouvez exécuter à volonté ira lire chaque BOM et vérifiera que les permissions sont bien placées sur les fichiers ou dossiers nécessaires à la bonne exécution des programmes. S'il y a lieu, ces permissions seront corrigées.

Je vous conseille d'exécuter cette commande après chaque installation, que cela soit par paquets ou par glisser-déposer. Vous serez ainsi certain qu'un nouveau logiciel n'entravera pas l'exécution d'un autre.

Pour **Réparer les autorisations** **D**, ouvrez Utilitaire de disque (Applications/Utilitaires). Sélectionnez le disque dur, puis cliquez sur le bouton **Vérifier les autorisations du disque**. La fenêtre peut indiquer des erreurs ; dans ce cas, réparez-les. Si vous préférez ne pas voir les erreurs et corriger instantanément ces problèmes, optez dès le départ pour **Réparer les autorisations du disque**. Cette commande n'est pas magique puisqu'elle ne prend en compte qu'une partie des programmes installés, mais elle corrigera les problèmes relatifs aux per-



missions. Si un fichier était d'aventure corrompu, il vous faudra le réinstaller en utilisant le paquet d'origine, car le fichier BOM correspondant ne contient pas les fichiers eux-mêmes.



sens des échanges avec notre Mac :
1/ Je prends un fichier en local (qui est sur mon ordinateur) et je le dépose sur un partage (Samba, Appleshare, FTP ou Web).

2/ Je prends un fichier sur un serveur (Samba, Appleshare, FTP ou Web) et je le dépose en local (qui est sur mon ordinateur). Ces deux types d'opération ne produiront pas les mêmes droits sur les fichiers !

À cela s'ajoute le fait que certains partages nécessitent un compte précis pour l'authentification.

Par exemple, sur mon Mac, mon compte est le **501** et je porte le nom de **hdrapin** sur le serveur FTP de mon entreprise. Je dois donc utiliser un compte qui porte le même nom **hdrapin**, mais dont l'UID est le **525**. Là encore, le fonctionnement des permissions attribuées est différent.

Sachez enfin qu'Apple permet d'opter pour **Ignorer les autorisations de ce volume** pour presque tous les types de partage, à l'exception du FTP et du Web.

Lorsqu'on parle de partage, c'est qu'il y a forcément un serveur derrière... Et les serveurs ne sont que rarement des Mac qui, de toute manière, peuvent avoir des configurations bien différentes ! C'est pourquoi il est souvent né-

cessaire de faire des tests au préalable ou, sur un grand réseau, d'interroger l'administrateur sur les droits par défaut qu'il a paramétrés dans les services Samba, Appleshare ou FTP.

Les informations fournies dans le tableau **6** correspondent aux réglages standard de ces partages sous Tiger. Vous le constatez, les permissions varient sensiblement d'un service à un autre... ▶

Petit zoom sur le cas FTP

Le protocole FTP est normalement utilisé au travers d'une ligne de commande Unix. Lorsque le transfert est initié, le serveur reçoit en même temps les permissions qui sont attribuées aux fichiers... Par principe, il n'en tient que partiellement compte ! Tout dépend du réglage sur le serveur.

► Un serveur FTP possède un « masque par défaut ». Dans le cas de Mac OS X, ce masque établit les permissions par défaut pour tous les fichiers créés par Unix, donc via le Terminal. À chaque nouveau fichier (ou dossier), ces autorisations seront automatiquement affectées. En standard, le masque pour Mac OS X est...

Pour le propriétaire : « Lecture, Écriture »

Pour le groupe et les autres : « Lecture seulement »

La commande Unix **umask** permet de modifier ces valeurs.

► De son côté, le serveur FTP a aussi un masque qui *retire les permissions « Exécution » de tous les fichiers*. Donc, tous les fichiers envoyés sur un serveur FTP verront cette autorisation supprimée. C'est du moins ainsi que cela fonctionne quand vous vous servez de la commande FTP via le Terminal.

► *La chose est différente quand vous vous servez d'un client FTP Mac OS X !* Apple tord encore le cou à Unix en créant au-dessus du masque Unix stan-

dard, un autre masque pour les applications graphiques, **NSUmask**. Ce dernier définit les permissions pour chaque fichier créé par une application « graphique » dans un fichier `GlobalPréférences.plist` que je vous déconseille de modifier.

Le grand souci avec le service FTP, c'est que l'on n'est alors plus à même de déterminer au préalable les permissions sur un fichier à destination.

Le fichier part avec ces propres autorisations. Elles sont ensuite modifiées par le **NSUmask** quand vous utilisez un utilitaire graphique pour le transfert comme Transmit ou CyberDuck. Puis, lorsque le fichier arrive sur le serveur FTP, ce dernier, qui possède son propre masque, change à nouveau les

permissions ! Bilan, personne n'y retrouve ses petits... Vous l'aurez compris, lorsque vous utilisez un service FTP, faites au préalable des tests pour bien comprendre comment fonctionnent les permissions lors du transfert, car vous pourrez très bien vous retrouver à déposer un fichier que personne ne pourra lire ou récupérer. Ou bien, passez-en par le Terminal ou un outil de transfert FTP qui n'utilise pas **NSUmask**.

► Globalement, optez toujours pour *Ignorer les autorisations de ce volume* dès que cela s'avère possible. Et quand vous verrez une page Internet avec l'erreur « 403 – Forbidden error », sachez qu'il s'agit d'un problème de permissions.

Utiliser les groupes

Les groupes ont leur importance ! Ils permettent de partager des droits sur un fichier ou un dossier. Considérons que Paul et Virginie travaillent sur un même projet **projetpv**. Ils souhaitent donc avoir tous les deux l'accès en **Écriture** sur le fichier afin de pouvoir le modifier comme bon leur semble, mais ils ne souhaitent pas que d'autres utilisateurs puissent accéder à ce fichier et veulent donc le protéger en **Lecture et Écriture**... L'idéal pour Paul et Virginie est de placer sur le fichier les permissions suivantes...

Propriétaire : Lecture et écriture (que cela soit Paul ou Virginie)

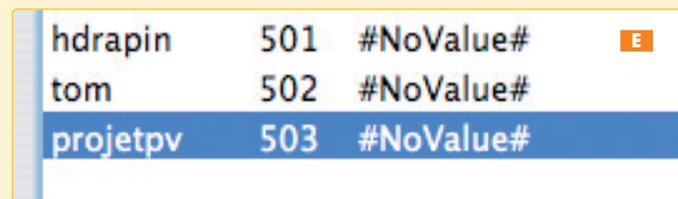
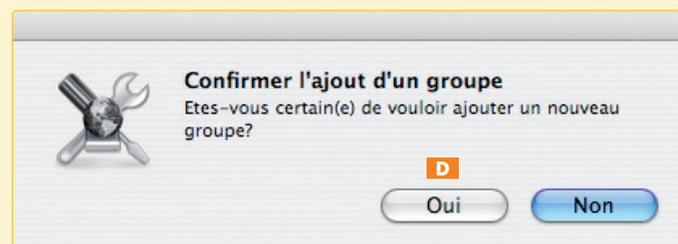
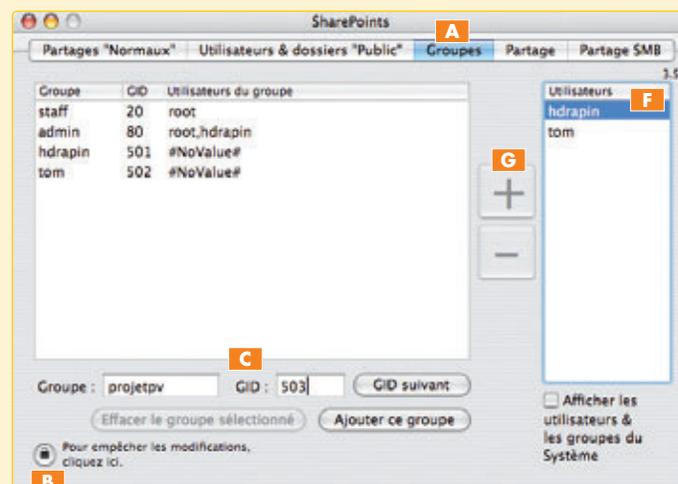
Groupe : ProjetPV avec les permissions Lecture et écriture

Autre : aucun

La première et la dernière ligne de permissions peuvent être facilement réglées dans la fenêtre **Lire les informations**, mais le groupe **projetpv** ne peut être créé facilement, sauf à passer par le Terminal.

Heureusement, il existe un bon nombre d'utilitaires qui simplifient grandement la vie des utilisateurs que nous sommes. Le meilleur pour gérer les groupes est **SharePoints** (www.hornware.com/sharepoints) qui propose un nombre considérable de paramètres pour tous les partages possibles sur Mac. Il est en français et gratuit, ne vous privez pas de l'utiliser.

Lancez le programme et rendez-vous directement sur l'onglet **Groupes** **A**. Première opération, cliquez sur le cadenas en bas de la fenêtre : le mot de passe de votre compte sera demandé **B**. Nous allons créer un groupe **projetpv** avec le numéro (GID) **503** **C** (comme on le voit, les groupes 501 et 502 existent déjà). Saisissez le nom du groupe (sans espace) et le numéro unique de celui-ci. Une fenêtre de confirmation s'affiche **D**. Après validation, votre mot de passe vous sera de nouveau demandé et le groupe ainsi créé apparaîtra sur la liste **E**. L'ajout d'utilisateurs au groupe se fait en sélectionnant leur nom dans la liste **Utilisateurs** **F** et en cliquant sur le signe **+** **G** placé entre les deux listes. L'identité des membres d'un groupe apparaît à droite du GID sur la liste destinée aux groupes. Une fois le groupe créé et les utilisateurs affectés, il suffit de définir les permissions sur le dossier ou le fichier. Sous Tiger, il est également possible de passer par le **Gestionnaire NetInfo**, mais l'approche est moins facile - il n'existe plus sous Leopard. Toutefois, la version ac-



tuelle de SharePoints n'est pas compatible Leopard. Son développeur prépare bien une version adaptée, mais cela devrait prendre du temps tant Apple a changé de choses à ce niveau (lire sa section FAQ du site).



Le guide d'achat de la photo numérique

actuellement chez votre marchand de journaux
numéro hors-série 7 • 5,40 €



TextEdit...

Poussez-le dans ses retranchements



Livré en standard avec Mac OS X, TextEdit a beaucoup évolué au fil des versions de ce système d'exploitation. Aujourd'hui, il est certainement une des applications les plus utilisées. Paradoxalement, c'est aussi celle qui l'est le moins bien. On s'en sert pour lire rapidement des documents, mais rarement pour en créer de nouveaux. Pourtant, TextEdit en a parfaitement les capacités! ■ Alain Lalisse

Quand je parle avec des lecteurs de « traitement de texte », je constate que tout tourne autour de Word. Un peu de Pages depuis quelques mois, et parfois d'applications « exotiques » comme Nisus ou Mellel... Pourtant, bien peu d'entre nous ont réellement besoin de tout l'arsenal de fonctions de Word ou de Pages. À moins de vouloir faire du suivi de modifications, ajouter des équations, des graphiques ou des commentaires, gérer des hauts et des bas de page personnalisés ou faire de la mise en page semi-professionnelle, on pourra très bien se passer de tels produits. Quant à la question du format de fichier, sauf documents très particuliers, elle n'est plus d'aucune actualité. Tous les logiciels savent ouvrir dans de bonnes conditions des fichiers .doc – format de Word jusqu'à la toute dernière version d'Office 2007 Windows qui, elle, adopte un format complètement

différent, mais qui mettra un temps infini à supplanter le .doc, si jamais elle y arrive. Ils peuvent même enregistrer des fichiers à ce format. Ne posent réellement problème que des fonctions spécifiques qui ne sont d'ailleurs pas génialement effectuées dans Word. Par exemple, l'insertion d'image dans le texte, au final bien mieux gérée par TextEdit que par Word. Avant de vous précipiter sur des solutions « office » lourdes et pas forcément bien intégrées à l'environnement Mac OS X, accordez-vous donc quelques minutes à approfondir votre relation avec un logiciel que vous avez tous les jours sous les yeux : TextEdit, bien sûr. Je me propose de vous présenter ici quelques-unes de ses fonctions les plus puissantes... et malheureusement les moins utilisées. Vous trouverez aussi quelques astuces et des outils complémentaires qui s'avèrent parfois nécessaires.

► Échangez des documents

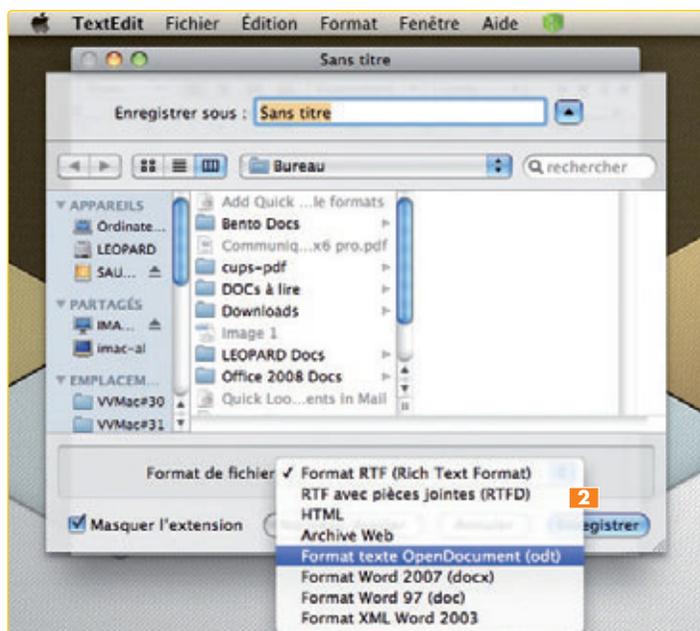
Depuis Mac OS X 10.3, TextEdit sait lire et écrire ses fichiers au format Word « classique », le fameux .doc, ainsi que dans les formats texte brut (.txt), RTF (.rtf) et RTFD (.rtfd). Avec Mac OS X 10.4, TextEdit supporte également le format Word XML (.xml) de Word 2003. Le format Word est compatible avec Word 2004 pour Mac et les versions précédentes ainsi que toutes les versions pour Windows, même la plus récente. Le format RTF est un format standard qui a le mérite d'assurer également une bonne compatibilité au niveau d'une structure relativement complexe de

document et des enrichissements graphiques et typographiques. Jusque-là, donc, tout va plutôt bien... Avec le RTFD, Apple nous propose un format spécifique, extension du RTF en quelque sorte. Dès que l'on place dans un document RTF la moindre petite image ou un autre élément multimédia, le document passe automatiquement au format RTFD. Un fichier RTFD, bien qu'il se présente sur le Finder comme un fichier classique, est en fait un dossier qui contient, d'une part le fichier RTF proprement dit, sans les images et autres éléments, et d'autre part tous les fichiers correspondant

aux éléments ajoutés. En fait, si vous glissez une image JPEG de 2 Mo dans un fichier TextEdit, le document RTFD enregistré

pèsera aussitôt 2 Mo de plus ! Lors de l'intégration, le système a procédé à une copie. L'élément rapporté garde son poids et son





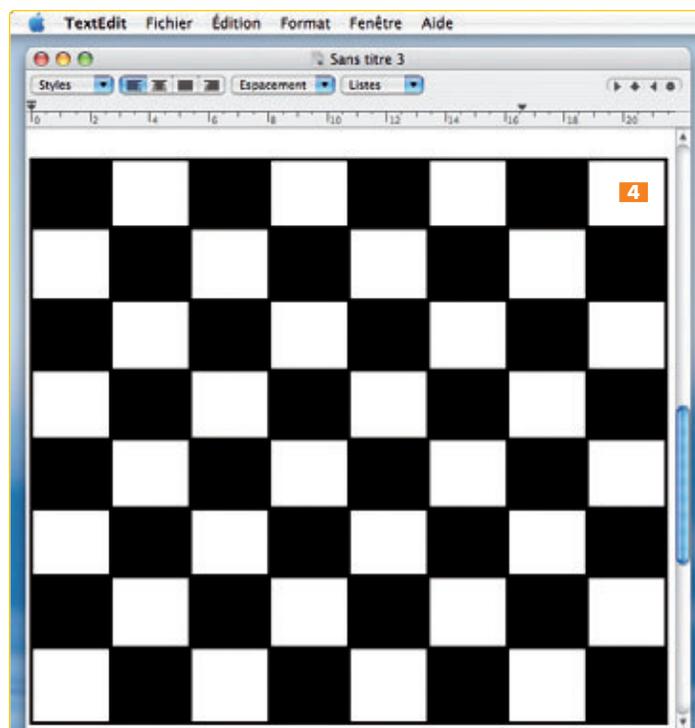
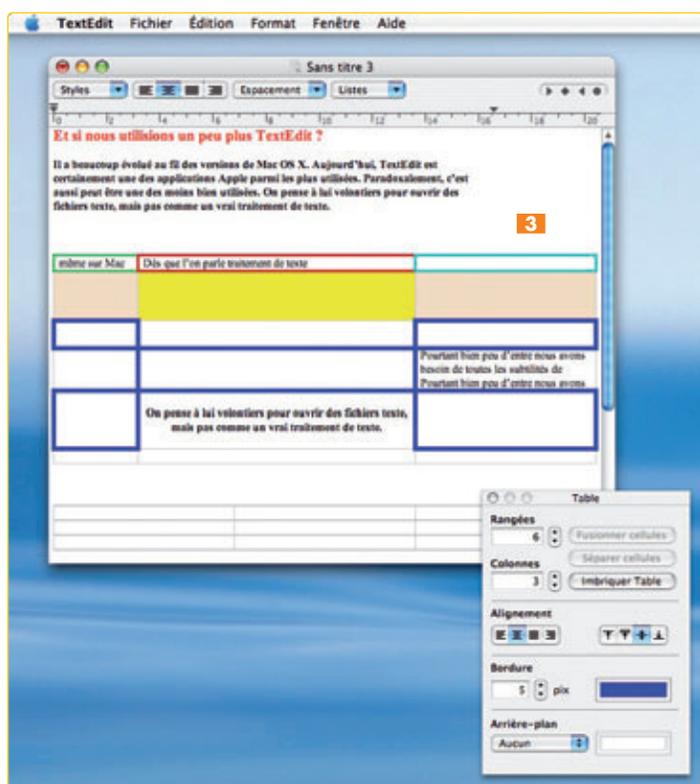
format original. Pour voir le contenu d'un fichier RTFD **1**, il suffit de faire un clic-droit sur son icône, puis de demander dans le menu contextuel *Afficher le contenu du paquet*. Images et autres éléments contenus dans un document RTFD peuvent donc être récupérés en quelques secondes et réutilisés par simple copie ou glisser-déposer... C'est un progrès certain par rapport à des images intégrées à un document Word. Pour nous, simples utilisateurs, ces deux techniques, totalement différentes (on peut même dire propriétaires), impliquent des contraintes. Un fichier RTFD ne peut pas être enregistré au format Word – l'option disparaît d'ailleurs du menu *En-*

registrer. Inversement, il ne peut y avoir conversion d'un fichier Word en fichier RTFD et l'on ne peut donc pas espérer récupérer des images depuis un document Word – mais on récupérera pratiquement tout le reste. Avec Mac OS X 10.5 Leopard, TextEdit 1.5 étend son éventail de compatibilités puisqu'il intègre, en lecture comme en écriture, la gestion des formats .docx, le nouveau format XML de Word Windows 2007 (et celui du futur Office pour Mac 2008) ainsi que le .odt (le format XML Open Document des logiciels libres, notamment OpenOffice.org et ses dérivés) **2**. TextEdit sait également gérer tous les fichiers HTML et .webarchive.

► Utilisez les tableaux

Créer des tableaux avec TextEdit est un travail plutôt facile, même si quelques options, comme le réglage des largeurs et hauteurs des lignes et des colonnes, nous seraient bien utiles. La première chose à faire, c'est d'afficher la palette *Format* >

Texte > *Table*. Au point d'insertion, une table est créée avec le nombre de lignes et de colonnes que vous indiquez. Vous pourrez ensuite régler à la souris les hauteurs et largeurs des cellules, fusionner plusieurs cellules contiguës, et une fois celles-ci fu-

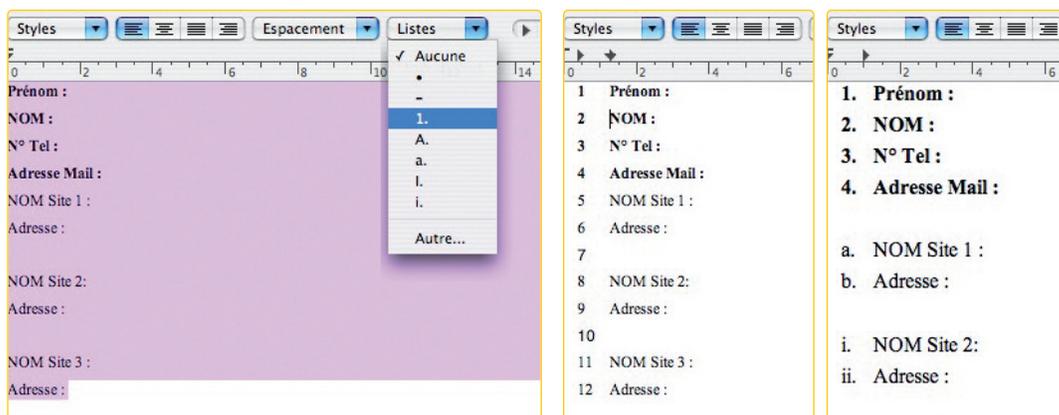


sionnées, les rediviser... Je remarque également une fonction *Imbriquer des tables* (donc créer une nouvelle table dans une cellule) qui présente quelques bogues d'affichage sur mon Mac. Chaque cellule peut être affectée d'une bordure et d'une couleur d'arrière-plan **3**. Et, bien entendu, on peut travailler par groupe de cellules. Pour sélectionner une cellule, faites un double-clic à l'intérieur. À l'aide de la touche [Cmd], sé-

lectionnez-en plusieurs. C'est comme cela que j'ai réalisé cet échiquier **4** en deux minutes. Dans les cellules, vous entrez du texte (avec des options d'alignement), des images ou tout autre élément multimédia. Même si on ne saurait appeler cela une « mise en page », les tableaux restent un moyen de présentation très pratique. Notez enfin que les tableaux de Word sont aussi parfaitement repris dans TextEdit.

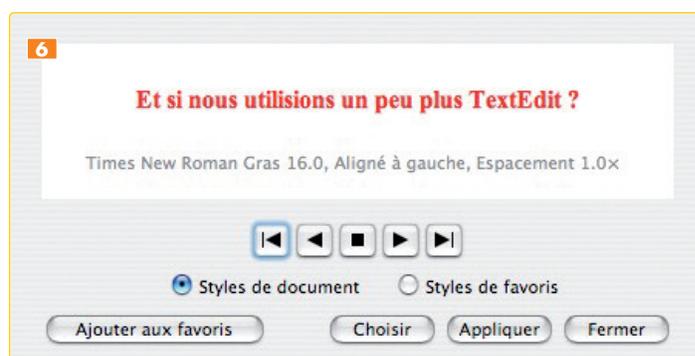
► Jouez avec les listes

Les listes sont encore plus simples à réaliser que les tableaux. Sélectionnez un ensemble de lignes, puis dans le menu local *Listes*, sis dans la barre d'outils de TextEdit, choisissez le type de présentation : puces ou numérotation par chiffre, lettre ou romaine. Une liste s'invente automatiquement une fois que l'on a lancé le processus. Pour arrêter une liste, tapez deux fois [Entrée]. On peut aussi de cette manière couper une liste en plusieurs listes indépendantes en leur affectant à chacune un style particulier. Il existe également un outil simple de personnalisation des marques de liste.



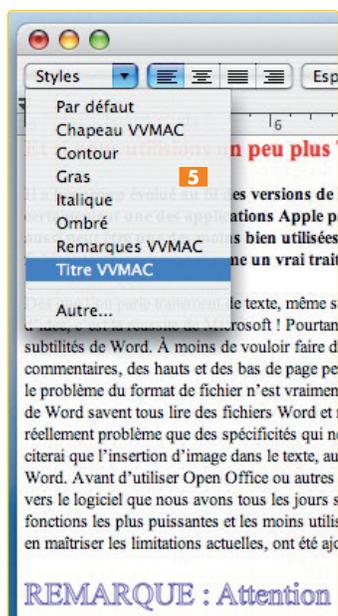
► Travaillez avec les styles

Vous vous servirez des styles pour apporter une cohérence dans le rendu de vos documents et mettre en forme des textes très rapidement. Tout se passe dans le menu local *Styles* 5... Il présente vos styles personnels et l'article *Autres...* permet d'en créer de nouveaux. La fenêtre suivante peut sembler étrange et complexe car l'ensemble des options tient dans cette petite palette avec des boutons dont la signification ne saute pas toujours aux yeux, notamment ces flèches qui semblent venues d'un contrôleur multimédia 6. Il faut comprendre que l'on travaille, soit sur les différents styles du document, soit sur les styles que vous avez déjà placés en favoris. Ce choix est fait par l'intermédiaire des deux boutons radio. Quant aux favoris, on les choisira dans un pop-up menu sous leur nom de référence. Pour les styles présents dans le texte, vous avez des flèches qui vous servent à vous déplacer dans le



document afin d'afficher chaque changement de style. Une fois le bon style trouvé, vous l'appliquez en cliquant sur... *Appliquer*. À quoi sert le bouton *Choisir*? À partir d'un style, il effectue toutes les sélections correspondantes dans le texte. Très utile pour changer d'un coup tout le gras rouge en vert italique. Si vous avez du gras rouge dans tous les titres et sous-titres d'un document de cent pages, vous imaginez faire l'opération à la main? Ici, vous affichez dans la palette un extrait de texte en gras

rouge, vous cliquez sur le bouton *Choisir* et la sélection de tous les textes en gras rouge s'effectue instantanément. Si le vert italique figure déjà dans vos styles favoris, l'opération s'achèvera en quelques secondes... Le bouton *Ajouter aux favoris* sert justement à donner un nom compréhensible à un style que vous utilisez très souvent. Le même bouton servira à supprimer des styles favoris que l'on n'utilise plus. Les styles, dans leur gestion comme dans leur application, sont donc un atout de TextEdit.



Édition	Format	Fenêtre	Aide
Annuler Glisser			⌘Z
Rétablir			⇧⌘Z
Couper			⌘X
Copier			⌘C
Coller			⌘V
Coller le style et l'appliquer			⇧⇧⌘V
Supprimer			
Compléter			⇧⌘D

Mais qu'est-ce qu'ils ont bien voulu dire ?!!!!

Vous vous êtes peut-être demandé quelle était cette fonction du menu *Coller le style et l'appliquer*... Il me semble qu'il devrait plutôt être libellé *Coller et appliquer le style* car c'est exactement ce qu'il fait en réalité. Ce menu n'a donc rien à voir avec la brosse des styles de Word ou d'Excel. Erreur de la traduction française qui a perduré au fil des mises à jour! Elle a été corrigée dans la version 1.5 de TextEdit Leopard qui propose bien le menu *Coller et appliquer le style actuel*. Quant à la fonction qui copie et colle les styles, elle existe aussi dans TextEdit, dans le menu *Format > Police*.



WordServices

Il complète efficacement l'éventail fonctionnel de TextEdit.

Comme son nom l'indique, WordServices installe dans le menu **Services** différents... services. Vous devez le placer dans le répertoire Bibliothèque/Services de votre compte d'utilisateur, puis redémarrer la session. Pour l'utiliser, c'est très simple. Dans un fichier TextEdit, sélectionnez une partie de texte sur laquelle vous voulez agir et choisissez directement une des actions dans le menu **TextEdit > Services**. Je vous conseille de lire le fichier LisezMoi, en français, livré avec, et qui détaille toutes les fonctions ajoutées. Et elles sont nombreuses ! Par exemple, demandez **Supprimer les espaces en début de ligne**. Certaines actions, comme celles du menu **Insérer** qui ajoutent la date et/ou l'heure directement au point d'insertion du texte, n'ont pas besoin de sélection préalable.

www.devon-technologies.com/products/freeware/services.html

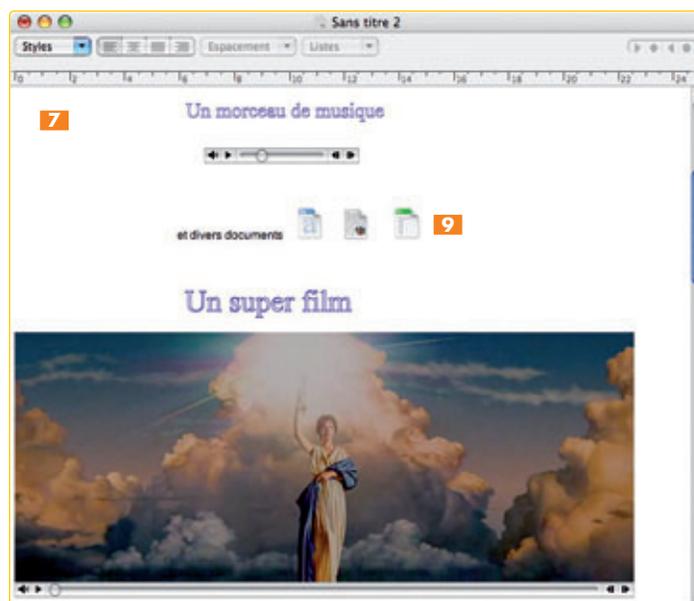


Fouillez la caverne d'Ali Baba

Les fichiers RTFD, propres à TextEdit – mais que d'autres logiciels savent aussi lire et écrire – sont formidables ! Comme je l'ai déjà expliqué, un document RTFD est un dossier. Rien ne vous empêche donc de créer un document de ce type et d'y placer par glisser-déposer toutes sortes d'éléments multimédias (ou non d'ailleurs) **7**. Certains pourront être visualisés lorsque le document sera lu dans TextEdit ou un autre logiciel compatible. C'est le cas des images aux formats les plus variés. D'autres encore seront joués comme un morceau de musique ou un fichier vidéo. Tout ce qui est pris en charge par un codec QuickTime peut ainsi être joué depuis un fichier TextEdit... Ce

dernier affiche alors une barre de progression assortie des boutons désormais classiques de lecture, pause et réglage du niveau sonore. Sympa !

Tous ces éléments se retrouveront sans modification dans le package du document RTFD. C'est en fait une simple copie qui est effectuée. Cependant, pour les très gros fichiers (un film, par exemple), TextEdit peut vous demander si vous souhaitez effectivement effectuer une copie ou ne créer qu'un simple alias se référant au fichier original **8**. Ces deux méthodes peuvent s'avérer utiles ; cela dépend des besoins de chacun. S'il s'agit de transmettre le document, il faut que tout y soit intégré. Si la consultation reste lo-



cale, il ne sert à rien de multiplier les copies de lourds fichiers ! TextEdit peut être un simple « conteneur ». Si vous glissez un fichier Excel, le document RTFD affichera son icône **9**, mais pas le contenu. Cela dit, le fichier Excel est bien copié dans son intégralité à l'intérieur du document TextEdit. Pour le récupé-

rer, il n'est nul besoin d'ouvrir le paquet : un simple glisser-déposer de l'icône vers le Bureau ou une fenêtre du Finder suffira. Très utile pour transmettre un ensemble de documents divers (par exemple, toutes les pièces liées à un projet), accessibles depuis l'affichage d'une simple page dans TextEdit !

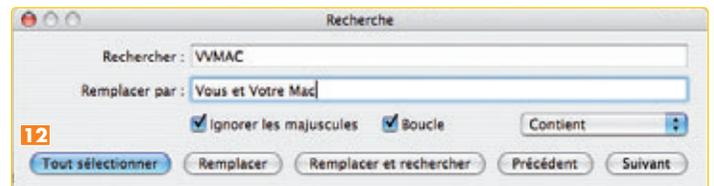
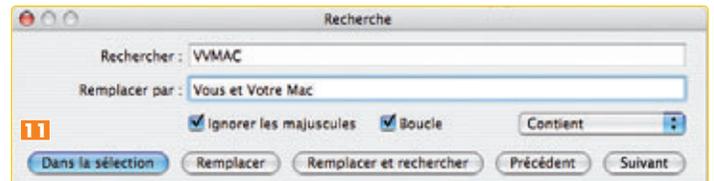
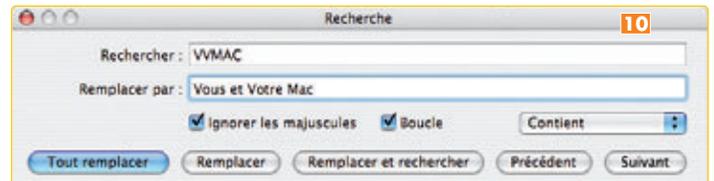


► Recherchez et remplacez

Les fonctions **10** de recherche/remplacement de TextEdit sont assez classiques. Vous pouvez ainsi rechercher et remplacer un à un ou tout remplacer d'un coup. À noter tout de même quelques options bien pratiques qui se déclenchent via certaines touches du clavier et modifient les boutons de la boîte de dialogue *Recherche*. Ainsi, avec la touche [Alt], le rechercher/remplacer n'agit que sur la sélection **11** (une sélection doit

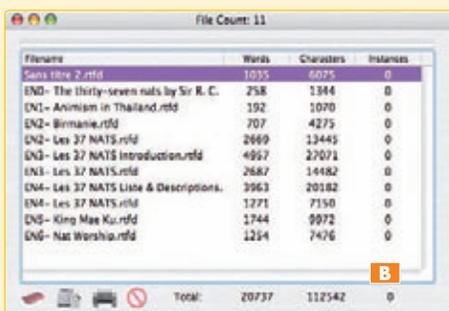
donc être faite au préalable). Avec la touche [Ctrl], le bouton *Tout remplacer* devient *Tout sélectionner* **12**.

Arrêtons-nous sur cette dernière option très intéressante qui permet de modifier un style sur un mot ou une expression présente des dizaines, voire des centaines de fois dans un texte. Pensez à cette solution à chaque fois que le mot que vous recherchez est présent dans votre document en de nombreuses occurrences.



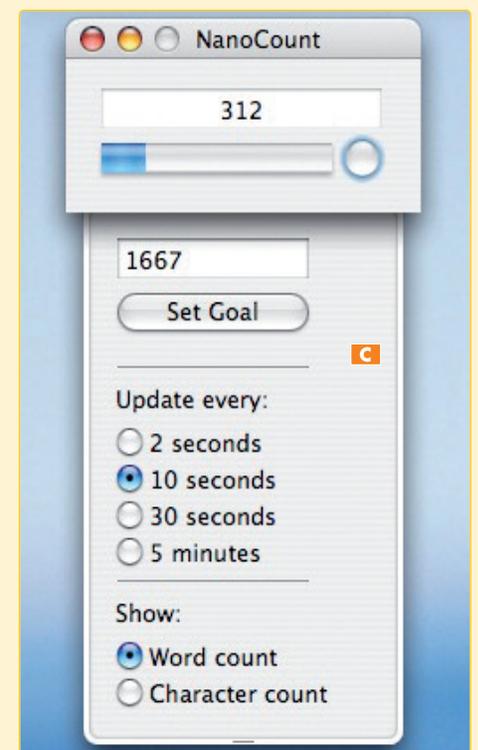
WordCounter et NanoCount

Ils vous livrent les statistiques sur vos fichiers RTF et RTFD.



Certains utilisateurs ont besoin de compter les mots et surtout les caractères des textes, mais TextEdit, même dans sa version 1.5 Leopard, n'offre aucune information de cet ordre. Il convient donc de se tourner vers des outils tiers. Word Count (www.supermagnus.com) est un logiciel autonome qui ajoute le décompte des mots et des caractères de fichiers TextEdit (RTF ou RTFD). Vous pouvez envoyer le texte à analyser dans la fenêtre de Word Counter **A** par copier-coller ou glisser-déposer. Ou encore déposer l'icône d'un fichier TextEdit directement dans la fenêtre. L'analyse commence aussitôt. Ces manipulations se font donc sur un seul fichier. Une deuxième possibilité consiste à travailler sur plusieurs fichiers **B**. Pour cela, glissez dans la fenêtre de Word Counter plusieurs fichiers ou même le dossier qui contient ces derniers. Pas la peine de faire le tri pour séparer les fichiers TextEdit des autres, Word Counter le fera pour vous et vous avertira des fichiers non traités. Pensez à jeter un coup d'œil dans les préférences pour régler le décompte des espaces ou ignorer les petits mots de quelques caractères. Word Counter est un freeware en langue anglaise. Si vous préférez un logiciel qui compte en temps réel, optez pour NanoCount (www.versiontracker.com), lui aussi gratuit. Vous réglez **C** le délai de mise à jour, de deux secondes pour les plus impatientes à cinq minutes, et choisissez entre décompte

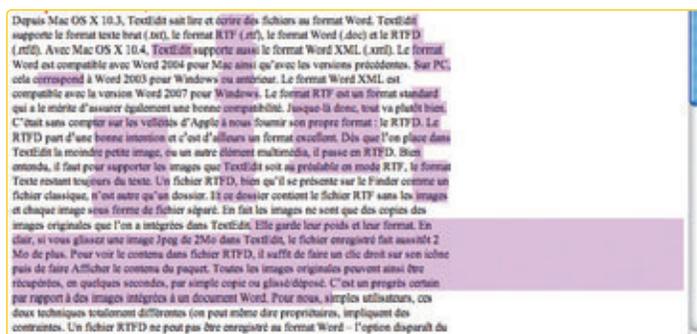
des caractères ou des mots. Et c'est parti pour le document TextEdit actif! Cet utilitaire est vraiment très simple à mettre en œuvre et ne prend pratiquement aucune ressource processeur.



► Sélectionnez

Quelques petits rappels de touches clavier pour être efficace. Le double-clic sélectionne un mot entier ou une cellule dans un tableau. La touche [Cmd] autorise des sélections multiples. La touche [Maj], elle, propose la sélection depuis le curseur jusqu'au point où l'on clique, pour augmenter comme

pour diminuer une sélection. La touche [Alt] offre des sélections totalement libres. Très pratique pour retirer un caractère parasite présent sur toutes les lignes, comme le > des emails. On peut combiner les clics, les double-clics, les glissements de souris et les touches clavier. Cela fait beaucoup de possibilités !

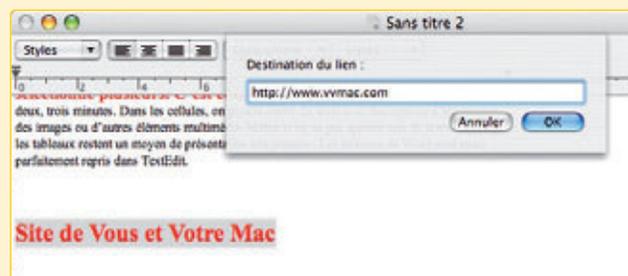


► Réglez et tabulez

La règle – je devrais dire les règles car on peut en avoir de nombreuses dans un même document – supporte les marques de tabulation droite, gauche, centrée et basée sur la virgule des nombres décimaux. Les signes de tabulation **13** sont présents dans la barre d'outils; vous les glissez sur la règle et jetez hors de celle-ci les signes dont vous n'avez pas besoin. Bien que la règle (intégrée à la barre d'outils) ne s'affiche qu'une seule fois sous la barre de titre du document, vous n'êtes absolument pas contraint par les réglages effectués au départ ! Il peut y avoir plusieurs règles dans

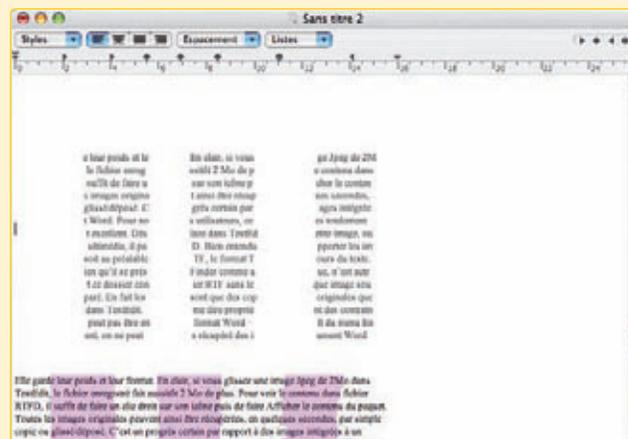
un document, une par paragraphe par exemple. Tant que vous n'en changez pas, la règle courante est active et la zone sur laquelle elle agit est étendue au fil des appuis sur la touche [Entrée] ou des ajouts de texte. Il est très facile d'appliquer une règle (et donc ses réglages) sur un autre paragraphe nouveau ou existant. Il suffit de vous positionner dans le texte pour afficher les réglages qui vous intéressent et de demander **Format > Texte > Copier la règle 14**. Vous vous replacez ensuite dans le paragraphe à modifier et demandez **Format > Texte > Coller la règle**.

Des liens Internet dans vos textes

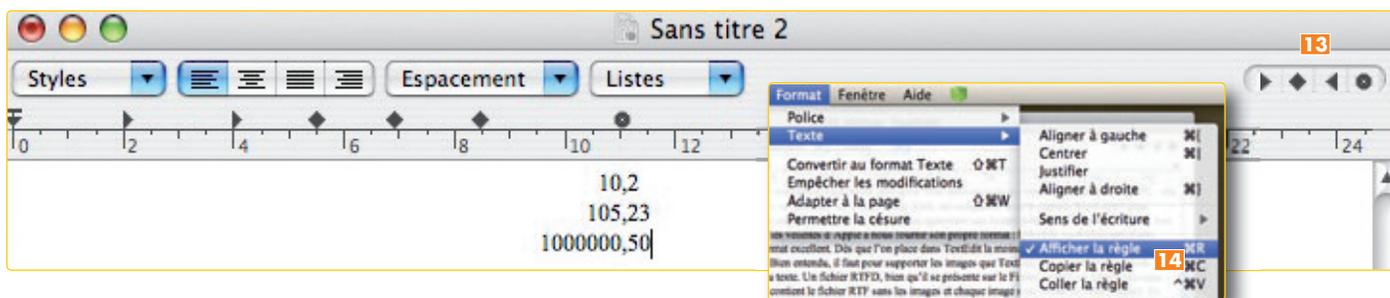


Rien de plus simple que de créer des liens Internet pour des sites Web ou des adresses email. Sélectionnez le texte qui doit devenir un lien, et dans le menu **Format > Texte > Lien**, tapez l'URL correspondante (avec http://). Pour créer un lien qui ouvre un nouveau message email à votre adresse, procédez de la même façon avec un lien qui s'écrit sous la forme mailto:xxxxx@wanadoo.fr. Dans TextEdit, quand le curseur passe sur un lien actif, il se transforme en une petite main. Pour supprimer un lien ou pour le modifier, sélectionnez le texte ou une partie du texte lié et repartez dans le menu **Format > Texte > Lien**.

Déplacez du texte



Il est très facile de déplacer du texte à la souris dans TextEdit ! Faites une sélection, puis « saisissez » le texte à la souris et déplacez-le ailleurs dans le document en gardant le bouton de la souris sans cesse enfoncé. Relâchez-le quand vous voulez. La sélection peut être continue ou totalement libre (voir le paragraphe traitant des sélections). On peut aussi utiliser cette méthode pour déplacer des parties de texte entre documents TextEdit ou d'autres logiciels qui acceptent le glisser-déposer « extérieur ».





Reflets de mer de Chine

Comment faire croire que le sujet que vous avez photographié ne se trouve pas sur votre balcon parisien, mais dans un port de la mer de Chine? Tout simplement en modifiant le reflet de ses lunettes de soleil, pardi. ■ Mathieu Lavant



Réalisé avec
Photoshop
Elements 3

À partir d'un sujet portant des lunettes de soleil et d'un paysage quelconque, créer un faux reflet n'est pas une manipulation difficile à réaliser. Il suffit de remplacer les verres des lunettes par la photo du paysage choisi. En pratique, si vous vous limitez à cette opération, vous obtiendrez un résultat qui manquera de réalisme. Afin d'accentuer ce dernier, il faudra adapter le faux reflet à la courbure du verre, ajuster son opacité, reconstituer le reflet de la lumière et l'ombre des montures... Autant de réglages que nous allons voir dans cet article.

Avant de démarrer, examinez le visuel finalisé **1** et la palette *Calques du fichier Photoshop* **2**. À la base du montage, nous avons deux photos, celle du modèle et celle

d'un cargo échoué sur une plage. Le calque contenant la photo du modèle est associé à un masque dans un groupe de détournement, ce qui permet de masquer les verres des lunettes tout en préservant la photo intacte. Les deux découpes ainsi créées laissent apparaître le cargo que l'on retrouve sur les quatre calques placés sous le masque. Nous verrons pourquoi un peu plus loin...

Au-dessus du calque contenant le modèle, nous avons deux calques de remplissage, chacun associé à un masque de fusion pour produire l'effet de reflet blanc dans la partie droite des verres.

Enfin, j'ai ajouté au sommet de la pile un calque de réglage teinte/saturation associé à un autre masque de fusion qui réduit la luminosité des faux reflets.

1 Préparation du masque

Dans cette toute première étape, nous allons créer le masque associé au modèle. Pour ce faire, nous commencerons par définir une sélection pour chacun des verres, puis nous exploiterons ces deux sélections afin de générer le calque masque.

► Après avoir ouvert la photo de départ (vous pouvez utiliser vos propres clichés ou bien télécharger les deux prises de vue de cet atelier sur le serveur VVMac), activez le *lasso magnétique*. Cliquez à la périphérie du verre à sélectionner, puis déplacez votre pointeur le long de celui-ci jusqu'à ce que vous soyez revenu à votre point de départ. Cliquez ensuite

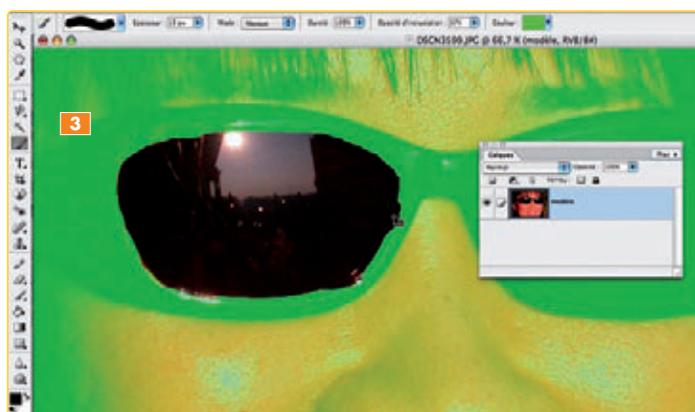
sur ce dernier point : Photoshop affiche alors le contour de la sélection en pointillés clignotants. Pour peu que le contour des verres ne soit pas très net, votre sélection ne sera pas parfaite et il faudra alors la retoucher à l'aide de l'outil *Forme de sélection*.

Pour cette opération, choisissez l'outil *Forme de sélection* dans la barre d'outils, et dans la partie supérieure de votre fenêtre de travail, ajustez les options de l'outil comme suit : le diamètre de la brosse est réglé entre 10 et 15 pixels ; le menu local *Mode* est positionné sur *Masque*.

Un masque semi-opaque **3** s'affiche alors au-dessus de l'image de travail autour de la zone sé-

magnétique et attentez-vous à la sélection du second verre. Dans la foulée, faites à nouveau *Mémoriser la sélection...* Dans le menu local *Sélection*, choisissez ensuite l'entrée « verre » **4**, puis activez l'option *Ajouter à la sélection*. Validez...

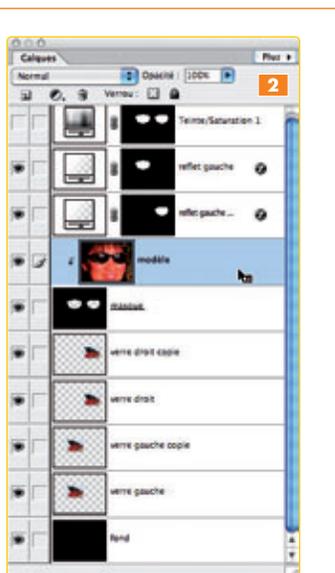
que et faites-le glisser sous le calque modèle. Demandez par la suite *Sélection > Récupérer la sélection...*, et dans la boîte de dialogue qui s'affiche, activez *Sélection > verre*, cochez l'option *Inverser* et validez : le contour de sélection s'affiche sur le calque



La sélection du verre droit est désormais ajoutée à la sélection du verre gauche.

► Pour terminer cette étape, reste à créer le calque masque à partir de la sélection des deux verres,

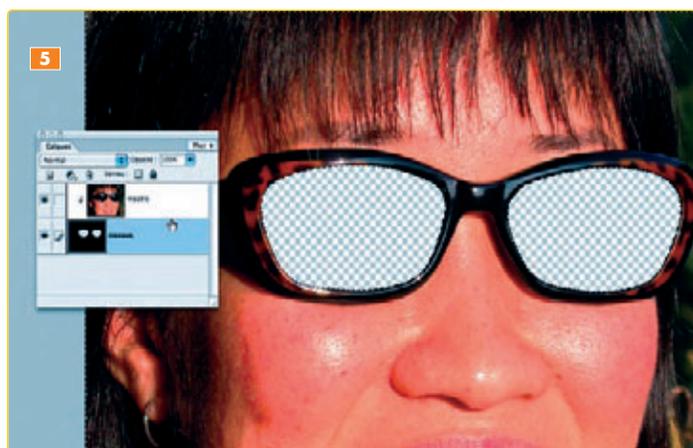
Masque. Demandez ensuite *Édition > Remplir la sélection...*, choisissez *Remplir avec > Noir* et validez. Apparemment rien n'a changé, si ce n'est la vignette du calque Masque qui affiche à présent un fond noir.



lectionnée. À l'aide de la brosse, peignez sur l'image pour affiner la sélection. Par défaut, la brosse ajoute la couleur du masque sur les zones non masquées. Pour dégager une portion de l'image masquée afin de l'inclure dans la sélection, appliquez l'outil *Brosse* avec la touche [Alt] enfoncée.

► Une fois le masque retouché, revenez en mode sélection en cliquant sur l'outil *Rectangle de sélection*, puis demandez *Sélection > Mémoriser la sélection...* Dans la boîte de dialogue qui s'affiche, tapez « verre » dans le champ *Nom* et validez.

La sélection du verre gauche étant désormais enregistrée, tapez [Cmd D] pour supprimer le contour de sélection. Reprenez l'outil *Lasso*



puis à activer le groupe de dégroupage. Commencez par convertir le calque contenant la photo du modèle en véritable calque en double-cliquant sur sa vignette dans la *palette Calques*.

Insérez ensuite un nouveau calque à l'aide de la commande *Nouveau calque*. Renommez-le Mas-

► Enfin, dans la palette *Calques*, placez le pointeur sur la ligne séparant les calques *Masque* et *Modèle* et cliquez en appuyant sur les touches [Cmd] et [Alt] : Photoshop Elements active le groupe de dégroupage et affiche un fond transparent en remplacement des deux verres de lunettes **5**.

② Créez le reflet

Maintenant, mettons en place le faux reflet sur les lunettes... Il s'agit ici d'insérer dans notre montage la photo du cargo, puis d'adapter ses dimensions à celles du verre gauche. On dupliquera ensuite le calque pour réaliser le reflet sur le verre droit.

► Après avoir ouvert l'image du cargo (ou celle que vous aurez choisi d'utiliser à la place), faites-

la simplement glisser dans le document de travail : Photoshop Elements génère alors automatiquement un nouveau calque qui s'affiche dans la palette.

Renommez ce calque « *verre gauche* » et activez la fonction de transformation manuelle ([Cmd T]) : un cadre de transformation s'affiche autour de la photo. Réduisez les dimensions de l'image en effectuant un cliquer-glisser



sur l'une de ses poignées d'angle. Faites dès lors passer le calque en dessous du calque *Masque* et achevez le redimensionnement de manière à ce que la prise de vue du cargo 6 soit légèrement plus grande que celle du verre gauche. Prenez votre temps !

de manière à le faire apparaître dans le verre droit de la paire de lunettes 7 du sujet. Pour produire un effet plus réaliste, ne calquez pas les deux reflets dans une position identique : déplacez un peu plus le reflet du verre droit vers votre gauche.

► Pour créer le reflet sur le verre droit, dupliquez le calque « verre gauche » en le faisant glisser sur l'icône *Nouveau calque* en haut de la palette. Renommez-le « verre droit » et déplacez son contenu

► Pour terminer le montage, insérez un nouveau calque que vous appelez « *fond* ». Remplissez-le ensuite d'un fond noir en faisant appel au menu *Édition > Remplir la sélection...*

③ Finalisez le montage

Ultime étape de cet atelier, nous allons améliorer le rendu de notre montage en effectuant différentes opérations, à savoir le renforcement du faux reflet, la création d'un second reflet blanc et l'ajout d'une ombre interne sur les verres des lunettes.

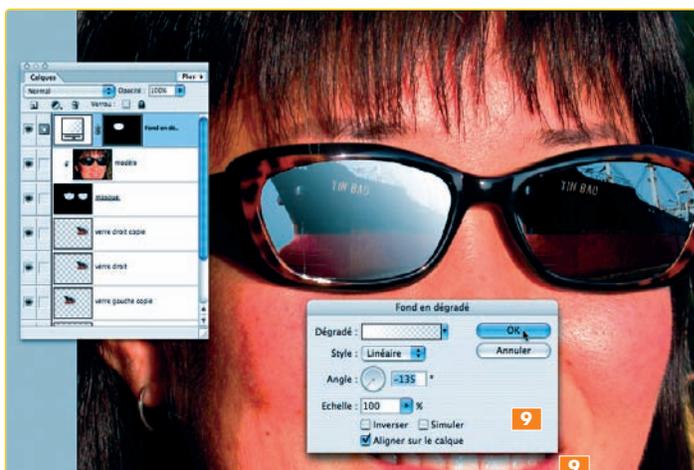
► Pour commencer, nous allons nous occuper des reflets... Dans la palette *Calques*, sélectionnez le calque « verre gauche » et dupliquez-le en le faisant glisser sur l'icône *Nouveau calque*. Photoshop Elements génère un calque nommé « *verre gauche copie* » et le place au-dessus du calque « verre gauche ».

Sélectionnez le tout nouveau calque, et dans le haut de la palette *Calques*, réglez le menu *Mode de fusion sur l'option Produit*. Sélectionnez ensuite le calque « verre gauche » et réglez son opacité à 80 % 8.

Sélectionnez le calque « verre droit », dupliquez-le de la même manière, puis appliquez des réglages identiques à ceux définis pour le verre gauche.

► Occupons-nous à présent du reflet blanc... Il s'agit ici de simuler sur une portion de chaque verre le reflet direct de la lumière, ce qui renforcera l'impression de verres légèrement bombés. Pour ce faire, nous utiliserons un dégradé blanc vers transparent, associé à un calque de remplissage. Dans la palette *Calques*, sélectionnez le calque *Masque*, puis choisissez l'outil *Baguette magique* avec lequel vous allez cliquer sur le verre gauche : Photoshop Elements charge la sélection correspondant à la découpe du verre gauche.

Sélectionnez ensuite le calque *Modèle*, puis affichez le menu local *Calques de réglage* en cli-



quant sur son icône (dans la partie supérieure de la palette) et optez pour **Dégradé**... Dans la boîte de dialogue qui s'affiche, cliquez sur la flèche noire qui jouxte la case échantillon de la rubrique **Dégradé** et choisissez dans la palette qui s'affiche un dégradé **Blanc->Transparent**. Réglez ensuite l'angle du dégradé à -135° et validez. Photoshop Elements crée alors un calque de remplissage associé à un masque de fusion contenant la découpe du verre gauche **9**. Pour créer le reflet associé au verre droit, procédez de manière iden-

tique. Revenez sur le calque **Masque**, sélectionnez la découpe du verre droit avec la **Baguette magique** et créez un second calque de remplissage doté d'un dégradé **Blanc->Transparent**.

► Reste un détail à régler pour parfaire le montage: nous ajouterons une ombre interne sur les verres de lunettes et exploiterons pour cela les deux calques de remplissage que nous venons de créer. Activez le calque de remplissage associé au verre gauche, puis affichez **la palette Styles et effets**.



Dans la partie gauche de la palette, sélectionnez **Styles de calque** et choisissez dans sa partie droite la bibliothèque **Ombres internes**: la palette affiche six styles d'ombres internes. Choisissez **le style Faible** **10**, activez le calque de remplissage associé au verre droit et répétez l'opération.

► Ces deux ombres internes désormais mises en place, vous constaterez qu'elles sont peut-être un

peu trop larges. Vous allez donc à présent rééditer les paramètres de style afin de réduire la largeur de cette ombre.

Double-cliquez sur l'icône « f » qui orne le premier calque de remplissage... Photoshop Elements affiche la boîte de dialogue **Paramètres de style**. Dans la rubrique **Distance de l'ombre portée**, saisissez la valeur 12 pixels et validez... Répétez l'opération pour le second calque **11**.

④ Derniers réglages pour plus de réalisme

Arrivé à ce stade de notre atelier, vous pouvez considérer que le montage est terminé. Le résultat ne vous emballer pas? Tout dépend en effet des photos

► Si l'image reflétée dans les lunettes vous semble trop lumineuse, vous pourrez ajouter au sommet de la pile de calques un nouveau calque de réglage.



que vous avez exploitées, de la forme de la paire de lunettes, de l'éclairage de la scène et du cliché utilisé pour le faux reflet.

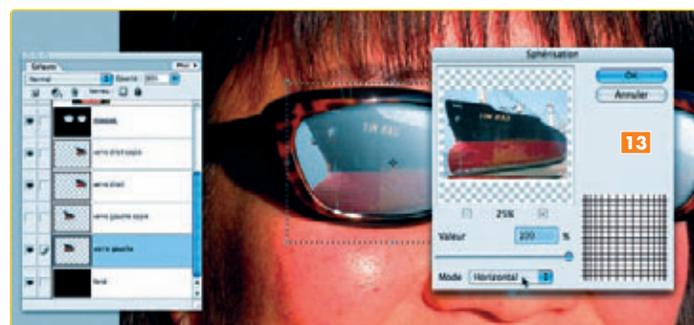
Après avoir activé le calque de remplissage placé au sommet de la pile de calques, rechargez la sélection des deux verres en de-

mandant **Sélection > Récupérer la sélection...** En haut de la palette, déroulez **le menu local Calque de réglage**, choisissez **Teinte/Saturation...**, et dans la boîte de dialogue qui s'affiche, réglez la luminosité à -20 **12**.

► Si l'image reflétée vous semble trop plate, vous pourrez la déformer à l'aide d'un filtre de sphérisation. Revenez dans la palette **Calques** et masquez le calque « verre gauche copie ». Activez ensuite le calque « verre gauche »,

puis cliquez sur sa vignette avec la touche [Cmd] enfoncée afin de charger sa sélection. Faites **Filtre > Déformation > Sphérisation...**, et dans la boîte de dialogue du filtre, réglez le mode sur **Horizontal** et validez **13**.

Si le résultat vous convient, vous devrez alors supprimer le calque « verre gauche copie » et le remplacer par une nouvelle copie du calque modifié, puis régler le mode de fusion de ce nouveau calque. Répétez les mêmes opérations pour le verre droit.



Bien utiliser une borne AirPort Extreme (2)

Après la découverte matériel de la dernière borne d'Apple, le mois dernier, je vous propose d'explorer le côté logiciel, en particulier les réglages réseau. Nous reviendrons dans *VVMac n°32* sur la sécurité et les paramétrages les plus avancés. ■ Henri-Dominique Rapin

Les changements sont toujours désagréables de prime abord ! Lorsque vous déballez et branchez votre toute nouvelle borne AirPort Extrême, vous vous retrouvez tout penaud, car vous n'êtes pas en mesure d'effectuer des réglages à distance. Il faut installer la nouvelle mouture de l'utilitaire AirPort, la version 5.2.2... À moins que vous ne soyez déjà passé sous Leopard, cette nouvelle version étant fournie en standard dans le dossier

Applications/Utilitaires. Notez que l'Utilitaire AirPort n'est pas « universel » : il ne gère toujours pas les premières bornes Graphite et Snow qui disposent toujours d'un utilitaire dédié.

Premier conseil : utilisez l'Assistant ! Si Apple vous en propose un, c'est qu'il y a une bonne raison à cela ! Les réglages des bornes peuvent être complexes et l'Assistant vous guidera pas à pas dans

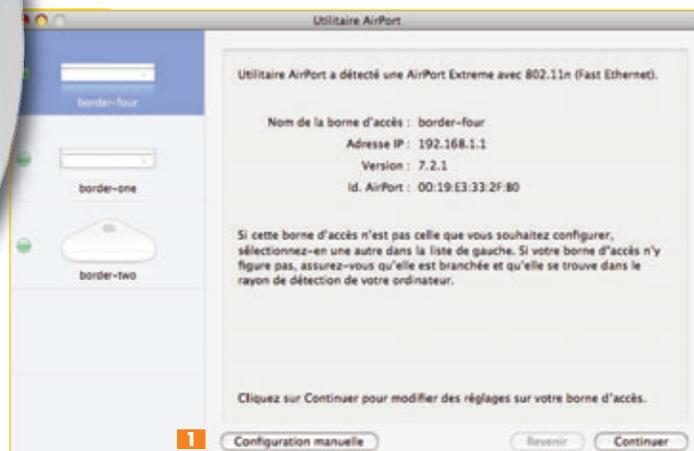
la configuration initiale de votre matériel. Dans ce second volet du dossier AirPort publié par *VVMac*, je vais vous expliquer certains concepts et réglages qui, si l'occasion se présente, vous permettront de mieux comprendre et maîtriser les modifications à effectuer

sur votre configuration initiale. À partir de maintenant, nous considérons que votre borne est opérationnelle, qu'elle est connectée à un modem ADSL ou câble, et que votre Mac est équipé de la toute dernière version de l'Utilitaire AirPort.

Les réglages de la borne AirPort Extreme 802.11n

Les modifications des divers paramètres de la borne sont accessibles au travers de ce qu'Apple appelle la **Configuration manuelle**, soit sur la fenêtre principale, via le bouton **Configuration manuelle** , soit en passant par l'article correspondant

dans le menu **Borne d'accès**. Après une authentification avec le mot de passe de la borne, vous aurez accès à des informations spécifiques. La première grosse modification d'interface s'effectue au niveau des icônes que l'on trouve tout en haut.





Si elles sont au nombre de cinq **2** pour une borne de type 802.11n, ces icônes ne sont plus que quatre **3** pour une borne plus ancienne. Il est vrai que la grande nouveauté du dernier modèle est le partage de disque.

Vous constaterez également des différences dans les sous-menus qui correspondent aux fonctions avancées plus ou moins présentes selon la borne que vous paramétrez. Ici, il s'agit d'une borne Express avec l'icône *iTunes* **4** présente dans le menu.

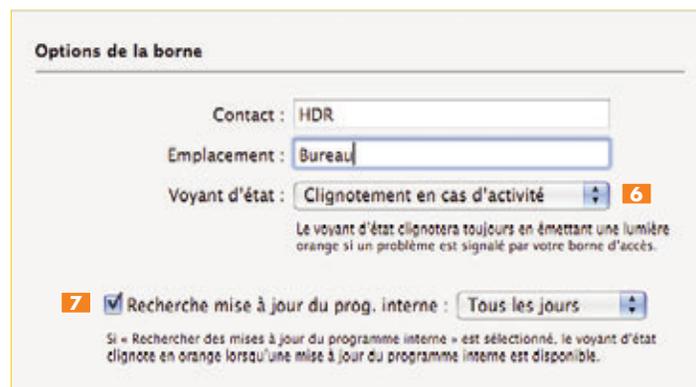
La section AirPort

Commençons donc par la première icône de la barre d'outils: *AirPort*. C'est dans cette section que s'effectuent tous les réglages de votre borne pour ce qui est du réseau hertzien.

► Le premier onglet *Résumé* rappelle toute la configuration. Si un des points vous interpelle, positionnez votre curseur devant la ligne et un clic vous conduira directement sur la page de réglage correspondante. Une grande nouveauté concerne l'état de la borne **5**: *deux indicateurs existent, vert pour une situation normale, ambré pour signaler un problème* – souvent relevant d'une règle de sécurité que l'Assistant peut vous aider à résoudre.

Domage que cette page ne puisse être imprimée, cela pourrait être utile. Faites-en donc une copie d'écran. Un autre moyen

de récupérer les informations techniques de configuration de la borne consiste à *Enregistrer sous* la configuration: demandez



Fichier > Enregistrer une copie sous..., ce qui génère un fichier XML que vous ouvrirez avec un éditeur XML tel que PlistEdit Pro (gratuit pendant une certaine période, www.fatcatsoftware.com/plisteditpro) pour en copier les informations nécessaires.

► Le second onglet *Borne d'accès* donne des informations spécifiques à la borne telles que son nom, son mot de passe, la synchronisation de l'heure et, enfin, le support du protocole Bonjour. Cette page ne comportant pas d'informations essentielles, passons donc directement aux options de la borne en cliquant sur le bouton *Options*. Ces champs et options sont facultatifs, toutefois ils peuvent avoir une importance si vous gérez plusieurs bornes... Le voyant d'état de la borne peut être réglé **6** pour

indiquer l'activité. Un moyen idéal pour constater visuellement que votre matériel fonctionne, ou du moins qu'une activité réseau est effective.

Cochez la case *Recherche mise à jour du progr. interne* **7** avec une fréquence quotidienne ou, au pire, hebdomadaire. Le programme interne est celui qui pilote toute la borne; si un bogue ou, plus courant, un défaut de sécurité était trouvé, plus tôt votre borne sera mise à jour et plus tôt votre réseau sera protégé. N'oubliez jamais que le premier élément réseau qu'un pirate rencontrera lors d'une tentative de pénétration de votre réseau est votre borne et non pas votre Mac. Un Mac mal protégé derrière une borne bien configurée est déjà

bien sécurisé... C'est en effet la borne qui est votre porte d'entrée sur Internet.

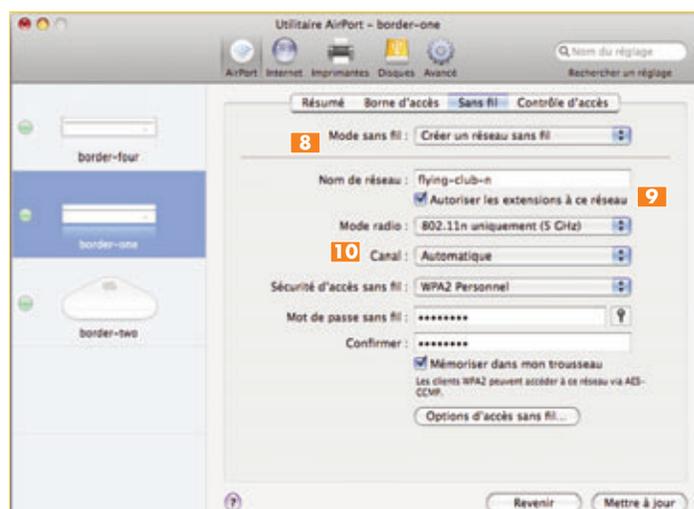
► C'est dans l'onglet *Sans fil* que réside la partie la plus délicate de la configuration de votre borne.

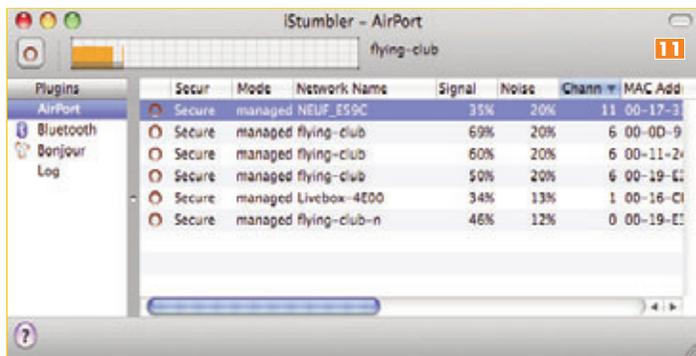
Dans la quasi-totalité des cas, le premier menu local **8**, situé en haut, sera paramétré sur *Créer un réseau sans fil*.

La case à cocher *Autoriser les extensions à ce réseau* **9** permet d'étendre votre réseau WiFi en ajoutant d'autres bornes. Le protocole utilisé par Apple est le WDS: les matériels compatibles avec celui-ci étant rares, il vaudra donc mieux s'équiper en « tout » Apple pour l'exploiter.

Sachez tout de même que les bornes 802.11n ont une portée double par rapport à la précédente génération, et qu'en cas d'utilisation du WDS les performances chutent de 300 Mbps à 100 Mbps, voire s'écroulent à 54 Mbps si votre réseau est composé d'au moins trois bornes (soit l'équivalent de la norme précédente 802.11g).

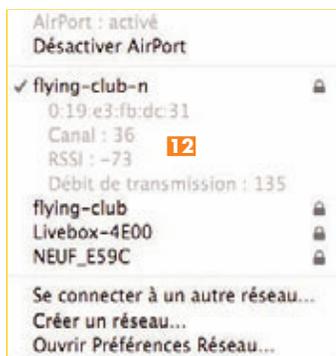
Avant de créer un réseau étendu (WDS), il existe des réglages qui permettent d'étendre la zone de couverture – nous en parlerons dans les prochains paragraphes. Pour ce qui est du *Canal* **10**, soit vous optez pour la bande passante à 5 GHz, et dans ce cas la gestion des canaux est automatique, soit vous choisissez d'utiliser la bande des 2,4 GHz. Cette dernière est très occupée et vous pouvez choisir votre canal. Le mieux est d'utiliser un utilitaire gratuit comme *iStumbler* **11** (www.istumbler.net) pour découvrir toutes les émissions accessibles dans votre environnement, qu'elles soient Bluetooth ou WiFi. Dans la mesure du pos-



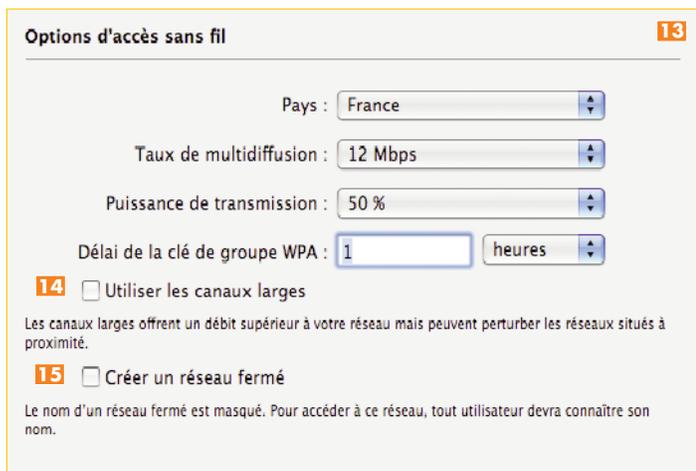


sible, choisissez un canal libre... Désormais, Leopard indique le canal utilisé dans la barre de menus du Finder. Cliquez sur l'icône WiFi tout en pressant les touches [Ctrl] et [Alt] 12.

À la rubrique Sécurité d'accès sans fil, choisissez au minimum le protocole WPA2 Personnel – je reviendrai en détail sur les aspects de sécurité dans notre prochain numéro. Une fois tapé par deux fois le mot de passe que



vous avez choisi pour votre réseau WiFi, cliquez sur le bouton Options d'accès sans fil... Cette fenêtre 13 renferme quelques réglages intéressants.



Aussi étrange que cela puisse paraître, le Pays où est « déclarée » la borne va définir le nombre de canaux utilisables.

Le taux de multidiffusion est le seuil à partir duquel un Mac peut se connecter sur la borne... Si le réglage est à 24 Mbps, tout Mac qui ne pourrait pas atteindre cette vitesse de transfert ne pourra pas utiliser la borne AirPort. Celle-ci contrôle la vitesse à laquelle les « paquets réseau » sont transmis entre chaque élément du réseau; si un des éléments ne peut atteindre cette vitesse, il est refoulé. Plus le taux de multidiffusion est élevé, moins la portée de la borne est grande. Ce réglage est essentiellement utilisé pour les flux vidéo (streaming) : il assure ainsi une homogénéité sur tout le réseau WiFi. Si vous ne rencontrez pas de problème de réception, quel que soit votre emplacement, la vitesse la plus haute sera la meilleure, surtout si vous avez fait l'acquisition d'une Apple TV. La puissance de transmission est gérée par l'ART (Autorité de régulation des télécommunications, www.art-telecom.fr), de manière

toute théorique car rien ne limite la puissance d'émission. Cet organisme a, pour la France, défini des maximums en fonction de la bande passante utilisée. Selon le cadre défini, les puissances entre les fréquences autour de 2,4 GHz et 5 GHz ne sont pas les mêmes... La norme 802.11n peut utiliser une puissance maximum d'émission deux fois supérieure à celle des bornes 802.11g. La réglementation précise aussi clairement qu'il est interdit d'utiliser en extérieur la norme 802.11n sur la bande des 5 GHz; il convient même de mettre en place un moyen d'atténuer la puissance émise! Attention

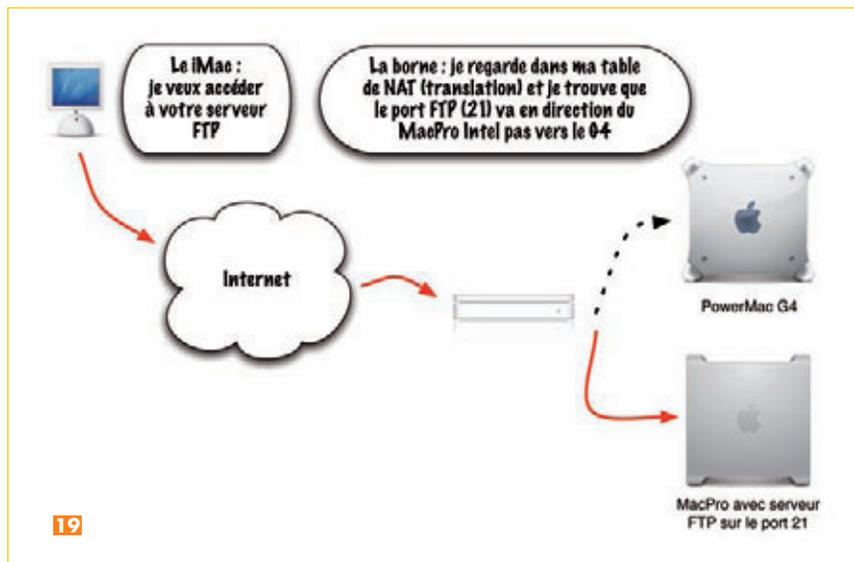
La dernière option Créer un réseau fermé 15 est davantage du ressort de la sécurité. Pour se connecter à un réseau WiFi il faut avoir son nom! Celui-ci est envoyé sur les ondes, et dans ce cas vous le récupérez dans l'utilitaire de connexion, ou alors il est gardé secret et seul l'administrateur de la borne peut le transmettre aux utilisateurs potentiels. Si vous avez quelques craintes sur la sécurité de votre réseau, activez cette option, mais prenez bonne note du nom de votre réseau WiFi!

► Le dernier onglet, et pas des moins intéressants, s'intitule Contrôle d'accès 16. Écartons



donc aux bornes qui traîneraient dans votre jardin... Vous risquez en effet d'être dans l'illégalité. Le réglage de puissance de transmission permet donc de réduire la portée de votre borne. Un bon moyen pour se protéger des tentatives d'intrusion des voisins, ou, vu sous un autre angle, dans nos agglomérations « hyper polluées » d'émissions WiFi, d'éviter de « souiller » le voisinage. La borne 802.11n ayant une puissance relativement forte, par principe je la limite à 25 ou 50 %. Il est évident que l'environnement qui vous entoure influera sur la qualité de réception. L'option Utiliser les canaux larges 14 est disponible uniquement sur la borne AirPort Extreme dernière génération; elle permet d'utiliser des canaux de 40 MHz au lieu des 20 MHz plus largement répandus – cela peut également influencer sur des réseaux WiFi environnants. À activer si besoin est.

immédiatement l'option RADIUS qui n'est utilisée qu'en entreprise équipée d'un serveur... RADIUS. Le contrôle d'accès est une option assez atypique pour le particulier, car si elle définit qui a le droit d'accéder à la borne, elle gère surtout les périodes d'accès – cela peut avoir un intérêt si vous avez des adolescents et que vous souhaitez réguler leur utilisation d'Internet: vous pouvez les autoriser à accéder à Internet entre 15h00 et 18h00 le week-end ou clore l'accès à Internet après 20h00 afin de limiter les tentatives d'intrusion. Tout cela est bien entendu possible, il convient simplement de récupérer l'adresse MAC de chaque ordinateur. Sélectionnez Accès programmé 17, puis cliquez sur le bouton +. Indiquez l'adresse MAC ainsi que la période pendant laquelle cet ordinateur pourra se connecter. Cette fonction ne sert pas à empêcher



19

un ordinateur d'utiliser totalement la borne, une option qui existe par ailleurs.

La section Internet

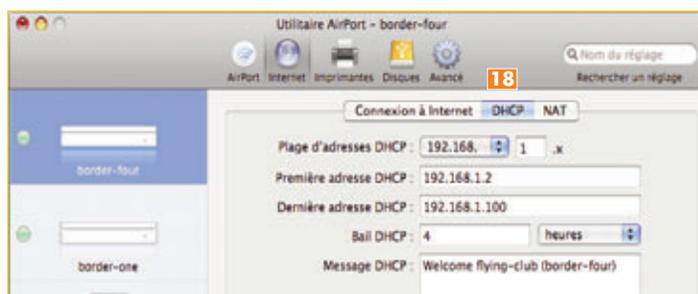
Le premier onglet *Connexion à Internet* affiche les réglages indispensables pour vous connecter à Internet. Plus généralement, vous devez posséder un modem ADSL ou câble, voire une Box connectée par Ethernet à votre borne AirPort.

► Les réglages avec votre fournisseur d'accès ne dépendent que de vous. Passons à **DHCP** 18... Le DHCP est un serveur qui distribue dynamiquement une adresse IP à chaque ordinateur qui peut en avoir besoin. Il existe trois plages dites privées : 192.168,

avez reçu une adresse IP de la part du serveur DHCP. Je reviendrai le mois prochain sur la réservation DHCP.

► Le troisième onglet du panneau *Internet* concerne le mappage de ports **NAT**. Pour un particulier, NAT n'a d'intérêt que si on souhaite partager ou rendre accessible un ordinateur à partir d'Internet 19.

Imaginons que vous ayez activé, sur votre Mac à la maison, le serveur Web – il suffit de cocher la case *Partage Web* dans le panneau *Partage* des préférences du système. Il est bien évident que tous les Mac de votre réseau peuvent accéder à ce serveur Web. En revanche, les ordinateurs placés sur Internet ne peuvent vi-



192.16 et 10.0. Elles n'appartiennent à personne et peuvent donc être utilisées par tous. Une plage commence à l'adresse 0 et se termine à 255 comme 192.168.1.0 jusqu'à 192.168.1.255. Les première et dernière adresses sont réservées pour les besoins du réseau. Un conseil : mettez en place un message DHCP, cela permet de voir rapidement si vous

sualiser vos pages Web car votre borne AirPort a, par défaut, ordre de ne rien laisser passer ! Pour autoriser l'accès des ordinateurs placés sur Internet, deux solutions, mais comprenez bien que votre machine sera accessible par le monde entier et une armée entière de hackers et de pirates qui ne vous veulent pas que du bien. Ces gens mal intentionnés n'ont

qu'une envie : vous placer dans leur tableau de chasse...

La première option est de choisir un ordinateur par défaut 20. **Je la déconseille fortement!**

L'ordinateur défini ici sera visible depuis le Net sur **toutes les ports**. En fait, il n'y a plus de porte pour protéger ce Mac qui subira toutes les attaques, quelles qu'elles soient... Surtout à ne pas faire ! La seconde option 21 consiste ensuite à identifier le port utilisé par votre serveur et de vous assurer que seulement ce port sera redirigé sur votre Mac. Cette méthode a au moins l'avantage de circonscrire les attaques sur ce

Partage de fichiers personnel
Partage Windows
Partage web personnel
Ouverture de session à distance – SSH
Accès FTP
Apple Remote Desktop
Apple Events distants
Partage d'imprimantes
Courrier POP
Courrier POP avec SSL
Courrier IMAP
Courrier IMAP avec SSL
Courrier SMTP
QuickTime Streaming Server
Jabber

22

La configuration est relativement simple et Apple vous propose des pré-réglages à sélectionner dans le menu *Services* 22.

Les utilisateurs de Torrent doivent par ailleurs partager pour recevoir. Ce partage est réalisé au travers du port 6881, inconnu d'Apple. Il faut donc le créer 23. Considérez que les ports (UDP et TCP) sont ceux utilisés sur Internet et que les ports privés se-

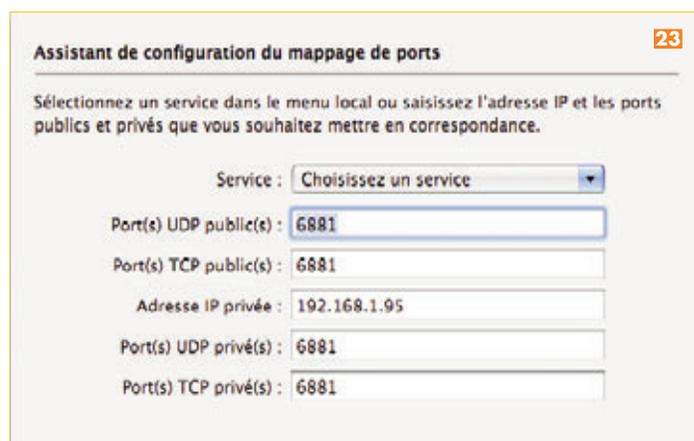


seul port et sur une unique application – dans notre exemple, le serveur Web Apache.

Cette option permet également de réorienter les ports sur différentes machines. Imaginons que vous possédiez un serveur Web sur un Mac et un serveur FTP sur un autre : chacun recevra uniquement les requêtes adéquates en provenance d'Internet.

ront ceux utilisés sur votre réseau. Dans la plupart des cas, ils sont identiques, aussi ne changez rien... Faites en sorte d'indiquer l'adresse IP de la machine (Mac ou PC) qui utilisera le protocole Azuréeus...

Prenez garde à ces réglages, le NAT de ports peut être très dangereux pour votre ordinateur et les données qu'il renferme.

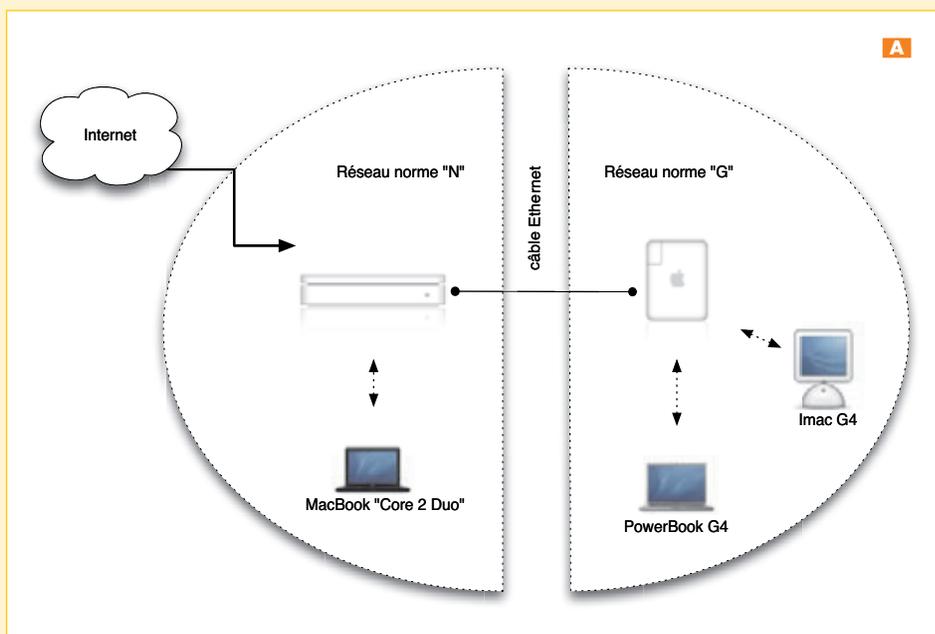


23

Faites cohabiter deux générations différentes de matériels

Si la rétro-compatibilité a du bon, elle n'a pas de ses avantages ! Les performances de la dernière borne WiFi d'Apple (802.11n) sont prometteuses : cinq fois la vitesse (de 300 à 600 Mo par seconde) de la borne précédente (802.11g). Mais attention, les conditions de mise en œuvre pour les obtenir sont strictes ! Il vous faut n'utiliser que du matériel WiFi 802.11n et il est même pratiquement nécessaire qu'il provienne d'Apple car toutes les cartes WiFi à la norme 802.11n ou Mimo ne sont pas compatibles entre elles. Nous allons voir comment on peut s'en sortir pour faire cohabiter des matériels de niveaux différents tout en préservant au maximum les performances du réseau.

Si vous avez fait l'acquisition de la borne AirPort Extreme dernière génération (802.11n) pour l'utiliser avec votre iMac et votre MacBook première génération (Intel Core Duo) ou un PowerBook G4 ou G5, soyez réaliste : vous ne pourrez pas tirer parti de tout le potentiel de cette borne. Même chose si vous vous y connectez en WiFi avec un PDA, une imprimante réseau, une console de jeu, un iPhone ou un iPod Touch. Tous ces matériels sont à la norme 802.11g. Au mieux, vous obtiendrez des performances égales à la borne de la génération précédente, c'est-à-dire la norme 802.11g (au maximum 54 Mbps). Alors, que faire ?



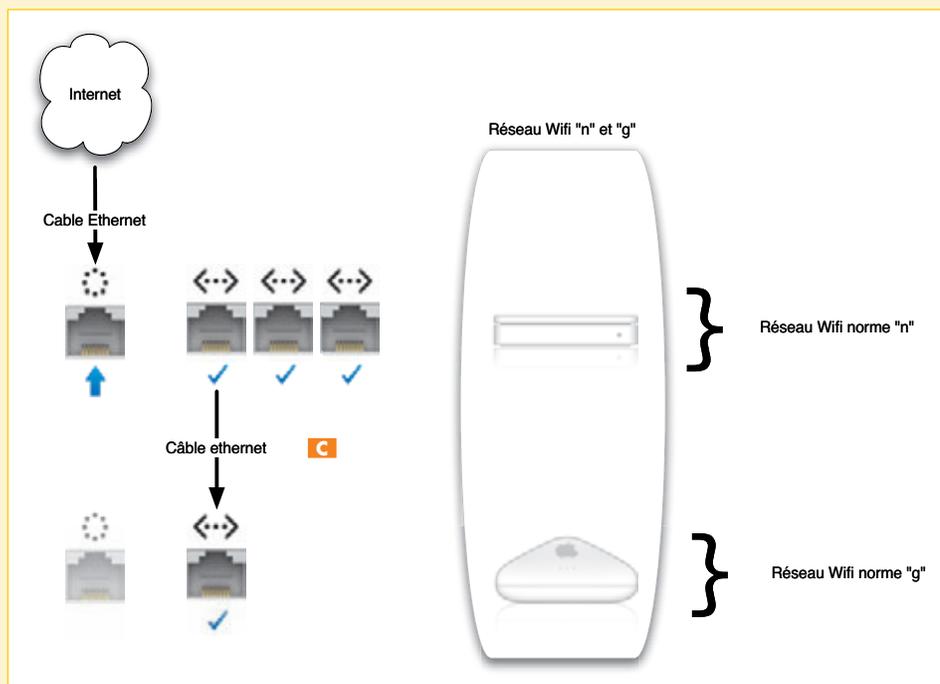
Si vous ne possédez pas d'ordinateur récent équipé d'une carte AirPort 802.11n, à moins que vous n'investissiez dans un adaptateur comme ceux que propose MacWay (voir dans *VVMac n°30*), permettant de mettre votre Mac à niveau, votre superbe borne ne four-

nira que des performances du niveau de la norme g. Et ce, quoi que vous fassiez !

En revanche, si vous possédez au moins un ordinateur intégrant le 802.11n (Mac Pro, MacBook et iMac Core 2 Duo, voire Apple TV), sachez que vous pouvez vous en sortir en faisant cohabiter deux bornes de deux niveaux de norme différents tout en préservant les performances optimales de la plus puissante **A**. L'une des deux bornes sera alors dédiée aux périphériques et ordinateurs utilisant la norme g, la seconde aux matériels utilisant pleinement la norme n... Voici comment mettre cette solution en œuvre...

► Pour réussir ce tour de passe-passe, il vous faut disposer d'une borne de génération précédente. Ceux qui ont revendu leur vieille borne avant d'acheter la dernière AirPort Extreme ont tout faux et vont le regretter... Heureusement, sur eBay, les anciennes bornes sont abordables... Veillez à choisir une borne 802.11g, et pas plus vieille !

► Sur la première borne AirPort de type 802.11n, celle qui est connectée à Internet, il y a peu de réglages à faire. Seul le DHCP doit être activé, ce qui est le cas par défaut si vous avez utilisé l'Assistant d'Apple pour mettre en place la borne. Pour limiter l'usage de celle-ci aux seuls Mac ou à l'Apple TV, équipés d'une carte n, ouvrez l'Utilitaire AirPort. Dans l'onglet **Sans fil**, optez dans le menu local **Mode Radio** pour **802.11n Uni-**



Résumé Borne d'accès **Sans fil** Contrôle d'accès

Mode sans fil : Créer un réseau sans fil

Nom de réseau : flying-club-n

Autoriser les extensions à ce réseau

Mode radio : 802.11n uniquement (5 GHz) **B**

Canal : Automatique

Sécurité d'accès sans fil : WPA2 Personnel

Mot de passe sans fil :

Confirmer :

Mémoriser dans mon trousseau

Les clients WPA2 peuvent accéder à ce réseau via AES-CCMP.

Options d'accès sans fil...

quement (5G GHz) **B**. Les matériels équipés de la norme 802.11g, tels que les PDA, anciens Mac, iPhone, etc., ne pourront donc plus utiliser cette borne.

► Et voici, pas à pas, les réglages à effectuer sur la seconde borne...

1 - Placez votre seconde borne à faible distance de la première.

2 - Connectez les deux bornes entre elles par un câble réseau (croisé ou non, cela n'a pas d'importance sur les matériels Apple) **C**.

3 - Placez-vous dans l'utilitaire AirPort sur la seconde borne et cliquez sur l'icône **Internet**.

Voici les réglages qu'il faut saisir **D**...

- Connexion via: **Ethernet**

- Configuration IPv4: **Via DHCP**

- Les Adresse IP, Masque et Adresse de routeur seront

complétées automatiquement. Laissez en blanc tous les champs jusqu'à **Id. du client DHCP** où vous saisissez le nom pour cette borne.

Le choix de la vitesse n'est pas obligatoire; vous pouvez la laisser sur **Automatique**, mais dans la mesure du possible, optez pour **100 Mbps / Duplex intégral**, ce qui optimisera la connexion entre les deux bornes. Enfin, choisissez dans le menu **Partage de connexion** l'option **Désactivé (Mode Pont)**.

► Cette seconde borne obtient donc son adresse IP, via Ethernet, du service DHCP de la borne n. La question est: que faire de cette adresse IP? Le menu propose trois options. C'est la dernière qui nous intéresse ici car nous n'allons pas créer un nouveau réseau avec de nouvelles adresses IP. Nous voulons simplement «prolonger» le premier réseau. C'est pourquoi nous dés-

Connexion à Internet **D**

Connexion via : Ethernet

Configurer IPv4 : Via DHCP

Adresse IP : 192.168.1.96

Masque de sous-réseau : 255.255.255.0

Adresse du routeur : 192.168.1.1

Serveur(s) DNS : 192.168.1.1

Nom de domaine :

Id. du client DHCP : border-one

Port WAN Ethernet : 100 Mbps / Duplex intégral

Choisissez si vous souhaitez que cette borne d'accès partage une seule adresse IP avec les clients sans fil via DHCP et NAT, qu'elle distribue une plage d'adresses IP via DHCP uniquement ou qu'elle agisse comme un pont.

Partage de connexion : Désactivé (mode pont)

Revenir Mettre à jour

AirPort : activé

Désactiver AirPort

flying-club-n **E**

flying-club

Livebox-4E00

NEUF_E59C

Se connecter à un autre réseau...

Créer un réseau...

Ouvrir Préférences Réseau...

activons le partage et optons pour le mode Pont. Comprenez par là que nous créons «un pont entre deux bornes». Nous avons donc réglé la question de l'adressage IP, passons du côté radio.

► Cliquez sur l'icône **AirPort**, puis sur l'onglet **Sans Fil**. Dans le premier menu local **Mode sans fil**, il faut choisir **E** la première option **Créer un réseau sans fil** car nous ne voulons pas étendre au sens propre un réseau, mais simplement faire le relais. Si vous optez pour une autre option, vous perdrez le bénéfice de cette mise en place. Étendre un réseau WiFi, même entre deux bornes de type 802.11n, conduit à perdre en qualité, voire à rétrograder à des performances du niveau du 802.11g!

Donnez à votre borne un nom «parlant» (en fonction de la norme qu'elle supporte, par exemple); vous saurez ainsi facilement quelle borne AirPort utiliser.

Dans le menu **WiFi E**, deux bornes apparaissent: **Flying-club** et **Flying-club-n**. En fonction du matériel utilisé, je choisis la borne adéquate... Avec mon MacBook Core 2 Duo, j'obtiens de très bonnes performances avec une borne uniquement dédiée 802.11n, alors que mes matériels moins récents sont connectés sur la borne 802.11g. Pour les possesseurs d'Apple TV, la solution que je vous propose ici est pratiquement indispensable pour obtenir de bons débits.

Résumé Borne d'accès **Sans fil** Contrôle d'accès

Mode sans fil : Créer un réseau sans fil **E**

Nom de réseau : Flying-club

Mode radio : Compatible 802.11b/g

Canal : 6

Choisissez la sécurité d'accès sans fil de votre réseau. «WPA/WPA2 Personnel» est recommandé.

Sécurité d'accès sans fil : WPA/WPA2 Personnel

Mot de passe sans fil :

Confirmer :

Mémoriser dans mon trousseau

Les clients WPA et WPA2 peuvent accéder à ce réseau.

Options d'accès sans fil...



D'iPhoto à Aperture

Comment faire le grand saut ?

iPhoto est très utile pour gérer des albums photo dans un cadre ludique ou familial et pour les partager facilement sur Internet. Cependant, il peut révéler ses limites si vous êtes un photographe averti, passionné ou professionnel. Travaillant au format JPEG ou Raw, vous voulez régler les couleurs avec des outils perfectionnés ou éditer les métadonnées dans leurs moindres détails ? Aperture est alors une excellente alternative que je préfère à Photoshop Lightroom. Cela dit, passer une photothèque iPhoto dans Aperture n'est pas totalement transparent. Cet article vous donne les clés d'une migration réussie. Sachez enfin que la cohabitation entre les deux logiciels sera pour certains le meilleur des choix. ■ Frédéric Blaison

► Les points forts d'Aperture

Même si iPhoto et Aperture ont une philosophie assez proche de l'organisation et de la gestion des photos numériques, iPhoto est un produit orienté vers l'utilisateur particulier dans un cadre essentiellement « familial » tandis qu'Aperture est très clairement un outil destiné aux professionnels de l'image. Toutefois, si vous êtes passionné de photo, si vous produisez des milliers de clichés, participez même en amateur à des expositions et autres manifestations, disposer d'un outil

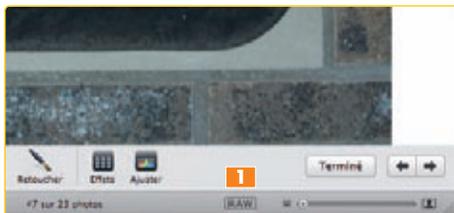
comme Aperture n'est pas un achat (319 €) totalement déraisonnable ! Commençons donc par poser quelques points de repère qui vous permettront de mieux situer les deux applications l'une par rapport à l'autre, et voyons si passer à Aperture ne serait pas, pour vous, une bonne idée.

Gestion du format Raw

iPhoto importe et supporte les principaux formats Raw disponibles avec les appareils photo du marché. Les images Raw

sont conservées dans la photothèque et sont automatiquement converties au format JPEG (Tiff en option dans les préférences avancées d'iPhoto) afin de simplifier le processus d'édition.

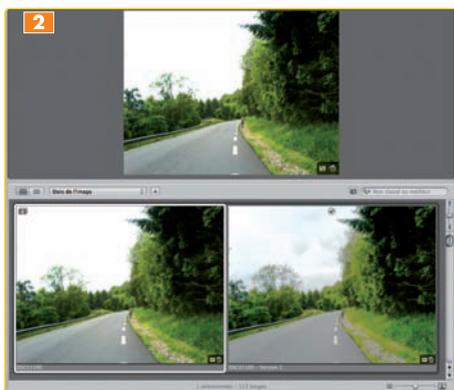
Vous découvrirez l'indication Raw quand vous éditez un fichier dans ce format, mais c'est le fichier JPEG qui sera modifié **1**. L'image au format Raw sert ainsi de « négatif numérique » et reste à jamais inchangée. Vous pouvez donc revenir à tout moment vers la photo originale.



Aperture, toujours d'Apple, offre pour sa part une prise en charge native du traitement des images Raw jusqu'à ce que vous les exportiez dans un format spécifique. Vous utilisez avec Aperture des options d'édition très avancées et réglez les ajustements d'une image dans ses moindres détails.

Traitement des images

iPhoto crée un nouveau fichier quand vous effectuez des ajustements sur une image. Les retouches ne sont donc pas destructives, le fichier étant dupliqué. Dans Aperture, les ajustements sont stockés dans des fichiers spécifiques et indépendamment du fichier



de l'image. Il s'agit de fichiers texte (XML) qui décrivent les changements apportés, les opérations effectuées. Chaque ajustement peut être retiré, modifié et appliqué ailleurs. Vous créez ainsi très facilement des copies de travail **2** regroupées automatiquement

en piles, sans que cela soit pénalisant en terme d'espace disque. Seule la photo d'origine, ou chaque autre instance modifiée de cette photo que vous décidez d'enregistrer en tant que nouvel original, est réellement présente sous forme de fichier image sur votre disque.

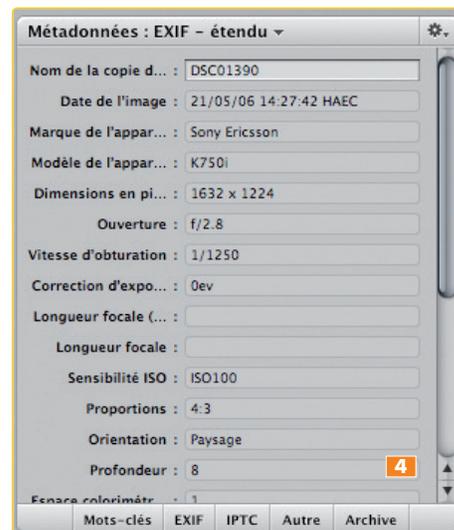
Une autre spécificité d'Aperture réside dans la création d'aperçus. Même si un fichier original référencé est déconnecté d'une photothèque Aperture (le DVD de stockage n'est pas monté, par exemple), un aperçu permet de visualiser rapidement en haute résolution l'image et les copies de travail. Cette option est désactivable (*Préférences > Aperçus*) car elle peut considérablement alourdir la taille d'une photothèque. Plus tard, il sera possible de manipuler les aperçus manuellement – pour une image ou une sélection d'images, vous choisissez le menu *Images > Mettre à jour > Supprimer les aperçus*.

Métadonnées

iPhoto supporte une gestion basique des métadonnées : commentaires, titres ou mots-clés. **3** Aperture va plus loin et offre le support avancé des formats EXIF et IPTC **4** avec un affichage souple via un inspecteur performant. De plus, les mots-clés peuvent être organisés hiérarchiquement, alors qu'il s'agit d'une liste « plate » dans iPhoto.

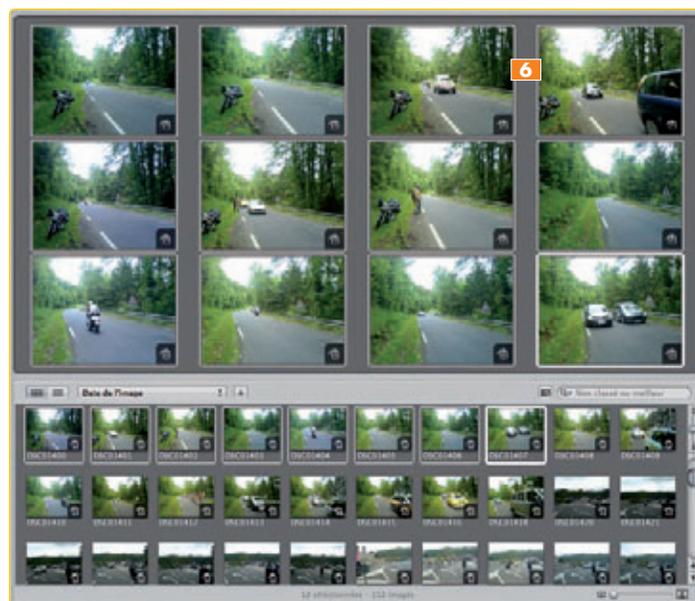
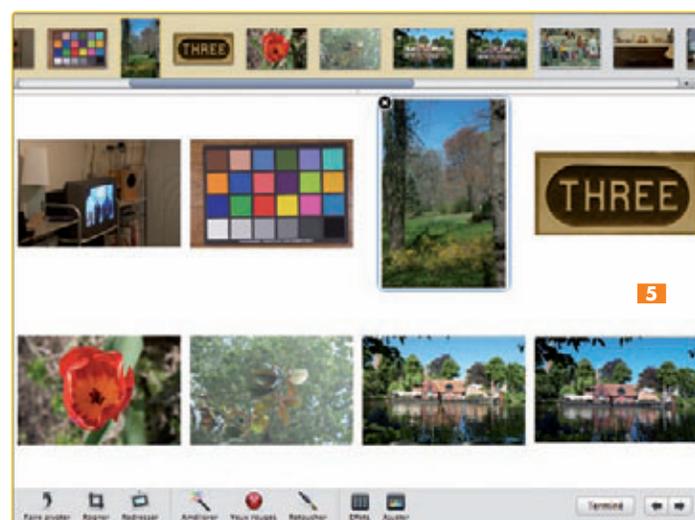
Quelques autres fonctions intéressantes dans Aperture

Si iPhoto peut afficher huit clichés simultanément **5**, Aperture monte jusqu'à douze. Vous pourrez aussi zoomer ou effectuer des rotations sur plusieurs prises de vue **6** (avec iPhoto, on zoome et applique des rotations que sur une image à la fois). Aperture propose par ailleurs la création de piles regroupant les clichés d'un même sujet, et d'« al-



bums » particuliers comme des « tables lumineuses » pour aider à ranger et visualiser les images en cours de travail.

Aperture offre la gestion des profils de couleurs ICC, le mixage des canaux monochromes (pour des conversions haute qualité en noir et blanc), et plus globalement une gestion avancée des couleurs. Enfin, l'application prend en charge la sauvegarde planifiée (ou manuelle) de la photothèque dans des banques sécurisées.



► Stratégies de stockage

Lorsque vous importez une photothèque iPhoto, Aperture vous laisse le choix entre deux stratégies.

Import des photos originales

Si vous décidez d'importer dans la bibliothèque d'Aperture les fichiers originaux, vous allez créer des doubles des images déjà présentes dans la photothèque d'iPhoto. Si vous avez une petite collection, ce ne sera pas vraiment un problème, mais si vous avez déjà organisé des centaines d'images dans iPhoto, l'opération va être très consommatrice d'espace disque ! Le volume nécessaire sera en effet doublé. La question se posera alors de conserver (ou non) la photothèque d'iPhoto après l'importation.

Travaillez par références

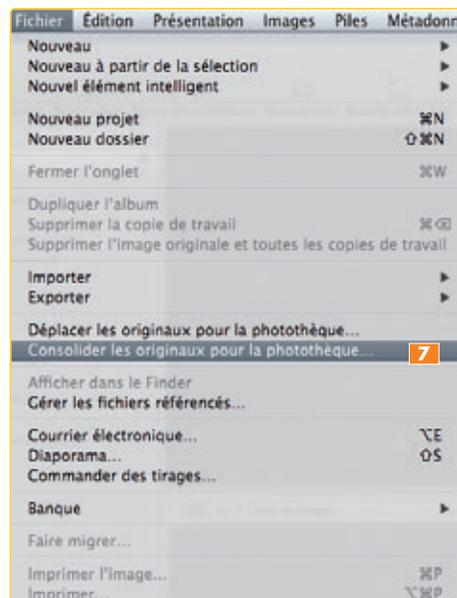
Vous pouvez alternativement choisir de ne pas stocker les fichiers originaux dans la bibliothèque d'Aperture, mais de créer de simples références vers les fichiers qui restent stockés dans la photothèque d'iPhoto. Cette

solution permet d'économiser l'espace disque. Hélas, vous êtes alors limité dans l'utilisation de la fonction de banque d'Aperture : si les données des ajustements et des métadonnées sont sauvegardées, les fichiers originaux simplement référencés ne le seront pas. Il faudra tout d'abord consolider la photothèque d'Aperture pour sauvegarder les fichiers originaux des images.

Les ajustements et les métadonnées des images sont toujours stockés dans la photothèque d'Aperture, que vous manipulez une image dont l'original est référencé dans la photothèque ou que vous ayez choisi de le déplacer dans Aperture.

Testez d'abord, décidez ensuite !

Idealement, si vous souhaitez essayer Aperture, le mieux est de ne pas déplacer les fichiers originaux dans sa photothèque et de les conserver dans iPhoto. Vous aurez ainsi le temps de décider si Aperture répond bien à vos besoins. Par la suite, si vous êtes prêt à sauter le pas, vous importerez les fichiers



originaux dans la photothèque d'Aperture. Pour ce faire, sélectionnez la photothèque dans le panneau des projets d'Aperture et choisissez le menu *Fichier > Consolider les originaux pour la photothèque* 7. Cette action copie les originaux des fichiers référencés dans la photothèque d'Aperture.

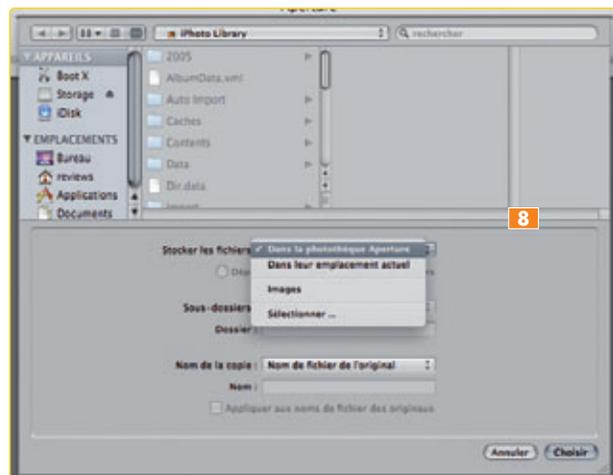
► Importez toute la photothèque iPhoto

C'est évidemment la méthode la plus simple... Dans Aperture, vous choisissez le menu *Fichier > Importer > Une photothèque iPhoto*.

Choisissez la ou les photothèques à importer

Vous naviguez alors vers la photothèque iPhoto qui est logiquement stockée dans le dossier *Images du dossier Départ de l'utilisateur*. Dans le cas d'iPhoto '08, la photothèque est enregistrée sous la forme d'un

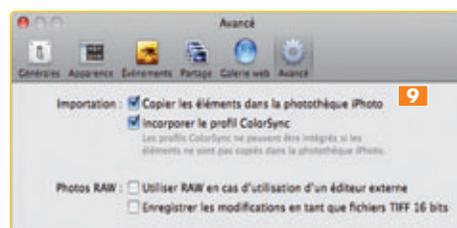
seul paquet. Le titre de ce paquet est par défaut *Photothèque iPhoto*, ou dans certains cas *iPhoto Library*. Si vous avez renommé la photothèque (car l'on peut en créer plusieurs et choisir une photothèque particulière au lancement d'iPhoto en utilisant la touche [Alt]), vous choisissez le paquet qui vous convient. Il faut alors bien entendu renouveler l'opération d'importation pour chaque photothèque iPhoto.



Vous réglez le menu local *Stocker les fichiers* sur *Dans la photothèque Aperture* pour copier les fichiers originaux depuis iPhoto vers Aperture, ou *Dans leur emplacement actuel* pour conserver les originaux dans iPhoto en créant une simple référence dans la photothèque d'Aperture 8.

Évitez le piège des références

Les photos originales ne sont pas nécessairement stockées dans la photothèque d'iPhoto depuis que ce dernier sait, lui



aussi, référencer des fichiers sans les importer (si vous avez décoché l'option 9 *Copier les éléments dans la photothèque iPhoto* dans les *préférences d'iPhoto > panneau Avancé > Importation*). Tout comme plus tard, si vous adoptez Aperture, vous pourrez référencer des originaux depuis un disque distant pour éviter d'alourdir la photothèque d'Aperture. Attention donc de ne pas trop vous mélanger les rouleaux au final...

Détail des opérations

Le processus d'importation d'Aperture prend en compte les albums d'iPhoto, mais *il ne conserve pas les albums intelligents*. Si vous souhaitez inclure un album intelligent lors de l'importation d'une photothèque iPhoto, il faut en premier lieu le convertir en un album standard. Dans iPhoto, sélectionnez



toutes les images d'un album intelligent, puis demandez *Fichier > Nouvel album à partir de la sélection*.

Lorsque le processus d'importation est achevé, Aperture liste aussi bien les événements que les albums statiques créés dans iPhoto dans son panneau des projets. Si vous avez organisé les albums dans des dossiers spécifiques, Aperture conservera votre hiérarchie **10**... Cependant, les événements sont regroupés dans un dossier intitulé *Événements*. *Chaque événement est converti sous la forme d'un projet dans Aperture*. Vous remarquerez également que si vous possédez des événements « sans titre », Aperture les renomme à leur date de création.

Projet, vous avez dit projet ?

Un projet Aperture **11** est en quelque sorte une photothèque individuelle dans laquelle on peut organiser des images, des albums, des livres ou encore des galeries Web. Vous avez ensuite la possibilité de créer de nouveaux projets et d'y glisser des albums importés depuis iPhoto.






Achat - Vente
Réparation - SAV

Achat / Vente :
Nous rachetons et nous revendons vos Macs et Périphériques révisés et garantis trois mois.

Réparation :
Nous réparons vos Macs et Périphériques.

Pièces détachées :
Nous disposons, en occasion, de pièces détachées introuvables ailleurs, à des prix très raisonnables.

Locations :
Nos Macs et nos Périphériques en stock sont aussi disponibles en location.

Interventions sur site (Paris)

Pièces détachées
Consommables

Unités Centrales (TTC)	
Powermac 9500/200 32/2G/CD	90 €
Powermac G3/266 32/4G/CD	100 €
Powermac G3/350/6G/CD/USB/CD	90 €
G4/400 64/20G/DVD/AGP	190 €
G4/533 128/40G/CD-RW	290 €
G4/500 256/30G/DVD/AGP	250 €
G4/733 256/40G/DVD	350 €
G4/1Ghz MP 512/80G/S.Drive/os.9	650 €
G5/1,8Ghz 512/160G/S.Drive	850 €

Spécial G5	
2 MP Ghz 512/250/SD	1200 €
2,5 MP Ghz 1G/250/SD	1490 €

iMac 350 CD 64/6G	150 €
iMac 450 DVD 128/20G	250 €
iMac 500 CD 128/20G	270 €
iMac 600 CD 128/20G	290 €
iMac G4/1 Ghz 15" 256/40G/CB	490 €
iMac G4/1,25 Ghz 17" 512/80G/CB	690 €

iMac G5/1,8 Ghz 17"	
512/80G/SuperDrive	650 €

iMac G5/2 Ghz 17" 512/160G/SD	750 €
eMac G4/1 Ghz 128/60G/CD	290 €

Portables (TTC)	
iBook G3/366 192/6G/CD/12"	290 €
iBook G3/500 256/10G/CD/12"	390 €
iBook G3/500 256/10G/Combo/12"	450 €
iBook G4/1,07 256/30G/Combo/12"	590 €

iBook G4/14" 1,2 Ghz	
256/60G/combo	690 €

PWBook G3/400 USB/FV/DVD/14"	390 €
PWBook G4/1,33 Ghz SD/15"	1050 €
PWBook G4/1,5 Ghz SD/12"	1050 €
PWBook G4/1,5 Ghz SD/15"	1150 €
PWBook G4/1,67 Ghz SD/15"	1190 €
PWBook G4/1,33 Ghz SD/17"	1250 €
MacBook Pro/2,16/100SD/15"	1490 €

Logiciels (TTC)	
Photoshop 7	650 €
InDesign 2	490 €

Final Cut Studio 5.1	
750 €	

Excel 2001	60 €
Word 2001	60 €

Quark Xpress	
Xpress 3.x, 4.x	490 €
Mise à jour Xpress 7	390 €
Xpress 7	890 €

Pièces détachées portables (TTC)	
Lecteur Combo iBook II	160 €
Lecteur S.Drive PWB G3 comp.	90 €
Lecteur S.Drive PWB G4	140 €

Tablette Wacom A6	
USB Os 9 & Os X	49 €

Imprimantes (TTC)	
StyleWriter à partir de	90 €
Laser HP 4000N ETHERNET	190 €
Laser HP 4050N ETHERNET	250 €
Laser HP laserjet 4200	350 €
Laser HP 5000 A3 ETHERNET	390 €

Moniteurs (TTC)	
Moniteur 14" à partir de	40 €
Moniteur 15" à partir de	50 €
Moniteur 17" à partir de	60 €
Moniteur 17" Apple Studio	90 €
Moniteur 19" à partir de	90 €
Moniteur 21"/22" à partir de	100 €

Accessoires (TTC)	
Carte SCSI Adaptec 2930CU +cable	60 €
Carte Airport (1 ^{re} génération)	95 €
Carte Airport extrême	50 €
Adapt. secteur iBook 1/2	45 €
Lect. de disquette USB (neuf)	45 €
Souris USB infrarouge	10 €
Clavier USB compatible OS 9/X	25 €

CONSULTEZ ET ACHETEZ SUR
WWW.MICROCCASE.COM

Microccase Paris
12, rue Pascal — 75005 Paris
Tél : 01 45 87 12 13 — Fax : 01 45 87 90 73
Métro Censier-Daubenton - Ligne 7
lundi-vendredi : 10h30-13h/14h30-18h30,
samedi : 11h-13h/14h30-18h

Microccase Montpellier
3, rue du Pont de Lattes
34070 Montpellier
Tél : 04 67 07 92 30 — 06 67 75 17 91
du Lundi après midi au samedi
10h30-13h/14h30-18h30

Tous nos matériels sont garantis 3 mois

► Importez une sélection de photos

Vous voudriez seulement rassembler une sélection d'images pour les éditer avec Aperture, accéder à sa gestion sophistiquée des métadonnées ou ses ajustements avancés des couleurs ? Créez donc un nouveau projet depuis un album ou un événement sans importer l'ensemble de la photothèque d'iPhoto.

Dans Aperture, cliquez sur *Photothèque* dans le *panneau des projets* 12, puis demandez *Fichier > Importer > Des images* pour naviguer vers la photothèque iPhoto. Aperture présente en colonnes la hiérarchie de la photothèque 13 (les événements et les albums statiques). Les événements sont rangés dans le dossier Photothèque de cette liste et les albums peuvent être classés dans des dossiers si vous avez choisi ce mode d'organisation dans iPhoto. Vous pourrez importer plusieurs albums à la fois en sélectionnant un dossier. Dans ce cas, Aperture créera un nouveau projet tout en maintenant l'organisation du dossier et des



albums. Vous avez le choix de régler le menu *Stocker les fichiers* sur *Dans la photothèque iPhoto* ou sur *Dans leur emplacement actuel* 14. C'est le même mécanisme de référencement des originaux qui prévaut pour l'importation de la photo-

thèque d'iPhoto dans son ensemble. Bien entendu, vous pouvez préparer dans iPhoto vos importations ciblées en créant des albums intelligents, mais il faudra d'abord les convertir en albums statiques avant que de pouvoir les intégrer à Aperture.

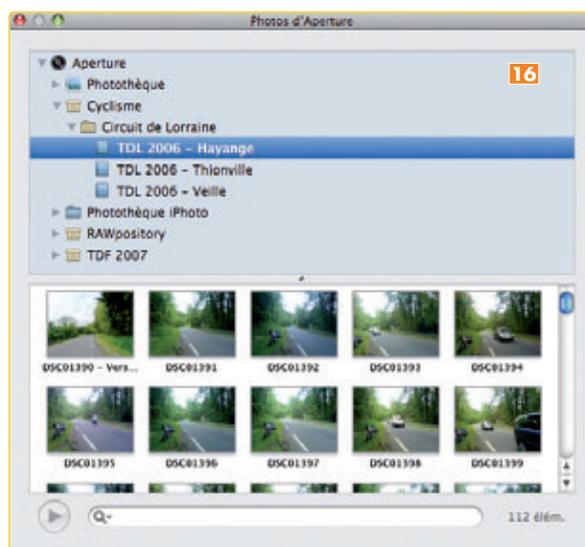
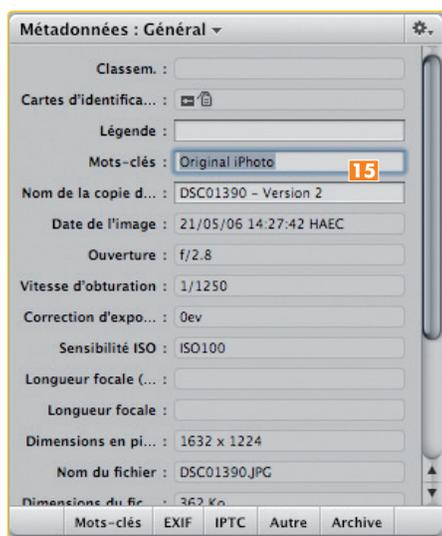
► Cohabitation des deux logiciels

Vous n'êtes pas forcément obligé d'abandonner un logiciel au profit de l'autre. La cohabitation entre les deux est non seulement possible, mais parfois souhaitable, même pour un professionnel. Aperture est un outil complet et puissant pour manipuler les images et créer des métadonnées complexes. Il propose des fonctions, certes d'accès difficile de prime abord pour le néophyte, mais ses capacités d'édition très avancées ne peuvent que séduire

les amateurs avertis et les passionnés. Pour sa part, iPhoto est davantage orienté vers la publication en ligne simplifiée de photocasts – notamment vers un compte .Mac –, la création de diaporamas sophistiqués avec des transitions, de calendriers ou de cartes de vœux ; autant de bons moyens de distribution d'images qui plaisent aussi aux vrais « pros ».

Vous l'avez compris, les applications n'ont de limites que celles de votre envie... Aperture reste tout de même un logiciel dont il vous faudra prendre tout le temps d'appréhender les détails.

Que vous ayez choisi d'importer une photothèque iPhoto dans sa totalité ou bien ciblé des albums ou des événements, Aperture assigne aux photos importées des mots-clés : *Original iPhoto* ou *Modifié dans iPhoto* 15. C'est là un bon moyen de retrouver par la suite les images dans Aperture et de les regrouper dans un album intelligent (menu *Fichier > Nouvel élément intelligent > Album*).



Apple a prévu une passerelle afin de récupérer les fichiers d'une photothèque Aperture dans iPhoto. Dans iPhoto, choisissez *Fichier > Afficher la photothèque Aperture* pour naviguer dans cette dernière 16 et localisez le fichier ou l'album qu'il suffit de glisser dans la photothèque d'iPhoto. Dans certains cas, vous devrez peut-être mettre à jour les aperçus d'un album pour visualiser les résultats de vos travaux dans le navigateur de photothèque d'Aperture.

Complétez votre collection VVMac !

Consultez les sommaires détaillés de chaque numéro sur notre site Web www.vvmac.com



BON DE COMMANDE D'ANCIENS NUMÉROS

À remplir LE PLUS LISIBLEMENT POSSIBLE et à retourner à l'adresse :
howtodo publishing - 114, rue des Pyrénées - 75020 Paris

Je commande 1 exemplaire de VVMac n°...

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 23 26 27 28 29 30

au prix unitaire de **7,50 €** (frais de port inclus). Tarif valable uniquement pour la France Métropolitaine.

Je règle aujourd'hui par chèque à l'ordre de **howtodo publishing**.

M. M^{me} M^{lle} Prénom : _____ Nom : _____

Adresse : _____

C.P. : [] [] [] [] Ville : _____

E-mail : _____

Votre e-mail sert à vous joindre rapidement au cas où nous aurions des difficultés à relire votre formulaire, en cas d'erreurs ou d'oublis dans vos coordonnées.

Conformément à l'article 27 de la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations vous concernant. Les informations ci-dessus, étant traitées informatiquement, sont indispensables à la gestion de votre commande. Vous pouvez vous opposer à leur cession ultérieure en nous le précisant par écrit.

Découvrez quelques secrets du mixage

La production d'un podcast ou d'un film d'entreprise nécessite le mélange de diverses sources sonores. Avec un peu de pratique et quelques astuces, GarageBand '08 garantira à votre auditoire un plus grand confort d'écoute.

■ David A. Mary



Réalisé avec GarageBand

Sur Mac Intel Core Duo et Core 2 Duo, + Mac OS X 10.5.1 (Leopard)

Un bon mixage permet à l'auditeur d'entendre distinctement chacune des composantes sonores d'un enregistrement : dialogues, bruitages, musique d'accompagnement dans le cas d'un film vidéo. À ce stade, une règle s'impose : point trop n'en faut ! Tout élément ne trouvant pas sa place au sein de ce tableau devra être supprimé définitivement et sans état d'âme. Cette consigne, aussi cruelle soit-elle, vaut tout au long du processus de création. Il faut donc être prêt à sacrifier ce qui plaît au profit de ce qui est utile à l'œuvre.

1 Les 4 dimensions du mixage

Quatre aspects essentiels sont à envisager.

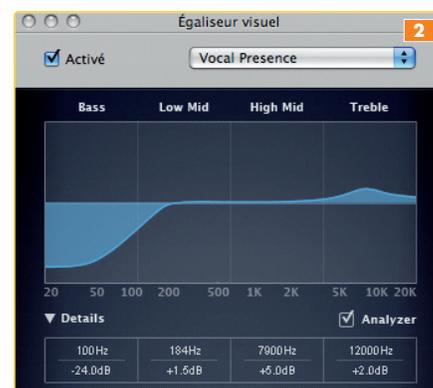
► Le premier, horizontal, est de disposer les différents échantillons audio dans l'espace stéréo. Ils sont ajustés à l'aide du potentiomètre rotatif 1 de chaque piste (appelé « balance » sur les chaînes Hi-Fi). Leur véritable dénomination est *panoramique*.

► Le deuxième, vertical, est de veiller à une juste répartition des sons graves, médiums et aigus au sein de l'enregistrement. Maintenir un équilibre constant sera d'autant plus difficile qu'il n'existe pas une com-



mande unique pour parvenir à nos fins... Toutefois, les effets les plus usités ici sont l'égaliseur 2, épaulé par le compresseur dans une moindre mesure.

► Vient ensuite la « spatialisation », c'est-à-dire l'éloignement ou, *a contrario*, le rapprochement d'un élément audio dans le mixage. L'effet de réverbération (*AUMatrixReverb*) sera principalement mis à contribution pour cela.



► Enfin, il y a le déroulement du mixage dans le temps... D'incessants changements s'opèrent tout au long de l'œuvre. Il s'agira, par exemple, de mettre en valeur une voix, un bruitage, ou bien d'atténuer le son d'un



instrument de musique en particulier. Heureusement, GarageBand propose un système d'automatisation des tâches qui prend en compte, non seulement les paramètres de volume et de panoramique, mais aussi ceux des effets spéciaux 3.

2 De nouveaux outils pour GarageBand

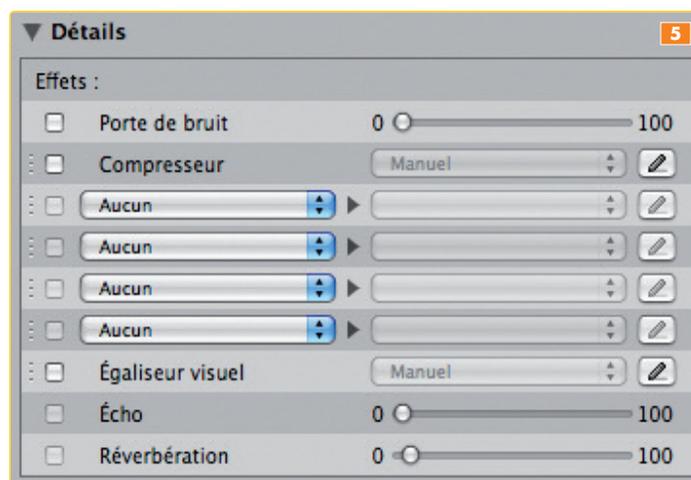
Une fois votre projet GarageBand ouvert, commencez par cliquer sur l'une des pistes. Cliquez sur le bouton **i** **4** situé en bas et à droite afin de révéler la section *Infos de piste*.



► GarageBand '08 propose dorénavant jusqu'à neuf effets spéciaux par piste **5**. Cinq d'entre eux vous sont imposés (*Porte de bruit*, *Compresseur*, *Égaliseur visuel*, *Écho* et *Réverbération*). Les quatre autres effets seront à choisir parmi une liste richement fournie. Sachez que vous pouvez augmenter sans mal le nombre d'effets à votre disposition : il en existe pour tous les budgets, vous aidant ainsi à couvrir l'ensemble des situations.

► Toutes les pistes audio d'un projet GarageBand sont dirigées vers une voie unique, nommée ici *Piste principale*. Pour la matérialiser à l'écran, demandez *Piste > Afficher la piste principale*. Sur les consoles de mixage professionnelles, cette dernière se nomme *piste maître* ou *master*. Il m'arrivera donc par la suite d'employer l'une ou l'autre de ces terminologies.

► En observant attentivement le contenu *Infos de piste de la Piste principale*, vous constatez avec stupéfaction que le nombre d'effets disponibles est nettement plus réduit ! De même, il n'existe plus qu'un seul menu déroulant pour l'insertion d'effets personnalisés – ce qui s'avérera trop peu dans certains cas... Généralement, on empile sur la piste maître des ou-



tils permettant de vérifier la qualité du son en sortie du mixage. Le calibrage que l'on fait subir à l'édifice sonore nous assure par la suite une meilleure compatibilité avec tous les appareils audiovisuels du quotidien : radio,

télévision, chaîne hifi, baladeur... Alors, comment va-t-il nous être possible de dépasser les limitations de GarageBand ? Grâce à l'emploi conjoint de deux applications, comme nous le verrons un peu plus loin.

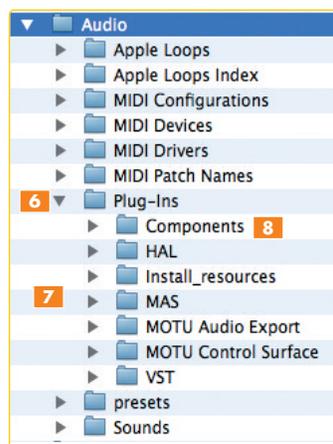
3 Ça fait de l'effet !

Les effets supplémentaires, que l'on nomme *plug-in*, peuvent être rangés dans le dossier *Bibliothèque > Audio > Plug-Ins* **6** de votre compte ou dans le répertoire jumeau situé à la racine de votre disque dur.

► En matière d'effet, différentes architectures de programmation se côtoient (VST, RTAS, MAS, TDM...). C'est la raison pour laquelle il existe autant de sous-dossiers dédiés à leur rangement **7**. GarageBand '08 ne gère que le format natif d'Apple nommé *Audio Unit*. Les effets à ce format éliront domicile dans le répertoire *Components* **8**. L'installation de ces ajouts logiciels pourra se faire manuellement par simple glisser-déposer sur le dossier adéquat, ou plus communément par l'entremise d'un installateur automatique.

► Pour les besoins de cet atelier, je vous recommande particulièrement deux plug-in dont vous

retrouvez les adresses dans le bottin *VVMac* : FreeG de Sonalksis et MPL-1 Pro de Kjaerhus Audio. Le premier est gratuit. Pour le second, il faudra bourse délier – l'éditeur a tout de même eu la très bonne idée de le proposer à un tarif particulièrement doux comparé à la concurrence (moins de 90 € contre généralement plus de 230 € !). Le mode *Démo* de MPL-1 Pro est parfaitement fonctionnel, à l'exception d'une très



brève coupure sonore se manifestant toutes les trente secondes. Cela suffira amplement pour évaluer son efficacité.

► Passons sans plus tarder à la réalisation de quelques exemples emblématiques : un podcast, puis un petit film institutionnel. ▷

Le matériel adapté

L'écoute de votre travail nécessite des enceintes de bonne facture. Évitez d'utiliser celles qui sont intégrées à votre Macintosh, même celles dites « multimédia ». Jetez plutôt votre dévolu sur des moniteurs actifs de proximité. Actuellement, si votre budget est très serré, vous trouverez des modèles satisfaisants dans les boutiques spécialisées dès 79 € la paire pour les MA-7A d'Edirol ou les Studio Pro 3 chez M-Audio.



4 En avant le podcast

Lancez GarageBand, et dans l'écran d'accueil, cliquez sur le bouton *Créer un nouvel épisode de podcast*. Typiquement, le podcast se compose d'un enregistrement voix effectué à l'aide d'un microphone et d'une ou plusieurs autres illustrations sonores. Nous resterons ici dans le cas de figure le plus simple.

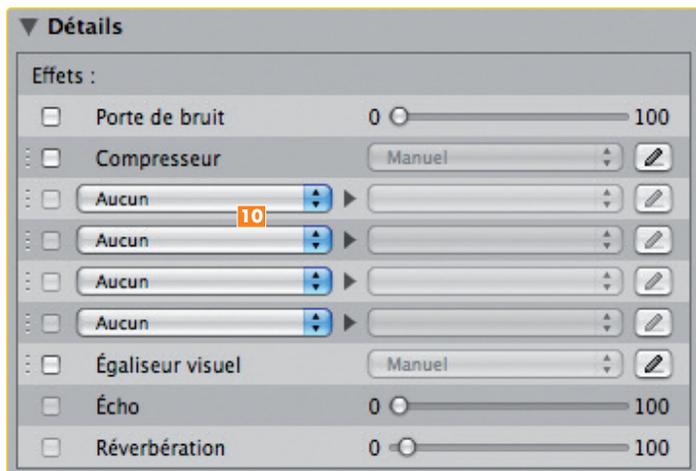
► Au moment de l'enregistrement, pensez à commuter le filtre d'atténuation des basses sur le microphone (lorsqu'il existe). Si ce dernier appartient à la famille des électrostatiques (requérant une alimentation électrique), ajoutez-lui un écran anti-pop qui améliorera nettement la qualité de la prise de son, tout en préservant l'intégrité de la capsule – qui se révèle très sensible aux agressions extérieures (la salive en particulier).

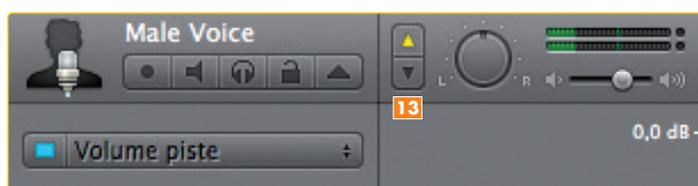
► L'enregistrement en lui-même sort du cadre de cet atelier. Je n'y reviens donc pas... Tout de même un conseil : vérifiez régulièrement que le niveau sonore du *Mixeur* ne passe qu'exceptionnellement en orange, et jamais en rouge !

► La prise de son effectuée, pensez tout d'abord à vérifier le niveau sonore de restitution. Le problème est que GarageBand ne fournit pas d'indicateur de vo-

lume fiable. Pour pallier cette lacune, dans la section *Infos de piste* (sur votre droite) de la piste en question, déroulez l'une des listes d'effets **10** et optez pour *FreeG* (que vous aurez installé comme je vous l'ai proposé). Cliquez sur l'icône en forme de petit crayon afin de faire surgir l'interface du plug-in. Lancez la lecture du podcast en appuyant sur *la barre d'espace*. Ajustez ensuite la puissance sonore grâce au curseur **11** de façon à ce que l'indicateur RMS **12** (volume moyen) affiche des valeurs se situant entre -17 et -10 dB. Pour réinitialiser le compteur, cliquez tout simplement dessus.

► Plusieurs effets sont déjà présents sur les pistes de commentaires audio (*Male* ou *Female Voice*) tout comme sur la piste principale. Il n'est pas nécessaire d'y toucher. De même, la balance sonore entre la musique d'illustration et les pistes voix s'opère automatiquement grâce au commutateur d'atténuation **13**. Malgré tout, afin d'obtenir un mixage clair, il convient de se débarrasser de fréquences inutiles. Soit ici, pour simplifier, toutes celles situées entre 20 et 100 Hz **14** (les basses). Toujours depuis *Infos de piste*, activez l'*Égaliseur visuel*. Cliquez sur le triangle en regard de *Détails* **15**, puis cochez *Analyzer* **16**.





► La courbe d'égalisation se modifie de deux façons, soit en utilisant la souris sur le graphique lui-même, soit en changeant l'une des valeurs, en bas de la fenêtre 17. Pour la partie basse (*Bass*), les deux premiers paramètres doivent être de 100 Hz (en haut) et de -24 dB (au-dessous).

Afin de ne pas dénaturer l'ensemble, la section bas médium (*Low Mid*) doit afficher les valeurs 184 Hz et +1.5 dB. Si le son est un peu « triste », vous pouvez très légèrement augmenter les aigus : dans la partie *High Mid*, placez la fréquence à 7900 Hz pour 5.0 dB d'augmentation.

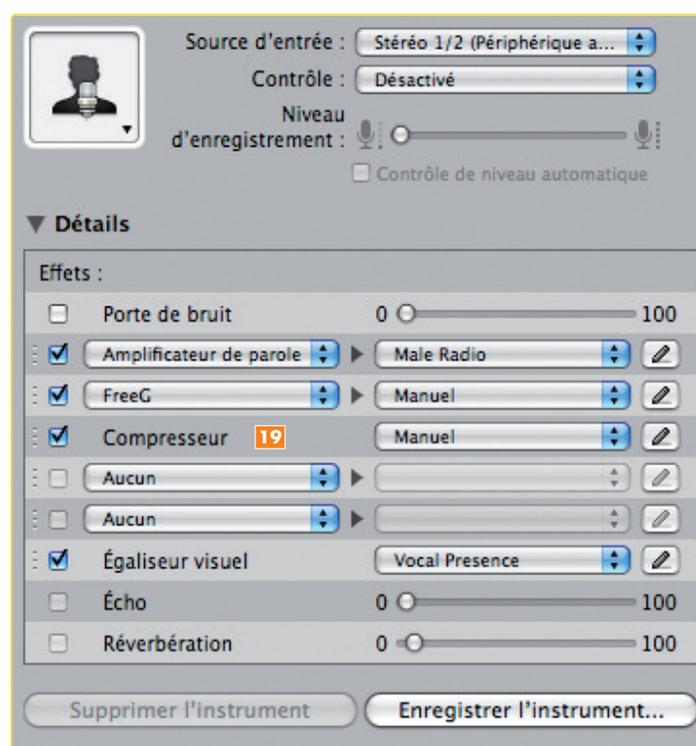
► Placez la musique d'illustration dans la piste *Jingle*... Que vous employiez l'une des séquences fournies par Apple ou d'autres extraits provenant du commerce, rien ne garantit une intégration optimale au sein du mixage. L'astuce « clé » ne réside pas dans l'ajout d'un effet particulier : il faut avant tout choisir une bande-son dont le caractère sonore ne viendra pas interférer avec vos commentaires audio. Autrement dit, n'utilisez pas de chansons ! Ou bien, n'en conservez que les parties strictement instrumentales. De même, évitez un tempo rapide si la diction du présentateur est très lente. L'ensemble doit rester cohérent !

► L'égalisation de la piste *Jingle* n'est requise que si la musique est trop riche en basses. Dans ce cas, vous procéderez comme plus haut ou emploierez le filtre *Passe-bas de l'effet AUFilter* en mode *shelf bas* 18, ajusté sur une fréquence de 100 Hz avec une atténuation de 13,5 dB. Ces valeurs sont bien sûr indicatives.

► En réécoutant l'ensemble audio, vous pouvez vous aperce-

voir qu'à la fin d'une prise de parole, la musique remonte de façon brutale : c'est l'*Atténuateur automatique*. Diminuez simplement le niveau sonore de la piste à l'aide de la réglette de volume dans la section *Mixeur*. Ici, la valeur est d'environ -6 dB.

► Si la voix du présentateur a parfois tendance à produire des pics de volume sur une syllabe, employez alors le *Compresseur*.



À l'aide des trois petits points à gauche de son nom, vous pouvez réorganiser l'ordre des différents effets ; rangez exceptionnellement le *Compresseur* au-dessous de *FreeG* 19.

Cette manipulation est loin d'être inutile : elle influe sur la chronologie du traitement des tâches. Faites apparaître le *panneau de réglage du Compresseur* en cliquant le bouton orné d'un crayon. La particularité du *Compresseur* est la suivante : il atténue les variations du signal audio en agissant de manière plus ou moins drastique, ce qui a pour conséquence directe d'épaissir le son et de lisser les crêtes sonores... Chaque médaille ayant son revers, il affaiblit également la dynamique d'un signal audio, et à dose excessive, le rend morne et fatigant à l'oreille.

Dans mon exemple 20, le taux de compression (*Ratio*) est ajusté à 2:1. Bougez la réglette afin de voir apparaître un indicateur numérique. L'*Attaque* (soit le temps que va mettre le compresseur à se déclencher) a pour valeur 1.5 ms. Le *Seuil*, lui, est placé autour de -32 dB. Cette valeur est à affiner selon les enregistrements : plus elle diminue, plus les imperfections s'estompent, mais moins le son est vivant. Seul impératif, le niveau lumineux principal situé à côté de l'afficheur digital ne

doit pas virer au rouge. Enfin, augmentez quelque peu la valeur de *Gain* pour compenser l'effet de compression.

► Sur la piste principale, insérez également le plug-in *FreeG* (section *Infos de piste*). Vérifiez sim-

plement que le niveau sonore moyen (RMS) se situe globalement entre -15 dB et -12 dB, avec quelques crêtes (*PEAK*) comprises entre -4 et -1 dB. Souvenez-vous qu'au-delà de 0 dB, le signal sera tronqué – et donc altéré sans possibilité de recours ultérieur !

► Votre podcast est prêt à être diffusé (*Partage > Envoyer le morceau vers iTunes*). Vous remarquerez que nous n'avons pas cherché à augmenter de façon inconsidérée le volume sonore, ni à empiler une ribambelle d'effets. Pour obtenir un son clair et défini, nous

sommes partis à la chasse aux fréquences basses indésirables plutôt que d'augmenter les aigus sur chacune des pistes. Toutefois, certaines améliorations peuvent encore être portées comme nous allons le voir à l'occasion du mixage son d'un petit film...

5 Un petit film institutionnel

Que ce soit pour une entreprise ou une association, l'assemblée générale est souvent le bon moment pour exposer, sous la forme d'une vidéo, les activités menées au cours de l'année écoulée. En amont, un court-métrage pourra être élaboré avec iMovie '08, puis enrichi d'illustrations sonores ou de voix off avec le concours de GarageBand (lire l'article *Sonorisez vos vidéos personnelles* dans *VVMac n°21*).

► La régulation des niveaux sonores pourra s'effectuer grâce *aux courbes de volumes*. Pour les faire apparaître, il faut cliquer

► Afin de garantir une bonne compatibilité entre les différents appareils en charge de la diffusion de votre film, suivez ces quelques conseils...

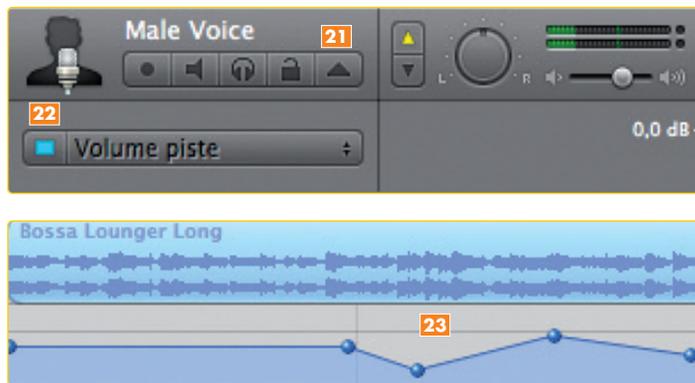
N'abusez pas trop des effets stéréophoniques, que ce soit par le bouton de panoramique ou par l'intermédiaire d'un plug-in (phaser, flanger) : la compatibilité avec le matériel monophonique doit demeurer constante.

Élaguez les basses fréquences indésirables. De manière caricaturale, le signal utile commence autour de 150 Hz et décline lentement au-delà de 10 kHz. Souvenez-vous que chaque égaliseur

Recourez à ses services pour éliminer ponctuellement un son dans le mixage : bruits de vagues ou des oiseaux au lointain... Dans le cas du plug-in *AUMatrixReverb*, dosez sa présence à l'aide de la commande *Mixage sec/mouillé* (en haut de la palette) et optez préalablement pour l'un des pré-réglages dans le menu déroulant. N'appliquez jamais un traitement global (sur la piste maîtresse) dans le but exclusif de pallier les défauts d'une prise de son hasardeuse.

► Le mixage d'un film destiné à être reproduit sur des enceintes de petites dimensions nécessite un volume audio plutôt élevé, mais constant. Le recours à un effet spécial dit « limiteur » est donc obligatoire. Il agit comme le compresseur, mais cette fois de façon radicale, empêchant toute sonorité de franchir le seuil établi ! GarageBand ne fournit aucun outil satisfaisant, pas même AU-

PeakLimiter. Afin de vous faire une idée de l'action du limiteur, téléchargez la version d'évaluation de *MPL-1 Pro* et placez-le sur la piste master. Passé le message d'alerte du mode évaluation, maintenez l'appui sur le bouton *Load* **24**, puis choisissez dans la liste *05 Soft Clip CD Mastering*. Abaissez la commande de *Gain* **25** à -5 dB de manière à ce que les pics ne dépassent jamais ce seuil. Tournez la commande *Threshold* **26** sur la gauche jusqu'à ce que l'indicateur RMS oscille entre -15 et -12 dB (en bleu) **27**. À la différence d'une commande de volume (comme *FreeG*), le limiteur augmente de manière drastique la puissance sonore sans que cette dernière ne vienne dépasser le plafond autorisé ! Au final, il ne sera plus nécessaire d'avoir recours à la télécommande de votre téléviseur afin d'obtenir un niveau sonore correct et maîtrisé.



sur le petit triangle **21** de chacune des pistes, puis enfoncer le bouton carré en regard de l'intitulé *Volume de piste*. Dès lors, il s'illumine en bleu **22**... À l'aide de la souris, cliquez à différents endroits de la courbe **23** afin de la modifier. En explorant le menu *Volume de piste > Ajouter automatization*, vous pourrez, dans GarageBand '08, programmer à l'aide de la même méthode l'un ou l'autre des effets contenus à l'intérieur de la piste courante (Compresseur, *FreeG*...).

montre un comportement particulier. L'égaliseur visuel est certes pratique, mais son rayon d'action est fixe. Or, il est parfois important de retrancher une sonorité précise, ou au contraire de valoriser généreusement une large gamme de fréquences.

L'effet *AUFilter* propose quant à lui la très précieuse commande *Bande passante*. Plus sa valeur est faible, plus l'action de l'égaliseur sera ciblée. Et inversement. Évitez l'emploi répété de la *Réverbération* sur toutes les pistes.





Clicks & Stores du numérique

L'expertise Apple au service de vos projets



Apple Revendeur Agréé



Paris Parmentier
107, avenue Parmentier
75011 Paris

Paris Etoile
15, avenue de la Grande Armée
75116 Paris

Paris Alésia
35, avenue du général Leclerc
75014 Paris

Paris Beaubourg
26, rue du Renard
75004 Paris

01 44 43 16 74

WWW.ICLG.COM



Apple Revendeur Agréé

Nantes
3, allée des Tanneurs
44000 Nantes
02 40 47 08 62

Toulouse
8, rue J.F. Kenedy
31000 Toulouse
05 61 25 62 32

Marseille
128, La Canebière
13001 Marseille
04 88 01 50 50

Lyon
17, rue Childebert
69002 Lyon
04 78 38 63 90

Bruxelles
107, avenue Louise
1050 Bruxelles
02 536 06 36

**Revendeur
Agréé**

